Colophon

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Patrick Feyaerts

Jan Soens

Hans Vandeput

Stefaan Degryse

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Éditorial

À tous les lecteurs de WAAIERS, mes meilleurs vœux pour la nouvelle année. Des vœux qui arrivent peut-être un peu tard, mais nous contraints à la date de publication du 1er février.

Espérons que 2023 sera de nouveau une année cycliste qui nous fera rêver de notre période bien-aimée des années 50-60-70 avec des succès belges en nombre et de beaux duels.

Les Belges sont de nouveau de la partie. Combien de temps s'est-il écoulé depuis que 'nous' avions gagné Liège-Bastogne-Liège ? Onze longues années. Depuis combien de temps n'avons-nous pas gagné un Grand Tour ? Quarante-quatre ans ! Depuis combien de temps n'avons-nous pas eu de champion du monde ? Il y a dix ans !

Avons-nous de nouveau une génération dorée comme dans les années 50-60-70 ? Ce sera plutôt une génération avec un bord doré. Dominer comme dans les années 50-60-70 où l'on obtenait 11/30 au Championnat du Monde, 6/30 au Tour de France, 7/30 au Giro d'Italia et 4/30 à la Vuelta a España en plus de 15/30 dans Milan-Sanremo, 18/30 au Ronde van Vlaanderen, 21/30 dans Paris-Roubaix, 22/30 dans Liège-Bastogne-Liège et 8/30 au Giro di Lombardia ne sera plus possible, entre autres, en raison de la mondialisation du cyclisme. Mais quand même, les duels (mutuels) avec Remco, Wout, Jasper, Cian, Arnaud et d'autres nous feront de nouveau vibrer de toute façon.

Au moment où j'ai écrit la première version de cet éditorial, j'ai pu profiter de sept jours fantastiques avec cinq courses dans les champs avec trois grands champions. Wout en a remporté trois (Zolder, Diegem et Loenhout), Mathieu en a remporté un (Gavere) et Tom en a laissé filer un entre ses doigts (Baal) et je ne peux qu'espérer que la bataille qu'ils ont menée sera un signe précurseur pour l'année cycliste 2023.

Une année qui ajoutera un nouveau chapitre au livre volumineux de l'histoire du cyclisme. Une histoire dont nos rédacteurs se sont donné pour objectif de préserver une œuvre pour la postérité.

« Encombrant", c'est un mot qui s'applique aussi à notre magazine. À la mi-janvier, nous avons nous-mêmes été choqués. Stef, notre maquettiste, nous a rapporté qu'à l'époque, nous étions déjà à 312 pages. Nous avons alors brièvement discuté et décidé de réaliser une cure de perte de poids. Les sagas sur ROKADO et FAEMA ont été scindées et les deuxièmes parties ont été déplacées vers WAAIERS 3-2. Malgré cela, ce numéro est plus que "surchargé", près de 260 pages. À l'avenir, on ira plutôt vers 200 pages.

Dans ce numéro, notre discussion sur les coureurs qui figuraient sur les photos des estampes Maple Leaf se poursuit avec cette fois deux coureurs belges, Lode Troonbeeckx et Georges Vandenberghe.

Jan Soens termine son récit sur les expériences de Max Wirth lors des Six Jours de Zurich.

Hans Vandeput puise dans sa mémoire pour son expérience de jeune fanatique de cyclisme lorsqu'il a rencontré Hans Junkermann. Il raconte également l'histoire de Richard Kemps, un Belge qui est allé loin en Grande-Bretagne.

L'écrivain invité Marcel Baetens parle du Giro d'Italia 1951, des exploits de Rik Van Steenbergen et des misères au sein de l'équipe belge. De plus, il nous dit quels sont ses maillots préférés et pourquoi.

Au cours de mes recherches, j'ai trouvé un article sur le Tour de France 1968 et Robert Hagmann que je ne connaissais pas et que j'ai approfondi.

Les champions provinciaux de notre période bien-aimée du cyclisme belge sont honorés autant que possible.

Et puis il y a les deux gros “morceaux” de notre magazine qui ont été scindés en deux. D'une part, l'histoire de ROKADO où l'année 1973, ou du moins la première moitié, est racontée. D'autre part, dans l'histoire de la FAEMA c’est au tour de 1959 et la discussion des coureurs individuels est reportée à juin.

Les sections Séries (cette fois-ci avec deux séries allemandes), Faits, Réactions et Livres sont une valeur fixe.

À la demande de plusieurs lecteurs, nous avons créé la possibilité d'obtenir les numéros précédents de WAAIERS sur papier. Nous prévoyons de le faire à chaque fois pour une année complète, afin de réduire les frais d'expédition. Vous pouvez le lire plus tard dans le magazine.

D'autre part, nous serions également heureux si le Fonds de soutien WAAIERS était un peu rempli. Vous pouvez également en savoir plus à ce sujet plus loin dans le magazine.

Enfin, je lance une fois de plus un appel aux candidats écrivains. Avez-vous une bonne histoire, avez-vous déjà interviewé un ancien coureur, voulez-vous écrire l'histoire d'un coureur de votre quartier ou pour qui vous aviez un faible, faites-le ! Nous serons heureux de le publier.

Et vous voulez écrire quelque chose sur les maillots qui ont une signification particulière pour vous ? N'hésitez plus. Faire !

Jan De Smet

Fonds de soutien

Chers lecteurs de WAAIERS,

Entre-temps, nous en sommes déjà au cinquième numéro de WAAIERS et nous entamons la troisième année.

Vous aurez remarqué que nous faisons tout notre possible pour écrire les articles de manière aussi détaillée et aussi véridique que possible.

Cela demande beaucoup de travail et de temps de notre part, mais nous le faisons avec plaisir. Mais cela nécessite aussi quelques investissements. Pour le site Web (et la facilité de téléchargement), nous devons payer, pour utiliser certains outils, il faut payer. Nous imprimons pas mal, nous utilisons du papier, des cartouches, nous payons parfois pour des téléchargements sur des sites de journaux étrangers, etc...

Bref, une partie de nos tirelires va à WAAIERS. Nous savons que nous avons promis que tout resterait gratuit, et il le sera.

Néanmoins, nous faisons appel à votre sympathie et, à l'instar du Forum des Archives du Cyclisme, nous mettons en place un Fonds de Soutien dans lequel chacun peut donner quelque chose selon la piété et la capacité de nous aider un peu.

Personne n'est obligé, WAAIERS continuera d'exister et restera gratuit, mais un petit coup de pouce aide toujours lorsque la route monte (il suffit de demander aux coureurs).

Voici les détails :

Vous pouvez faire un don à BE 91001748529676 au nom de Jan De Smet. L'argent est ensuite mis de côté pour couvrir les frais des WAAIERS.

Nous, Jan, Patrick, Hans, Stef et moi-même, vous remercions pour vos contributions.

Jan De Smet
Éditeur

Un élément récurrent dans WAAIERS sera la discussion sur les coureurs qui sont apparus dans la série Maple Leaf Chewing Gum de 1965-1969 (les chromos avec ou sans drapeau, avec bordure blanche, bordure jaune ou rouge). Ce sont les "images" avec lesquelles j'ai grandi et qui ont semé les graines de ma passion pour le cyclisme.

Numéro 5

Lode Troonbeeckx

1965 1966 1967 1968



{LT01-04}

Lode Troonbeeckx (°03/04/1938 à Heist-op-den-Berg) est un coureur cycliste belge de 1961 à 1967 qui a remporté un total de 14 victoires.

Textes au verso des estampes de gomme à mâcher de la feuille d'érable de 1965 à 1968
Coureur ayant une certaine classe, rapide dans le sprint, avec 60 victoires chez les débutants et 60 chez les amateurs il promettait beaucoup. Ne donna pas par manque de perspicacité, ce qu'on attendait de lui. "Witte" Troonbeeckx passa aux Prof. en 1961. En 1962, il est 2e. au Tour d'Allemagne. En 1963 = 10e dans les Trois Villes Sœurs et en 1964 il obtint la même place à Gand-Wevelghem ; est surtout brillant dans les courses de printemps.
Coureur ayant une certaine classe, rapide dans le sprint, avec 60 victoires chez les débutants et 60 chez les amateurs il promettait beaucoup. Ne donna pas par manque de perspicacité, ce qu'on attendait de lui. "Witte" Troonbeeckx passa aux Prof. en 1961. En 1962, il est 2e. au Tour d'Allemagne. En 1963 = 10e dans les Trois Villes Sœurs et en 1964 il obtint la même place à Gand-Wevelghem ; est surtout brillant dans les courses de printemps.
Coureur ayant une certaine classe, rapide dans le sprint, avec 60 victoires chez les débutants et 60 chez les amateurs il promettait beaucoup. Ne donna pas par manque de perspicacité, ce qu'on attendait de lui. "Witte" Troonbeeckx passa aux Prof. en 1961. En 1962, il est 2e. au Tour d'Allemagne. En 1963 = 10e dans les Trois Villes Sœurs et en 1964 il obtint la même place à Gand-Wevelghem ; est surtout brillant dans les courses de printemps.
Coureur ayant une certaine classe, rapide dans le sprint, avec 60 victoires chez les débutants et 60 chez les amateurs il promettait beaucoup. Ne donna pas par manque de perspicacité, ce qu'on attendait de lui. "Witte" Troonbeeckx passa aux Prof. en 1961. En 1962, il est 2e. au Tour

d'Allemagne. En 1963 = 10e dans les Trois Villes Soeurs et en 1964 il obtint la même place à Gand-Wevelghem ; est surtout brillant dans les courses de printemps.
A terminé depuis ce temps là sa carrière.

D'après le texte au dos de l'image n° 50 de la série Velo Chewing Gum de 1962, Lode Troonbeeckx mesurait 1m72 et pesait 69 kg et a fait ses débuts en 1954. Selon le même texte, il a remporté 60 victoires chez les débutants et autant chez les amateurs avant de passer dans la catégorie des indépendants le 10 septembre 1959. Dans cette catégorie, il a remporté 4 victoires et 26 victoires chez les pros[1].





Lode *Troonbeeckx sponsorisé par le Campionissimo, probablement à la fin de 1959 dans l'équipe Van Eenaeme-Coppi*

Il y a aussi pas mal d'incertitude quant au nombre de victoires de Lode Troonbeeckx dans les catégories avant les professionnels. De quelques entretiens et livres, on pourrait distiller ce qui suit :



Non-affiliés (1954) : 25 ou 24 selon la source
Débutants (1955 et 1956) : 28 ou 20 selon la source
Amateurs (1957, 1958 et 1959) : 17 (15 selon Velo 58) + 21 (21 selon Velo 59) + 24 (15 trouvés dans Velo 60 et le Wielersite et le journal Het Belang van Limburg) = 62 (51 confirmés)
Indépendants (1959 et 1960) : 0 + 4 = 4. Plus 4 en tant qu'indépendant avec les pros.

{LT07} *Lode Troonbeeckx dans les rangs des jeunes*
(Collection de photos Staf Van Dijck - www.kempenserfgoed.be)

[1] Les 26 victoires avec les pros à la fin de 1961 (série d'estampes 1962) sont forcément erronées car en tant que cycliste professionnel, il n'a finalement remporté que 14 victoires.

Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

1961 : Mann
1962 : Mann
1963 : Mann
1964 : Mann
1965 : Mann
1966 : Mann-Grundig
1967 : Goldor-Gerka



{LT08} *Lode lors de l'une de ses nombreuses victoires dans les catégories des jeunes*
(Collection de photos Staf Van Dijck - www.kempenserfgoed.be)

Victoires les plus importantes :

Amateur :

1957 : (15 trouvés dans Velo 58, certaines sources parlent de 17)
1er de la 3ème étape A du Tour de Belgique (29/4)
1er à O.L.V. Waver (11/6 & 3/9), Kapellen (13/6), Itegem (15/6), Saint-Trond (27/6), Westmeerbeek (6/7), Baal (11/8), Vilvorde (17/8), Overpelt (20/8), Geel (25/8 & 15/9), Ramsel (16/9), Hasselt (24/9)[2] et Kontich (28/9)

1958 : (21) (service militaire)
1er à Bevel (8/6), Jemeppe-sur-Sambre (12/6), Wijnegem (21/6), Trofee Het Volk à Herentals (29/6), Bruxelles-Ravels (6/7), Kontich (9/7 & 28/9), Temse (17/7), Rotselaar (21/7), Borsbeek (3/8), Schriek (16/8), Nijlen (23/8), Tienen (4/9), Overijse (11/9), Anvers-Itegem (13/9), Itegem (16/9 & 20/9 & 30/9), Nieuwerkerken-Aalst (23/9), Boechout (4/10) et Gilly (7/10)

1959 : (15) selon le journal Het Belang van Limburg, la victoire à Wilderen le 10/9 était la 25e de la saison[3].
1er de la 4e étape du Tour de Belgique (28/4)
1er de l'Omloop XI Provinces + 3 étapes (23/5)
1er du Weekend Spadois + 1 étape (28/6)

---

[2] Le 23/9, il y a également eu une course à Hasselt, remportée par Laurent Christiaens devant Lode Troonbeeckx. Apparemment, il y avait un classement final aux points sur les deux courses (23 et 24/9). Ce classement final a été pour Lode Troonbeeckx avec 3 points devant Laurent Christiaens avec 6 points. Cela peut être considéré comme une victoire supplémentaire pour certains.

[3] Le 25/7, Het Belang van Limburg rapporte que Lode Troonbeeckx a déjà 17 victoires à son palmarès. Le 7/08 le titre de l'article sur la victoire à Halen dit qu'il s'agit de sa 22ème victoire. Et le 11/9, Het Belang van Limburg rapporte que la victoire à Wilderen est la 25e victoire.
Dans cet aperçu, 5 victoires pour 25/7, 4 victoires entre 25/7 et 6/8 et une victoire entre 6/8 et 10/9 manquent. Surtout les 4 victoires entre 25/7 et 6/8 (14 jours) semblent frappantes.

1er à Namur (26/6), Perk (2/7), Anvers-Genk (6/7), Tienen (9/7), Omloop Zuid-Brabant à Evere (13/7), Slag der Zilveren Helmen à Halen (6/8), G.P. Ludo de Bruyn (23/8) et Wilderen (10/9).
4ème du Championnat du Monde à Zandvoort
4ème de l'étape 1 des Quatre Jours de Berlin
3ème de l'étape 2b des Quatre Jours de Berlin
4ème de l'étape 3 des Quatre Jours de Berlin
5ème du classement final des Quatre Jours de Berlin (7-10/5)
3de de l'étape2 de la Ruota d'Oro
5de de l'étape3 de la Ruota d'Oro
6ème au classement général de la Ruota d'Oro

Les 20 premiers du Championnat du monde amateur en 1959

1. Gustav-Adolf SCHUR (RDA)
2. Bastiaan Maliepaard (PB)
3. Goosens Constant (BEL) op 6"
4. Lode Troonbeeckx (BEL)
5. Mik Snijder (PB)
6. Giuseppe Zorzi (ITA)
7. Herman Cornelis (BEL)
8. Jean-Baptiste Claes (BEL)
9. Erwin Jaisli (SUI)
10. Knud Enemark Jensen (DEN)
11. Hans Schleuniger (SUI)
12. Bengt Ekblom (SWE)
13. Aldo Pifferi (ITA)
14. Kurt Postl (AUT)
15. Ludwig Troche (BDR)
16. Roger Thull (LUX)
17. Gyozo Torok (HUN)
18. Niels Werner Baunsoe (DEN)
19. Erich Hagen (RDA)
20. Ferenc Horvath (HUN)

Indépendant depuis le 11/9/1959

1959 : (0)

1960 : (4+4)
Parmi les indépendants : (4)
1er à Hannut (18/4)
1er à Beerzel (16/7)
1er du Scheldeprijs Schoten (championnat d'Anvers) (1/8)
1er à Lembeek (11/9)

LODE TROONBEECKX Champion d'Anvers (Het Belang van Limburg, 2 août 1960)

Il y a eu 38 au départ à Schoten pour le Scheldeprijs annuel qui permet d'obtenir le titre provincial des indépendants.

Carlo Reyns a rapidement pris la tête et à Kasterlee (km 59), l'échappée avait déjà 2'30" d'avance. Lorsque Jos Possemiers s'est également éloigné du groupe à Herentals pour essayer de rejoindre Reyns qui s'était échappé, son plan a échoué. Là où les échappés s'affaiblissaient et que les membres du groupe commençaient à prendre les choses plus au sérieux, il était inévitable que l'avance de Reyns fonde comme de la neige au soleil. À Massenhoven (km 98), il comptait encore un boni de 30 secondes mais dix kilomètres plus tard, à Borsbeek, il a été rappelé à l'ordre. L'échappée décisive a été provoquée par Lode Troonbeeckx, Albert Covens et Louis Geris avant que les coureurs n'arrivent à Schoten. Neuf autres coureurs ont sauté derrière les trois coureurs, à savoir Stan Goossens, Etienne Vercauteren, Lode Aerts, Karel De Laet, Jan Meuris, Staf Vanhole, Jos Possemiers, Hugo Verlinden et Richard Everaerts. Ces douze coureurs n'étaient plus inquiétés et dans le sprint final, Troonbeeckx triomphait devant Goossens.

LES RÉSULTATS
1. Lode Troonbeeckx les 191 km. en 5 h 4 min
2. Stan Goossens à 2 longueurs
3. Etienne Vercauteren
4. Albert Covens
5. Lode Aerts
6. Richard Everaerts
7. Karel De Laet
8. Louis Geris
9. Jan Meuris
10. Staf Vanhole
11. Jos Possemiers
12. Hugo Verlinden
13. John Ollivier à 2'
14. Piet Schmitz op 4' 40"
15. Gabriel De Loof
16. Rik Scharlaeken
17. Etienne Van Vlierberghe
18. Piet Jacobs
19. Lucien Vanderaerden
20. Arseen Scholiers
21. Jan De Roover
22. Gust Verscheuren
23. Rik Baeyens
24. Anton Muylders
25. Lucien Stevens

Parmi les professionnels : (4)[4]
1er à Kwaadmechelen (16/6)
1er de la 2e étape du Driedaagse van Antwerpen (TTT) (19/6)[5]
1er à Heusden-Zolder (30/6)
1er à Kraainem (8/8)
1er à Haacht (4/10)

[4] Le Wielersite donne également une victoire à Hoogstraten (selon CDP n° 54 p 28 c'était le 16/6), mais on n'en a rien trouvé. D'ailleurs, le 16/6, Troonbeeckx s'est imposé à Kwaadmechelen.

[5] Une victoire dans un contre-la-montre par équipes n'est pas considérée comme une victoire individuelle.

Cycliste professionnel :

1961 : (2)
1er à Duffel (17/7)
1er à Heist-op-den-Berg (19/9)
3ème de l'étape2 de Paris-Nice (11/3)
3ème du Tour du Nord (10/9)
5ème de l'étape 1 du Tour du Nord (7/9)
Championnat national : 26e (30/7)



{LT09} *1961 Duffel (collection de photos Staf van Dijck - www.kempenserfgoed.be)*



{LT10} *1961 Heist-op-den-Berg (collection de photos Staf van Dijck - www.kempenserfgoed.be)*

2e étape à Paris-Nice

1. André Darrigade
2. Rik Van Looy
3. Lode Troonbeeckx
4. Frans Schoubben

1962 : (2)
1er en Overpelt (26/6)
1er à Mortsel (14/7)



Lode 2ème du Deutschland Rundfahrt derrière Peter Post et devant Roger Baens (Collection Photo Staf Van Dijck - www.kempenserfgoed.be)



Courtrai 9 août 1962 : Lode bat Georges Decraeye, Jos Wouters, Michel Van Aerde, Jan Zagers, Jan Van Gompel et Pino Cerami pour la 5ème place (Collection de photos Staf Van Dijck - www.kempenserfgoed.be)

2ème du Deutschland Rundfahrt (18/4)
2ème de la 1ère étape du Tour du Nord (7/9)
2ème de la 4ème étape du Deutschland Rundfahrt (15/4)
3ème de la 3ème étape du Deutschland Rundfahrt (14/4)
5ème du Tour du Limbourg (11/3)
11ème de Paris-Bruxelles (29/4)
Championnat national : -

1963 : (4)
1er à l'Omloop van Haspengouw à Walshoutem (20/4)
1er à Vilvoorde (7/5)
1er à Hasselt-Rapertingen (30/6)
1er à Duffel (15/7)
4ème du Ronde van Limburg (3/3)
5ème de l'Elfstedenronde (17/3)
10ème du Scheldeprijs (30/7)
Championnat national : 74e (21/7)



{LT13} *1963 Hasselt-Rapertingen (collection de photos Staf van Dijck - www.kempenserfgoed.be)*

Résultat Hasselt-Rapertingen

1. Louis Troonbeeckx le 188 km. en 4 h 36 min
2. Jos De Wit à 15 cm.
3. Fernand Deferm à 1 longueur
4. Etienne Vercauteren
5. Rik Luyten
6. Willy Butzen
7. Jan Van Gompel
8. Constant Jongen
9. Jean-Baptiste Claes
10. André Biemans
11. Karel De Laet
12. Jan Lauwers
13. Wim van Est
14. Jos Scherens
15. Emile Vanden Boer
16. Marcel Blavier
17. Théo Nys
18. Albert Covens
19. Jan Storms
20. Jos De Wolf



{LT14} *1963 Duffel (collection de photos Staf van Dijck - www.kempenserfgoed.be)*



{LT15} *1963 L'arrivée à Duffel*

1964: (4)
1er à Oedelem (19/4)
1er à Zwijndrecht (17/6)
1er à Nijlen (7/8)
1ste à Berlare (1/10)
2e de l'Omloop der Vlaamse Gewesten (7/3)
2ème du G.P. Fourmies (4/10)
3ème du Ronde van Limburg (1/3)
3ème du Polderpijl (13/6)
6ème de l'Omloop Het Volk (29/2)
10de à Gent-Wevelgem (22/3)
Championnat national : -



1964 *Victoire à Oedelem devant Robert De Middeleir, Auguste Van Woensel, Marcel Van den Bogaert, Rik Luyten, Urbain Debrauwer et Martin Van den Bossche (Collection de photos Staf Van Dijck - www.kempenserfgoed.be)*

1965 : (1)
1er à Kessel-Lo (26/6)
2e de l'Omloop van Midden-Brabant (30/6)
4e de l'Omloop van Oost-Vlaanderen (7/6)
6ème du Scheldeprijs (27/7)
Championnat national : 47e (1/8)

1966 : (0)
Championnat national : -

1967 : (1)
1er à Strombeek (22/5)
Championnat national : -

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 14

Palmarès des 'grandes' courses :

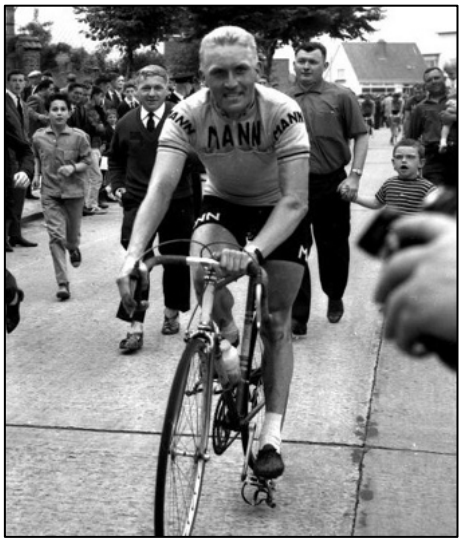
	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967
Tour de France	-	-	-	-	-	-	-
Giro d'Italia	-	-	-	-	-	-	-
Vuelta a España	-	-	-	-	-	-	-

	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967
Milan-Sanremo	-	-	-	-	-	-	-
Ronde van Vlaanderen	15	DNF	DNF	-	DNF	-	DNF
Paris-Roubaix	82	55	DNF	-	-	-	-
Liège-Bastogne-Liège	DNF/DNS	-	DNF/DNS	-	-	-	-
Tour de la Lombardie	-	-	-	-	-	-	-

	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967
Gent-Wevelgem	DNF	20	19	10	DNF	-	-
Amstel Gold Race						-	DNF
Flèche Wallonne	47	21	DNF	-	DNF	-	-

	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967
Championnat du monde	-	-	-	-	-	-	-
Championnat national	26	DNF/DNS	74	DNF/DNS	47	DNF/DNS	DNF/DNS

Rétrospective :



{LT17} Lode Troonbeeckx en 1963

Lode Troonbeeckx n'est jamais devenu le nouveau “géant d'Itegem”, suivant les traces de son camarade de village Denis Verschueren. Cependant, en tant que jeune coureur, 'Witte' Troonbeeckx était un talent prometteur. Environ 50 victoires chez les non-affiliés et les débutants ensemble, ainsi que plus de 50 victoires chez les amateurs, promettaient beaucoup. Mais Lode reste dans l'histoire du cyclisme en tant que coureur régional qui avait probablement plus en lui qu'il n'en est sorti. Trop sage, trop facile, sont des termes qui viennent à l'esprit pour décrire son attitude. Mais les grands champions ont toujours un peu mauvais caractère et sont généralement tout sauf sages.

Cependant, cela a bien commencé avec les amateurs. Au moins 15 victoires la première année dont une étape au Tour de Belgique pour les amateurs. Lode a devancé quatre autres échappés lors de la 3e étape entre Leopoldsburg et Sint-Katelijne-Waver. Il bat respectivement Marcel Sleeuwaert, Alfons Sweeck, Jan De Roover et René Buelens. En 1958, bien qu'il ait faisait son service militaire, Lode a tout de même remporté 21 victoires, toutes entre le 8 juin et le 7 octobre, donc en seulement 4 mois. L'année suivante, Witte Troonbeeckx a pu se concentrer pleinement sur le cyclisme. Il a remporté une autre étape du Tour de Belgique.

Il s'est ensuite rendu aux Quatre Jours de Berlin avec une sélection belge. Là, il a terminé 4e de la première étape, 3e de l'étape 2b et de nouveau 4e de la troisième étape. Au classement final, il terminait 5e à 59'' du vainqueur Hugo Verlinden. Dans le top cinq se trouve également un certain Michele Dancelli (4e). Troonbeeckx a ensuite remporté la très appréciée course par étapes l'Omloop der XI Provincies, dans laquelle il a également remporté la 1ère, la 2ème et la dernière étape. Il a remporté la 1ère étape au sprint, la 2e avec 1'36” d'avance et la dernière également avec 43” d'avance. Au classement final, il a devancé Jan De Roover et le Néerlandais Johan van Geel.

Il s'est également distingué lors du difficile Weekend Spadois (Liège-Spa et Spa-Liège). Il remporte Spa-Liège et le classement général avec 40" d'avance sur Hugo Verlinden et Willy Declercq. En outre, il a remporté les classiques Anvers-Gand devant Jos Geurts et Jean-Baptiste Claes, l'Omloop van Zuid-Brabant devant Stan Goossens et Etienne Vercauteren et le Slag er Zilveren Helmen à Halen devant Marcel Mangelschots et Marcel Van den Bogaert. C'était le 6 août et cela montrait que Lode était prêt pour le championnat du monde des amateurs à Zandvoort pour lequel il a été sélectionné avec Herman Cornelis, Jean-Baptiste Claes, Stan Goossens, Willy Vanden Berghen et Hugo Verlinden.

Le Championnat du Monde s'est déroulée le 15 août sans les équipes de l'URSS, de la Tchécoslovaquie, de la Yougoslavie, de la Roumanie et de la Bulgarie. Seules la RDA, la Pologne et la Hongrie représentaient le bloc de l'Est.

La course n'a éclaté qu'à 5 tours de la fin. Au 14e tour sur la digue de Zandvoort, Bernhard Eckstein (D.D.R.) et les deux Néerlandais Jan Hugens et Mik Snijder se sont échappés, mais ils ont rapidement été rejoints par d'autres participants, dont les Belges Goossens et Troonbeeckx, et en vue des tribunes également par tout le groupe. Au 15e tour, le Belge Goossens et l'Allemand de l'Est Eckstein se sont de nouveau échappés du groupe, mais ils n'ont jamais pu agrandir l'écart et lorsqu'ils sont passés de nouveau devant les tribunes, ils ont été rattrapés par le peloton mené par l'Italien Giuseppe Zorzi. Au 16e tour, c'était au tour de l'Allemand de l'Est Erich Hagen, de l'Italien Romeo Venturelli et du Néerlandais Jan Hugens, mais ils n'ont également à peine pu prendre une petite avance.

Au 17e et avant-dernier tour, le Belge Willy Vanden Berghen rejoignait les trois leaders, mais il chutait et disparaissait du groupe de tête. Juste avant le début du dernier tour, le groupe de tête a été repris et laissé sur place par l'Italien Livio Trapè qui avait 8" d'avance sur un groupe avec Gustav-Adolf Schur et 12" sur le groupe principal. Schur a continué et a eu Bas Maliepaard dans la roue. Les Belges ont pourchassé le couple échappé, mais n'ont pas pu les rejoindre. Schur a facilement battu Maliepaard et 6" plus tard, Stan Goossens a battu Lode Troonbeeckx pour la dernière place sur le podium. Herman Cornelis se classait 7e, Jean-Baptiste Claes 8e, Hugo Verlinden 41e et Willy Vanden Berghen 51e à 45". Collectivement, une belle performance avec une place sur le podium et trois autres places dans le top dix.



André Debal (amateurs), Jos Van Mechelen (débutants) et Lode Troonbeeckx (pros et indépendants) en tant que champions de club de la L.B.C. en 1961
(Collection de photos Kempens Wielermuseum - www.kempenserfgoed.be)

Après le Championnat du Monde, un certain nombre de sélections belges ont été envoyées en Italie. Lode Troonbeeckx en faisait partie, avec Jean-Baptiste Claes, Herman Cornelis, Stan Goossens, Clément Roman et Hugo Verlinden pour La Roue d'Or (Ruota d'Oro) à Bergame (28-30/8) et à Ponte San Pietro (avec Hugo Verlinden).

À Bergame, il a terminé troisième de l'étape 2 et 5e de l'étape 3, une étape de montagne. Au classement final, il se classe 6e et deuxième belge, à 21" du vainqueur Romeo Venturelli. On n'a rien trouvé sur l'autre course.

Le 11 septembre, Lode Troonbeeckx passe dans la catégorie des indépendants où il ne remporte plus de victoires cette année-là. L'écurie française Peugeot montrait de l'intérêt à la fin de l'année 1959. Mais Frans Teughels de l'équipe Mann était trop rapide pour eux et a fait Lode signer pour rouler pour Mann à partir de 1960, d'abord en tant qu'indépendant, puis en tant que professionnel.

Lode a pu passer l'hiver en toute sécurité et est allé travailler dans une usine de réfrigérateurs comme d'habitude.

La victoire la plus importante parmi les indépendants, sur les quatre qu'il a remportées en 1960, est survenue le 1er août au Scheldeprijs à Schoten. Lode Troonbeeckx était clairement prêt à faire le pas vers les pros au sein de l'équipe Mann.

La première année, Lode n'a pas fait de casse. Deux victoires, en Duffel et Heist-op-den-Berg et deux troisièmes places en France. Lors de la 2e étape de Paris-Nice, il a été battu au sprint par André Darrigade et Rik Van Looy, pas nulles finalement. Au Tour du Nord, il se hisse 3e du classement général grâce à une 5e place lors de la première étape à 15" du vainqueur Martin van der Borgh.

L'initiation aux classiques et autres grandes courses n'a pas été vraiment facile. Mann a suivi un programme limité (par exemple, pas de Milan-Sanremo ou de Giro di Lombardia). Troonbeeckx a terminé 15e du Ronde van Vlaanderen, 47e de la Flèche Wallonne et 82e de Paris-Roubaix. La 15e place du Ronde van Vlaanderen sera même son meilleur résultat dans l'un des monuments.

L'année 1962 fut légèrement meilleure malgré seulement 2 victoires (Overpelt et Mortsel). À l'international, cependant, c'était bien. Troonbeeckx a terminé deuxième du Deutschland Rundfahrt après une 2e place lors de la 4e étape et une 3e place lors de la 3e étape. Et aussi dans le Tour du Nord, il a de nouveau brillé avec une 2e place lors de la première étape.

Deutschland Rundfahrt 12/4-18/4

Étape 3 :

1. Rudi Altig
2. Peter Post
3. Lode Troonbeeckx
4. Dieter Gieseler
5. Roger Baens

Étape 4 :

1. Peter Post
2. Lode Troonbeeckx
3. Martin van der Borgh
4. Rudi Altig
5. Piet Damen

Étape 5 :

1. Martin Vangeneugden
2. Peter Post
3. Jan Janssen

4. Lode Troonbeeckx
5. Robert Vandecaveye

Classement final :

1. Peter Post
2. Lode Troonbeeckx
3. Roger Baens
4. Sigi Renz
5. Hans Junkermann

Cependant, percer au plus haut niveau était au-dessus de lui. 20e à Gent-Wevelgem, 21e à la Flèche Wallonne et 55e à Paris-Roubaix en plus d'une 11e place à Paris-Bruxelles ont été ses résultats.

La 5ème place au Tour du Limbourg indiquait où le 'Blanc' Troonbeeckx pouvait se situer dans le cyclisme belge, bon mais pas un coureur de haut niveau en Belgique et certainement pas au niveau international. Lode s'en est probablement rendu compte aussi et s'est donc pleinement orienté sur le circuit régional avec parfois un voyage dans le nord de la France.

L'année 1963 a été marquée par quatre victoires régionales, en plus d'une 4e place au Ronde van Limburg et d'une 5e place à l'Elfstedenronde. Encore une fois, c'est bien, mais ce n'est pas une course de haut niveau. Une 10e place dans le Scheldeprijs et une 19e place dans Gent-Wevelgem ont été ses résultats dans les courses les plus importantes.

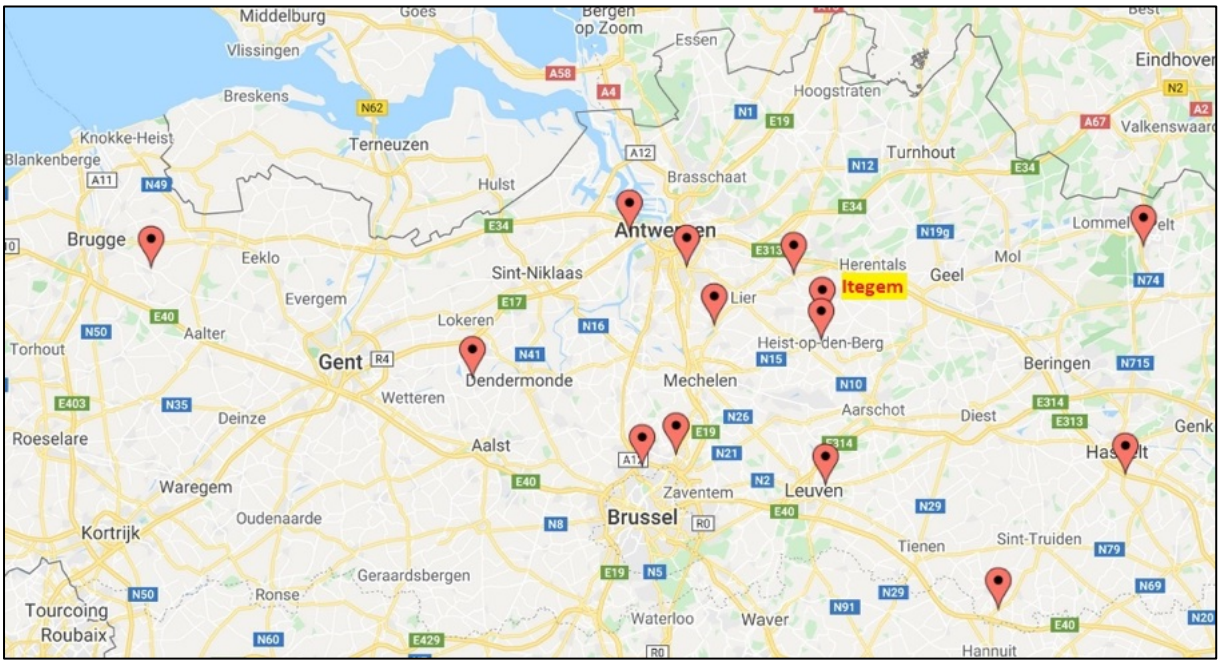
L'année 1964 était presque identique. Quatre victoires régionales, une 3e place au Ronde van Limburg, quelques 2e places dans les courses juste en dessous des courses plus importantes et aussi une 6e place à l'Omloop Het Volk et une 10e place à Gent-Wevelgem. Lode Troonbeeckx était au sommet de ses capacités. Le fait qu'entre-temps il ait également ouvert le café Schuttershof à Bevel avec sa femme n'a pas été propice à sa condition physique. Mais la popularité locale devait bien sûr être monétisée et les salaires des coureurs n'étaient pas à l'époque ce qu'ils sont aujourd'hui.

En 1965, il était clair que le meilleur avait disparu. Cependant, après une 8e, 5e, 4e et 3e place au Ronde van Limburg, on s'attendait à plus. Une seule victoire et une autre 6e place dans le Scheldeprijs, c'était tout. L'année suivante, il n'y a même pas eu une seule victoire. Cela n'était jamais arrivé à Witte Troonbeeckx dans sa carrière. Mann ne veut donc pas prolonger son contrat et Lode passe chez Goldor-Gerka pour qui il remporte sa dernière victoire le 22 mai 1967 à Strombeek.

Au total, Lode Troonbeeckx a remporté 14 victoires en tant que cycliste professionnel. Et aussi 21 deuxièmes places et 32 troisièmes places. Mais on peut dire qu'il y avait plus que cela. Cependant, Lode était un enfant de son temps, ce qui signifie que les coureurs de son acabit devaient trouver leur chemin dans le circuit régional, ils étaient donc moins payés que les stars, de sorte qu'ils tenaient souvent un café comme occupation secondaire. Lode lui-même était probablement trop sage ou avait trop peu de confiance en lui pour se donner à fond pendant un an et vivre pleinement pour le cyclisme. Néanmoins, on se souviendra de lui “pour toujours” simplement parce qu'il a été le numéro 5 de la série d’estampes Maple Leaf pendant 4 ans.

Il convient peut-être de mentionner que Lode Troonbeeckx est le beau-frère d'Aloïs Moons, également indépendant de 1949 à 1954.

Le fait que Lode Troonbeeckx puisse être considéré comme un coureur régional est clairement visible sur la carte ci-jointe avec les lieux de ses victoires.



{LT19}



{LT20}

1961



1962



1963



1964



{LT21-27}

1965



1966

1967





Lode *Troonbeeckx, Ward Van Hoof et le soigneur Louis. Course pour les propriétaires de café dans la Bergstraat (Photo Guy Van Hoof)*

Georges Vandenberghe

1969



{GVDB 01}

Georges Vandenberghe (°28/12/1941 à Oostrozebeke et ⊥ 22/09/1983 à Sint-Andries Brugge) est un coureur cycliste belge de 1963 à 1972 qui a remporté un total de 22 victoires.

Textes au dos des estampes de gomme à mâcher de la feuille d'érable de 1969
Excellent coureur et rapide sprinter. Déjà vainqueur d'étapes le Tour de France et le Tour d'Italie. Fut pendant 11 jours, maillot jaune du Tour en 1968, pour être stoppé par une grave chute par la suite.

Georges Vandenberghe restera dans la mémoire de la plupart des passionnés de cyclisme en tant que porteur du maillot jaune du Tour de France 1968. De plus, il a remporté une étape du Tour de France et du Giro d'Italia. Mais ce qui est plus frappant, c'est qu'en 7 participations au Tour de France, il a terminé deuxième à 8 reprises et troisième à 7 reprises dans un résultat d'étape. Toujours dans les 5 participations au Giro d'Italia, il a terminé deuxième une fois et troisième 5 fois dans le résultat de l'étape. Cela montre que Vandenberghe était rapide, mais pas le plus rapide du peloton. Au total, Georges Vandenberghe a[6] remporté 22 fois les fleurs de la victoire.

Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

[6] Dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme de Pascal Sergent, Guy Crasset et Hervé Dauchy, la victoire en 1969 au critérium d'Assebroek le 23/8 n'est pas mentionnée.

1963 : FAEMA - flandria
1964 : flandria-Romeo
1965 : flandria-Romeo
1966 : Romeo-Smith's
1967 : Romeo-Smith's
1968 : Smith's
1969 : FAEMA
1970 : FAEMINO
1971 : Salvarani
1972 : ROKADO



{GVDB 02} 1960 Georges Vandenberghe en 1960 comme vainqueur à Dudzele (Photo Vlaams Weekblad Archief)

Résultats principaux :

Amateur :
1960 : (0)[7]
1961 : (17)
1er du Week-End Spadois (4/6)
1962 : (18)
1er de l'étape 1 des Quatre Jours de Berlin (31/5)
1er de l'étape 2a des Quatre Jours de Berlin (1/6)
1er de l'étape 2b des Quatre Jours de Berlin (2/6)
1er de la 3ème étape des Quatre Jours de Berlin (3/6)
2ème de l'étape 4 des Quatre Jours de Berlin (3/6)
1er au classement général des Quatre Jours de Berlin (4/6)
1er de la 2ème étape du Ronde des Flandres (16/6)
1er au classement général du Ronde des Flandres (17/6)
1er de l'étape 2 Tour de Liège (24/7)


Georges Vandenberghe et Ebert Burghardt se félicitent après une étape des Quatre Jours de Berlin (Photo : Radsport)

[7] Difficile à savoir puisque Velo 1961 n'est pas complet.

Indépendant : à partir du 6 septembre 1962
1962 : (0)
1963 : (0)[8]



{GVDB 03}
Georges Vandenberghe après une nouvelle victoire dans les rangs des jeunes

Cycliste professionnel : à partir du 22 mai 1963
1963 : (4)
1er à Anzegem (3/7)
1er à Schoonaarde (7/7)
1er à Moorsele (31/7)
1er à Ruislede (21/8)
2ème du Tour du Nord (8/9)
Championnat national : 30e (21/7)



{GVDB 04}
Chez flandria-Romeo

1964 : (8)
1er à Sint Andries Brugge (25/6)
1er à Poperinge (8/7)
1er à Westrozebeke (27/7)
1er à Moorsele (29/7)
1er de l'étape 9a de la Volta a Portugal (23/8)
1er de la 12e étape de la Volta a Portugal (26/8)
1er de l'étape 13b de la Volta a Portugal (26/8)
1er de la 14e étape de la Volta a Portugal (27/8)
Vainqueur du classement par points de la de la Volta a Portugal (30/8)
4ème du Tour de Luxembourg (15/6)
5de à Kuurne-Brussel-Kuurne (1/3)
5ème de l'E3-Prijs Harelbeke (14/3)
5ème du G.P. Denain (31/3)
7de à Gent-Wevelgem (22/3)
Abandon dans le Giro d'Italia lors de la 10e étape (25/5)
Meilleur résultat dans le Giro d'Italia : 6ème de la 4ème étape (19/5)
Championnat national : 18e (2/8)

[8] Il semble étrange que Georges Vandenberghe, en tant qu'indépendant, n'ait pas remporté une seule course. Dans tous les cas, ils ne se trouvent pas dans Velo 63 et Velo 64 ou dans Het Belang van Limburg. Peut-être que le service militaire y est pour quelque chose ?

<table>
<tr><th colspan="2">Tour de Luxembourg 12-15/06-1964</th></tr>
<tr><td colspan="2">Étape 1 :
1. Bruno Mealli (Ita) 227 km en 6h27'07"
2. Cees Lute (PB) à 15"
3. Carmin Preziosi (Ita)
4. Henri De Wolf (Bel)
5. Georges Vandenberghe (Bel)</td></tr>
<tr><td colspan="2">Étape 2a :
1. Saint Raphaël-Géminiani, 53 km en 3h43'09" (Cees Lute, Arie den Hartog, Bas Maliepaard)[9]
2. Pelforth-Sauvage-Lejeune, op 1'12" (Henry Anglade, Carmine Preziosi, Willy Monty)
3. Cynar, op 4'35" (Bruno Mealli, Giancarlo Gentina, Mario Maino)
4. Solo-Superia, op 4'57" (Henri De Wolf, Louis Proost, Michel Van Aerde)
5. Ruberg, op 8'48" (Hans Junkermann, Karl-Heinz Kunde, Martin van der Borgh)
6. Flandria-Roméo, op 10'03" (Jan Boonen, Georges Vandenberghe, Guillaume Van Tongerloo)
7. Groene-Leeuw, à 16'57" (Gilbert De Smet, Benoni Beheyt, Jos Timmerman)</td></tr>
<tr><td>Étape 2b :
1. Gilbert Desmet (Bel) 146 km en 4h13'28"
2. Edward Sels (Bel) op 24"
3. Bruno Mealli (Ita) op 39"</td><td>Étape 3 :
1. Arie den Hartog (PB) 231 km en 6h22'40"
2. Willy Monty (Bel) op 15"
3. Hans Junkermann (All) à 30"
4. Willi Altig (All) op 50"
5. Bastian Maliepaard (PB)
6. Joseph Timmerman (Bel) à 2'10"
7. Jacques Simon (Fra) op 2'14"
8. Michel Van Aerde (Bel) à 4'22"
9. Cees Lute (PB) op 19'50"
10. Georges Vandenberghe (Bel)</td></tr>
<tr><td>Étape 4 :
1. Edward Sels (Bel) 177 km en 5h05'57"
2. Georges Vandenberghe (Bel) op 15”
3. Giuseppe Sartore (Ita) op 30"
4. Dino Zandegu (Ita)
5. Karl-Heinz Kunde (All)</td><td>Classement final :
1. Arie DEN HARTOG (PB) en 23h29'10"
2. Bas Maliepaard (PB) à 50"
3. Hans Junkermann (All) à 3'26"
4. Georges Vandenberghe (Bel) op 19’00”
5. Cees Lute (PB) à 19'35"</td></tr>
</table>

[9] Les temps des trois premiers coureurs sur la distance de 53 km ont été additionnés.

Au final une belle 4ème place pour Georges Vandenberghe mais à 19 minutes d'Arie den Hartog. Un écart qui s'est principalement creusé dans le contre-la-montre par équipes (10' 12") et lors de l'étape 3 (19' 50").

Volta a Portugal 14-30/08-1964

Étape 2 :

1. Julien Haelterman (Bel) 36 km en 48'06"
2. **Georges Vandenberghe (Bel)**
3. Antonino Baptista (Por)
4. Marcel Ongenae (Bel)
5. Alberto Mendes (Por)

Étape 4 :

1. Alberto Carvalho (Por) 218 km en 6h22'49"
2. José Pacheco (Spa)
3. Antonio Gómez del Moral (Esp) op 52"
4. Peixoto Alves (Por)
5. **Georges Vandenberghe (Bel)**

Étape 5 :

1. Antonio Gómez del Moral 'Spa) 194 km en 5h25'14"
2. **Georges Vandenberghe (Bel)** op 4"
3. Julio Sanz (Spa)
4. Manuel Silva (Por) op 9"
5. Antonino Baptista (Por)

Rit 8a:

1. João Brito (Por) 151 km en 3h43'54"
2. Manuel Machado (Por)
3. **Georges Vandenberghe (Bel)** op 55"
4. Jan Boonen (Bel)
5. José Alfonso Alcio Rodrigo (Por)

Rit 9a:

1. **Georges Vandenberghe (Bel)** 3 km en 4'27"
2. Ernesto Coelho (Por) op 5"
3. Vitor Tenazinha (Por)
4. Frans Brands (Bel) à 7"
5. Manuel Silva (Por)

Étape 9b :

1. Jan Boonen (Bel) 200 km en 5h18'34"
2. Joaquim Perna Coelho (Por) op 3"
3. Manuel Fontela (Por) op 1'34"
4. **Georges Vandenberghe (Bel)**
5. Julien Haelterman (Bel)

Rit 11a:

1. Vitor Tenazinha (Por) 172 km en 4h06'30"
2. **Georges Vandenberghe (Bel)** op 1'09"
3. Jan Boonen (Bel)
4. Julien Haelterman (Bel)
5. João Peixoto Alves (Por)

Étape 12 :

1. **Georges Vandenberghe (Bel)** 163 km en 4h13'20"
2. Manuel Costa (Por)
3. Julien Haelterman (Bel)
4. Marcel Ongenae (Bel)
5. Joaquim Freitas (Por)

Étape 13b :

1. **Georges Vandenberghe (Bel)** 5 km en 7'04"
2. Laurentino Mendes (Por)
3. Manuel Fontela (Por)
4. João Roque (Por)
5. José Pinto (Por)

Étape 14 :

1. **Georges Vandenberghe (Bel)** 214 km en 4h58'31"
2. João Roque (Por)
3. Manuel Costa (Por)
4. Jan Boonen (Bel)
5. Mario Silva (Por)

Étape 16 :

1. Walter Boucquet (Bel) 154 km en 3h30'55"
2. **Georges Vandenberghe (Bel)** op 3'20"
3. Jan Boonen (Bel)
4. Manuel Costa (Por)
5. João Peixoto Alves (Por)

Au classement final, Georges Vandenberghe s'est classé 12e à 11'29" de Joaquim Leão (Por). Le premier Belge a été Frans Brands en 7e position à 5'52".

Flandria-Romeo a terminé deuxième du classement par équipes derrière le F.C. Porto. Georges Vandenberghe a remporté le classement par points. Les Belges n'apparaissaient pas dans le classement du Roi de la Montagne.

En tout cas, pas un tour difficile pour les Belges compte tenu de l'opposition d'une part (seule l'équipe espagnole mixte était d'un certain niveau) et d'autre part des étapes parfois très courtes (36 km, 70 km et un critérium de 3 km). De plus, 4 courses sur piste ont également été répertoriées comme étapes (étape 1 (9 km), étape 8b (8 km), étape 11b (9 km) et étape 13b (5 km)).

1965 : (0)
11de in Paris-Tours (10/10)
40ème du Giro d'Italia (6/6)
Meilleur résultat au Giro d'Italia : 3ème (étapes 10, 12 et 15) (24 et 26 et 30/5)
40ème du Tour de France (14/7)
Meilleur résultat au Tour de France : 2ème (étapes 1 et 11) (22/6 et 2/7)
Championnat national : 6e (1/8)

1966 : (1)
1er de la 13ème étape du Tour de France (4/7)
2e de l'Omloop van West-Brabant (29/5)
3ème du Ronde van Vlaanderen (9/4)
40ème du Tour de France (14/7)
Meilleur résultat au Tour de France : 1er (13e étape) (4/7)
Championnat national : 14e (31/7)



{GVDB 05}

En 1966 et 1967 chez Romeo-Smith

Victoire d'étape sur le Tour de France dans Het Belang van Limburg le 5 juillet 1966

GEORGES VANDEN BERGHE offre au groupe Driessens sa cinquième victoire d'étape

Les hommes de Driessens imbattables après une course sereine

Guillaume Driessens est-il né sous un signe du zodiaque spécial ou ses jeunes sont-ils vraiment si bons, si rapides et surtout si opportunistes qu'avec cinq victoires d'étape en treize jours, on peut l'appeler le grand ‘sinjeur’ de ce Tour ; lui qui n'avait même pas le droit de prendre le départ à Nancy quatorze jours avant le départ. Oui, hier, les Romeo’s-Smith’s ont remporté leur cinquième victoire dans ce Tour et cette fois, c'est Georges Vandenberghe qui s'est chargé de l'exploit et a ainsi immédiatement donné une sixième victoire belge à notre pays. Yvo Molenaers nous a dit récemment et nous l'avons écrit à l'époque : “Non, en fait, les Smith ne sont pas encore satisfaits de leurs quatre victoires. Un jour, il faut que Georges gagne son étape pour que ça se déroule idéalement", a déclaré Molenaers. Et comme si allait tout à merveille dans ce Tour pour les maillots blanc et rouge de Driessens, le coureur d'Oostrozebeke a également remporté son étape. Disons tout de suite, cependant, que cette victoire était bien méritée et qu'elle a été obtenue de la manière la plus régulière. Georges a rejoint l'échappée décisive, y a fait sa part du travail et a battu ses deux copains d'échappée au sprint. Vandenberghe mérite une telle récompense parce qu'il a toujours rempli sa tâche de domestique d'une manière admirable. N'a-t-il pas toujours préparé le sprint pour Planckaert, qui a non seulement remporté deux victoires d'étape, mais a également pris le maillot vert ? Et cela allait aussi bien pour Driessens : Planckaert a remporté le sprint pour la quatrième place et a ainsi renforcé son leadership au classement par points, après avoir été hors du combat hier en raison d'une crevaison. Il a été immédiatement démontré une fois de plus que les Belges sont devenus imbattables dans des courses moins difficiles, alors s'ils osent les emmener frais et dispos jusqu'à la ligne d'arrivée. Et pourtant, il y avait encore beaucoup de facteurs favorables qui jouaient en faveur des hommes de Driessens. Regardez, lors de la première échappée de la journée, lors du ravitaillement de Gédarieux, pas un seul Belge n'était impliqué. C'est Darrigade, qui n'a plus de chance dans un sprint massif, mais qui voudrait tout de même gagner une étape, Milesi, Carlesi et Grain, qui ont tenté de s'échapper. Ils n'ont pu acquérir que des bonus de 20" et ont ensuite dû céder à la réaction de Kunde et de ses camarades. À 45 km de la fin, c'est devenu sérieux. Cinq nouveaux échappés, qui avaient près d'une minute d'avance. Parmi eux se trouvaient trois Belges, Messelis, Stevens et De Locht, ainsi que Denson et Duez, qui bloquait pour le maillot jaune. Une attaque belge, mais sans les maillots de Driessens. Néanmoins, il a réussi à rectifier la situation et après une chasse persistante à laquelle les Peugeot ont bien sûr également participé, tout s'est regroupé. À 8 km de l'arrivée, Simpson a provoqué la décision, mais il a été suivie par De Rosso et Vandenberghe. Cette fois, ses coureurs ont suivi le slogan de leur patron Driessens : dans les 10 derniers kilomètres, les plus rapides doivent participer et travailler s'ils ont une chance de victoire. C'est donc redevenu le grand jour pour les Smith’s belges, qui ont une fois de plus gagné le classement par équipes et continue d'augmenter leur compte en banque. Et encore une fois, le champion du monde Tom Simpson a raté la victoire. Aujourd'hui, il a donc de nouveau dû se contenter de la deuxième place. C'est vraiment dommage, mais comme nous connaissons le Britannique, il n'arrêtera pas ses attaques avant d'avoir remporté une étape. C'était tout ce que cette étape avait à offrir. Le Tour a donc pris une pause entre Revel et Sète, où la mer Méditerranée est désormais atteinte et où nous affronterons la bataille finale et décisive. Les favoris se sont apparemment épargnés dans cette canicule du Midi dans laquelle les grillons nous ont accompagnés de leur chant lors de notre voyage. Et qui aurait troublé cette paix ? Janssen, qui veut se reposer dans la perspective des Alpes, ne le fait certainement pas ; les coéquipiers du porteur du maillot jaune non plus, ni les Belges qui visent une course tranquille et un sprint massif.



Georges *Vandenberghe avant le Tour de France 1966*

Georges Vandenberghe

La bonne roue

Si, en dehors de De Pra, il y avait un coureur qui devait être récompensé par une victoire d'étape, c'était bien Vandenberghe. Le coureur de 25 ans originaire d'Oostrozebeke était sans aucun doute le meilleur domestique de son équipe. Il a également sacrifié ses propres chances pour Willy Planckaert à chaque sprint, même si l'on sait qu'il est également très rapide à l'arrivée. Il méritait amplement cette victoire, qui l'a rendu d'autant plus heureux et a immédiatement plongé toute l'équipe dans un état d'étourdissement de joie. Lomme Driessens était bien sûr le roi et s'en est allé avec son coureur debout dans sa voiture comme un roi, après avoir pu se libérer de la foule.

La courte histoire par Georges lui-même ?

« C'est en fait De Rosso qui a sauté en premier, mais je me suis collé à sa roue, donc l'Italien n'a pas poussé plus loin", a déclaré le vainqueur. "Ensuite, cependant, Tom Simpson a attaqué de l'autre côté de la route et en même temps, pour ainsi dire, De Rosso et moi avons sprinté vers sa roue."

Avait-il également travaillé dans l'échappée ?

— Et pourquoi pas, répondit Georges. "J'étais le plus rapide des trois, donc j'avais tout intérêt à rester devant."

Dans le sprint, vous n'avez eu aucun problème avec Simpson ?

« Je ne pense pas", a poursuivi Vandenberghe, "dans le dernier virage, j'étais troisième. Quand j'ai vu la banderole, j'ai attaqué de toutes mes forces et personne n'est venu m'attaquer. Cependant, je pensais que la ligne d'arrivée était encore plus loin.

Simpson : "J'ai été battu"

Une fois de plus, perdant de la journée, Simpson s'est bien sûr montré déçu. Mais il a honnêtement admis avoir été battu nettement en vitesse. "Dans la ligne droite, il a sauté derrière nous, a immédiatement pris trois longueurs et c'était bien sûr trop pour rattraper", a expliqué Simpson pour expliquer sa défaite.

1967: (4)
1er de la Flèche Enghienoise (20/4)
1er de l'Omloop van Oost-Vlaanderen (18/6)
1er à Machelen (20/6)
1er de la 13e étape du Giro d'Italia (1/6)
2ème à Dwars door België (26/3)
4de à Paris-Roubaix (9/4)
4de à Liège-Bastogne-Liège (1/5)
5ème du G.P. Cerami (13/4)
9de in de Rund um den Henninger Turm (16/4)
10ème de la Flèche Wallonne (28/4)
42e du Giro d'Italia (11/6)
Meilleur résultat au Giro d'Italia : 1er (13e étape) (1/6)
45ème du Tour de France (23/7)
Meilleur résultat au Tour de France : 2ème (étapes 7 et 18) (6 & 19/7)
Vainqueur du classement des Points Chauds du Tour de France (23/7)
Championnat national : 20e (30/7)

Victoire d'étape dans le Giro d'Italia de Het Belang van Limburg le 2 juin 1967

GEORGES VANDENBERGHE remporte la cinquième victoire d'étape belge à Riccione[10]
Cela aurait tout aussi bien pu être Frans Brands...

Georges Vandenberghe, d'Oostrozebeke, a remporté hier la plus longue étape du Giro. Dans la riche ville balnéaire de Riccione, après un voyage de 255 kilomètres le long de la route de l'Adriatique, qui longe la mer du même nom, il a battu au sprint sept coureurs avec lesquels il avait pris la tête à 25 kilomètres de l'arrivée. Vandenberghe a eu le plus de mal avec Harm Ottenbros d'Alkmaar, l'un des trois coureurs restants de l'équipe Van Looy. Le Néerlandais a été lancé par son coéquipier Ritten De Wolf, mais jeune et inexpérimenté, il a pris la tête trop tôt. C'était une opportunité inespérée pour Georges Vandenberghe. Le jeune homme de 24 ans originaire d'Oostrozebeke, qui avait également remporté une étape du Tour l'année dernière, l'a dit lui-même : “Ce n'était pas si mal pour moi ! Je pensais que j'allais battre Ottenbros facilement, mais il est allé si vite au départ que j'ai failli le laisser partir. Heureusement, il n'a pas pu tenir le rythme et je me suis retrouvé en position de victoire dans les trente derniers mètres. Un peu plus loin, le jeune Ottenbros d'Alkmaar est suspendu au guidon de son vélo en secouant la tête. “Je pensais avoir remporté ma première grande victoire, quand j'ai soudainement vu un maillot blanc et rouge à côté de moi. Je me suis arrêté de surprise. Je dois le fait d'avoir terminé deuxième au fait que nous étions presque sur la ligne. Je ne ferai plus jamais une erreur comme celle-ci.

QUATRIÈME VICTOIRE POUR DRIESSENS
Avec Vandenberghe, Lomme Driessens a remporté sa quatrième victoire aujourd'hui, depuis qu'il ne lui reste plus que sept coureurs. Avec la victoire de Merckx, c'est le cinquième Belge à gagner au Giro. Aujourd'hui, Guillaume Driessens a joué sur deux cartes : “Brands, qui a dû essayer d'y arriver tout seul et Georges Vandenberghe, qui a dû essayer de gagner le sprint quand Brands a échoué”. Driessens a perdu l'atout Brands à trois kilomètres de l'arrivée lorsqu'il a crevé au moment où il avait pris cinquante mètres. Il a immédiatement pris une autre roue, a réussi à revenir, mais seulement lorsque le sprint a dû commencer. “Je pensais continuer”, a déclaré Brands, “mais quand j'ai vu que Vandenberghe était en deuxième position, j’ai laissé tomber pour ne pas tirer les autres coureurs vers l'avant.”
Pour Brands, ce revers était d'autant plus regrettable qu'il avait mérité la victoire pour le travail au service de l'équipe. En tout cas, Planckaert lui en est très reconnaissant car sans Brands, il n'aurait jamais réussi à gagner deux étapes aussi facilement. Aujourd'hui, Vandenberghe a fait en sorte que la victoire reste pour l'équipe et cela a rendu Brands de nouveau heureux.

LES ITALIENS CONTRARIÉS
On peut comprendre que les Italiens, qui avaient plus de soixante-dix coureurs dans la course au départ, soient très contrariés par le grand nombre de victoires que la colonie belge, réduite à sept hommes, a remportée. Le long de la route qui va de la station de ski de Chieti à travers les stations balnéaires de la mer Adriatique bien connues en Belgique jusqu'à la chaleur étouffante de Riccione, au lieu des slogans édifiants pour leurs favoris, nous avons vu des réprimandes telles que : “Les étrangers gagnent tout”, “Unissez-vous derrière un seul homme Motta” et “Brisez le règne des Belges” etc...
Par coïncidence, les Belges ont été impliqués dans toutes les attaques dès le départ de cette étape, au cours de laquelle il a plu pendant 150 kilomètres : Brands après douze kilomètres, Van Vlierberghe et De Wolf après 72, Vandenberghe après 137 et Van Vlierberghe de nouveau après 150 kilomètres. Brands, qui avait été très actif en attaque et en contre-attaque toute la journée, a

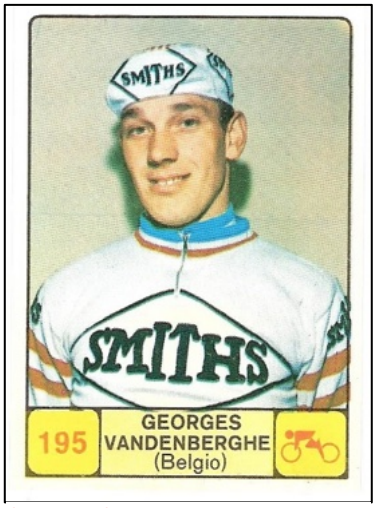
[10] Remarquez la “tête” de l’article presque identique à celle de la victoire de l'année précédente dans le Tour de France.

de nouveau attaqué à 55 km de l'arrivée. Il a emmené Albonetti et Livore avec lui, mais non satisfait de leur aide, il a continué seul après 50 km. C'est alors que Lomme Driessens est venu le calmer et pour cause, car du grand groupe sont sortis au moment où l'avance du trio était de 1'10" : De Wolf, Ottenbros, Durante, Farisato, Mugnaini et Vandenberghe. Ces neuf hommes sont restés longtemps en tête avec une avance qui a oscillé entre une minute et quarante secondes. Les favoris n'avait pas forcément envie de les rattraper, mais ils ne les ont pas non plus laissés partir trop loin, ce qui a donné lieu à une fin d'étape très excitante. Livore a chuté lorsque Brands a attaqué à quelques kilomètres de l'arrivée. Cependant, Brands a crevé et n'a pas été en mesure de préparer le sprint pour Vandenberghe cette fois-ci. Ce dernier a quand même réussi à l'emporter. Lomme Driessens m'a dit de ne pas tenir à l'œil Durante, mais de suivre la roue d'Ottenbros. Je l'ai fait, parce que Lomme a toujours raison.

1968 : (1)
1er à Assebroek (4/9)
53e du Giro d'Italia (12/6)
Meilleur résultat au Giro d'Italia : 2e (22e étape) (12/6)
18ème du Tour de France (21/7)
Meilleur résultat au Tour de France : 2ème (4ème étape) (1/7)
Vainqueur du classement des Points Chauds du Tour de France (21/7)
Championnat national : 22e (28/7)
Championnats du monde : Abandon (1/9)

1969 : (1)
1er à Assebroek (23/8)
56ème du Tour de France (20/7)
Meilleur résultat au Tour de France : 2ème (étape 22a) (20/7)
Championnat national : - (22/6)
Championnats du Monde : Abandon (10/8)

1970: (2)
1er du Circuit Tournaisis (28/4)
1er de l'étape 4 de la Setmana Catalana (9/4)
Abandon lors de la 19e étape du Tour de France (15/7)
Meilleur résultat au Tour de France : 2ème (2ème étape) (28/6)
Championnat national : - (21/6)



{GVDB 07}
Dans la série italienne Pannini de 1968, ils connaissent également Georges Vandenberghe

Victoire d'étape dans la Setmana Catalana de Het Belang van Limburg le 10 avril 1970

UNE ÉTAPE DE MONTAGNE QUI NE S'EST PAS AVÉRÉE EN ÊTRE UNE

Pour la quatrième étape, 110 coureurs étaient encore éligibles. Alors que la course se déroulait initialement sur quatre cols, il y a eu un grand changement en raison de l'impraticabilité de plusieurs routes. Prévue sur une distance de 211 km entre Manlleu et Granolles, la course a été raccourcie à 170 km. Le départ officiel a été donné à San Hilario Sacalm et les coureurs n'ont pas eu à gravir les deux premières difficultés prévues au programme, le Col de Turrens et le Col de Guillerias. À Granolles, gagnait notre compatriote Vandenberghe qui a parcouru la distance en 4h20'14" (moy. 39,230 km/h). Le deuxième était le Néerlandais Harrie Jansen qui a remporté le sprint du

peloton 16" après Vandenberghe. L'Italien Italo Zilioli est resté le leader du classement général.

1971 : (1)
1er à Sirault (13/6)
43ème du Tour de France (18/7)
Meilleur résultat au Tour de France : 2ème (17ème étape) (15/7)
Championnat national : - (20/6)

1972 : (0)
Championnat national : - (25/6)

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 22

Palmarès des 'grandes' courses :

	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972
Tour de France	-	-	39	60 (1)	45	18	56	DNF (rit 19)	43	-
Giro d'Italia	-	DNF (étape 10)	40	-	42 (1)	47	-	70	-	-
Vuelta a España	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972
Milan-Sanremo	-	DNF	-	84	DNF	16	-	15	DNF	-
Ronde van Vlaanderen	-	DNF	-	3	12	DNF	DNF	DNF	DNF	-
Paris-Roubaix	-	DNF	-	28	4	-	DNF	11	DNF	DNF
Liège-Bastogne-Liège	-	-	-	DNF	4	DNF	DNF	DENF	DNF	-
Tour de la Lombardie	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

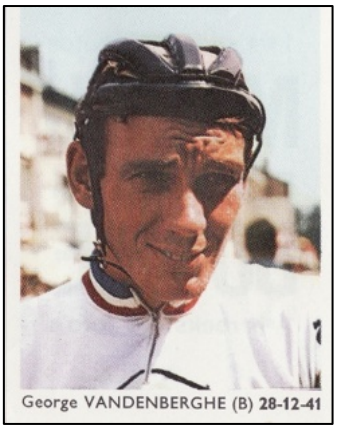
	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972
Gent-Wevelgem	-	7	25	47	12	23	DNF	DNF	15	-

Amstel Gold Race				-	-	DNF	16	20	-	-
Flèche Wallonne	-	-	-	DNF	10	19	DNF	38	DNF	-

	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972
Championnat du monde	-	-	-	-	-	DNF	DNF	-	-	-
Championnat national	30	18	6	14	20	22	DNF/DNS	DNF/DNS	DNF/DNS	DNF/DNS







Georges Vandenberghe sur images de collection



Georges Vandenberghe, André Van Espen et John Brouwer avant le départ de l'étape Cologne-Luxembourg le 25 août 1968, dernière étape de Paris-Luxembourg

Rétrospective :

L'image de Georges Vandenberghe dans la série Maple Leaf Chewing Gum se trouvait dans la série de 1969. À cette époque, Georges Vandenberghe avait déjà fait le déclic et se rend compte qu'il lui manquait un petit quelque chose en tant que leader absolu dans une équipe. À la fin de l'année 1968, avec ses coéquipiers Frans Brands, Julien Stevens, Valère Vansweefelt et Herman Vrijders, il suit Guillaume Driessens, son directeur sportif chez Smith, à la FAEMA d'Eddy Merckx et revêt la livrée domestique. L'année précédente, leurs coéquipiers Guido Reybrouck et Martin Van den Bossche avaient déjà fait le même mouvement.

Georges Vandenberghe était un amateur prometteur. Il a été sélectionné deux fois pour le championnat du monde en 1961 et 1962, mais a abandonné les deux fois.

En 1962, il termine deuxième de la classique Bruxelles-Liège pour indépendants, troisième du classement final du Tour de Liège, 4e à Gent-Wevelgem, 5e du classement final du Tour de Belgique, 7e à Gand-Ypres. En tant qu'indépendant, il termine 10e du Tour du Nord la même année.

En 1963, il continue en tant qu'indépendant jusqu'au 21 mai. Les difficultés entre Flandria-Rik Van Looy et FAEMA ont dû y être pour quelque chose. Une fois ces problèmes résolus, Vandenberghe est devenu professionnel chez flandria-FAEMA. Son résultat le plus remarquable de sa période en tant qu'indépendant a été une 5e place à l'Omloop der Vlaamse Gewesten.



La victoire numéro 3 est à Moorsele

Sa licence professionnelle a commencé le 22 mai et le 23 mai, il a déjà terminé 6e de l'Omloop der Drie Provincies à Avelgem. La première victoire a été remportée le 3 juillet à Anzegem. Quatre jours plus tard, la deuxième a suivi à Schoonaarde et le dernier jour du même mois de juillet, il y avait déjà trois victoires au compteur après la course de Moorsele.

La saison s'est terminée avec quatre victoires, 4 deuxièmes places et deux troisièmes places. Les faits saillants ont été une 11e place à Paris-Luxembourg et une deuxième place au classement final du Tour du Nord. Bref, Georges Vandenberghe était lancé chez les pros.

L'année 1964 a donné deux fois plus de victoires, huit, également le plus grand nombre qu'il ait jamais remporté en une saison. Cela était principalement dû aux 4 victoires d'étape (étapes 9a, 12, 13b et 14) dans la Volta a Portugal, une course plutôt faible[11]. Au classement final, Georges termine 12e.

Vandenberghe a obtenu un certain nombre de belles places dans le top dix qui ont montré qu'il progressait. À Kuurne-Bruxelles-Kuurne, à l'E3-Prijs Harelbeke et au G.P. Denain, il a terminé 5e, à l'Elfstedenronde 6e et à Gent-Wevelgem 7e.

Le Tour du Nord a été une déception cette année avec une 21e place mais au Tour de Luxembourg, il a terminé 4e.

En 1964, Georges Vandenberghe participe également à son premier “grand” tour, à savoir le Giro d'Italia où il abandonne déçu lors de la 10e étape. Déçu parce qu'il n'a pas atteint le niveau prédéterminé.

L'année suivante, en 1965, fut une déception en termes de fleurs de la victoire. Pas une seule victoire et seulement une deuxième et une troisième place. En outre, une 4e place à l'Omloop van het Waasland, une 6e place à l'Omloop Schelde-Dender-Leie et au championnat de Belgique, une 7e place aux E3-Prijs Harelbeke et Roubaix-Cassel-Roubaix, une 10e place à la version B du Ronde van Vlaanderen et une 11e place à Paris-Tours.

Malgré ces mauvais résultats, il a lui-même insisté pour que Pol Claeys, de Flandria, l’autorisé à participer au Giro d'Italia. Il a remporté le classement des sprints volants et a terminé troisième d'étape à trois reprises. Dans une interview dans Sport'67 n° 23 p. 5, Georges mentionne qu'il a perdu de justesse l'étape à Mantoue face à un Italien Vito Taccone, qui sprintait de manière irrégulière. Cependant, aucune étape ne s'est terminée à Mantoue et il n'a terminé deuxième derrière Taccone nulle part[12].

[11] Il y avait 12 équipes portugaises au départ, une équipe mixte espagnole et flandria-Romeo. Il y avait 20 étapes. L'équipe mixte espagnole a remporté une étape, Flandria-Romeo en a remporté neuf.

[12] Dans la 15e étape de Novi Ligure-Diano Marina, Georges Vandenberghe a terminé troisième derrière Bruno Mealli et Vito Taccone. Cependant, l'article de presse ne dit rien sur un éventuel sprint irrégulier. Mais les sprints dans lesquels Vito Taccone était impliqué étaient souvent matière à discussion.



***Première** étape du Tour de France 1965. Battu de justesse pour le maillot jaune*

Cette année, il a été autorisé à participer au Tour de France où il a terminé 39e mais où il a tout de même pu terminer 6e dans la bataille pour le maillot vert.

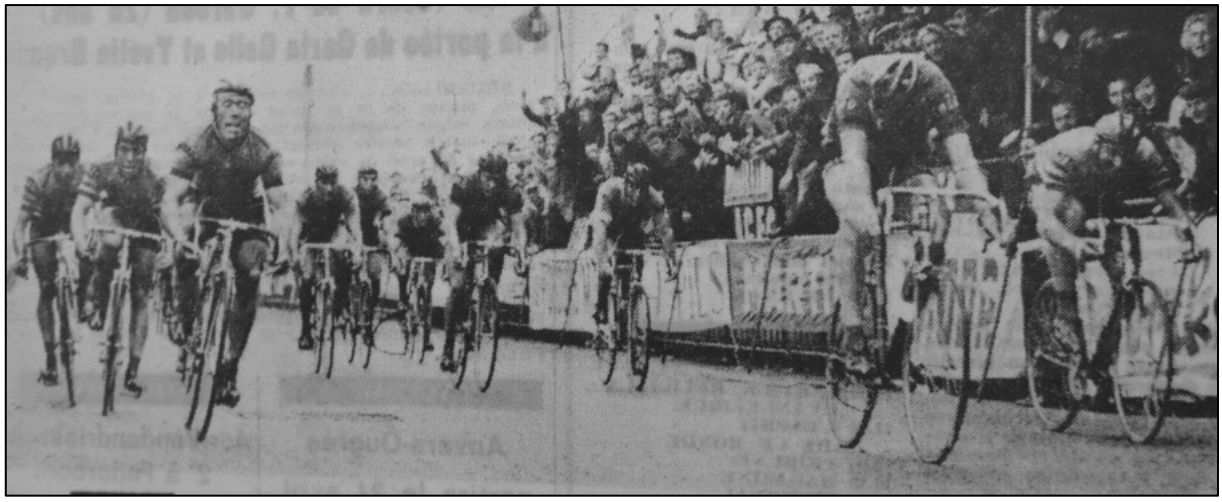


***Tour** de France 1965*
De gauche à droite. : Lomme Driessens, Walter Boucquet, Willy Bocklant, Frans Brands, Julien Haelterman, Yvo Molenaers, Peter Post, Guido Reybrouck, Georges Vandenberghe, Roland Van de Ryse et Guillaume Van Tongerloo
(Photo Miroir du Cyclisme)

Il a manqué de peu le maillot jaune parce qu'il a été battu au sprint par Rik Van Looy lors de la première étape. Il a également terminé deuxième de la 11e étape, une étape de montagne, mais à 4'23" de José Pérez Francés. Lors de l'étape 21, il y avait une 4e place, dans l'étape 15 une 8e place et dans les étapes 12 et 20 une 9e place. Tout cela a permis à Georges de se classer 6e (94 pts) du classement par points remporté par Jan Janssen (144 pts).

Georges espérait avoir une tirelire bien remplie suite à la ronde des criteriums, mais une chute causant une commotion cérébrale lui a fait rater une partie de ces revenus. Quoi qu'il en soit, Vandenberghe a alors décidé de se concentrer encore plus sur le cyclisme et donc de mieux se préparer pendant les mois d'hiver.

En 1966, Flandria cessa (temporairement) ses activités. Le co-sponsor Romeo a conclu une nouvelle alliance, cette fois avec le producteur de chips Smith's. Frans Brands, Romain De Loof, Noël Foré, Julien Haelterman, Jan Lauwers, Yvo Molenaers, Willy Planckaert, Guido Reybrouck, Edy Schutz, Roland Van de Ryse, Herman Van Loo, Guillaume Van Tongerloo, Albert Van Vlierberghe, Camiel Vyncke et Georges Vandenberghe ont accompagné Lomme Driessens.



Troisième place au Ronde van Vlaanderen 1966



L''équipe du Tour de 1966 de gauche à droite. : Lomme Driessens, Frans Brands, Jos Mathy, Yvo Molenaers, Willy Planckaert, Guido Reybrouck, Edy Schutz, Georges Vandenberghe, Martin Van den Bossche, Willy Van den Eynde et Albert Van Vlierberghe. (Photo Miroir du Cyclisme)

Georges a remporté une victoire, mais importante, à savoir la 13e étape du Tour de France. En outre, une deuxième place dans l'Omloop van West-Brabant. En plus de quatre autres troisièmes places, également une troisième place au Ronde van Vlaanderen, son meilleur résultat dans l'un des monuments.

Qu'est-ce qui a attiré mon attention ? Une 5e place au Championnat des Flandres à Koolskamp, une 14e place au championnat belge et de nouveau une 6e place dans la bataille pour le maillot vert du Tour de France. Il a obtenu ce résultat grâce à une 3e place lors de l'étape 1, une 6e place lors de l'étape 3b, une 10e place lors de l'étape 6, une 8e place lors des étapes 9 et 12, une victoire lors de l'étape 13 suivie d'une autre 3e place lors de l'étape 21 et d'une 4e place lors de l'étape 22a.

Georges termine 6e avec 112 points, à 99 points de son coéquipier vainqueur Willy Planckaert et à 7 points de son coéquipier Guido Reybrouck, 5e. quand même une forte performance de l'équipe Romeo-Smith. De plus, Georges a également terminé troisième du classement des Points Chauds.



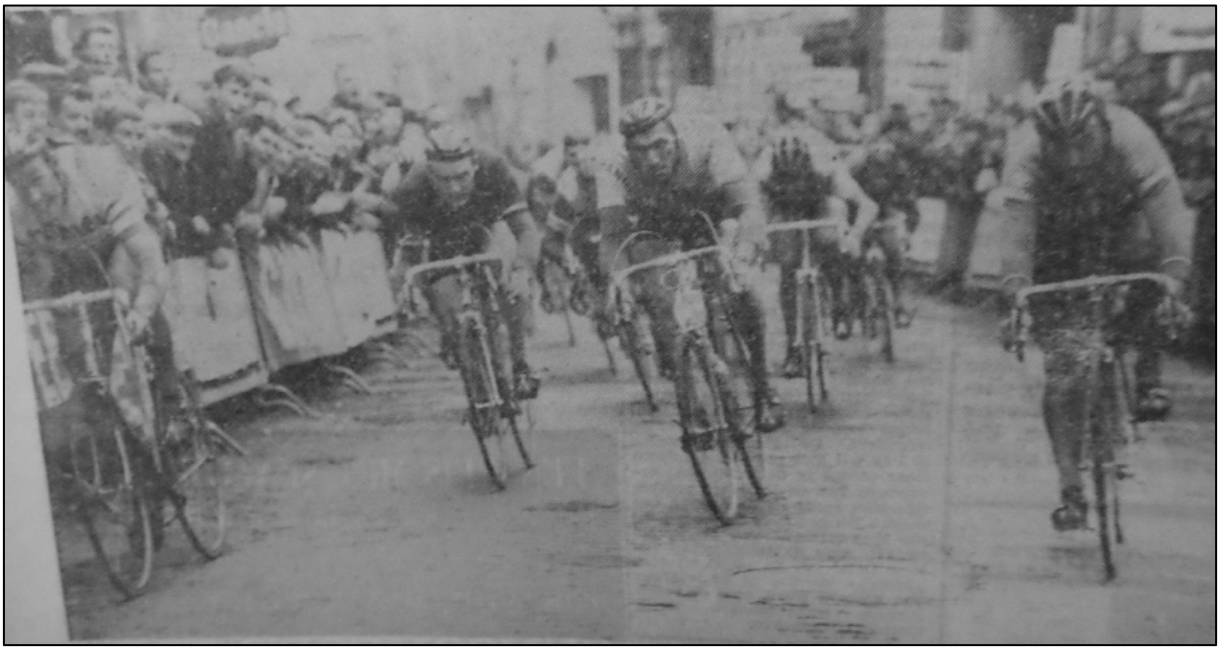
Victoire lors de la 13ème étape du Tour de France à Sète



Félicitations du porteur du maillot vert Willy Planckaert

C'est ainsi que Georges Vandenberghe a pu de nouveau en récolter les fruits dans plus de 40 critériums après le Tour.

En 1967, Vandenberghe poursuit sur sa lancée. Il avait trouvé son second souffle, pour ainsi dire, et avait remporté quatre victoires cette année-là, dont le Ronde van Oost-Vlaanderen, l'Edingse Pijl et une étape du Giro d'Italia, oui, la 13e étape. De plus, une deuxième place à Dwars door België, une 4e place à Paris-Roubaix et Liège-Bastogne-Liège, une 5e place au G.P. Cerami, une 8e place à l'Omloop van Midden-Vlaanderen, une 9e place à la Rund um den Henninger Turm et une 10e place à la Flèche Wallonne.



Victoire à l'Edingse Pijl

Paris-Roubaix 1967 Extrait de Het Belang van Limburg du 10 avril 1967

GEORGES VANDENBERGHE : LA COURSE DE SA VIE



Paris-Roubaix : 4ème au sprint pour la victoire (Photo Miroir du Cyclisme)

Georges Vandenberghe, dont les véritables qualités ne sont pas suffisamment connues du grand public, car il doit trop courir dans l'ombre de ses rapides coéquipiers Reybrouck et Van Looy, a affirmé avoir livré la performance de sa vie dans ce Paris-Roubaix. “J'ai dû aller chercher tout le monde à la fin”, a déclaré le West-Flamand, “mais j'ai réussi à amener Planckaert dans le sprint dans une position favorable. Cependant, au moment où j'ai voulu dépasser Janssen, il a travaillé avec ses coudes pendant un moment, de sorte que je ne pouvais pas continuer mon effort au risque de tomber.

Georges Vandenberghe ne voulait pas mettre cela sur le compte de la défaite de son jeune coéquipier : “Après les durs efforts pour revenir, Willy était un peu épuisé en finale”, a été la sage conclusion que Vandenberghe a tirée d'un classique, qui avait signifié la quatrième défaite de la saison pour ses couleurs.

Dans le Giro d'Italia, il a obtenu une 7e place lors de la 1ère étape. Il a ensuite remporté la 13e étape, après quoi il a conquis une troisième et une 9e place dans les étapes 18 et 22b respectivement.



Gagne également dans le Giro d'Italia pour Harm Ottenbros et Adriano Durante

Après le Giro d'Italia, il a également participé au Tour de France en tant que membre de la Belgique A. Il a terminé deuxième dans les étapes 7 et 18, troisième dans les étapes 6 et 14, 4e dans l'étape 15, 7e dans l'étape 17 et une 9e dans l'étape 12. Cela s'est traduit par une troisième place (111 pts) au classement pour le maillot vert après Jan Janssen (154 pts) et Guido Reybrouck de Belgique B (119 pts). Il a tout de même remporté le classement des Points Chauds après une bataille acharnée le dernier jour avec Christian Raymond et avec l'aide de son coéquipier Martin Van den Bossche.



***L'** équipe de la Belgique Tour 1967, de gauche à droite. : X, Frans Cools, Herman Vanspringel, Willy Van Neste, Rik Van Looy, Martin Van den Bossche, Georges Vandenberghe, Jos Spruyt, Willy Planckaert, Willy Monty, Jos Huysmans, Frans Brands et Lomme Driessens (Photo Miroir du Cyclisme)*



L 'équipe de Belgique du Tour 1967
Debout, de gauche à droite : Rik Van Looy, Willy Monty, Herman Vanspringel, Jos Spruyt, Martin Van den Bossche et Frans Brands Assis de gauche à droite : Willy Van Neste, Georges Vandenberghe, Willy Planckaert et Jos Huysmans

Comme il l'a affirmé dans une interview, il aurait pu remporter le maillot vert cette année-là s'il avait moins roulé au service de Guido Reybrouck. Cette année encore, il y a eu un gain d'argent dans un peu moins de 30 critériums.

Le résultat de ces bonnes performances dans le Tour de France a été que Georges a été autorisé à se rendre aux championnats du monde à Heerlen où il a pu assister au triomphe de Merckx, mais a abandonné.

Romeo a arrêté en tant que co-sponsor et Smith's a continué seul en 1968. Georges a-t-il senti venir la tempête (celle de Smith qui cessera en tant que sponsor à la fin de l'année) ? Quoi qu'il en soit, il s'est fermement mis en évidence en 1968. Bien qu'il n'ait remporté qu'une seule course, à savoir un critérium à Assebroek et qu'il ait eu un printemps médiocre en raison du fait qu'il était "surentraîné[13]", il a de nouveau couru deux Grands Tours honorables, le Giro et le Tour, avec une 11e place au G.P. Dortmund entre les deux.

Le Giro d'Italia s'est soldé par une deuxième place (22e étape) et une troisième place (11e étape), en plus d'une 6e place lors de la 1ère étape et d'une 9e place lors de la 17ème étape.

[13] Georges Vandenberghe avait rejoint le Cercle de Bruges après avoir débuté comme footballeur à Dudzele, et en était toujours membre pendant sa carrière cycliste. Il avait laissé derrière lui sa carrière de footballeur lorsqu'il a dû livrer les commandes en tant qu'aide-boucher à vélo et a ainsi pris goût au cyclisme. Néanmoins, Georges reste membre du Cercle de Bruges et suit les entraînements d'hiver avec l'équipe de football. De plus, il a fait de la gymnastique, de la course dans les dunes, du cross-country et de l'aviron, le tout en vue d'une bonne condition physique au début de l'année cycliste.

Mais lors du Giro d'Italia, Georges Vandenberghe s'est fait un déclic dans sa tête. Chez Smith, tout était pour les autres hommes rapides Willy Planckaert et Albert Van Vlierberghe qui n'ont pas très bien réussi. Georges se rend compte qu'il est trop bon et qu'il ne pense pas assez à lui-même. Il gagnait régulièrement sa course en Belgique, mais seule la victoire d'une classique ou d'un grand tour lui permettait de faire vraiment rentrer e l'argent. Smith n'avait pas encore remporté d'étape à la fin du Giro d'Italia. La direction de l'équipe a indiqué que l'équipe cesserait d'exister ou serait considérablement réduite.



L'équipe B belge pour le Tour de France 1968.
De gauche à droite. : Briek Schotte, Remi Vanvreckom, Georges Vandenberghe, Vic Nuelant, Jan Monteyne, Eric Leman, Tony Houbrechts, Walter Godefroot, Eric De Vlaeminck, Wilfried David et Ferdinand Bracke (Photo *Miroir du Cyclisme)*

Georges voit une opportunité lors de la dernière étape et fait appel à son bon ami Guido Reybrouck, entre-temps employé par la FAEMA d'Eddy Merckx. S'il ne pouvait pas gagner l'étape parce que Georges savait que seul Guido pouvait le battre. Georges savait que les dix derniers jours du Giro, sa condition était en ligne ascendante et que les fruits d'un hiver d'entraînement acharné pouvaient enfin être récoltés. Seul... Guido Reybrouck ne pouvait pas laisser la victoire à son ami. C'est ainsi que Georges a été battu par Guido dans la dernière étape avec arrivée à Naples.

Dans le Tour de France, cependant, Georges s'est montré en grande forme. En tant que membre de la Belgique B, il a terminé 4e du contre-la-montre par équipes (étape 3a). Dès l'étape 4, il n'a pas disparu du top dix du classement du jour pendant 6 jours d'affilée. Étape 4 : deuxième, étape 5a troisième, étape 5b : troisième, étape 6 : troisième, étape 7 : 4ème, étape 8 : 7ème et étape 9 : 4ème. Lors de la 13e étape, il a de nouveau terminé 8ème et lors des 14e et 15e étapes, il a terminé 5ème. Mais lors de la 16e étape, le destin a frappé et il a perdu son maillot jaune (voir encadré). Il restait une 10ème place dans la 18e étape et une 18ème place au classement général. Au classement par points (pour une fois pour le maillot rouge), il a terminé 5e avec 155 points. Franco Bitossi a remporté ce classement avec 241 points. Il a effectivement été en possession du maillot après l'étape 4 et l'a perdu au profit de Bitossi après l'étape 7. Il a également été le leader du combiné après l'étape 4 jusqu'à après l'étape 16. Il a tout de même remporté le classement final des Points Chauds.

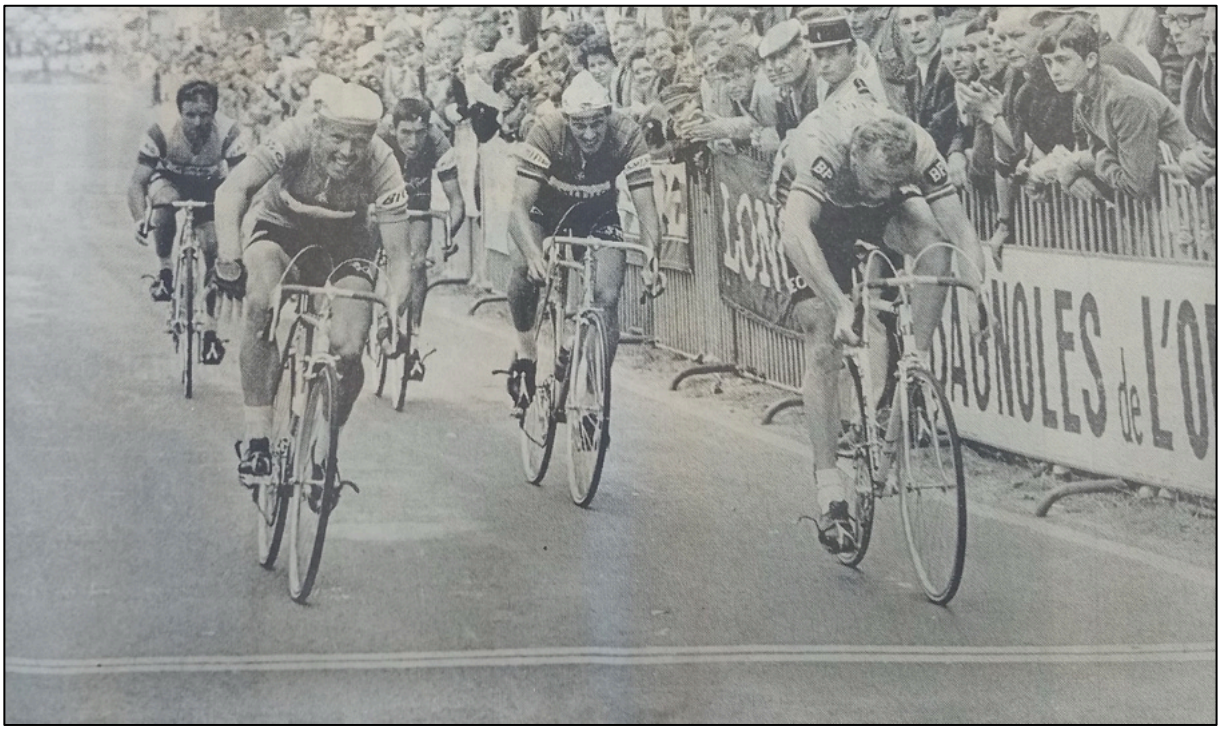
Sans la crevaison qui lui a fait perdre 9'01", il y aurait certainement eu plus[14]. Victoire dans le Tour ? Non, probablement pas, mais peut-être une place dans le top dix

Tour de France 1968

1968 avait été une saison pourrie. Pendant des mois, Georges Vandenberghe n'a pas été en forme. Lors du Tour d'Italie, il a été le tout premier à être lâché dix jours de suite. Mais il ne voulait pas abandonner. Et ce fut le tournant.

C'est en souffrant que la condition est venue de toute façon. Mais Frans Cools, leader de l'équipe A belge du Tour, ne le pensait toujours pas être assez bon pour être sélectionné. Il laisse Georges comme surplus pour l'équipe B de Briek Schotte. Vandenberghe est ainsi devenu le coéquipier de Ferdinand Bracke, Wilfried David, Eric De Vlaeminck, Walter Godefroot, Tony Houbrechts, Eric Leman, Jan Monteyne, Victor Nuelant et Remi Vanvreckom.

Georges a été très stimulé par cette décision. A ce point qu'il a attaqué lors de chaque étape de ce Tour. Mais il n'a pas pu gagner. Lors de l'étape 1a, un contre-la-montre de 6,1 km, il a terminé 77e, mais ce n'était pas anormal, ce n'était pas sa spécialité. Lors de l'étape 1b, il terminait 13e, à 1'03" du vainqueur Charly Grosskost. Cela n'a pas non plus fonctionné lors de l'étape 2 (18e). L'étape 3a était un contre-la-montre par équipes dans lequel la Belgique B a terminé 4e. L'étape n'était rien non plus avec une 14e place.



Battu pour la victoire d'étape mais en jaune

[14] Dans diverses interviews et commentaires, il y avait régulièrement des références cachées à d'« autres facteurs" qui auraient joué un rôle. La nature de ces facteurs n'a jamais été explicitement mentionnée.

La chance penchait déjà légèrement dans sa direction lors de l'étape 4. L'étape allait de Roubaix à Rouen et Georges faisait partie d'une échappée avec sept autres coureurs. Finalement, Georges Chappe s'échappait et s'imposait avec 3" d'avance sur notre Georges Vandenberghe qui, avec les cinq autres, Stablinski avait été lâché, avait 2'46" d'avance sur les premiers poursuivants et 37" supplémentaires sur le grand groupe.

Georges Vandenberghe se trouvait donc troisième du classement général à 29" de son compagnon d'échappée Jean-Pierre Genet.

Le lendemain, ça y était. Lors de l'étape 5a, Georges termine troisième d'un autre groupe de six. André Desvages s'est imposé devant Arie den Hartog.

Le groupe a perdu 3'40" cette fois-ci. Georges s'empare ainsi du maillot de leader avec 2'19" d'avance sur Bernard Guyot et 3'17" sur Genet.

Et puis il s'est passé quelque chose que les suiveurs du Tour avaient rarement vu auparavant : Georges Vandenberghe, qui était allé au Tour pour aider Bracke, a continué à remplir cette tâche même avec le maillot jaune sur les épaules. Il a préparé des sprints pour Walter Godefroot, il a accumulé des points lors des sprints volants en cours de route... "Pourquoi ne l'aurais-je pas fait aussi", a déclaré Vandenberghe plus tard, "après tout, je savais que le maillot jaune ne resterait pas toujours pour moi et j'ai donc pris ce que je pouvais obtenir. Et j'ai aussi essayé de faire ce qu'on attendait de moi, aider.

Son plus gros problème ces jours-là était de se préparer pour la cérémonie du podium. Georges n'avait ni cheveux ni dents, mais il avait des poils sur les dents, et il devait donc sortir son dentier et sa perruque, qui le gênaient en roulant, d'un sac de sport à chaque fois.

Georges ne savait pas à quel point il était fort. Lors de l'étape 5b, il a de nouveau terminé troisième. Dans l'étape 6, il a été ... troisième. Lors de l'étape 7, il a été ... 4ème. Dans la huitième étape, il est devenu 7ème, dans la 9ème il était de nouveau 4ème, dans la 10ème il était 12ème. C'était la première fois qu'il sortait du top dix depuis l'étape 3b. Lors de la 11e étape, il a terminé 11e. Entre-temps, les trois premiers avaient peu changé. Bernard Guyot était toujours deuxième à 2'29" et Adriano Passuello était devenu troisième à 3'26".



Georges Vandenberghe savoure son maillot jaune

Entre-temps, le peloton était au pied des Pyrénées. On s'attendait à ce que Georges Vandenberghe doive quitter son maillot ce jour-là. Les Français ont déjà vu Bernard Guyot en maillot jaune et pourquoi pas, en jaune à Paris.

La 12ème étape comprenait l'ascension du Col d'Aubisque (1ère cat 1709 m) et du Col du Tourmalet (1ère cat. 2115m). Mais Georges Vandenberghe, en bon Flamand, s'en sortait. Il a gravi la montagne à son rythme, a perdu du temps sur les favoris, mais s'est laissé tomber comme une pierre et a rattrapé le temps perdu dans la descente. Il a terminé l'étape à la 16e place. Il a perdu 2'29" face à des favoris tels que Raymond Poulidor, Ferdinand Bracke, Rolf Wolfshohl et les Espagnols Gregorio San Miguel, Andrés Gandarias et Vicente López Carrill. Au classement général, il conservait le maillot jaune avec 1'34" d'avance sur Silvano Schiavon, deuxième de l'étape et 3'26" sur Adriano Passuello. Bernard Guyot tombe au travers et perd 14'50" sur Georges.



{GVDB 28} Georges en jaune roulant pour l'équipe

La 13ème étape est passée par le Col de Port (3ème cat. 1249m) et le Port d'Envalira (1er cat. 2407m). Herman Vanspringel s'imposait, Wolfshohl (troisième) et San Miguel (4e) prenaient 1" sur Georges qui terminait 8e et le trio de tête restait inchangé.

La 14e étape avec le Col d'Ares (2ème cat. 1513m) a été remportée par Jan Janssen qui avait 2" d'avance sur le peloton avec Georges Vandenberghe en 5e position.

Même après la 15e étape, Georges Vandenberghe était toujours en tête. Roger Pingeon s'impose et reprend 2'58" mais Vandenberghe, 5ème, reste bien en jaune et aucun favori n'est revenu à moins de 3 minutes.



Résiste également bien dans les Pyrénées

Serait-ce possible après tout ?

Georges Vandenberghe a déjà disputé 11 étapes en jaune (5b-15) et se présenterait au départ en jaune pour la 12e fois le matin de l'étape d'Albi-Aurillac. Il y avait encore 8 étapes au programme, les Pyrénées étaient derrière nous et les Alpes étaient encore à venir. Notamment l'étape 18 avec le Col de la République (3ème cat. 1161m), le Col de l'Épine

(2ème cat. 987m), le Col de Granier (1er cat. 1134m), le Col de Cucheron (3ème cat. 1139m et le Col de Porte (1er cat. 1326m) et l'étape 20 avec la Tour Blanche (3ème cat.), le Col des Aravis (3ème cat. 1498m), le Col de la Colombière (2ème Cat. 1618m) et la Montée de Cordon (2ème cat. 975m) étaient encore dures à avaler. Et puis il y aura le dernier contre-la-montre de 55,2 km.



La Belgique s'est mise à rêver, Briek Schotte s'est mis à rêver et Georges peut-être un peu aussi. Le soir, son directeur sportif Lomme Driessens et son entraîneur Van Buggenhout venaient et Vandenberghe espérait discrètement que ce duo aurait un peu d'argent pour inciter d'autres équipes à coopérer. Pour peut-être rester numéro un jusqu'à Paris... Si vous avez roulé en jaune pendant onze jours, alors un record d'après-guerre pour notre pays, vous vous mettez naturellement à rêver...

Mais ce lundi-là, tout s'effondre soudain : Michel Grain, Andrés Gandarias et Bernard Guyot lancent la première attaque sérieuse. Ils ont pris jusqu'à un maximum de 7'15". À ce moment-là, il y a eu une contre-attaque de Franco Bitossi, Lucien Aimar, Jan Janssen, Flaviano Vicentini, Ugo Colombo, Serge Bolley, Rolf Wolfshohl, Walter Godefroot et Ferdinand Bracke. Ces neuf coureurs se sont rapidement rapprochés des trois leaders et il y a eu une réaction du peloton. Antonio Gómez del Moral, Gregorio San Miguel et



Georges Vandenberghe, profitant de chaque instant avec Herman Vanspringel et Fred De Bruyne

Herman Vanspringel prennent leur envol. Herman cria à Georges : “Suis dans ma roue !” et juste au moment où Georges voulait se lancer, il eut une crevaison. Georges est resté en arrière, et à l'avant, tout s'est mis ensemble de sorte qu'un groupe de tête de 15 coureurs se forme avec Grain, Guyot, Aimar, Bolley en tant que Français, Bitossi, Colombo et Vicentini en tant qu'Italiens, Godefroot, Bracke et Vanspringel en tant que Belges et Gandarias, Gómez del Moral et San Miguel en tant qu'Espagnols et les solitaires Wolfshohl et Janssen.

Michel Grain et Bolley ont rapidement dû lâcher prise et Guyot a dû attendre pour aider les leaders Poulidor et Pingeon, qui faisaient partie du groupe Vandenberghe. À 12, ils ont systématiquement construit leur avance.

À l’arrière, le peloton devenait de plus en plus mince, il n'y avait pas de coopération (la France B, l'Allemagne, la Belgique A et la Belgique B, l'Espagne, l'Italie et les Pays-Bas étaient représentés par des leaders ou des vainqueurs d'étape potentiels) car tout tombait sur les épaules de la France A. Le résultat était que le déficit s'aggravait et s'aggravait.

À la fin, Bitossi et Wolfshohl se sont détachés du groupe de tête. Ils l'ont partagé comme ils le devaient. Bitossi l'étape, Wolfshohl le maillot jaune. À 1'05", Godefroot était troisième, Vanspringel 6ème et Bracke, qui était tombé, 10ème. Georges Vandenberghe terminait 26e à 9'01" de Franco Bitossi. Le rêve avait pris fin.

Cependant, le coup a été beaucoup moins dur qu'on aurait pu l'imaginer. Dès l'étape suivante, Bracke a été autorisé à s'accrocher de nouveau au maillot de Vandenberghe lorsqu'il fallait grimper.

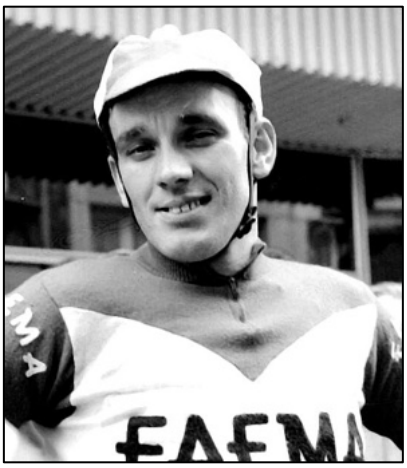
Georges a fait valoir qu'il pouvait encore gagner une étape du Tour. Cependant, il est resté avec une 10e place lors de la 18e étape et le classement final dans les Points Chauds.

Avec recul, dans la difficile 18e étape, Georges a perdu 1'52” sur Jan Janssen et Herman Vanspringel et 5'19” sur Vanspringel et 5'15” sur Janssen dans la 19e étape. Dans le contre-la-montre, il a terminé 37e à 8'51". Bien sûr, la motivation supplémentaire du maillot jaune avait disparu, l'attitude était différente. Mais cela aurait été difficile, voire impossible. Georges termine 18e du classement général à 18'02" de Jan Janssen et remporte le classement des Points Chauds devant Barry Hoban.

Douze jours de maillot jaune ont payé. Environ 30 contrats de critériums en Belgique via le manager Jean Van Buggenhout, environ 20 en France via Roger Piel et avec une augmentation de prime de départ d'un facteur 3 à 4.

Et lorsqu'il est rentré chez lui à Saint-Michel, il a été conduit dans la voiture de Moïse Tchombe[15].

[15] Moïse Kapenda Tshombe (18 novembre 1919 - 29 juin 1969) est un homme politique congolais important dans les années qui ont suivi l'indépendance du pays en 1960. Il est principalement connu pour sa politique sécessionniste au Katanga, ses penchants pro-belges et sa coresponsabilité présumée dans l'assassinat de l'ancien Premier ministre congolais Patrice Lumumba.



Georges au service du cannibale

Quoi qu'il en soit, Georges a de nouveau été sélectionné pour championnats du monde à Imola, ce qu'il savait depuis l'année précédente lorsqu'il s'était clairement présenté comme appartenant au camp Merckx. Il savait déjà à ce moment-là qu'il passerait à FAEMA et chez Eddy Merckx. C'était un abandon à Imola, mais qui pouvait s'excuser par le fait qu'il n'avait pas couru pendant seulement 10 jours depuis la mi-mai, le départ du Giro d'Italia. La canette était clairement vide.

La course est devenue différente pour Georges. Tout était au service du chef. Cela s'est vu dans les résultats.



L' équipe nationale pour le championnat du monde à Imola
De gauche à droite : Vic Van Schil, Walter Godefroot, Eddy Merckx, Julien Stevens, Rik Van Looy et Georges Vandenberghe (Martin Van den Bossche et Herman Vanspringel manquent sur la photo) (Photo Jan De Smet)



L' équipe FAEMA pour le Tour de France 1969
De gauche à droite : Lomme Driessens, Eddy Merckx, Frans Mintjens, Guido Reybrouck, Pietro Scandelli, Jos Spruyt, Julien Stevens, Roger Swerts, Georges Vandenberghe, Martin Van den Bossche et Vic Van Schil. (Photo *Miroir du Cyclisme)*

Une victoire, le critérium d'Assebroek pour la deuxième année consécutive, une deuxième place au Kustpijl, une 4e place à l'Omloop van Midden-Vlaanderen et une 9e place au Sluitingsprijs à Putte-Kapellen.

On pouvait également le remarquer dans son portefeuille. Georges était membre de l'équipe FAEMA qui a dominé le Tour de France et Eddy Merckx était un leader reconnaissant qui a emmené ses coéquipiers dans le circuit des critériums avec les primes de départ et les autres primes qui en font partie. Dans le Tour même, il y a eu deux 9e places (étapes 7 et 19) et une deuxième place dans l'étape 22b après son coéquipier Jos Spruyt.



Georges *Vandenberghe enrôlé chez le Cannibale*

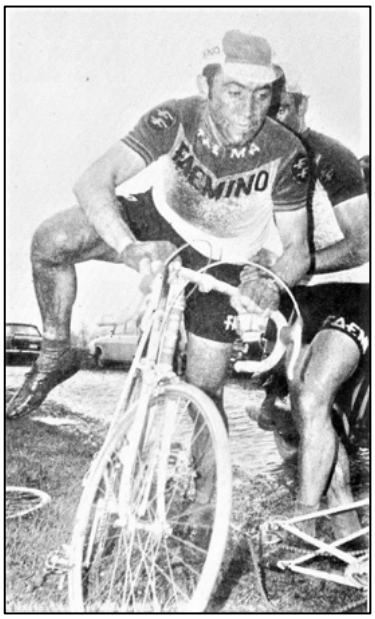


Une *deuxième année chez Merckx*



Tour de France 1969 avec Frans Mintjens, Vic Van Schil, Eddy Merckx, Martin Van den Bossche, Pietro Scandelli et Jos Spruyt

Georges Vandenberghe a pu rester à la FAEMA, qui est devenue la FAEMINO. Le nom de l'équipe a changé, la tâche est restée la même, aider Eddy. Deux victoires s'ajoutent au palmarès de Georges. Le G.P. du Tournaisis et la 4ème étape de la Setmana Catalana. Cette dernière est d'autant plus belle, que son coéquipier Italo Zilioli a gagné le classement final. De plus, quelques places d'honneur dans les courses régionales et une contribution importante à la victoire de Merckx à Paris-Roubaix. Merckx a eu une crevaison à un moment crucial et Lomme Driessens n'était pas immédiatement dans la zone. Heureusement, Georges Vandenberghe était là et il a pu offrir une roue à Merckx. Merckx a gagné et Vandenberghe a terminé 11e.



Georges donne un coup de main à Eddy lors de Paris-Roubaix

Il était également de nouveau de la partie dans le Giro d'Italia. Dans le Giro, il y a eu une 4ème, 5ème, 6ème et 7ème place (étapes 4, 15, 8 et 16). Pour le Tour de France, il était en ballotage avec Julien Stevens, qui venait de revenir de blessure. Merckx et Driessens ont finalement opté pour Vandenberghe, mais ce dernier a senti qu'il était proche du point d'être balancé. Dans le Tour de France, il y a eu une deuxième place dans la deuxième étape après son coéquipier Italo Zilioli qui a également conquis le maillot jaune. Ensuite, il y a eu deux autres 7ème places (étape 3b et 15). Georges était un domestique complet qui bénéficiait d'une énorme appréciation de la part de ses collègues coureurs et aussi de la part des directeurs sportifs. Lors du Tour de France 1970, il a été élu "domestique le plus complet" dans Het Nieuwsblad. Mais lorsqu'il a abandonné

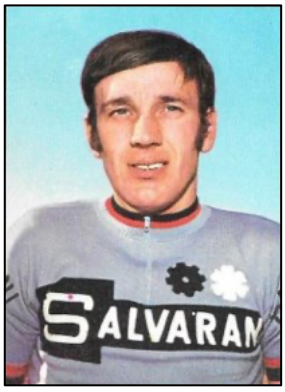


L' équipe FAEMINO pour le Tour de France 1970
De gauche à droite : Eddy Merckx, Etienne Antheunis, Joseph Bruyère, Jos Huysmans, Frans Mintjens, Jos Spruyt, Roger Swerts, Georges Vandenberghe, Vic Van Schil et Italo Zilioli. (Photo *Miroir du Cyclisme)*

à la fin du Tour en raison d'une blessure aux fesses, il a craint de perdre sa place dans l'équipe de base pour de bon.

À cette époque, il reçoit une offre de Guido Reybrouck pour rejoindre Salvarani. Georges y gagnera le double comparé à FAEMINO. Même Driessens lui conseilla d'accepter l'offre.

C'est ainsi que Georges Vandenberghe a suivi son ami Reybrouck pour la deuxième fois dans une autre équipe un an plus tard. Reybrouck avait quitté Romeo-Smith pour FAEMA à la fin de 1967, Georges avait quitté Smith's pour FAEMA à la fin de 1968. Et maintenant, en 1971, ils étaient de nouveau ensemble après que Reybrouck avait déjà quitté FAEMA à la fin de 1969. Cependant, l'intention était que Georges vienne à Salvarani pour travailler pour Reybrouck et, dans une moindre mesure, pour Felice Gimondi. En termes de résultats, cela est resté pareil. Une victoire à Sirault, quelques places d'honneur dans les courses régionales et le Tour.



Vers l'Italie à Salvarani

Salvarani a couru le Tour de France avec Gianni Motta comme chef de file et aussi avec les sprinters Ercole Gualazzini, Guido Reybrouck et Georges Vandenberghe. Motta a abandonné dans la 11e étape. Gualazzini avait obtenu une 6e place après quoi il a également abandonné dans la 11e étape, Reybrouck a obtenu une troisième place, une 5ème, une 6ème et deux 10ème places après quoi il a abandonné dans la 9e étape. Tomasso De Pra (10ème étape) a également abandonné prématurément et Virgilio Levati est arrivé en dehors des délais lors de la 11e étape, de sorte que l'équipe Salvarani n'était plus composée que de 5 coureurs. Georges, déjà 7ème de la 7e étape, a su calmer un peu la douleur avec une deuxième place après Merckx et devant Roger Swerts dans la 17e étape.



{GVDB 38} *L'équipe Salvarani du Tour de France 1971, de gauche à droite : Ottavio Crepaldi, Silvano Davo, Tommaso De Pra, Ercole Gualazzini, Pietro Guerra, Virginio Levati, Primo Mori, Gianni Motta, Guido Reybrouck et Georges Vandenberghe*
(Photo Miroir du Cyclisme)

Georges sentait que le meilleur était derrière lui. Son lave-auto absorbait beaucoup d'énergie et pendant la saison, il a dû être remplacé par quelqu'un à qui il devait offrir un contrat d'employé. Le jeu n'en valait plus la chandelle. Mais Robert Kahl de ROKADO voulait donner à son équipe de l'allure pour la Coupe du Monde Intermarques et était toujours à la recherche de renforts. Il agita un paquet de marks allemands et Georges plia.



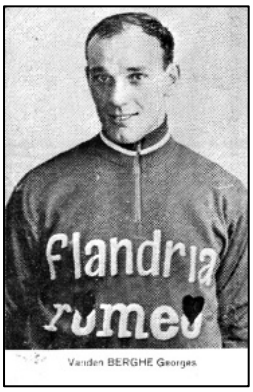
Une dernière année à Rokado

Cependant, c'est devenu la saison de trop, une saison avec des blessures et aussi un manque d'enthousiasme. Une deuxième place à l'Omloop du Brabant-Occidental et une 5ème place au Tour des Quatre Cantons en Suisse ont été les meilleurs résultats. Le 30 septembre, Georges Vandenberghe décide de démissionner et de se consacrer pleinement à son entreprise à Sint-Michiels à Bruges.

Moins de 11 ans plus tard, Georges décède, officiellement des suites d'une rupture de l'aorte.

Georges Vandenberghe est l'oncle de Johan Bruyneel, cycliste professionnel de 1987 à 1998 et plus tard le directeur sportif controversé de Lance Armstrong.

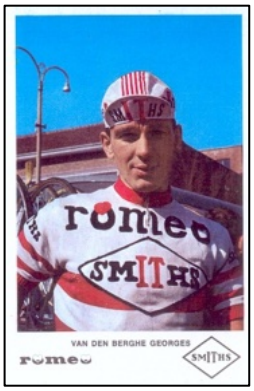
1964-1965



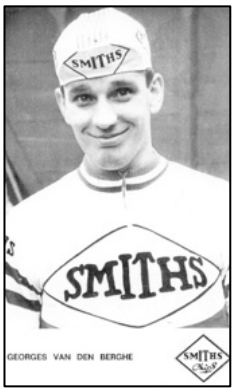
1966



1967



1968



1969



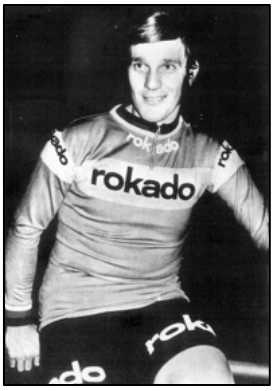
1970



1971



1972





Georges Vandenberghe à table avec le couple Merckx et Julien Stevens

ROKADO en HA-RO 1973

Aschenputtel und ihre Stiefschwester
(Cendrillon et sa demi-sœur)





Présentation de l'équipe

Comme annoncé à la fin de 1972, il y avait deux équipes du propriétaire Robert Kahl en 1973. ROKADO d'une part et HA-RO d'autre part. La composition des équipes a beaucoup varié entre la fin de 1972 et le début de 1973. Une tentative est faite pour donner un aperçu des évolutions et du résultat final.



De gauche à droite : Kunde, Gilson, Küster, Kuiper, Tischler, Wolfshohl, De Wit, Gaida, Rasing, Schepers, Peffgen et Puschel. C'est le groupe qui deviendra plus tard HA-RO à l'exception de Wolfshohl qui s'arrêtera en tant que coureur et de Schepers qui restera quand même avec ROKADO. (Source de la photo inconnue)

À la fin de 1972, il a été annoncé que ROKADO serait composé de : Herman Vanspringel (Molteni), Rik Van Linden, Georges Pintens, Willy De Geest (tous Magniflex-Van Cauter-de Gribaldy), Albert Van Vlierberghe (Ferretti), Tony Houbrechts (Salvarani), Eddy Peelman (GAN-Mercier), Pieter

Nassen et Staf Vanroosbroeck (Watney-Avia), Jean-Pierre Berckmans (ROKADO), Staf Hermans (néo), Yvan Benaets (néo), Paul Collaer (neo) en André Peirsman (Hertekamp)[16].

Également Piet de Wit, Albert Van Damme, Robert Vanlancker et Theo Verschueren a roulé pour ROKADO en 1973 ou une partie de 1973. Guillaume Driessens et Florent Vanvaerenbergh deviennent directeurs sportifs et vicomte Jean de Gribaldy est devenu co-sponsor.

Dans l'équipe HA-RO, Rolf Wolfshohl devenait le directeur sportif après avoir mis fin à sa carrière après les championnats du monde de cyclo-cross à Londres le 25 février. L'équipe serait composée de Wilfried Peffgen, Alfred Gaida, Karl-Heinz Muddemann, Karl-Heinz Kunde, Dieter Puschel, Bernd Rasing (tous ROKADO), Karl-Heinz Küster, Erwin Tischler, Hans Lutz (tous néo professionnels), le Luxembourgeois Roger Gilson, les Néerlandais Gerben Karstens et Wim Schepers (tous ROKADO).

Après de longues négociations, le tout nouveau champion olympique Hennie Kuiper s'y est également joint.

Klaus Bugdahl, Dieter Kemper, Sigi Renz et Wolfgang Schulze ont reçu un petit contrat de piste à HA-RO.



Debout, de gauche à droite : Vanvaerenbergh, Peelman, Verschueren, Van Linden, Benaets, Collaer, Cambré, Pintens, Vanlancker, Vanspringel, Hermans, Van de Wiele, Pingeon, Van Vlierberghe et Driessens.
Assis de gauche à droite. : Schepers, De Geest, Houbrechts, Van Damme, Berckmans, Nassen, Vanroosbroeck et Peersman.
(Source de la photo inconnue)

Le 18 janvier, la presse publiait le compte-rendu de la présentation de l'équipe ROKADO qui avait eu lieu à Dortmund. Comme pour toutes les présentations d'équipe, la vie était en rose et les attentes étaient élevées.

Au Wittekindshof de Dortmund, toutes les vedettes étaient présentes[17]. M. Kahl avait fait quelques efforts financiers pour sortir mieux armé lors de la deuxième saison cycliste. On pourrait se

[16] Cela s'avérera faux plus tard. Il s'agissait de Ferdinand Peersman.

[17] Selon Driessens dans, 'Guillaume Driessens dit tout !', par Lucien Berghmans et Victor Larcher, Uitgeverij de Schorpioen, 1977, page 133, 42 journalistes et photographes belges étaient présents. La presse allemande, quant à elle, était sceptique quant au fait que des capitaux allemands aient été

demander si les directeurs sportifs ne craignaient pas des problèmes dans la composition de leur équipe de base et dans la direction de l'équipe dans la compétition cycliste. Une réponse à cette question est venue de Guillaume Driessens qui n'a pas voulu confirmer qu'il serait en charge des grandes courses, bien que cette hypothèse n'a pas été contredite par Vanvaerenbergh. “Nous avons une équipe de gagnants”, a déclaré Driessens. “C'est déjà un plus par rapport à l'année dernière. De plus, je ne crains pas la rivalité. La base de notre équipe est sous contrat de deux ans. Il n'y aura pas de problème en ce qui concerne l'aspect financier. Tout le monde pourra vivre somptueusement de l'allocation mensuelle. Il est donc demandé qu'il y ait une performance d'équipe. Ceux qui se sentent en forme auront leur chance. Et si vous ne voulez pas le croire, je vous en fournirai la preuve”, a poursuivi Driessens. “En 1958, j'ai participé à Paris-Roubaix avec quatre étoiles[18] de mon équipe jusqu'à l'arrivée. Ils étaient tous des sprinteurs. Et regardez qui a gagné ? Léon Vandaele[19] pour ses coéquipiers Poblet[20] en Rik Van Looy. Je n'ai pas besoin d'en ajouter d'autres. L'esprit d'équipe est primordial. Je ne m'attends pas à la moindre difficulté, mais à une grande victoire. Lorsqu'on lui a demandé quel succès il visait primordialement, Driessens a répondu : “Écoutez, je n'ai pas de leader. Il ne peut donc pas échouer non plus. Je ne vise pas non plus une course spécifique. Je veux exceller dans toutes les classiques. Si nous gagnions en plus une de ces courses, j'appellerais cela un demi-succès. Je demanderai le maximum à mes coureurs dans toutes les courses. Car en plus d'une victoire classique, notre employeur s'intéresse aussi beaucoup au Championnat du Monde. Driessens a déclaré par la suite que la Vuelta a Andalucía, la Vuelta a Levante et le Giro di Sardegna détermineraient la composition du noyau de l'équipe pour les classiques. Cette équipe serait déjà mise en jeu à Paris-Nice. Durant la deuxième partie de la saison sur route, la participation au Tour serait bien sûr au programme, tandis qu'avec Vanspringel et Van Vlierberghe une tentative de victoire à Bordeaux-Paris serait faite.

Guillaume Driessens et Florent Vanvaerenbergh espéraient participer à la compétition avec 21 coureurs. Uniquement à propos de Staf Hermans L'incertitude persistait. Il avait signé un double contrat avec Jossart (Watney) et Driessens. À cette époque, les choses n'étaient pas encore réglées. “Si je ne peux pas commencer dans l'équipe de Lomme”, a déclaré Hermans "alors, je resterai amateur pendant une année supplémentaire et je repousserai mes débuts professionnels jusqu'à la fin de la saison. J'espère toutefois que M. Lacroix de Watney) se tiendra aux promesses faites et me donnera la liberté avant le début de la saison."

À côté des pistards Robert Vanlancker et Theo Verschueren l'équipe ROKADO pour la route était comme suit : Benaets, Berckmans, Cambré, Collaer, De Geest, Houbrechts, Nassen, Peelman,

---

dépensés pour une équipe cycliste sur une base belge dirigée par un directeur sportif belge et équipée des vélos du Français de Gribaldy.
Le scepticisme de la presse allemande a également pu être observé dans le magazine Radsport qui, contrairement à l'année précédente, a accordé beaucoup moins d'attention à ROKADO.

[18] Il y avait en effet 4 FAEMA dans le groupe de tête de 23 : Leon Vandaele, Rik Van Looy, Jan Van Gompel et Roger Verplaetse. Que ce soit quatre étoiles, c'est autre chose.

[19] Comme si c'était prévu de cette façon. Rik Van Looy n'allait absolument pas donner la victoire à un coéquipier. Vandaele a profité du fait que Van Looy a baissé le rythme, parce qu'il avait Van Steenbergen et Poblet dans sa roue, pour s'élancer dans l'avant-dernière ligne droite.

[20] Miguel Poblet a participé à la course pour Ignis.

Pingeon, Peirsman[21], Pintens, Van de Wiele, Vanroosbroeck, Van Linden, Vanspringel, Van Vlierberghe et Wim Schepers.

Par rapport aux noms qui ont été annoncés à la fin de l'année dernière, Emiel Cambré (Goldor-IJsboerke), Roger Pingeon (Peugeot-BP-Michelin) et Jan Van de Wiele (Flandre-Beaulieu) avaient été ajoutés.

N'a pas été mentionné : Piet de Wit et Jean Graczyk.

Le groupe a d'abord été divisé en deux camps. La base s'entraînerait à Malaga, l'équipe B aux Issambres (Roquebrune-sur-Argens) en France. Par la suite, la Vuelta a Andalucía, le Giro di Sardegna, Paris-Nice et Tirreno-Adriatico seront disputés à titre d'essai pour la composition de l'équipe pour les classiques, qui ont été fixées comme objectif principal en plus du Tour de France. Avec Robert Vanlancker et Theo Verschueren M. Kahl avait déjà deux champions du monde dans son portefeuille. Il est possible que dans l'espace d'un mois, il y en aurait un troisième. Albert Van Damme clôturait la série de 21 effectifs. Bien sûr, le "Lion de Laarne" a été recruté pour défendre les couleurs du groupe sportif lors de la saison de cyclocross. Il l'a fait brillamment jusque-là. Aucun membre de l'équipe ne sera probablement en mesure d'en gagner 27[22] . Et Albert ne voulait pas s'arrêter là. Lorsque quelqu'un a demandé une photo des deux champions du monde sur piste, cela a suscité une réaction immédiate de Van Damme. "Attendez encore un mois", a-t-il répondu, "puis un troisième champion du monde sera ajouté." Quelques instants plus tard, Van Damme renforçait ses ambitions. "Jamais je n'ai aussi bien roulé qu'aujourd'hui. Jamais l'opposition n'a été aussi minime. Celui qui deviendra champion de Belgique remportera également le titre mondial. Je ne crois pas que j'ai ces deux titres à portée de main. Je devrai principalement battre Roger De Vlaeminck . Dans le retour d'Éric De Vlaeminck, je n'y crois pas. Si cela se produit, alors on peut écrire sans risque que les miracles ne sont pas encore hors du monde.[23]



Berten Van Damme lors des championnats de Belgique de cyclo-cross. (Photo Sport '70)

Herman Vanspringel était bien sûr l'un des fers de lance de l'équipe. Dans Het Belang van Limburg du 19 janvier 1973, il envisageait la saison comme suit.

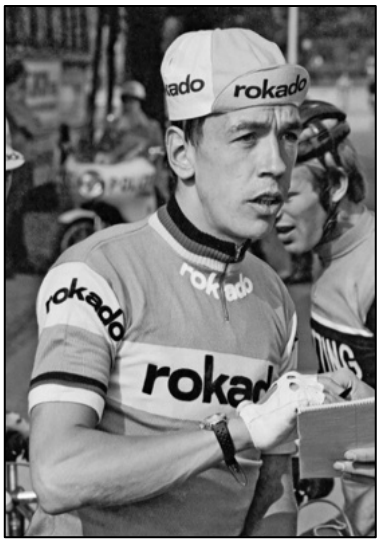
Au cours des deux années où Herman Vanspringel a été au service d'Eddy Merckx, le célèbre leader de l'équipe dissoute du directeur sportif Cois Cools est devenu juste un petit suiveur[24]. Eddy Merckx

[21] Il s'agissait donc bien de Ferdinand Peersman, qui, selon un post Facebook, recevait 20 000 BEF par mois.

[22] Dans Vélo 73 (hiver 1972-1973) et Vélo 74 (hiver 1973-1974), l'auteur a déjà trouvé 11 + 21 = 32 victoires.

[23] Les miracles n'étaient en effet pas encore hors de ce monde.

[24] Cela doit être pris avec un grain de sel. Au cours des deux années passées à Molteni, Vanspringel a remporté le championnat de Belgique, le Züri Metzgete, le G.P. Dortmund, le G.P. Baden-Baden (contre-la-montre en couple avec Merckx), Nokere, une étape du Tour de France, une étape du Tour de Belgique et 15 autres courses. Il y a également eu des deuxièmes places dans le Giro d'Italia, Paris-Roubaix et la Flèche Brabançonne et des troisièmes places dans le Giro di Sardegna, le G.P. Lugano et Liège-Bastogne-Liège. Pas si mal pour un "suiveur".



Herman Vanspringel (Collection de photos JDS)

lui a donné en contrepartie des services rendus par Herman Vanspringel la chance de devenir champion de Belgique à Martelange. Mais ça en était resté à cette seule course importante. Les malheurs de la saison écoulée n'avaient pas encore été oubliés par Vanspringel. Il est resté à la maison lors du Giro. Il devait tout mettre sur le Tour. Puis sont arrivés les misères, à une semaine du départ à Angers. Vanspringel avait signé pour un nouvel employeur et devait également rester à la maison pendant le Tour de France. Les victoires dans quelques kermesses étaient sa seule consolation. C'était la plus grande déception qu'un champion belge aurait pu subir. "J'étais oublié", a déclaré Herman Vanspringel à Dortmund. "Ça m'a fait mal. J'avais l'impression d'avoir été radié en tant que coureur. D'ailleurs, je n'ai pas eu l'occasion de me distinguer dans les grandes compétitions. Cependant, tout cela est devenu une incitation à me préparer très sérieusement pour la saison, dans laquelle je veux prendre un nouveau départ.

« La vie a retrouvé un sens", dit Herman Vanspringel. "Je sais que nous aurons une équipe très forte, dans laquelle la rivalité sera réduite au minimum. Je sais que je pourrai de nouveau participer à toutes les grandes courses. Je sais que je pourrai de nouveau me distinguer en tant que coureur. Je veux saisir cette opportunité pour prouver que je suis toujours une star.

Vanspringel n'était pas le seul coureur de l'équipe Driessens, qui, plein d'ambitions et d'espérance, attendait avec impatience le début de la nouvelle saison cycliste. Il y en avait, comme Pieter Nassen en Tony Houbrechts, encore d'autres qui voulaient s'affirmer. Il y avait aussi Rik Van Linden en Georges Pintens, qui voulaient faire oublier une mauvaise saison. Il y avait aussi Staf Vanroosbroeck, qui avait promis à ses anciens employeurs et à son ancien capitaine d'équipe une revanche sportive. Et il y avait… Guillaume Driessens.

Staf Vanroosbroeck dans Het Belang van Limburg du 7 février 1973

L'une des personnes les plus heureuses de la vaste compagnie du groupe sportif ROKADO, est sans aucun doute Staf Vanroosbroeck. Il ne manque pas de le faire savoir au monde, ainsi que les raisons pour lesquelles il se sent ainsi. "Ce n'est pas difficile, dit-il, après tout ce que j'ai dû vivre l'année dernière. Je bannis la saison 1972 de ma carrière, malgré quelques succès, comme une saison qui n'a jamais existé. Je peux le dis-le maintenant, ils ne peuvent plus me faire de mal.

Pour quiconque connaît un peu le cyclisme, l'explication est évidente. Staf Vanroosbroeck l'année dernière, il n'a pas pu s'entendre avec le leader de sa formation, l'exigeant Frans Verbeeck, qui refusait de tolérer quiconque à côté de lui. Dès que l'on trouve parmi ses "serviteurs" des petits bonhommes avec une certaine ambition dans leur corpus, les affrontements sont inévitables.

« Tout a pris naissance dans le sprint de Paris-Tours 1971, gagné par Rik Van Linden", explique Staf. "Verbeeck puis m'a accusé de ne pas avoir voulu préparer ce sprint pour lui, mais ce n'était pas le cas. Je n'avais plus de forces à ce moment-là et je n'y arrivais pas.

Plus tard, cette première querelle a été réglée, mais à peine la nouvelle saison sur route avait-elle commencé, que les choses ont de nouveau mal tourné. Vanroosbroeck courait les Six Jours d'Anvers, selon lui avec la permission de ses employeurs, selon eux sans qu'il le leur ait demandé. Conséquence : Staf n'a pas été autorisé à disputer Gand-Gand. On lui a promis que, s'il faisait un Kuurne-Bruxelles-Kuurne à leur satisfaction, il serait éligible pour Milan-Sanremo.

Staf a remporté cette course, mais il y a eu un autre hic. À partir de ce moment-là, les choses sont allées de mal en pis. La relation était complètement détériorée. Contre son gré, Vanroosbroeck a été obligé à participer à la Vuelta a España. Après quelques jours, il était de retour à la maison et tout était complètement terminée. Un peu plus tard, Vanroosbroeck a déjà signé son contrat avec son nouvel employeur, et ce pour une période de deux ans. Il fait donc partie du noyau des valeurs acceptées chez ROKADO, et est convaincu qu'il peut être à la hauteur de cette confiance avec des résultats. Vanroosbroeck dispose des mêmes facilités que tous les autres qui peuvent amener un jour ou l'autre une victoire importante à ROKADO. "C'est plus que suffisant pour moi", il considère "je m'occuperai du reste moi-même." Sa saison est axée sur le mois d'avril, au cours duquel toutes les classiques auront lieu à tour de rôle. Affirmant qu'il en gagnera un, Vanroosbroeck préfère ne pas faire. Il prétend quand même de soi-même qu'il a le talent pour y arriver. "Mais entre le savoir et en gagner une, il y a tout ce qu'une course cycliste peut produire en termes de particularités", affirme-t-il avec beaucoup de bon sens.



Staf Vanroosbroeck (à droite) à côté de Rik Van Linden, Herman Vanspringel, Wim Schepers et Georges Pintens. (Photo : Het Belang van Limburg)

Son principal atout, selon lui, est qu'il peut commencer la nouvelle saison sur route en tant que professionnel détendu. "Quelque chose que je n'ai jamais pu faire jusqu'à présent", dit-il laconiquement.

Wielersport, volume 21, n° 12 du 20 avril 1972, p. 24

G.P. Denain

Staf Vanroosbroeck 'aime pas les "farces"

Un incident entre les deux Watneys Vanroosbroeck et Abelshausen, provoqué par le chef d'équipe Willy Jossart. Que s'est-il passé et que s'était-il passé avant ?

Vanroosbroeck a couru le meilleur des Six Jours d'Anvers, a été laissé à la maison par la direction de Watneys-Avia pour l'Omloop Het Volk, a gagné à Kuurne et a été laissé à la maison pour la course par étapes italienne Tirreno-Adriatico (motif : Vanroosbroeck aurait dû laisser gagner son coéquipier Vanclooster à Kuurne), il a remporté l'Omloop van de Fruitstreek, était de nouveau laissé sur les carreaux pour le Tour de Belgique et se dirigeait maintenant avec son coéquipier Abelshausen vers la ligne d'arrivée à Denain.

Puis vint Jossart chevauchant à côté des deux leaders et ordonna : "Abelshausen doit gagner. – Pourquoi ? demanda Vanroosbroeck. Jossart: "Parce que sinon je te laisserai à la maison pour les prochains classiques." Vanroosbroeck en riant : "Tu le fais déjà de toute façon."

Vanroosbroeck (certainement le plus rapide) a résolument pris la tête du sprint, à 100 mètres de l'arrivée, Abelshausen l' a tirée par le maillot et a franchi la ligne d'arrivée en premier. Le jury l'a vu et l'a immédiatement déclassé. Et... Vanroosbroeck n'a pas été inscrit pour le Ronde van Vlaanderen par Watneys-Avia. Gros titres (encore) dans les journaux belges.

L'année dernière à Watneys, la pagaille constante Verbeeck-Dierickx (ce dernier est allé à Flandria), maintenant invariablement la même chose avec Vanroosbroeck, qui ne s'entendait pas non plus particulièrement bien avec Verbeeck. Vanroosbroeck aussi voulait quitter Watneys à la fin de 1971, il est resté après qu'on a insisté, il a obtenu des promesses, ... Et maintenant, il est victime de toutes sortes de manœuvres encore et encore.

C'était un peu une constante dans l'équipe de Watneys. Le tandem Frans Verbeeck-Willy Jossart étaient comme deux siamois et Verbeeck était donc le véritable parrain de l'équipe. Il y avait aussi quelque chose à dire pour cela car Frans est devenu champion de Belgique, a remporté 2x l'Omloop Het Volk, a remporté l'Amstel Gold Race, la Flèche Wallonne, l'E3-Prijs Harelbeke, le Scheldeprijs et la Flèche Brabançonne Il y a aussi eu des podiums à Gent-Wevelgem (3x), Ronde van Vlaanderen (3x), Liège-Bastogne-Liège (4x), Giro di Lombardia (1x), Rund um den Henninger Turm (5x), la Flèche Wallonne (4x) et l'Amstel Gold Race (1x). Mais Frans avait un "caractère" et chaque coéquipier avec une étincelle d'ambition en a fait l'expérience de première main.

C'était comme ça avec André Dierickx, avec Staf Vanroosbroeck, avec Walter Planckaert, ...

Les ambitions de Rik Van Linden pourraient se résumer ainsi : "Ce que j'essaie de réaliser cette année, c'est d'acquérir une place d'honneur dans le Super Prestige annuel. J'essaie de me classer parmi les cinq premiers [25]. Cela signifie que je dois être capable de bien performer dans chaque classique, être toujours avec les premiers afin d'accumuler des points. C'est dire d'une certaine manière que j'essaierai de gagner un jour ou l'autre, mais sans vraiment en faire une pensée compulsive.


Rik van Linden (collection de photos JDS)

Georges Pintens le disait bien lorsqu'on l'interroge sur ses perspectives : "Restons honnêtes et terre-à-terre. C'est difficile de gagner une course. Cependant, je crois qu'aucune équipe n'a autant de talent que la nôtre. Si nous ne réussissons pas à donner à notre employeur une grande victoire maintenant, je crois que vous pouvez tous nous radier. Beaucoup de coureurs amers ont été réunis dans notre équipe. Nous avons maintenant la chance de surmonter tous les revers. Si nous ne pouvons pas saisir cette opportunité, ce sera la fin pour nous. Et nous en sommes conscients aussi. C'est pourquoi j'attends de grandes choses, peut-être pas de moi-même, mais certainement de l'équipe dans son ensemble.

[25] Rik Van Linden finira finalement à la 12e place partagée avec Eric Leman. Son coéquipier Herman Vanspringel 11e et Georges Pintens 19e.

Après avoir quitté le Tour de France en 1972, Roger Pingeon n'avait plus l'intention de continuer de vivre une vie de cycliste.

Het Belang van Limburg 12 juillet 1972

ROGER PINGEON PREND SA RETRAITE POUR LA QUATRIÈME FOIS

Hier matin, à Luchon, il a fait ses valises et est sorti, laissant derrière lui un message laconique pour Gaston Plaud: "J'en ai assez. Je me retire. Je vais rejouer au plombier. Roger Pingeon a mis fin à sa carrière cycliste pour la quatrième fois de sa carrière. Les trois fois précédentes, il a changé d'avis. Maintenant, ce sera probablement correct. Gaston Plaud s'est emporté et a immédiatement appelé Paris pour arrêter le paiement du salaire mensuel à Pingeon à partir d'aujourd'hui . Le directeur sportif n'a pas eu beaucoup de mots gentils pour son "ancien poulain". Les oreilles de Pingeon ont dû bourdonner un moment.

Pingeon s'en fiche apparemment d'un demi-million (± 12 500 €). Cela lui était encore dû, y compris les salaires mensuels et les primes de départ pour les critériums d'après le Tour. "Pour quelqu'un qui est complètement fauché, une attitude étrange", savait Ronald De Witte. "Mais cela ne me surprend pas. J'ai rarement vu un gars plus difficile que ce Pingeon. Un vrai solitaire, qui ne pouvait jamais sourire. Rangé et bien rangé, si vous voulez mon avis.



Herman Vanspringel, Roger Pingeon et Wim Schepers. (Photo : cyclisme)

La raison pour laquelle Pingeon s'est retiré ? Il n'avait plus le droit de jouer le rôle de leader dans l'équipe et il ne l'a pas accepté. Depuis Royan, alors qu'il avait perdu trois minutes, il n'avait plus dit un mot à ses coéquipiers. Ils s'en fichait d'eux. Il se sentait désavantagé. Les gens haussent les épaules à Peugeot.

Il nous a semblé étrange que Pingeon Vainqueur du Tour en 1967, est étiqueté comme un homme qui ne possède plus rien. "Pas difficile", pensent ses coéquipiers. "Il a gaspillé tout son argent dans des voitures coûteuses. Il en était à son septième. Il avait conduit les six précédents en trois ans à la casse. Il pensait qu'il était aussi bon qu'un pilote de course, mais ce n'est pas le cas. Il a une fois montré avec la voiture de Godefroot comment prendre un virage. Il a frotté avec deux pneus, le long du trottoir, jusqu'à ce qu'ils soient presque hors de la jante. Vous ne faites pas quelque chose comme ça avec la propriété d'autrui.

La perte de l'aigre Pingeon n'est pas regretté. Il avait tout gâché avec tout le monde. Et il y a quelques jours, même pour de bon. Ce jour il a rabroué un homme qui lui a demandé s'il pouvait le prendre en photo avec sa fille. "Embrasse-lui", a dit l'homme. "Va te faire voir", fit Pingeon d'un geste. Il s'est maintenant allé voir lui-même, probablement pour de bon.

Dans une interview dans L'Équipe Cyclisme n° 58 du 19 janvier 1973, pages 33-34, il dit ce qui suit. C'est son épouse qui le pousse à renouer avec le monde du cyclisme en vue de trouver une nouvelle

équipe pour 1973. Il ne voulait pas rester chez Peugeot-BP-Michelin, où il roulait depuis ses débuts en 1965, et Peugeot n'était plus intéressé à travailler avec lui, suite à ses caprices divers.

Mais Roger Pingeon, 32 ans, était un homme fier qui ne voulait pas se plier rapidement et ne voulait donc pas signer à n'importe quelle condition et avec qui que ce soit. Il est donc devenu difficile de trouver une équipe qui voulait répondre à ses exigences. Il a imputé sa performance médiocre en 1972 au fait que lui et sa femme venaient d'ouvrir un bar et qu'il dormait à peine six heures par nuit à cause de ce travail. Il a également imputé sa retraite en 1972 à un genou douloureux, des problèmes rénaux, ... des choses qui seraient toutes résolues maintenant. De plus, il a rapporté que depuis 1970, il roulait à l'économie[26] et avait donc encore assez de forces pour faire quelques bonnes années de plus et que 1972 n'était pas si mal après tout[27].

Peu de temps après cette interview, son manager, Roger Piel, l'hébergera quand même à ROKADO.

Le 1er février, il est devenu clair que Staf Hermans à rejoint ROKADO de façon définitive. Le communiqué de presse se lisait comme suit : “Staf Hermans, qui faisait partie de l'équipe belge de Mendrisio, qui a remporté l'or dans la course par équipes de 100 kilomètres, a chéri la perspicacité à la fin de la saison dernière de commencer en tant que cycliste professionnel en 1973. Cependant, l'amateur a commis l'erreur de signer un contrat, l’un peu de temps après l'autre, aussi bien avec Jossart qu’avec Driessens. Cela signifiait que Hermans n'avait nulle part où aller et n'a été rassuré qu'hier lorsqu'il a appris qu'un accord avait été conclu entre les deux directeurs sportifs, à la suite duquel Hermans est arrivé définitivement chez Driessens. Le directeur sportif bruxellois n'a pas hésité un instant à amener Hermans au camp d'entraînement à Malaga.



Staf Hermans
(Collection de photos JDS)

En plus de ROKADO, il y avait aussi l'équipe HA-RO en 1973, également sponsorisée par Robert Kahl. Mais dès le début, il y a eu une opposition de la part du milieu cycliste à cette construction.

Het Belang van Limburg du 14 février 1973.

Robert Kahl sponsor avec deux équipes cyclistes

Lorsqu'il a été connu, il y a quelques mois, que Robert Kahl, fabricant de meubles de Dortmund en Allemagne et depuis un certain temps très actif dans le milieu du cyclisme, ne voulait plus se limiter à sponsoriser ROKADO, mais voulait aussi qu'un deuxième groupe de coureurs fasse de la publicité pour son entreprise sous un nom différent, pas mal de voix de protestation se sont élevées : Kahl a été accusé qu'avec cette innovation il n'avait rien d'autre en tête que de renforcer les rangs ROKADO qui pouvaient compter sur les coureurs portant les maillots HA-RO à la moindre occasion. Il serait

[26] S'il y avait aujourd’hui un coureur qui, tout en cherchant une équipe pour l'année prochaine, déclarait qu'il roulait “à l'économie” depuis 2 ans, gardait également un café-bar ouvert et ne dormait que 6 heures par nuit, il n'aurait jamais d'équipe. Et à juste titre. Apparemment, c'était une autre époque.

[27] Roger Pingeon remporte la 1ère étape du Critérium du Dauphiné Libéré qui sera sa seule victoire cette année-là. Il termine également deuxième du Tour de Suisse, 5e du Tour de Romandie et 7e de Paris-Nice.

possible pour Kahl de commencer avec le double du nombre de coureurs effectifs dans chaque course, ce qui mettrait les autres dans une situation très désavantageuse.

Il n'est en effet pas difficile d'imaginer la situation dans laquelle un Rik Van Linden serait dans un groupe de tête sans aucun coéquipier de ROKADO, mais avec quelques hommes de HA-RO. Comme ils roulent tous pour le même patron, cela ne surprendrait certainement personne qu'un 'HA-RO' tire le sprint pour le 'ROKADO' ... Donc comme les deux doigts de la main.



Debout de gauche à droite. : Wolfshohl, Tischler, Muddemann, Rasing, Peffgen, Puschel, Gilson, Jansen et Karstens.
Assis de gauche à droite : Küster, Gaida, Kunde en Kuiper (Photo Radsport)

« C'est tout simplement ridicule de dire quelque chose comme ça", Robert Kahl faisait mine de rien de ces accusations. "Celui qui dit cela n'a pas encore regardé les noms de ceux qui rouleront pour HA-RO. Ce sont tous des jeunes gens avec beaucoup de talent et encore plus d'ambitions qui, cependant, ont encore tout à apprendre des grands. C'est précisément pour leur offrir cette opportunité que nous avons lancé HA-RO. De toute façon, ces garçons n'avaient pas été en mesure d'offrir beaucoup de soutien aux stars de ROKADO. De plus, ils ont tous tellement d'ambitions qu'ils ne voulaient pas débuter en tant que porteurs d'eau. Et je ne peux qu'être d'accord avec eux. Lorsque j'ai lancé ROKADO à l'époque, mon intention était de redonner du prestige aux coureurs allemands à l'étranger. Cependant, afin d'obtenir de la publicité pour mon entreprise, j'ai dû attirer des stars étrangères, de sorte que l'idée de base de ma formation s'est quelque peu perdue. Je voulais éviter cela en enrôlant un certain nombre de néo-pros allemands dans un deuxième groupe sous la direction de Rolf Wolfshohl.

Robert Kahl et Rolf Wolfshohl n'attendent pas grand-chose de cette première année pour HA-RO. Ce qu'ils veulent, c'est que ces jeunes deviennent progressivement des professionnels matures dans les grandes courses d'un jour et aussi dans le Giro. Selon eux, il y a beaucoup de possibilités. Après tout, le talent est là. D'Allemagne surtout, avec Gaida, Tischler et Küster, mais aussi des Pays-Bas où Hennie Kuiper, champion olympique à Munich, a été convaincu à ne plus perdre son temps chez les amateurs, comme tant de ses compatriotes, il suffit de penser à Den Hertog, l'avaient fait avant lui.

En plus de tous ces jeunes, certaines personnes plus âgées sont également restées chez Kahl, bien qu'il n'y ait plus de place pour eux à ROKADO. Gerben Karstens[28], Harrie Jansen, Dieter Puschel, Karl-Heinz Kunde et Karl-Heinz Muddemann ont maintenant pour mission de prodiguer autant de conseils que possible à leurs jeunes coéquipiers pendant les courses. Si vous regardez les choses de cette façon, il n'y a aucun problème avec ce cas de double parrainage. Du moins pas les intéressés. Mais bien sûr, ils peuvent difficilement argumenter contre leur propre cause. Il faut donc attendre la pratique pour déterminer si Robert Kahl avec son écurie HA-RO, a vraiment en tête la formation de jeunes talents, ou la formation d'un poste de réserve pour ses troupes de choc qui roulent sous le drapeau BARKADO.

Le directeur sportif était Rolf Wolfshohl qui lui-même est dans sa dernière[29] saison de cyclo-cross. Un article a également été publié sur lui et ses chances dans le championnat du monde de cyclo-cross à Crystal Palace.

Het Belang van Limburg du 19 janvier 1973

La dernière bousculade du vieux routier

Rolf Wolfshohl fera ses adieux à Londres à la fin du mois de février. Cela avait été annoncé il y a quelques semaines et ses plans n'ont pas changé depuis. Rolf Wolfshohl disputera sa toute dernière course dans la spécialité où il a atteint les plus hauts sommets, illustrés par deux titres mondiaux[30]: de cyclocross.

Les adieux de Rolf en tant que cycliste actif auront lieu à l'occasion des championnats du monde à Londres, le 25 février de cette année. Il assumera ensuite la fonction de directeur sportif au sein du groupe HA-RO, équipe sœur de ROKADO. En Belgique, dans le cadre du Championnat du Monde à Londres, on ne parle que des possibilités qu'une confrontation entre Albert Van Damme et Eric De Vlaeminck), ou en cas d'échec de ce dernier, un éventuel duel entre le même Van Damme et Roger De Vlaeminck pourraient offrir. On ne pense guère que le titre mondial à Londres puisse revenir à quelqu'un d'autre qu'à un



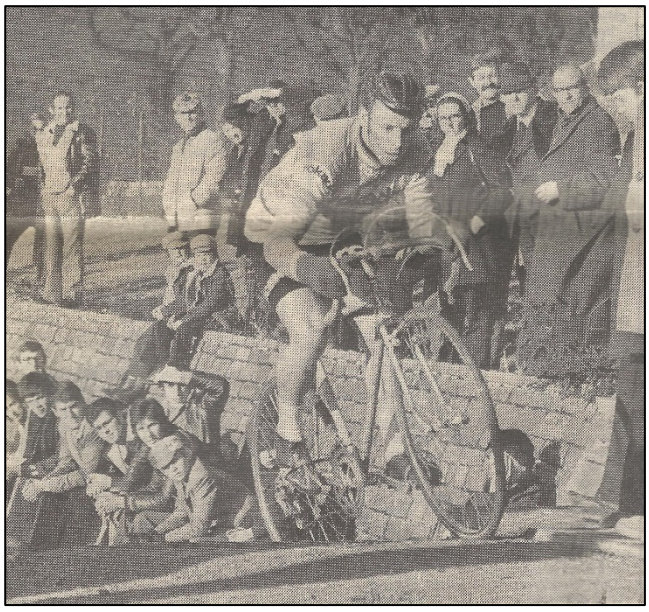
Rolf Wolfshohl en maillot national.
(Photo Miroir du Cyclisme)

[28] In 'De Karst - de clown demarreert', de John van Ierland, publié par Woordmagie, 2017 page 215 et suiv., Karstens évoque sa vision. Le sponsor a essayé de le pousser dans l'équipe HA-RO de diverses manières. La conséquence de cette manœuvre remarquable fut que Karstens manquerait un grand nombre de courses importantes parce qu'HA-RO suivrait un programme complètement différent. Il ne le voulait pas sans une indemnisation adéquate, l'affaire doive au besoin être débattue devant les tribunaux.
N.d.l.a. : Le raisonnement n'est pas tout à fait correct. L'équipe HA-RO était au départ de la plupart des classiques. Bien sûr que Karstens serait moins bien entouré dans l'équipe HA-RO que dans l'équipe ROKADO. D'autre part, on ne sait pas comment les choses se seraient passées si HA-RO n'avait pas cessé d'exister à la mi-mai. Auraient-ils participé à la Vuelta a España, au Giro d'Italia et au Tour de France ?

[29] Plus tard, il s'avérera que ce n'était pas son dernier hiver de cyclo-cross.

[30] Il en a donc eu trois : 1959-1960, 1960-1961 et 1962-1963.

compatriote. L'étranger a très peu à offrir, en effet. Pourtant, ce serait une erreur de complètement sous-estimer la dernière bousculade du vieux routier Rolf Wolfshohl. L'année dernière, il avait très peu envie de participer au combat pour le titre à Prague. Ce n'est qu'à la demande expresse de ses employeurs que Wolfshohl s'est déclaré prêt à se préparer pour la course au titre. Le résultat est connu : après Eric De Vlaeminck Rolf, qui n'était pas préparé mentalement à la compétition, était toujours le meilleur. Les choses sont complètement différentes maintenant. Il n'est pas très difficile de conclure que Wolfshohl veut faire quelque chose de spécial pour ses adieux. Il est clair pour tout le monde qu'il a été un grand champion et un champion polyvalent par-dessus tout. Un grand champion n'aime pas dire au revoir sans se faire remarquer et on peut donc supposer sans risque que Wolfshohl avec un cœur aussi grand qu'une maison, entamera sa dernière course à Crystal Palace. D'ailleurs, il roule actuellement avec conviction et habileté. Preuve en est dans ses deux dernières victoires, à Soumagne samedi dernier aux côtés de Frans Verbeeck et à Mazé, en France dimanche dernier, avec une avance de plus de quatre minutes sur le numéro deux. Wolfshohl ne se serait peut-être jamais aussi bien préparé pour une course que la toute dernière de sa belle carrière. Il a remporté deux titres mondiaux (ndlr : voir note de bas de page 30), un troisième le dernier jour en tant que cycliste actif serait un énorme coup d'éclat. Wolfshohl essaiera, non seulement d'affiner ses propres possibilités, mais aussi d'élever sa résilience morale sur la base de la connaissance que le "cannibale" du cyclocross, Eric De Vlaeminck, n'a plus les dents aiguisées, alors qu'il reste à savoir si le sextuple champion du monde sera en mesure de les faire suffisamment affûter pour commander le numéro sept le 25 février. Concernant Wolfshohl, nous n'osons pas dire à l'avance que Londres est une mission impossible, ni nous n'osons dire qu'il gagnera. Ce qui est sûr, c'est qu'il fera tous les efforts possibles cette dernière fois. En prenant cela comme un point fondamental, il joue certainement un rôle à Londres.



Wolfshohl à Soumagne lors d'un de ses derniers cross.
(Photo Sport '70)

Par rapport à la composition de l'équipe HARO telle qu'elle était annoncée à la fin de 1972, le Néerlandais Harrie Jansen a été ajouté. Au début de l'année 1973, Emiel Merks est également venu la rejoindre. Wim Schepers, initialement affecté à HA-RO, a été transféré à l'équipe ROKADO. De cette façon, HA-RO avait seize coureurs sous contrat, les 11 Allemands (Klaus Bugdahl, Alfred Gaida, Dieter Kemper, Karl-Heinz Kunde, Karl-Heinz Küster, Karl-Heinz Muddemann, Wilfried Peffgen, Dieter Puschel, Bernd Rasing, Erwin Tischler et Rolf Wolfshohl). Bugdahl en Kemper étaient des cas "spéciaux" car ils n'ont obtenu qu'un contrat de piste et Wolfshohl s'arrêterait le 25 février. En plus, le Luxembourgeois Roger Gilson et les Hollandais Harrie Jansen, Gerben Karstens et Hennie Kuiper. Sigi Renz et Wolfgang Schulze étaient également plus ou moins parrainés par Robert Kahl. Le "noyau" serait donc composé de 12 coureurs.

Comme indiqué précédemment, il y a eu un “grand nettoyage” dans l'équipe ROKADO. Lucien Aimar était parti pour l'équipe de Kova, Gilbert Bellone est allé à Gitane-Frigécrème, Albert Fritz à Möbel Märki-Bonanza, Wim Kelleners a commencé une tournée de plusieurs années dans des équipes douteuses, à commencer par Canada Dry-Gazelle, Siegfried Müller en Horst Oldenburg courraient en tant qu'individuel, Louis Pfenninger a roulé en Suisse pour Möbel Märki-Bonanza et en Italie pour Zonca. Georges Vandenberghe et Jean Graczyk ont mis fin à leur carrière, Willy Vekemans avait déjà arrêté plus tôt.

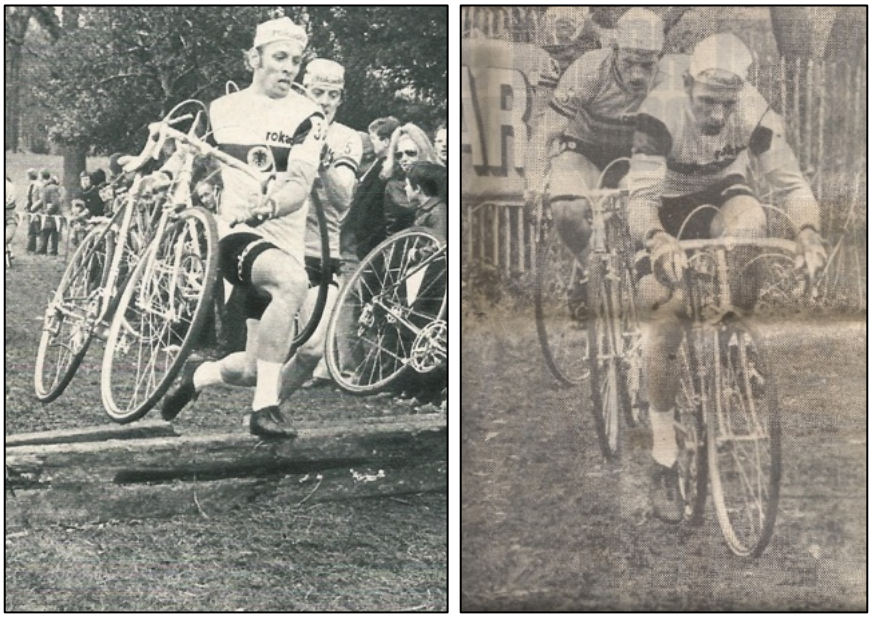


Rolf Wolfshohl en tant que tout nouveau champion d'Allemagne de cyclo-cross entre Küster, Robert Kahl et Gaida. (Photo Radsport)

Les Allemands Hennes Junkermann et Winfried Bölke ont mis fin à leur carrière bien que Junkermann participera à une autre course d'adieu en 1973 et fera un retour unique.

Traditionnellement, la saison commençait, ou peut-être mieux, selon la façon dont on veut la regarder, la deuxième partie de la saison de cyclo-cross 1972-73 et la deuxième partie de la saison piste 1972-73 se sont poursuivies, dans les mois de janvier-mars.

Les deux purs coureurs de cyclo-cross de l'équipe, Albert Van Damme et Rolf Wolfshohl en ont remporté respectivement dix (Belgique 6, Suisse 3 et Allemagne 1) et cinq (Allemagne 2 et France, Espagne et Suisse chaque fois 1) dans le cyclo-cross normaux entre le 1er janvier et la fin mars. De plus, Van et Wolfshohl devenaient Champion national. Rolf a fait cela devant Gaida en Küster. Hennie Kuiper a été deuxième de la course, Gaida troisième (et donc deuxième du championnat). Roger Gilson est devenu 4e et Küster 5ème (et donc troisième du championnat).



Les deux ROKADO à l'œuvre au Crystal Palace. (Photo Miroir du Cyclisme et Sport '70)

Lors du Championnat du Monde à Crystal Palace, la course d'adieu de Rolf Wolfshohl, un miracle s'est effectivement produit. Eric De Vlaeminck s'est ressuscité et est devenu champion du monde pour la septième fois ("Le championnat du monde ? C'est à moi, Fred.", sont les mots historiques d'Éric ce jour-là) devant le Français André Wilhelm et Rolf Wolfshohl. Albert Van Damme a manqué de peu le podium.

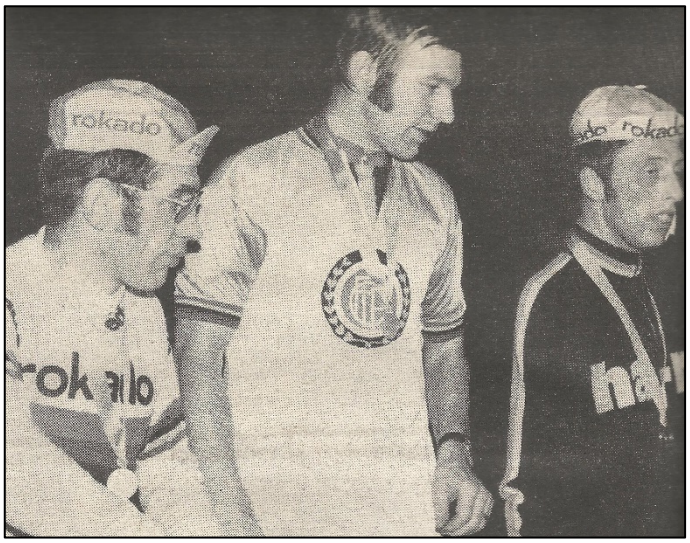


Karl-Heinz Kunde était également présent.
(Collection de photos JDS)



Le podium avec Eric De Vlaeminck flanqué d'André Wilhelm et Rolf Wolfshohl.
(Source de la photo inconnue)

Sur la piste, il y avait le championnat de Belgique derrière dernies le 11 janvier 1973, qui a été remporté par Theo Verschueren devant Rik Van Linden et Wilfried Wesemael (à ce moment encore amateur).



Dieter Kemper champion d'Europe de demi-fond avec Theo Verschueren deuxième et Piet de Wit troisième. (Photo Radsport)



Dieter Kemper champion d'Europe.
(Photo : Page Facebook Dieter Kemper)

Le 28 janvier, il y avait le Championnat d'Europe de demi-fond à Dortmund où Dieter Kemper a gagné devant Theo Verschueren à Piet de Wit. Le même jour, il y a eu le Championnat d'Europe



Albert Fritz et Wilfried Peffgen, champion d'Europe d'américaine. (Photo Wielersport)

Américaine à Anvers qui a été remporté par Wilfried Peffgen avec Albert Fritz devant Rik Van Linden-Julien Stevens en Gerben Karstens-Albert van Midden.

Le 11 février, le Championnat d'Europe de dernys a eu lieu à Anvers, qui a été remporté par Theo Verschueren devant Cees Stam et Ferdinand Bracke. Wilfried Wesemael (alors encore amateur) est devenu 4e et Dieter Puschel est devenu 8e.

Dieter Kemper en Graeme Gilmore vainqueur des Six Jours de Brême (4-10 janvier) et Klaus Bugdahl et le même Graeme Gilmore remportent celles de Los Angeles (18-23 mai).

Les courses de préparation



Van Linden premier leader de la Vuelta a Andalucía.
(Photo : El Mundo Deportivo)

Pour ROKADO et HA-RO, cependant, la campagne routière était l'objectif le plus important en 1973. Cette saison a débuté dans le sud de l'Espagne avec la Vuelta a Andalucía (11-17 février).

Au début de la Vuelta a Andalucía, il y a eu une confrontation avec Ton Vissers et son équipe Canada-Dry-Gazelle. D'après un article paru dans le Telegraaf du 10 février 1973 page 37, Driessens avait demandé aux coureurs de Ton Vissers de soutenir les pièces maîtresses de ROKADO. Driessens avait constaté que les coureurs de la Canada Dry-Gazelle étaient en bonne forme contrairement à ses coureurs ROKADO. Vissers était bien sûr dans tous les états et a interdit à ses coureurs d'accepter cette proposition [31].

Cependant, Driessens n'avait pas à se plaindre de son équipe. ROKADO était au départ avec Vanspringel, Vanroosbroeck, Van Linden, Pintens, Houbrechts, Hermans, De Geest et Van Vlierberghe. Le prologue, en fait le Trofeo Juan Zumaquero à Malaga, a été immédiatement remporté par Rik Van Linden. La première étape était aussi pour Rik Van Linden avec Staf Vanroosbroeck à la 5ème place.

La deuxième étape a été remportée par son coéquipier Georges Pintens devant un autre équipier Willy De Geest et plus loin Vanspringel (7de), Van Vlierberghe (9e) et Van Linden (10e). Pintens a

[31] Achteraan het peloton moet er ook reclame zijn, par Jan De Smet, auto-publié, 2015 p. 65

également pris le maillot de leader à Van Linden. La troisième étape était pour l'Espagnol Javier Elorriaga. Van Vlierberghe troisième, Hermans 5 et Van Linden 7de.

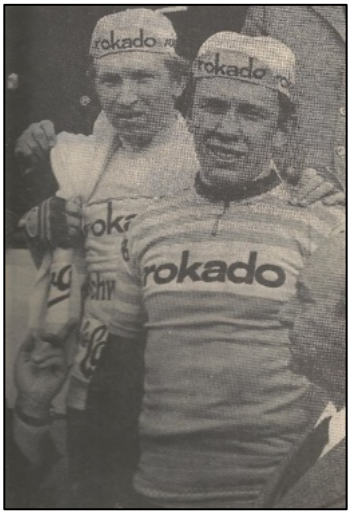


Rik Van Linden sprinte plus vite que Walter Godefroot lors de la 4e étape. (Photo Sport '70)

L'étape 4 était de nouveau pour Van Linden avec Vanroosbroeck troisième, Van Vlierberghe 6e, Pintens 8e et De Geest au 9. Georges Pintens est resté, bien sûr, leader non menacé.

L'étape 5 a été remportée par Walter Godefroot. Van Linden 4e, Vanroosbroeck 5de, Van Vlierberghe 7ème et De Geest neuvième.

La dernière étape était de nouveau pour Rik Van Linden. Leader Pintens devint 5e et Willy De Geest septième.



Le leader Pintens et le vainqueur de l'étape Van Linden. (Photo Sport '70)

Cinq des sept étapes pour ROKADO avec 18 places dans le top dix. Georges Pintens est devenu le vainqueur final. Rik Van Linden troisième, Willy De Geest 4de, Albert Van Vlierberghe 5de, Staf Hermans 12de, Staf Vanroosbroeck 15de en Tony Houbrechts 18ème. Uniquement Herman Vanspringel, 27e, était hors du top 20.

Le classement par points était pour Rik Van Linden et le classement par équipes était pour ROKADO. En bref, la majeure partie de l'argent des prix les accompagnait en Belgique.

Immédiatement après la Vuelta a Andalucía a suivi le Giro di Sardegna (24 février-1er mars). ROKADO était au départ avec Vanspringel, Van Linden, Pintens, Houbrechts, De Geest et Van Vlierberghe[32]. Rik Van Linden avait remplacé Staf Vanroosbroeck qui a dû courir le G.P. Valencia en Espagne.

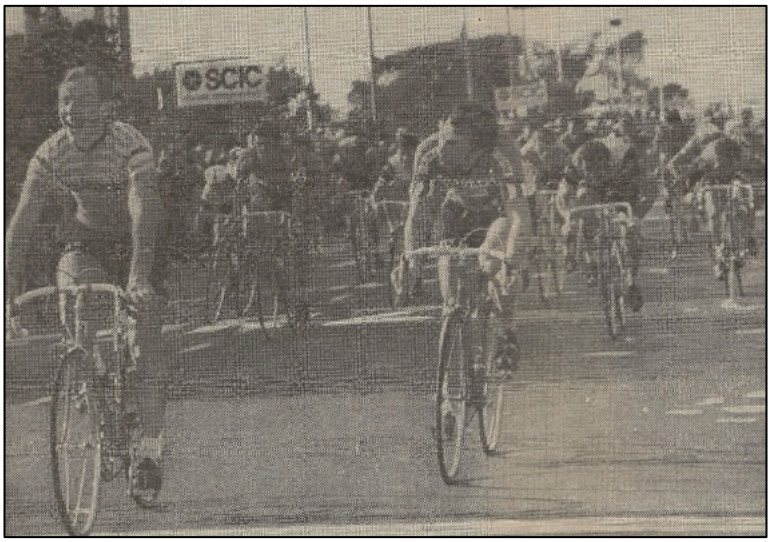
Rik III a d'emblée remporté la première étape devant Patrick Sercu et le champion du monde Marino Basso. La deuxième étape était également destinée au rapide Rik. Cette fois, il a battu Eddy Merckx et Roberto Poggiali. Ses coéquipiers Vanspringel et De Geest sont devenus respectivement 4e et 5e.

Dans la troisième étape, Herman Vanspringel deuxième et Albert Van Vlierberghe 5de derrière Roger De Vlaeminck. Merckx a pris le maillot de leader à Van Linden.

Lors de l'étape 4a, un contre-la-montre de plus de 10 km, Vanspringel a été de nouveau deuxième derrière Merckx. Tony Houbrechts est devenu 10e. L'étape 4b était pour Van Linden qui cette fois-ci a battu Merckx et son équipier Vanspringel. Willy De Geest est devenu 7e. Willy a également terminé 8e de la 5e étape.

[32] Aucune liste des participants n'a pu être consultée.

Rik Van Linden n'a pas pris le départ le dernier jour. Dans la dernière étape, étape 6b, Albert Van Vlierberghe devenait encore deuxième derrière Franco Bitossi.



La première victoire d'étape de Rik Van Linden dans le Giro di Sardegna. (Photo Sport '70)



La deuxième victoire d'étape de Rik Van Linden dans le Giro di Sardegna. (Photo Wielersport)



La troisième victoire d'étape de Rik Van Linden dans le Giro di Sardegna (Source photo inconnue)

Au classement final, Vanspringel était deuxième à 41" du vainqueur Merckx. Houbrechts 7e, Van Vlierberghe 9de, De Geest 14de en Pintens 19ème. Tous les coureurs de nouveau dans le top vingt.

Entre-temps, le G.P. Valencia avait eu lieu en Espagne. Cette course était la course d'introduction de la Vuelta a Levante et a été remportée par Staf Vanroosbroeck[33] ayant remplacé Paul Collaer dans l'équipe. La Vuelta a Levante (26 février-4 mars) a commencé par un contre-la-montre par équipes dans lequel ROKADO (Peersman, Schepers, Pingeon, Cambré, Peelman, Nassen, Benaets et Vanroosbroeck) a terminé troisième derrière La Casera et KAS.

La campagne sur la Côte d'Azur avait été un échec pour l'équipe B et Robert Kahl les avait taper sur les doigts. Apparemment, cela avait eu un effet parce que la première étape a été immédiatement remporté par Yvan Benaets devant son coéquipier Eddy Peelman. Emiel Cambré et Staf Vanroosbroeck sont devenus 4e et 5e. Yvan Benaets est en même temps devenu le leader du classement.



Yvan Benaets (Collection de photos JDS)

La première partie de la deuxième étape était aussi pour Yvan Benaets. Cette fois, Eddy Peelman a été troisième.

La troisième étape était pour Eddy Peelman devant Staf Vanroosbroeck. Dans l'étape 4, Eddy Peelman a répété sa victoire, cette fois devant Yvan Benaets. Lors de l'étape 5, Cambré est devenu 6ème et Schepers 8°. Dans la dernière étape, l'étape 6, Benaets est devenu deuxième, Peelman 5de en Nassen sixième.

Dans le classement final, le meilleur ROKADO était Ferdinand Peersman qui a terminé 15e. Schepers était 26e, Pingeon 28ste, Cambré 32ste, Peelman 36ste, Nassen 38e et Benaets 40ème.

En soi, ce n'est pas un mauvais résultat pour la soi-disant équipe B. Ils ont remporté quatre des sept étapes ainsi que la course préparatoire. De plus, 11 places dans le top dix.

Entre-temps, l'équipe A était rentrée en Belgique pour prendre le départ de la course d'ouverture de la saison, à savoir l'Omloop Het Volk. ROKADO est venu, du moins d'après la liste des participants, avec Cambré, Collaer, De Geest, Hermans, Houbrechts, Pintens, Van Linden, Vanroosbroeck, Vanspringel, Van Vlierberghe, le pistier Robert Vanlancker et Roger Jochmans. Avec les bons résultats de l'Espagne et de l'Italie, ils pourraient être modérément optimistes pour la course.

HA-RO a également participé à Gand. L'équipe était composée de Gaida, Gilson, Jansen, Karstens[34], Kuiper, Küster, Kunde, Merks, Muddemann, Rasing, Tischler et Peffgen. Pour cette équipe, il s'agissait plus d'une course de préparation que d'un but en soi.

De la part des hommes de Kahl uniquement Vanspringel, Van Vlierberghe et De Geest faisaient brièvement partie de l'histoire. Merckx et De Vlaeminck en faisaient une véritable démonstration, de sorte que tous les autres étaient loin en arrière-plan. À 1'03", Albert Van Vlierberghe était troisième et ainsi le meilleur ROKADO. Vanspringel est devenu 6e, De Geest 14de. Houbrechts a

[33] Selon Staf Vanroosbroeck dans une interview dans Sport '70 volume 25 n° 30, il y avait 35.000 BEF à gagner dans cette course, plus que dans un classique.

[34] Karstens, selon ses propres mots dans “De Karst - de clown demarreert”, de John van Ierland, publié par Woordmagie, 2017, page 219, a choisi de se préparer à un autre six jours.
N.d.l.a. : Il s'agit des Six Jours d'Anvers (3-9/3).
Il devenait donc, sur l'ordre de M. Kahl, non éligible pour être sélectionné pour Paris-Nice et Milan-Sanremo.

terminé 20e, Hermans 29ème, Van Linden 30ste, Pintens 32e et Peersman [35] 34e Pour l'équipe HA-RO, c'était bien sûr encore moins. Le Luxembourgeois Roger Gilson était le meilleur de l'équipe avec une 27e place. Muddemann a été le deuxième HA-RO à terminer la course à la 33e place.



Dieter Puschel (Collection de photos JDS)

À ROKADO, ils s'attendaient probablement à mieux, surtout avec la condition méridionale de Rik Van Linden, mais face à la force écrasante du duo Merckx-De Vlaeminck il n'y avait rien à faire. Van Vlierberghe et Vanspringel ont sauvé l'honneur avec une place dans le top dix. Aussi bon que Flandria avec Vantyghem et Godefroot (4e et 5e) et Watneys avec Walter Planckaert et Verbeeck (8e et 9e).

Le lendemain, il y avait traditionnellement le Tour du Limbourg. Il a été remporté par Jos Abelshausen. Berckmans troisième, Collaer 5de, Vanroosbroeck 14de et Hermans, Houbrechts et Pintens ex aequo 15e. La liste des participants comprenait également Van Linden, Vanlancker et Berckmans.

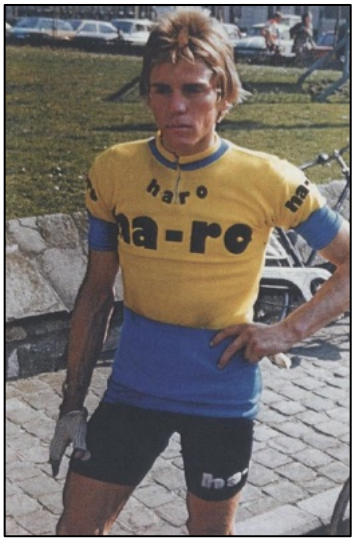
À Kuurne-Bruxelles-Kuurne, l'équipe HA-RO était présente. Hennie Kuiper a terminé 22e, à plus de 9 minutes du vainqueur Walter Planckaert. Gaida était 28e, Muddemann 30, Merks 41ste, Gilson 47e. Probablement que le 42e était aussi un HA-RO parce que Hennie Kuiper a obtenu la 22e et la 42e place.

Pendant ce temps, les Six Jours d'Anvers se poursuivaient avec quelques coureurs ROKADO et HA-RO en lice. Il en a résulté des histoires à la fois positives et négatives.

D'un côté, il y avait Theo Verschueren qui a de nouveau montré sa maîtrise derrière le derny pendant les Six Jours et à qui on a demandé s'il avait des ambitions pour Bordeaux-Paris. Dans Het Belang van Limburg du 7 mars, il a répondu ce qui suit :



Erwin Tischler (Collection de photos JDS)

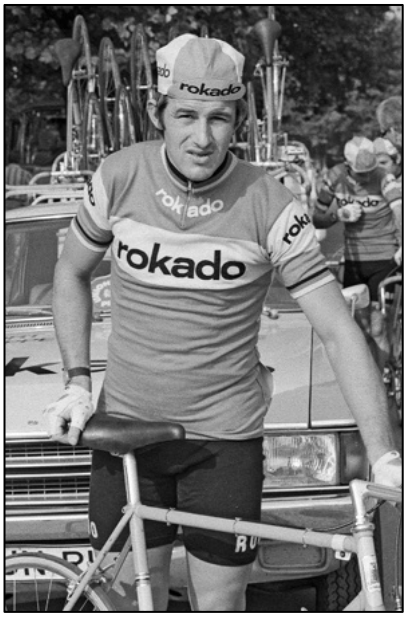


Emil Merks (Collection de photos JDS)

« Pour rouler Bordeaux-Paris, il faut être capable de bien se préparer. J'ai toujours roulé dans des équipes plus petites et vous n'avez pas beaucoup d'occasions. Maintenant, j'y ai vraiment pensé. Chez ROKADO, aucun effort n'est de trop.

[35] Ferdinand Peersman (34ème dans le résultat sur Mémoire du Cyclisme) n'était pas sur la liste des participants et a dû remplacer quelqu'un. Cambré peut l'être, Collaer (déjà forfait en Espagne), Vanroosbroeck, Vanlancker ou Jochmans . D'autre part, Het Belang van Limburg met comme 34e Ant. Peirsman. Il est donc plus logique que le 34^{Ste} dans le résultat soit André Peirsman qui figurait également sur la liste des participants avec le dossard numéro 81 à l'équipe Hertekamp.

Verschueren a participé trois fois à Forest-Meulebeke, mais n'a jamais pu y faire ses preuves. “C'est exactement ça. Il y a une grande différence entre une course sur route et une course sur vélodrome. J'ai toujours dû me préparer dans les kermesses. Après tout, ce n'est pas possible. Verschueren attend l'un de ces jours les directeurs sportifs Driessens et Vanvaerenbergh. "Je vais soulever la question. Je sais que Vanspringel et Van Vlierberghe ambitionnent Bordeaux-Paris, mais pourquoi ne le ferais-je pas aussi. Si Guillaume et Florent veulent me donner la chance de me préparer dans la Vuelta a España, je le ferai. Mais c'est la condition.



Albert Van Vlierberghe (Collection de photos JDS)

Il restait à voir si Theo obtiendrait ce qu'il voulait. Enfin, Merckx est également allé à la Vuelta et on savait que Driessens avait décidé de rendre la vie aussi aigre que possible à Eddy partout où il allait. À l'époque, il semblait que Bordeaux-Paris avait de sérieuses chances de réhabilitation, après que la course avait dû être annulée pendant deux ans en raison d'un manque de participants. Après tout, Cyrille Guimard en a fait l'un de ses principaux objectifs, et c'était tout ce dont la France avait besoin à l'époque[36].

Le lendemain, il y a eu de nouveau un article moins positif sur Gerben Karstens dans Het Belang van Limburg. Il a montré qu'au sein de l'équipe HA-RO, à coté de Peffgen, qui à la fin de 1972 avait déjà des doutes sur le changement de son contrat ROKADO, il y avait encore d’autres coureurs qui n'étaient pas satisfaits. Ce furent les premières fissures dans le conte de fées de M. Kahl et ses ambitions.

Gerben Karstens 1

Il roule toujours avec le maillot ROKADO, mais fait partie de l'équipe HA-RO depuis un certain temps, du moins selon la direction de son équipe. On pourrait donc dire que Gerben Karstens est devenu la première victime de l'histoire peu recommandable qui a été mise en branle le jour où Robert Kahl a décidé de sponsoriser du coup deux équipes cyclistes. Jusqu'à ce jour, aucun nuage dans le ciel pour Karstens. Après tout, il avait signé avec ROKADO pour deux saisons l'année dernière et vivait dans les meilleures relations avec la société de Dortmund. Mais il a soudainement reçu une lettre recommandée, trois jours avant la présentation de l'équipe HA-RO, lui demandant d'être présent. “C'est arrivé comme un coup de tonnerre”, dit Gerben. “J'ai été soudainement obligé de faire partie de l'équipe B de ROKADO. Et je ne l’accepte pas. Après tout, cela signifie que je peux participer à moins des grandes courses, que je serai dans une équipe plus faible et que je gagnerai donc beaucoup moins. Quand j'ai demandé un entretien, on m'a dit qu'il n'y aurait que des opportunités de course occasionnelles pour moi à ROKADO, mais je m'en fiche. Ces quelques fois j'aurais vraiment été un coureur, alors que chez HA-RO, je me sentirai toujours inférieur. Cependant, cela ne signifie pas que Gerben est têtu envers M. Kahl. Il est même prêt à enfiler le maillot de HA-RO après tout, s'il peut être

[36] Dans la Vuelta a España, il n'y avait pas de Verschueren au départ, mais un certain Robert Vanlancker. La logique doit être une logique à la Driessens. Le résultat fut qu’il n’y avait pas de Verschueren au départ de Bordeaux-Paris, ni Vanspringel, ni Van Vlierberghe. Cyrille Guimard était là et est devenu deuxième après Enzo Mattioda.

garanti qu'il sera autorisé à signer un contrat pour 1974 également. Mais il n'a pas reçu cette garantie jusqu'à présent, il ne change donc pas de position : "J'ai un contrat réglementaire pour ROKADO et je veux porter ce maillot." L'évolution de l'affaire est loin d'être claire. Mercredi, Karstens a reçu dans le Sportpaleis une lettre d'Allemagne dans laquelle il est froidement informé que, puisqu'il n'est pas présent pour courir pour HA-RO Gend-Gent, il ne doit pas compter sur une sélection pour Paris-Nice ou Milano-Sanremo. Cela veut dire ni moins ni plus que Gerben ne saura pas quoi faire vendredi soir après la fin des Six Jours d'Anvers. Dans l'équipe ROKADO, ils ne veulent pas lui donner de place, chez HA-RO, il préfère rester à l'écart et il n'y a pas de sélection à attendre pour le moment. Que fera-t-il alors ? "Oh mec", soupire-t-il, "j'ai déjà surmonté tant de revers. Je peux encore prendre celui-ci. Peut-être que j'irai parler à Dortmund un de ces jours. Peut-être demanderai-je à être autorisé à signer un engagement pour 1974 avec HA-RO maintenant, ou à être autorisé à annuler le contrat existant avec ROKADO. Après tout, j'ai déjà reçu un conseil d'un groupe sportif belge selon lequel je peux toujours venir parler. Et si ce n'est pas facile... Oui alors, vous savez, la semaine prochaine ils vont commencer à rénover ma maison, je peux toujours jouer au maçon là-bas. Au moins, j'ai de nouveau quelque chose à faire !

Peut-être que Karstens, connu pour son franc-parler, a été banni de ROKADO par Driessens qui n'aimait pas les coureurs qui se défendaient ?

L'objectif suivant était la première grande classique de la saison, Milan-Sanremo, le 19 mars. Avant cela, il y avait eu les deux courses classiques de préparation Paris-Nice (11-17 mars) et Tirreno-Adriatico (13-17 mars).



Jacques Esclassan devance Rik Van Linden et son coéquipier Eric Leman. (Photo Miroir du Cyclisme)

À Paris-Nice, une équipe ROKADO était au départ composée de Vanspringel, Hermans, Van Linden, De Geest, Houbrechts, Peelman, Vanroosbroeck et Van Vlierberghe. Il y avait aussi une équipe HA-RO composée de Kuiper, Muddemann, Tischler, Gilson, Küster, Gaida, Kunde et Puschel.

Pour ce qui est de Tirreno-Adriatico, ROKADO n'a pas eu le droit de prendre le départ ou n'a pas postulé, contrairement à ce qui a été affirmé lors de la présentation de l'équipe.

Herman Vanspringel A terminé 5ème de la première étape, un contre-la-montre individuel de 7,2 km. Dans la première partie de la deuxième étape, Hennie Kuiper a été l'un des premiers attaquants. Il a essayé de s'enfuir trois fois, mais à chaque fois un Molteni est venu le chercher. La dernière fois, c'était Vic Van Schil qui l'appela : “Calme-toi, mon gars, ton heure viendra.” Vic était un voyant. À l'arrivée, Rik Van Linden était battu au sprint par Jacques Esclassan. Eddy Peelman est devenu 10e.

Dans la deuxième partie, Rik III a de nouveau été battu, cette fois par Eric Leman. Tony Houbrechts est devenu 4e. Dans la troisième étape, c'était dans le mille. Rik s'est imposé devant Leif Mortensen et son coéquipier Vanroosbroeck. Le troisième ROKADO était Albert Van Vlierberghe qui est devenu 8e. Dans la première partie de la 4ème étape, Rik n'a terminé que 4ème après Godefroot, Jean-Luc Molinéris et Esclassan. Dans l'après-midi, il y a eu un contre-la-montre par équipes de 4,9 km qui a été remporté par ROKADO devant Sonolor et Peugeot. HA-RO a terminé juste derrière Molteni 6e.

L'étape 6 était de nouveau pour Rik Van Linden devant le coureur HA-RO Hennie Kuiper. Staf Vanroosbroeck est devenu 7e. La première partie de la 7ème étape était également pour Rik Van Linden qui cette fois-ci devançait Eric Leman en Frans Mintjens. Tony Houbrechts est devenu 4e.



Rik Van Linden pour Eric Leman. (Photo Miroir Sprint)

Dans la deuxième partie, le contre-la-montre traditionnel en montée de 9,5 km sur le Col d'Èze, Herman était Vanspringel 6ème à 33"3/10ème de Joop Zoetemelk, mais juste devant Merckx.

Le classement final a été remporté par Raymond Poulidor devant Zoetemelk et Merckx. Vanspringel est devenu premier ROKADO à la 8ème place sur 1'. Houbrechts est devenu 12e, De Geest 24ste, Vanroosbroeck 25e et Van Linden 44. Pour HA-RO, il a logiquement eu moins de succès. Gaida 30e était le meilleur coureur de l'équipe. Kuiper devenait 35e, Kunde 37e, Puschel 59ste, Küster 68ste, Tischler 72e et Gilson 75ème.

En soi, ce n'est pas un mauvais résultat dans une course qui était déjà mieux fournie que les petites courses par étapes d'Espagne et d'Italie. Trois victoires individuelles et le contre-la-montre par équipes et 11 places dans le top dix et 2 coureurs dans les vingt premiers du classement final. HA-RO a dû se contenter d'une place dans le top dix et de la 6e place dans le contre-la-montre par équipes. Quoi qu'il en soit, Rik Van Linden a montré qu'il était prêt pour Milan-Sanremo.

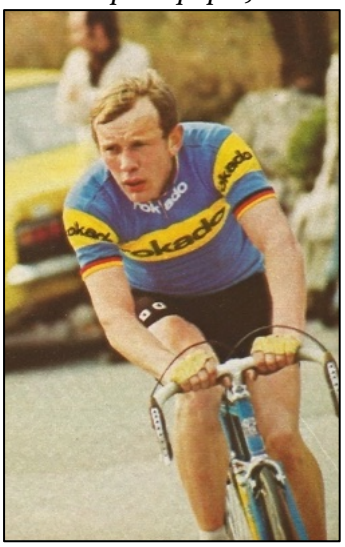
Het Belang van Limburg du 15 mars 1973

Van Linden se donne une chance géante dans la Primavera

Esclassan, Leman, Van Linden, Godefroot, quatre sprinteurs et autant de vainqueurs d’étapes en ligne du 23e Paris-Nice. L'homme qui s'est le plus distingué est le plus jeune : Rik Van Linden. L'Anversois s'est classé deuxième à deux reprises le deuxième jour, il a remporté l'étape inhumaine de Saint-Étienne et aujourd'hui, il n'est que quatrième. Van Linden pourrait utiliser comme excuse

aujourd'hui qu'en contraste avec Godefroot et Léman il n'avait pas pris le départ de Paris-Nice l'an dernier, lorsque la course au soleil est arrivée pour la première fois à Valence. Je savais que l'arrivée était juste derrière un virage", a déclaré Rik, "mais j'ai quand même été surpris quand c'est arrivé."

La star de Guillaume Driessens n'a pas commenté davantage sa défaite. Van Linden a après tout d'autres choses en tête. Il a de grands projets. L'homme, qui nous a confié durant l'hiver qu'il n'avait pas de classique en tête, mais plutôt une place d'honneur au classement final du Super Prestige, a depuis changé de cap. Cet après-midi, entre l'étape en ligne et le contre-la-montre par équipes, il nous a assuré qu'après la Vuelta a Andalucía et le Giro di Sardegna, il avait gagné cent pour cent de confiance. Il affirme qu'il n'a jamais eu une telle forme de sa vie, du moins qu'il ne s'est jamais senti en aussi bonne santé. Ce doit être que Rik Van Linden a déjà été en mesure de transférer cette confiance à ses coéquipiers. Autrement, il est impossible d'expliquer que tous les oiseaux coûteux de ROKADO se soient déclarés prêts à se mettre comme un seul homme derrière Van Linden à Milan-Sanremo. Aussi Herman Vanspringel l'a déjà fait. "Cela ne veut pas dire", a déclaré l'ancien lieutenant d'Eddy Merckx, "que je ne peux pas tenter ma chance dans le Primavera, mais ce classique semble mieux convenir à Rik." Pour Van Linden il est certain que Milan-Sanremo offrira la chance de la saison. Il insiste également sur le fait qu'Eddy Merckx ne pourra pas répéter son tour de force de l'année dernière dans la descente du Poggio [37]. "Cette fois, il y aura au moins quatre coureurs en tête. En plus de moi-même, ce sera aussi Vanspringel, Van Vlierberghe et Vanroosbroeck."



Rik Van Linden
(Photo Miroir du Cyclisme)

« Et devrait-on jamais en venir à un sprint en groupe sur la Via Roma ?"

"Alors, en premier lieu, je devrais bien sûr craindre le champion du monde Basso mais celui-ci n'aura aucune chance si je suis aussi fort lundi prochain que je le suis aujourd'hui.[38]"

« Et Merckx?"

« Merckx, on le craindra de nouveau, bien sûr, mais je suppose qu'il est plus vulnérable que l'année dernière.

« Une échappée matinale ?"

"Cela peut toujours arriver, mais je suppose que seules les équipes de deuxième plan seront représentées. Ils vont s'éteindre en finale...

Le 18 mars, Karstens a fait une déclaration en remportant l'Omloop van het Waasland dans un ... maillot ROKADO. Le conflit Karstens-HA-RO-ROKADO n'était certainement pas balayé de la route. Le lendemain, Karstens a conduit à Dortmund pour discuter avec Robert Kahl . Cependant, Kahl ne voulait pas le recevoir et sa secrétaire lui a rapporté qu'il devait d'abord prendre rendez-vous, ce que le Karst a fait. Non pas pour avoir la paix, mais pour pouvoir participer au Tour de France. ROKADO avait reçu une invitation de Félix Lévitan qui, craignant la concurrence du Giro d'Italia et l'absence d'Eddy Merckx, pensait que le peloton des participants de son Tour de France serait trop

[37] Merckx n'a pas participé à cause d'une infection de la gorge.

[38] Van Linden a en effet remporté le sprint du peloton, mais c'était pour la 4ème place. Basso était 23e, Van Vlierberghe 54e et Vanspringel 57ème.

faible. Le problème pour ROKADO était qu'ils s'étaient déjà inscrits au Giro d'Italia et n'auraient donc pas assez de coureurs frais pour le Tour de France. Karstens comptait sur cela et pensait que Kahl le ramènerait donc à ROKADO.

Une construction a été conçue dans laquelle Karstens courrait le Giro d'Italia pour ROKADO, complété par quelques jeunes de HA-RO (qui étaient autorisés à le faire puisque HA-RO n'avait pas encore couru en Italie et que la double appartenance pouvait donc s'appliquer). Karstens participerait à la Vuelta a España en préparation. Cependant, l'abolition du système des doubles appartenances (voir ci-dessous) rendrait superflues toutes les constructions fondées sur cette base.



Karstens et ROKADO-trui et Kemzeke.
(Photo : Het Belang van Limburg)<

Compétitions de printemps

Le grand travail a pu commencer et c'était avec Milano-Sanremo. ROKADO était au départ avec de grandes attentes avec Vanspringel, Van Linden, Van Vlierberghe, Vanroosbroeck, Hermans, Houbrechts, De Geest et Peelman, HA-RO avec moins d'attentes avec Gaida, Gilson, Küster, Kuiper, Kunde, Muddemann, Puschel et Tischler.



Tony Houbrechts et Ole Ritter en attaque dabs Milan-Sanremo.
(Photo Miroir du Cyclisme)



Rik Van Linden a frôlé le podium de Milan-Sanremo. (Source de la photo inconnue)

C'était une course classique et “ennuyeuse”. Sur le Capo Cerva, six coureurs se sont échappés, Patrick Sercu, Ole Ritter, Tony Houbrechts, Ugo Colombo, Domingo Perurena et Emanuele Bergamo. Houbrechts a été le premier à atteindre le sommet, suivi de Ritter. Les deux hommes ont persévéré et sur le Capo Berta, ils avaient 50" d'avance mais à 20 km de l'arrivée, ils ont été rattrapés.

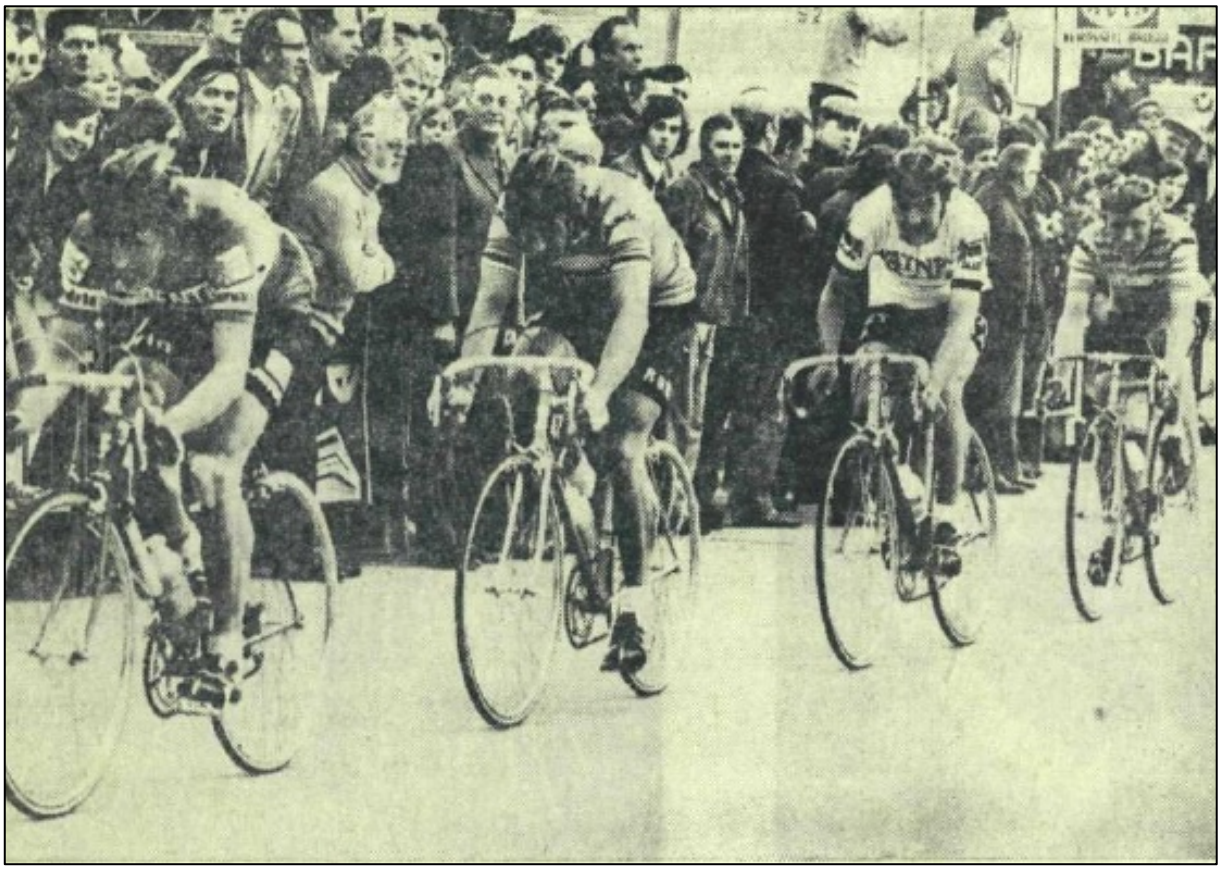
Vanspringel et aussi Van Vlierberghe ont tenté leur chance, comme d'autres, mais en vain. Après plusieurs tentatives sur les flancs du Poggio, Roger De Vlaeminck arrive premier en haut. Wilmo Francioni l’a dépassé immédiatement, Roger s’est accroché et les deux étaient partis. De Vlaeminck qui voyait à la hauteur de la fontaine Gimondi s’approcher a lancé le sprint sur la Via Roma de loin et s'est imposé avec 2" d'avance sur Francioni. Deux secondes plus tard, Felice Gimondi était troisième et deux secondes plus tard, Rik Van Linden a gagné le sprint du peloton. Malheureusement, le podium était déjà plein à ce moment-là.



Van Vlierberghe à Liège-Tongrinne à l'attaque avec Gérard Besnard (Photo Sport '70)

Staf Vanroosbroeck est devenu 12e, Willy De Geest 18de, Houbrechts 37ste, Van Vlierberghe 54e, Vanspringel 57e, tous dans le même temps. Staf Hermans était 116e à 43".

À HA-RO, ils n'ont pas joué un rôle. Gaida est devenu le meilleur de l'équipe en 22e, Kuiper était 58e, Kunde 86e à 43", Küster 108ste, Tischler 117ème à 1'06" et Gilson 134ème à 3'05".



Freddy Maertens, Albert Van Vlierberghe, Walter Planckaert et Georges Pintens à la poursuite de Willy In 't Ven. (Photo Sport '70)

C’était donc raté de justesse, mais quoi qu'il en soit, Milan-Sanremo a toujours été un peu une loterie et après tout, Van Linden s’était de nouveau montré le plus rapide. Cela promettait pour l'avenir.

Deux jours après Milan-Sanremo, il y avait Liège-Tongrinne, une course qui a été remportée par Albert Van Vlierberghe. Van Vlierberghe n'était pas vraiment heureux à ROKADO. Après sa victoire, on entendait : “Y a-t-il chez ROKADO des chefs de file plus forts que leur domestique Van Vlierberghe ??” Selon lui, des querelles internes ont tout gâché[39]. Plus tard dans l'année, la femme d'Herman Vanspringel lui reprochait que celui avait perdu le Tour de Belgique à cause de lui. Un peu particulier compte tenu que Vanspringel a effectivement perdu le Tour de Belgique dans le contre-la-montre final, comme nous le décrirons plus tard.

Le week-end suivant, l'E3-Prijs Harelbeke et la Flèche Brabançonne étaient au programme. À Harelbeke, ROKADO a participé avec Van Linden, Vanroosbroeck, De Geest, Houbrechts, Pintens, Van Vlierberghe, Pingeon, Schepers, Benaets et Peelman. HA-RO a inscrit Karstens ensemble avec Jansen, Gaida, Küster, Kunde, Muddemann, Peffgen, Puschel, Rasing et Tischler. Willy In 't Ven, coéquipier de Merckx, a gagné en solo. A 22" du vainqueur, Albert Van Vlierberghe , clairement en super forme, s'est imposé dans le sprint pour la deuxième place devant Walter Planckaert et Freddy Maertens. Son coéquipier Georges Pintens était 5e, Rik Van Linden a été battu à 1'21" dans le sprint pour la 9e place par Daniël Vanryckeghem. Willy De Geest devenu 12e, Wim Schepers 18de, Tony Houbrechts 22e et Staf Vanroosbroeck 24e. Un coureur HA-RO a franchi la ligne d'arrivée, Hennie Kuiper 31e.

À Harelbeke, il y avait aussi une course pour les coureurs inscrits individuellement, Harelbeke-Poperinge-Harelbeke. Cette course a été remportée par Eddy Verstraeten devant Emiel Cambré. Pieter Nassen était 11e, Roger Jochmans 30.

Le lendemain, dans la Flèche Brabançonne, ROKADO prend le départ avec Vanspringel, Berckmans, Van Linden, Van de Wiele, Cambré, De Geest, Van Vlierberghe, Vanroosbroeck, Hermans en Benaets. HA-RO a participé avec Gaida, Küster, Kunde, Muddemann, Peffgen, Rasing, Tischler,



Karl-Heinz Kunde à l'offensive avec Joseph Bruyère à la Flèche Brabançonne. (Photo Sport '70)

[39] “Albert Van Vlierberghe: “Het is mooi geweest”, de Marc Van Landeghem, imprimerie St. - Katharina - Typo-Ofsette - Sinaai, 1979.

Jansen, Kuiper et Merks. La course a été remportée par Johan De Muynck, Herman Vanspringel était troisième à 12", Willy De Geest 7ème à 15", Berckmans a terminé 17e, Vanroosbroeck 19de et Hermans 29e. Le meilleur coureur HA-RO était de nouveau Hennie Kuiper avec une 13ème place.

Il est étrange que Gerben Karstens s'est classé 21e alors qu'il n'était nulle part sur la liste des participants. Il était impossible de déterminer s'il portait le maillot HA-RO ou le maillot ROKADO.

Le 28 mars, Albert Van Vlierberghe a montré une fois de plus qu'il était au sommet de sa forme avec une 5e place dans l'Elfstedenronde après Patrick Sercu, Freddy Maertens, Frans Verbeeck et Ronald De Witte. Gerben Karstens, de nouveau en maillot ROKADO, est devenu 6e.

Entre-temps, l'équipe pour les courses à étapes s'était rendue en Catalogne pour la Setmana Catalana (26-30 mars). Dans la première étape, Herman Vanspringel est 7ème, dans la deuxième étape, il est devenu 8ème. Dans la troisième étape, c'était Jan Van de Wiele qui est devenu 6ème. Dans la 4ème étape, cependant, c'était bingo avec Eddy Peelman qui gagne en Vanspringel qui devient de nouveau 7ème. Dans le contre-la-montre, la première partie de l'étape 5, Vanspringel a été troisième. La deuxième partie, également la dernière étape, était de nouveau pour Eddy Peelman. Georges Pintens est devenu 5e et Jan Van de Wiele 8ème. Lors de cette étape, Roger Pingeon (33 ans) a apparemment voulu fêter son anniversaire d'une manière particulière. Après à peine 17 km il s'élança pour une échappée en solo. Il a tenu bon pendant 105 kilomètres. Son avance maximale était de dix minutes. Puis le peloton a pensé que c'était suffisant et a commencé la chasse au rebelle. Pingeon a été repris et laissé sur place[40].

Luis Ocaña a remporté la Setmana Catalana avec 51" d'avance sur Merckx et 1'35" sur Vanspringel. Eddy Peelman était 26e, Pintens 29ste, Houbrechts 31ème, Schepers 35ste, Peersman 36e, Van de Wiele 59Ste. Le coureur invité Fritz Wehrli est devenu 51e. Eddy Peelman a terminé troisième au classement par points et ROKADO 4e au classement par équipes.

Encore une fois pas mal avec deux victoires d'étape et 7 places dans le top dix. Mais un seul bon classement final avec Vanspringel troisième. Les succès massifs du début de saison sont restés plus ou moins absents. Avec les prochains classiques en perspective, peut-être quelque chose dont il faut s'inquiéter.

Le mois d'avril a débuté avec le Ronde van Vlaanderen. ROKADO et HA-RO étaient tous deux au départ du 57e Ronde van Vlaanderen.

HA-RO avec ses dix traditionnels, à savoir Gaida, Gilson, Jansen, les trois Karl-Heinz, Küster, Muddemann et Kunde, Kuiper, Peffgen et Puschel et Tischler. Ils n'avaient pas vraiment plus de coureurs. Karstens roulait plus avec ROKADO qu'avec HA-RO et pour le reste, il n'y avait que l'inconnu, à l'exception de son nom similaire, Emil Merks, qui a remplacé l'un des dix[41].

---

[40] Lors de la Vuelta plus tard dans l'année, Florent Vanvaerenbergh déclare ce qui suit à ce sujet : "Il faut que Pingeon ne connaît peut-être pas la chance dans les courses par étapes espagnoles. Lors de la Setmana Catalana cette année, alors qu'il roulait loin devant et qu'il allait jeter les bases de sa victoire finale, il a reçu une pierre dans l'œil et a été contraint à l'inactivité jusqu'au départ de la Vuelta. Cependant, Pingeon se trouvait sur les listes de participants du Ronde van Vlaanderen, de Paris-Roubaix, de Gent-Wevelgem et de la Flèche Wallonne. Il aurait pris le départ de Paris-Roubaix. On ne sait pas s'il a réellement pris le départ dans les autres courses, en tout cas il n'a pas obtenu de résultat dans toutes ces courses.

[41] Il n'a pas été possible de déterminer lequel membre de l'équipe HA-RO n'est pas apparu au départ. De même, dans 'La Merveilleuse Histoire Du Tour des Flandres' de Michel Dargenton et Claude



Wilfried Peffgen
(Collection de photos JDS)



Karl-Heinz Kunde
(Collection de photos JDS)



Le sprint final du Ronde van Vlaanderen. (Photo Miroir du Cyclisme)

Entre-temps, ROKADO avait également une équipe de base avec De Geest, Hermans, Houbrechts, Peelman, Pingeon (bien que plus comme curiosité), Pintens, Schepers et les Van : Van Linden, Vanroosbroeck, Vanspringel et Van Vlierberghe.

Merckx avait déjà provoqué une première sélection importante après 70 km ne laissant que 29 coureurs aux avant-postes dont un Peugeot, un certain Eric Leman. Sur le Kwaremont, Merckx a de nouveau insisté pour empêcher le retour d'un groupe avec e.a. Vanspringel.

Degauquier, paru aux éditions Coups de Pédales (2004), il n'en est pas fait mention. Pourtant, on soupçonne que Jansen n'a pas pris le départ car il ne figure pas sur la liste des participants deux jours plus tard à Gent-Wevelgem.

Après avoir de nouveau forcé sur le Kruisberg et le Muur van Geraardsbergen, il ne restait plus que Leman, Maertens, Verbeeck et De Vlaeminck dans son sillage. Verbeeck a crevé en Willy De Geest prend sa place à l'avant. Roger De Vlaeminck a également disparu du groupe de tête et le reste est allé à la ligne d'arrivée pour le sprint. Leman a gagné pour la troisième fois devant Maertens et Merckx. De Geest qui tout le temps, sur ordre de Driessens, a été dans la roue de Merckx avait assez de sens d'honnêteté pour ne pas le précéder dans le sprint. À 51 secondes, Vanspringel est devenu 8ème, à 1'45" Van Vlierberghe est devenu 14ème, à 4'25" Vanroosbroeck 19e.

Les troupes de HA-RO, ou ce qu'il en restait, ont clôturé le résultat. Muddemann 35ème à 19'30", Kuiper 36e et Merks 37ème.

Le lendemain, il y a eu une réunion pour évaluer le Ronde van Vlaanderen, dont on attendait plus.

Dans Het Belang van Limburg du 3 avril 1973, l'article suivant a été publié qui soulignait que parfois les choses ne fonctionnaient pas comme voulu au “grand” ROKADO.

Ça gronde à ROKADO partie 1

Les ROKADO avaient encore une réunion d'urgence

Hier après-midi, c'était encore un rendez-vous chargé à Berg, au bord des étangs, pour les ROKADO de Guillaume Driessens et Florent Vanvaerenbergh. Driessens n'était pas content de la façon dont ses coureurs ont laissé partir le bon train, avec seulement De Geest et Hermans dans la bonne échappée du Ronde van Vlaanderen.

« Seulement Rik van Linden ne devrait pas être blâmé”, a déclaré Lomme. “Il a un bris de fourche quand les choses commençaient à mal tourner. Mais tous les autres...

Pour certains, les conversations n'auront pas été agréables à Berg. Gent-Wevelgem, cependant, est quelque chose d'autre. Tout le monde commence avec une belle ardoise. Van Linden avait le cœur brisé d'avoir eu un bris de fourche au moment que la bataille a commencé lors du Ronde van Vlaanderen.

Des vélos ont été montés sur la voiture ROKADO pour Pintens et Vanspringel, mais aucun pour Van Linden. Rik a récupéré le vélo de Pintens beaucoup trop bas pour lui. En route, il bricolait avec une clé pour monter la selle, mais cela n'a pas beaucoup aidé. Le mécanicien, qui lui a donné la bicyclette de Pintens a eu son compte. Il aurait dû donner celui de Vanspringel, mais il s’était trompé pendant la manœuvre.

Jef Van Linden, le père de Rik, ne laissera pas cela se répéter. Il a donné à Rik un vélo de rechange pour Gent-Wevelgem.

« Nous prenons nos précautions”, dit Jef à juste titre. “Après tout, Rik a déjà remporté deux fois Gent-Wevelgem en tant qu'amateur.”

Également Herman Vanspringel a déjà gagné Gent-Wevelgem, mais en tant que professionnel. Il a aussi quelque chose à rattraper, bien qu'il se plaigne de ne pas apprendre à rouler en éventail. Avec le vent qui a soufflé sur notre pays hier et qui sera encore assez fort aujourd'hui, il serait opportun qu'Herman essaie quand même. Il ne fait aucun doute que ce sujet aura également été abordé à Berg.

Le 3 avril, il y avait donc Gent-Wevelgem avec les deux équipes au départ. HA-RO avec ses dix probablement mêmes, à savoir. Gaida, Gilson, Merks, les trois Karl-Heinz Küster, Muddemann et Kunde, Kuiper, Peffgen, Puschel et Tischler.

Le 3 avril, il y avait de nouveau Gent-Wevelgem avec les deux équipes au départ. HA-RO avec ses dix probablement mêmes, à savoir. Gaida, Gilson, Merks, les trois Karl-Heinz, Küster, Muddemann et Kunde, Kuiper, Peffgen, Puschel et Tischler.



Georges Pintens (Photo ZIE-Magazine)

À ROKADO, Pingeon a été remplacé par Peersman en Cambré a été ajouté. Le départ s'est fait dans des conditions météorologiques épouvantables. À Blankenberge, le peloton s'est scindé en trois parties, mais tout s'est regroupé. À partir d'Ostende, il y avait des éventails et le peloton s'est scindé en plusieurs parties avec un seul ROKADO, Eddy Peelman, dans le groupe de tête. À Nieuwpoort, ce groupe avait déjà une avance de 1'05. Van Vlierberghe a tenté de faire le saut, mais a été rejeté en arrière. Sur le Rodeberg, Merckx a attaqué et seul Verbeeck pouvait le suivre. Les deux hommes se rendirent à Wevelgem où Merckx a battu Verbeeck. Les poursuivants ont été divisés en deux groupes et Eddy Peelman est devenu, bien qu'à 6'44", encore deuxième de ce deuxième groupe, 10e au total. Dans ce groupe se trouvaient également Rik Van Linden qui a terminé 16e et Staf Vanroosbroeck qui a terminé 18e.

Hennie Kuiper a de nouveau été le meilleur HA-RO en 46e position à 10'35. Aucun des autres coureurs de Kahl a réussi à rallier l'arrivée.

L'atmosphère à ROKADO était comme le temps qu'il faisait dehors. Les nuages d'orage se sont accumulés et ce qui n'a pas pu être évité s'est produit, Robert Kahl n'était pas satisfait et les directeurs sportifs ont dû en payer le prix. Cela s'est passé sur le parking de presse et tout se trouvait dans les journaux le lendemain. Dans Het Belang van Limburg du 4 avril, l'article suivant a été publié.

Ça gronde à ROKADO partie 2

Un Kahl furieux a engueulé Driessens et Vanvaerenbergh

Pour l'industriel allemand Robert Kahl la saison s'était annoncé très favorablement.

Après une année expérimentale sous la houlette de Florent Vanvaerenbergh, qui lui avait pourtant permis de remporter le Rund um den Henninger Turm, il pouvait désormais compter sur les services expérimentés de Lomme Driessens et un groupe de coureurs belges qui n'étaient pas restés anonymes et qui allaient commencer la saison. L'effort était incroyable. Dans chaque course, dans chaque course par étapes, l'équipe de Driessens a semé la grande destruction. La plus grande partie du gâteau a été réclamée par l'équipe. et M. Kahl a en fait perdu la tête dans le déroulement. Les succès lors des premières courses avaient tellement mis le Dortmunder sous le charme du cyclisme qu'il commençait à penser que son équipe était devenue incorruptible.

Entre-temps, il a dû faire l'expérience que tout peut tourner très différemment. Jusqu'à présent, il devait se contenter d'une victoire de Van Vlierberghe à Liège-Tongrinne. Dans les courses avec le nom, son équipe, à Willy De Geest près, restait fortement en défaut. Van Linden n'était nulle part après ses

10 succès. Ni Vanspringel ni Pintens non plus. Kahl avait espéré que ces trois-là, anciens vainqueurs de Gent-Wevelgem, se distingueraient de nouveau. À Wevelgem, il n'avait personne aux premiers rangs. Son équipe avait été durement surprise dans la zone côtière. Incompréhensible même.

Seulement Peelman chevauchait à l'avant. Van Vlierberghe a tenté de combler un écart d'environ deux minutes et Vanspringel a réagi une fois de plus alors qu'il était trop tard.

L'entretien après le Ronde van Vlaanderen, qui avait été tout aussi catastrophique, n'avait pas pu apporter d'amélioration. Le résultat était encore plus décevant.

Après la course, sur le parking de presse, M. Kahl a rappelé les deux directeurs sportifs à l'ordre. Il ne pouvait vraiment plus contrôler sa colère. Il visait d'abord Florent Vanvaerenbergh. "Je ne suis pas employé en tant qu'directeur sportif", a déclaré Florent. "Vous vouliez me donner une position différente. Vous ne devriez pas vous plaindre maintenant. J'exécute au mieux les travaux qui m'ont été confiés pour la saison. C'est tout". Florent tourne le dos à son employeur.

« Allez demander des comptes à l'homme que vous avez désigné comme directeur sportif", a-t-il murmuré. "L'année prochaine, je chercherai autre chose."

Kahl s'est ensuite adressé à Driessens Lomme, sagement, ne répondit pas. "Ce sont des voleurs de sueur", a déclaré Kahl. "Je ramène Van Linden et Vanroosbroeck derrière la voiture jusqu'à une centaine de mètres du groupe. Ils sont encore trop paresseux pour clore ce dernier tronçon. Puis Kahl quittait sa compagnie belge et alla chercher du réconfort auprès de Rolf Wolfshohl, l'homme qui est en charge de l'équipe supplémentaire de Kahl dans la compétition cycliste et qui peut apparemment se tenir prêt pour une promotion la saison prochaine. C'est probablement ainsi que Kahl voit les choses en ce moment. Il peut y avoir un changement si Driessens réussit à lancer l'équipe de nouveau. C'est nécessaire parce que de nombreux coureurs avaient étiqueté la saison comme celle de la dernière chance. Et vous ne faites pas simplement de cette dernière chance une réalité en remportant des courses écourtées pour amateurs.

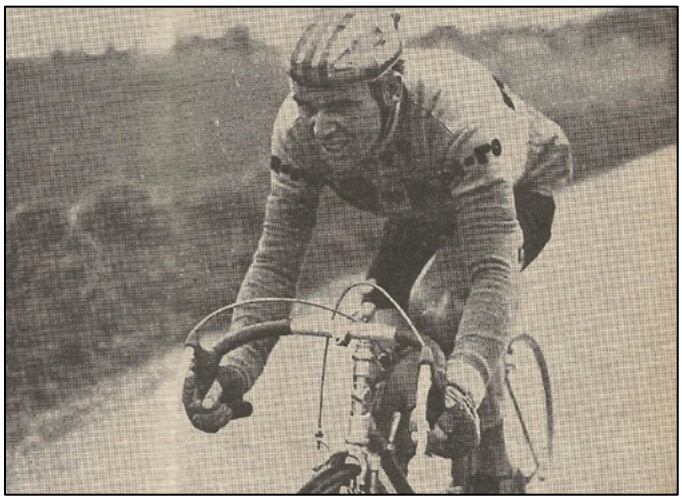
Il était clair que les choses n'allaient pas bien chez ROKADO. Entre les directeurs sportifs Driessens et Vanvaerenbergh Il y avait une sorte de paix armée. Pour Driessens il n'y avait apparemment qu'un seul coureur, comme d'habitude, plus précisément Rik Van Linden. Et s'il échouait ou devait faire face à la malchance, tout le plan s'effondrait, bien sûr.

Il était temps de remettre les pendules à l'heure et c'était possible quatre jours plus tard lors de l'Amstel Gold Race. Chez HA-RO, les 12 effectifs étaient au départ, donc Jansen aussi. Gerben Karstens a été indiqué comme réserve. Chez ROKADO vs. Gent-Wevelgem pas de Cambré mais Collaer et de nouveau Pingeon étaient de la partie.

Le premier échappé de la journée, avec des conditions météorologiques de nouveau terribles, est le coureur HA-RO Harrie Jansen. Il est bientôt rattrapé. Après le Keutenberg, il y a une autre séparation et cette fois-ci, c'est le coureur de ROKADO Ferdinand Peersman qui roule 2'30" devant avec 2 autres coureurs. Après 99 kilomètres, le coureur de HA-RO Hennie Kuiper se met à sa poursuite.

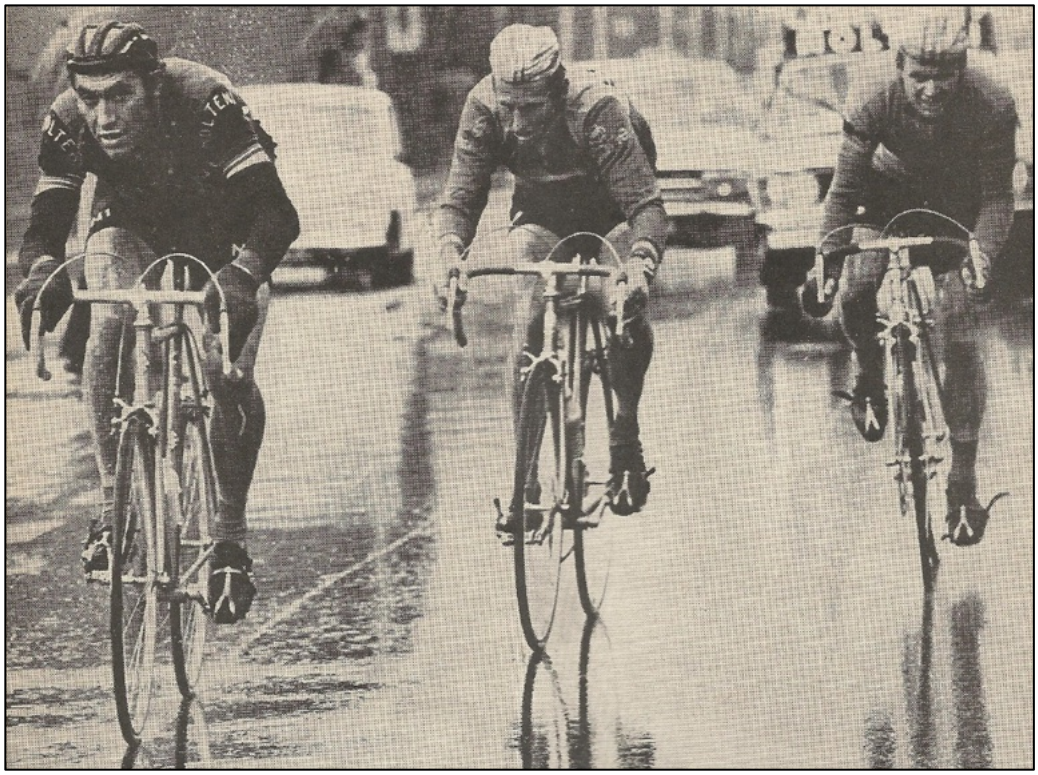
Dans le groupe de tête, Peersman disparaît en raison d'une crevaison. Un autre échappé Theo van der Leeuw disparait et le survivant de Charles Rouxel est repris par 15 coureurs. Hennie Kuiper se détache de nouveau sur le Keutenberg. Il est suivi par Joop Zoetemelk et sur le Fromberg Merckx rejoint le duo de tête. Dans le six de chasse se trouvent Vanspringel et Van Vlierberghe en tant que représentants de ROKADO à côté de Verbeeck, Dierickx, Maertens et l'Espagnol Santiago Lazcano.

Sur le Siggergrubbe, Merckx dépose ses deux compagnons et part pour un solo de 23 kilomètres. Kuiper et Zoetemelk sont absorbés par les poursuivants. Merckx a un petit creux à 7 km de l'arrivée mais se reprend rapidement, après quoi, bien que fortement marqué par les conditions météorologiques, il s'impose avec plus de trois minutes d'avance sur Verbeeck. Herman Vanspringel arrive troisième, Kuiper devient 5ème à 4'15" et Van Vlierberghe 6ème à 5'35. Georges Pintens termine 11ème à 8'10", Staf Vanroosbroeck 15ème à 9'59", Tony Houbrechts devient 16e. Roger Gilson devient 26e à 11'43" et Wim Schepers 28ème et dernier à 12'16".



Hennie Kuiper force la décision. (Photo Cyclisme)

La semaine suivante, Paris-Roubaix était programmé, mais au cours de cette semaine, il y avait aussi le Tour de Belgique (8-13 avril). ROKADO était là avec De Geest, Hermans, Houbrechts, Schepers, Van Linden, Vanroosbroeck, Vanspringel et Van Vlierberghe. HA-RO n'y a pas participé, ils ont pris le départ du Tour de l'Aude (8-11 avril).



Merckx, Zoetemelk et Kuiper dans la finale de l'Amstel Gold Race. (Photo Wielersport)

Dans le Tour de Belgique, ROKADO a immédiatement remporté le contre-la-montre par équipes, le prologue de 8 km, devant Watney-Maes et BIC.

La première étape a été remportée par Walter Godefroot devant Albert Van Vlierberghe. Dans la deuxième étape, le même Van Vlierberghe est troisième derrière Roger Swerts et Merckx. Dans la troisième étape, remportée par Walter Planckaert, Georges Pintens termine troisième.



Rik Van Linden dans le maillot de leader lors de la 1ère étape du Tour de Belgique. (Photo Sport '70)



Herman Vanspringel dans le maillot de leader du Tour de Belgique. Il ne riait plus après le contre-la-montre. (Photo Wielersport)

Lors de la 4e étape, remportée par Ward Janssens, Vanspringel se classe deuxième et Van Vlierberghe troisième. Herman Vanspringel est également devenu leader au classement général.

Tout allait se jouer lors de l'étape 5a, un contre-la-montre de 22,3 km. Mais Herman Vanspringel et des contre-la-montre à la fin d'un tour, cela ne s'est jamais bien concordé. Cela a mal tourné en France en 1968, cela a encore mal tourné en Belgique. Le Danois Leif Mortensen est vainqueur du contre-la-montre, Herman termine 9e à 1'01" et perd ainsi le Tour de Belgique avec 19". Il termine de nouveau deuxième après le Tour de France 1968 et le Giro d'Italia 1971[42].



Roger Gilson, Karl-Heinz Küster et Alfred Gaida. (Photo : Radsport)

Au classement final, Van Vlierberghe est 4ème à 1'16", Houbrechts 7ème à 3'40", Pintens 16e, Van Linden 22e en Vanroosbroeck 41e. Albert Van Vlierberghe a remporté le classement par points et ROKADO le classement par équipe. Pas mal dans l'ensemble, mais la question était de savoir si cela suffisait à effacer la déception du printemps flamand.

[42] En ce qui concerne les Grands Tours, il a terminé troisième de la Vuelta a España en 1970. En outre, il a également obtenu des deuxièmes places au Tour de Belgique 1967 et 1971 et des troisièmes places au Tour de Suisse 1968, le Tour de Belgique 1969 et le Critérium du Dauphiné Libéré 1970.

Entre-temps, la sélection pour la Vuelta a España avait également été annoncée. Rik Van Linden, Eddy Peelman, Herman Vanspringel, Roger Pingeon, Georges Pintens, Tony Houbrechts, Wim Schepers, Pieter Nassen, Yvan Benaets dans Ferdinand Peersman étaient les chanceux. Staf Vanroosbroeck en Albert Van Vlierberghe étaient les réserves.

En France, pendant ce temps, le Tour de l'Aude a été couru. Dans celle-ci, l'équipe HA-RO a roulé avec au moins Gaida, Küster, Kuiper, Tischler et Puschel.

La première étape a été remportée par Bernard Thévenet en Erwin Tischler est devenu 5e. Hennie Kuiper a remporté la deuxième étape où il a battu le coureur local Pierre Martellozzo dans un sprint de deux fers à repasser, après quoi Hennie a été hué par la foule. Alfred Gaida est devenu 5e. Le même Gaida a terminé deuxième de nouveau lors de la 4ème étape.



Karl-Heinz Kunde à Carcassonne (Tour de l'Aude). (Collection de photos HV)

Le classement final s'est soldé par une 9e place pour Karl-Heinz Küster. Gaida 14e, Puschel 32e, Kuiper 33e en Tischler 37e. Certainement pas mal pour cette, à Puschel près, jeune équipe.

Paris-Roubaix s'est tenu le 15 avril. Une fois de plus, les deux équipes Kahl étaient au départ. ROKADO avec Houbrechts, Peelman, Pingeon, Pintens, Schepers et les 4 Van. HA-RO avec sept coureurs, Gaida, Kuiper, Puschel, Tischler et les trois Karl-Heinz.

Charles Rouxel en Raymond Riotte pouvaient ouvrir les débats, mais au passage d'Arenberg, la véritable bataille éclata. À ce moment, il y avait encore 4 ROKADO en première ligne, Van Linden, Van Vlierberghe, Vanroosbroeck et Vanspringel. Roger Rosiers est passé à l'attaque, Merckx et De Vlaeminck l'ont rejoint assez rapidement et les trois sont partis, aussi parce que Van Linden et Van Vlierberghe sont à ce moment-là littéralement tombés hors des débats. A 45 km de l'arrivée, Merckx a lâché ses compagnons et chevauchaitt en solo jusqu'à Roubaix. Godefroot termine deuxième à 2'20" devant Roger Rosiers, un duo qui comprenait initialement également Vanspringel mais qui avait disparu à cause d'une crevaison. Staf Vanroosbroeck aussi a dû faire face à une crevaison qui l'a fait disparaître de la course à l'avant. Le premier ROKADO était une fois de plus Herman Vanspringel, 8ème à 7'46." Pintens est devenu 17e et Vanroosbroeck 28e.

Et c'était tout pour le si puissant bloc ROKADO. C'était presque aussi bon (pour HA-RO), ou aussi mauvais (pour ROKADO) que pour HA-RO où Kunde obtenait la 19e place, Kuiper 31ème et Gaida 34e. N'eût été le vieux fidèle Herman, cela aurait été une débâcle complet. Si cela pouvait être une consolation, le même jour, Staf Hermans a gagné le G.P. E5 à Heverlee.

La prochaine étape dans les montagnes russes de la présaison était la Flèche Wallonne le 19 avril avec les deux équipes au départ. Driessens a largement conservé confiance en son tronc classique. Pintens, Houbrechts, Vanspringel, Vanroosbroeck et Van Vlierberghe ont été rejoints par Schepers, Berckmans, De Geest, Nassen, Van de Wiele, Pingeon et Benaets. Chez HA-RO, ils n'avaient pas le choix. Kuiper, Gaida, Kunde, Peffgen, Rasing, Gilson, Jansen et... Karstens figuraient sur la liste des participants.

Il faisait froid ce jour-là, il neigeait au début de la course. Sur les collines, les coureurs testaient réciproquement leur résistance. Ce n'est qu'après 110 km qu'un groupe s'est détaché avec Hennie

Kuiper. Le quatuor est resté en tête jusqu'au 200e km. Puis six ont pris le large, dont Georges Pintens. Au moment où un groupe a rejoint les leaders, Pintens s'enfuit tout seul.

A 15 km de Marcinelle, Pintens est rejoint par Merckx, Verbeeck, Poulidor en Guimard[43]. Mais Walter Godefroot a assuré que le reste du groupe de chasse revenait. André Dierickx a attaqué sur le Mur de Bomerée. Les autres se regardèrent et l'oiseau était parti. Dierickx gagnait avec 1'10" d'avance sur Merckx qui a remporté le sprint du groupe devant Verbeeck. Pintens est devenu 5e, Vanspringel 10e, Houbrechts 13ème à déjà 3'20" et Wim Schepers était 22e. Un seul HA-RO a terminé la course, encore une fois Hennie Kuiper qui, ce qui n'avait pas été remarqué par beaucoup, a cependant déjà montré son potentiel, sa persévérance et son caractère.



Georges Pintens à l'attaque dans la Flèche Wallonne. (Photo Sport '70)

Trois jours plus tard, il y avait Liège-Bastogne-Liège, la course de Georges Pintens qui, trois ans plus tôt, avait rattrapé Merckx et avait émerveillé le monde entier du cyclisme.

ROKADO a pris le départ avec presque la même équipe que lors de la Flèche Wallonne. Seulement Berckmans, Pingeon et Nassen ont été remplacés par Van Linden, Peelman et Hermans. Chez HA-RO, Rasing a été mis de côté, Küster, Muddemann, Puschel et Tischler étaient de retour. De Karstens aucune trace.

Sur la pente de Stockeu, Merckx a attaqué. Seuls Verbeeck et Ocaña pouvaient suivre mais sur la Haute Lève, ils doivent laisser partir le Cannibale. Merckx semblait être en route pour un autre solo, mais il a changé d'avis et a laissé rentrer Zoetemelk, Ocaña en Poulidor sur la Côte des Rosiers. D'autres coureurs ont suivi et le groupe de tête s'est élargi à 25 hommes, après quoi la sélection a recommencé colline après colline. Au final, 13 coureurs se sont présentés sur la piste de Rocourt où ils ont sprinté pour la victoire. Merckx a gagné avec une petite mais nette différence devant

[43] Dans une interview ultérieure publiée dans Het Belang van Limburg du 13 février 1974, page 17, Pintens a affirmé que le fait qu'il ait été pris était dû à la “guerre” entre Merckx et Driessens. “À la Flèche Wallonne, j'étais même en route vers la victoire, quand j'ai été victime de tribulations dont je n'avais rien à voir. Juste avant le mur de Thuin, j'avais démarré. En haut, j'avais encore une avance qui me laissait penser que je pouvais tenir jusqu'à Marcinelle. Mais dans mon dos, ils roulaient comme s'il y avait 10 millions à gagner. Après tout, je roulais pour ROKADO, l'équipe dirigée par Guillaume Driessens. La grande chasse n'était pas tant contre moi que contre mon directeur sportif, dont surtout les hommes Merckx ne voulaient pas qu'il gagne un grande course. J'ai été rattrapé de nouveau. Un peu plus tard, André Dierickx attaqua et puis personne n'a réagi...
Cette “guerre” aurait également joué lors du championnat belge. Dans la même interview, Pintens dit: "Dans le championnat national, il roulait avec Vanspringel dans le groupe de tête. Herman a attaqué et a pris jusqu'à une minute dans l'avant-dernier tour. Tout le monde pensait que le maillot était pour lui, mais encore une fois, Merckx est venu mettre des bâtons dans les roues. Lui seul a ramené Herman.

Verbeeck, qui, en raison des images télévisées et de la publicité qui les accompagnait, a continué à discuter du résultat aussi longtemps que possible. Qui ne se souvient pas de ces images ?

Georges Pintens a sprinté vers la 8e place, Vanspringel à été 11e et Houbrechts 12e. Encore une fois trois ROKADO dans le groupe de tête, mais encore une fois aucune victoire. Schepers 13e à 30", Berckmans 35ème [44] et Hermans 47ème.

La fin de la présaison s'approchait à grands pas et la grande victoire de ROKADO était encore loin. Seuls le Rund um den Henninger Turm et le Züri Metzgete restaient, ainsi que la Vuelta a España.

Le 23 avril, Wilfried Peffgen a remporté un critérium à Krefeld. Un jour plus tard, Harrie Jansen a été 5e à Paris-Camembert.



Junkermann et Peffgen sont mis à l'honneur ; (Photo : Radsport)

Hennes Junkermann a dit adieu au cyclisme le lundi de Pâques, le 23 avril 1973. Il l'a fait en participant au "Klemens Grossimlinghaus Gedächtnis Rennen" à Krefeld, un critérium de derny sur deux séries de 30 km, ce serait en principe sa dernière apparition sur route. Il a terminé troisième. Il revint sur sa décision et entra une nouvelle fois en action lors de la "Baden-Württembergische Radsportwoche" du Paul Staiger Pokal, qui se tint du 1er au 8 juillet 1973 dans 8 lieux différents de la région entre Bruchsal et Ulm. Il était ex aequo 8ème. Il a participé à ces courses avec un maillot ROKADO.

La Vuelta a commencé le 26 avril et se déroulait jusqu'au 13 mai. ROKADO était au départ avec Vanspringel, Collaer, Peelman, Pingeon, Nassen, Berckmans, Van de Wiele, Peersman, Robert Vanlancker en ... Gerben Karstens.

Encore une sélection étrange et très différente de la sélection qui avait été annoncée plus tôt. Pas de Van Linden, Pintens, Houbrechts, Schepers en Benaets ou les réserves Vanroosbroeck et Van Vlierberghe.



Junkermann derrière le derny lors de son critérium d'adieu. (Photo Radsport)

Cela avait à voir avec le fait que Rik Van Linden préférait aller au Giro d'Italia plutôt qu'à la Vuelta. Cependant, il a dû faire face à des hommes plus rapides là-bas qu'à la Vuelta. Il suffit de penser à Marino Basso, Franco Bitossi, Michele Dancelli, Patrick Sercu et Roger De Vlaeminck, tous roulant également pour un sponsor italien et donc doublement motivés.

Mais aussi Robert Kahl avait de nouveau mis son grain de sel en exigeant que la formation la plus forte soit au départ pour la Rund um den Henninger Turm. Cela a donné lieu à une vive discussion entre Driessens et Kahl En fin de

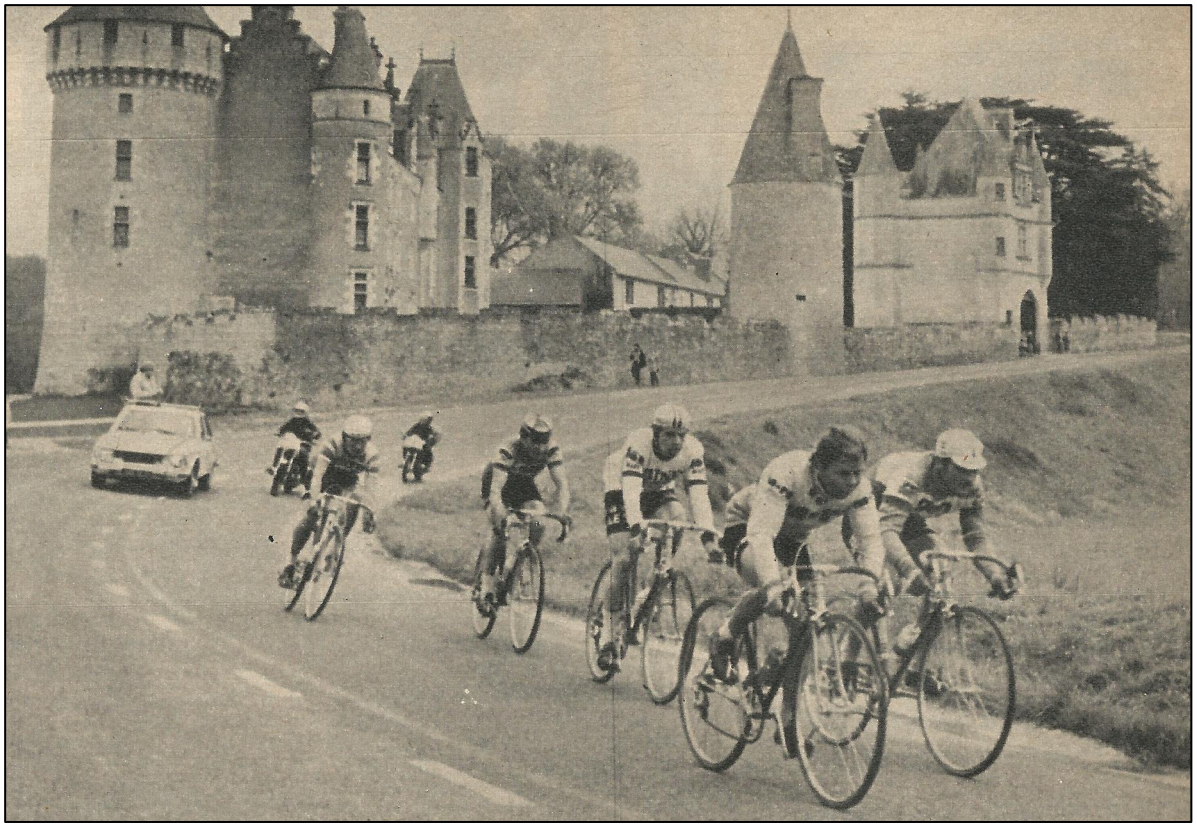
[44] À la dernière minute, Jean-Pierre Berckmans avait remplacé un coéquipier. Cependant, il n'a pas été possible de retracer qui c'était.

compte, les deux ont fait des compromis. D'où peut-être l'absence de Pintens, Houbrechts, Vanroosbroeck et Van Vlierberghe.

D'autre part, avec Peelman, Nassen et Karstens, trois sprinteurs. Cela pouvait et allait causer des problèmes et les questions suivantes n'ont pas aidé. Il y avait maintenant deux leaders, Vanspringel en Pingeon, ou l'un roulerait-il pour l'autre ? Si oui, qui pour qui ? Collaer, Berckmans, Van de Wiele et Peersman pouvaient être considérés comme des serviteurs. Mais ce que venait faire sur la Vuelta Robert Vanlancker, champion du monde de sprint, c'était un mystère. Y avait-il trop peu d'effectifs ? Et que dire de la demande de Theo Verschueren pour participer à la Vuelta en préparation de Bordeaux-Paris ? Et que dire de Gerben Karstens? A-t-il couru pour HA-RO ou pour ROKADO ou pour les deux ? Et qu'est-ce que c'était que le grondement en arrière-plan sur le fait que les adversaires avaient de plus en plus de problèmes avec les deux équipes de M. Kahl?

Il y avait donc beaucoup de points d'interrogation, mais il y aura d'abord un reportage sur le Tour de l'Indre et Loire, le Rund um den Henninger Turm et le Züri Metzgete, ces deux dernières quand même des “courses à domicile” pour le sponsor.

Le Tour de l'Indre et Loire (26-29 avril) sera la dernière course par étapes de HA-RO. La course était considérée comme une préparation pour les classiques allemandes et suisses du début du mois de mai. HA-RO était au départ avec Gilson, Küster, Kuiper, Kunde, Jansen, Tischler, Peffgen et Puschel. Le prologue était un contre-la-montre par équipes dans lequel HA-RO terminait 6e à 3'9/10e de Gitane-Frigécrème, mais devant Peugeot, Flandria, Watney et Raleigh. La première étape a été remportée par Régis Delépine. Harrie Jansen a été le premier HA-RO à la 16e place. La deuxième étape était pour Cees Bal, cette fois c'était Roger Gilson, 10ème, le meilleur de l'équipe. Au classement, le meilleur était Jansen , 18e à 32" de Georges Vanconingsloo .



Karl-Heinz Kunde à l'attaque dans le Tour de l'Indre et Loire. (Source de la photo inconnue)

La première partie de l'étape 3 était pour Cyrille Guimard avec Hennie Kuiper sixième. Vanconingsloo est resté leader avec Kuiper 19e à 35''. La deuxième partie, un contre-la-montre de 17 km, était pour Yves Hézard avec Kuiper comme 9e à 57". Hézard s'empare du maillot de leader et remporte le classement général. Kuiper, termine 13e, à 1'07", Jansen 19ème, Gilson 30e, Puschel 33ème, Kunde 36e, Küster 47e en Tischler 59e. Wilfried Peffgen n'avait pas pris le départ après le contre-la-montre par équipes.

Le 19 avril, il est paru dans la presse que ROKADO participerait aux trois grands Tours. Donc, à la fois la Vuelta, le Giro et le Tour pour les jaunes-bleus. Alors que l'année dernière, il fallait payer pour participer au Tour de France, ROKADO était désormais invité par Lévitan et Goddet, mais à la condition d'envoyer l'équipe la plus forte possible. En conséquence, plutôt une équipe de jeunes serait envoyée au Giro.

Néanmoins Driessens était proche à être jeté sous le bus. Het Belang van Limburg a rapporté ce qui suit le 26 avril :

Ça gronde à ROKADO partie 3

Francfort et les Tours doivent empêcher l'échec total de Driessens

Guillaume Driessens et Florent Vanvaerenbergh ne se souviendront pas avec beaucoup de plaisir de la présaison classique passée. L'équipe, qui à l'époque était considérée lors de la présentation officielle à Dortmund comme une formation presque impossible à battre, si elle allait rouler collectivement, s'est avérée n'être capable de tenir cette conclusion que sur le papier. Mais la saison avait très bien commencé pour les ROKADO, qui enchaînaient les victoires en février et début mars. Rik Van Linden a remporté onze courses d'affilée et a été considéré comme la grande valeur des classiques. Georges Pintens a gagné la Vuelta a Andalucía, Willy De Geest avait retrouvé son état de grâce d'il y a deux ans et Vanspringel était l'homme qui était en route pour faire sensation dans les classiques. Huit courses classiques ou comparables ont été disputées. Eddy Merckx en a gagné cinq : Omloop Het Volk, Amstel Gold Race, Gent-Wevelgem, Paris-Roubaix et Liège-Bastogne-Liège. Roger De Vlaeminck vainqueur de Milano-Sanremo, Eric Leman du Ronde van Vlaanderen et André Dierickx de la Flèche Wallonne. Pour l'équipe la plus forte et la plus homogène, même pas des miettes ne sont tombées de la table. Van Linden a connu son apogée à Milan-Sanremo, mais n'a atteint que la quatrième place et puis est retombée. Il ne pouvait pas se mettre sous les feux de la rampe dans n'importe quel classique. Herman Vanspringel a échoué dans une moindre mesure, mais n'a jamais pu être à la hauteur des attentes. Il a eu son point le plus bas dans le Tour de Belgique, qu'il ne pouvait pas perdre, mais a dû laisser à Leif Mortensen . Willy De Geest est en désaccord avec ses employeurs, Staf Vanroosbroeck est devenue une déception et Georges Pintens a longtemps cherché son niveau de la Vuelta a Andalucía, l'a retrouvé, mais juste un peu trop tard pour pouvoir rectifier quelque peu la situation. Dans l'ensemble, c'est devenu un échec total pour les ROKADO. Driessens ni Vanvaerenbergh ne le contrediront, pas plus que les coureurs, qui devraient le faire pour Robert Kahl . Un baume sur la plaie peut être le Rund um den Henninger Turm à Francfort, pour lequel Driessens a même gardé quelques valeurs à ne pas sous-estimer prévus pour la Vuelta a España. Après tout, son équipe a peut-être l'air belge, le capital est allemand et une victoire au Rund um den Henninger Turm aurait été autant appréciée par le "patron" Robert Kahl



Willy De Geest
(Collection de photos JDS)

qu'une dans Milan-Sanremo ou Paris-Roubaix. En Allemagne, Francfort est l'attraction cycliste de l'année. Georges Pintens, qui a déjà remporté la course, et Rik Van Linden seront bien sûr les chefs de file de l'équipe. Il y a de fortes chances que Driessens en l'absence d'Eddy Merckx gagne sa bataille, surtout parce que Pintens a montré quelque chose dans les classiques ardennaises, ce qui laisse présager un retour. D'ailleurs, Georges a encore deux objectifs importants pour cette saison : le Prix du 1er mai à Francfort, puis le Tour de France. Il est presque certain que Pintens courra le Tour de France, comme il le dit lui-même, dans l'espoir de pouvoir renouer avec une appréciation, qu'il a pu y acquérir il y a quelques années[45]. En tout cas, Driessens doit tenter de valoriser le capital investie dans les grands Tours et dans la seule course sur route classique qui lui reste.

Que Willy De Geest était aussi en désaccord avec la direction de l'équipe, a également été révélé dans un article de Sport '70, n° 18 du 29 avril au 5 mai, p. 24-25. Il est dit qu'à l'époque, juste avant le Tour de Belgique, Willy De Geest avait été interviewé par Marc Stassijns pour Radio Brussel et avait fait des déclarations remarquables au cours de cette interview radio.

Ça gronde à ROKADO partie 4

- Willy a dit que le manque de succès de l'équipe ROKADO pourrait être dû au fait que certains coureurs avaient déjà trop roulé et trop entraîné.

- Willy a également prononcé le mot "dopage" et a déclaré e.a. que la saison avait été si difficile et si longue que les coureurs ont finalement été forcés d'utiliser certains médicaments.

- De Geest trouvait la tactique que Driessens qui lui est imposée dans les classiques, notamment se coller dans la roue d'Eddy Merckx, une erreur.

C'était d'ailleurs déjà le cas au début de la saison 1972, comme on peut le voir dans ce rapport publié dans Trouw le 15 avril 1972

L'argent est la clé du succès dans le cyclisme professionnel. Quiconque dérange financièrement les gros bonnets du cyclisme doit le payer. Même s'il s'appelle Eddy Merckx. Le champion du monde a mis son directeur sportif Lomme Driessens à la fin de l'année dernière hors de l'équipe Molteni. Merckx et son manager Jean Van Buggenhout ont également refusé une demande financière du puissant Driessens. Lomme visait la vengeance. En tant que directeur sportif de la formation Magniflex-Van Cauter-de Gribaldy, il ordonne à Willy de Geest de rouler exclusivement dans la roue de Merckx dans toutes les courses . Eddy Merckx avait son propre "bourreau". Driessens qui sait évaluer les possibilités des coureurs comme peu d'autres, avait fait avec De Geest un excellent choix. De Geest s'acquitta parfaitement de sa tâche. Lors du Giro di Sardegna, il s'est parfaitement accroché à la roue du meilleur cycliste du monde. Merckx se sentait inhibé. La garde personnelle de De Geest lui rendait extrêmement difficile d'asservir le peloton comme par le passé. Merckx n'a pas remporté le circuit sur l'île italienne comme l'année précédente. C'était la première partie de la revanche de Driessens. Lors de l'ouverture de la saison cycliste belge, l'Omloop Het Volk, Willy De Geest a empêché une nouvelle prolongation d'un succès précédemment acquis. La stratégie de Driessens mettait Eddy Merckx et manager Jean Van Buggenhout à réfléchir . Merckx et Van Buggenhout ont compris qu'ils ne négligeraient pas impunément les exigences de Driessens. .

[45] En regardant dans l'avenir, on peut déjà signaler qu'en dehors d'une 6e place dans le prologue et d'une 10e place dans l'étape 12b, le Tour de France pour Georges Pintens est devenu une grande déception.

Willy de Geest n'était qu'un pion sur l'échiquier dans toute cette partie. Un pion, qui pouvait être déplacé sans défense sur l'échiquier. "Je le trouvais terrible d'avoir à faire de l'ombre à Merckx. Vous n'avez pas souvent de telles missions, mais si votre directeur sportif vous dit que vous devez le faire, vous ne pouvez pas refuser. Après tout, il a le pouvoir entre ses mains. Il s'agissait simplement d'un problème financier entre Merckx et Driessens. J'étais en dehors. Mais j'étais, contre mon gré, impliqué dans cette affaire. Une telle évolution n'a pas grand-chose à voir avec le sport. Eddy Merckx a au moins prêté peu d'attention à cette apparence d'ombre. Driessens pensait à coup sûr que Merckx se mettrait en colère. Eddy n'a en aucun cas montré qu'il trouvait cela ennuyeux. Il ne m'a jamais rien dit. La réaction est venue de la grande base de fans du champion du monde. De Geest a été hué et il a reçu des lettres de menace par la poste. "Bien sûr, il s'agissait de lettres sans expéditeur. Il y avait des malédictions et on m'appelait tout ce qui était laid. Les menaces étaient loin d'être bénignes. Il a été dit qu'il m'arriverait un accident si je continuais à suivre Merckx. Je n'ai pas vraiment eu peur. Mais j'étais quand même très heureux que Driessens m'a assuré après l'Omloop Het Volk que j'étais n'avait plus besoin suivre Merckx comme son ombre. Il est clair que le duo Merckx-Van Buggenhout a conclu un accord avec Driessens. De Geest: "Lomme est un homme très puissant dans le cyclisme. Il a contribué à la création de plusieurs autres formations. Il voulait aussi l'utiliser dans la lutte contre Merckx. Mais cela n'a pas très bien fonctionné. En tant que directeurs sportifs, vous pouvez vous mettre d'accord (entre Driessens et Vanvaerenbergh de ROKADO, il y avait un accord), mais les sponsors exigent des succès de leurs propres représentants. Ce n'est pas si facile. À Paris-Nice, j'étais sûr que Driessens et Merckx avait conclu un accord[46]. Après le dernier contre-la-montre dans lequel Poulidor a dépassé Merckx Lomme était très préoccupé par la défaite d'Eddy. On aurait dit qu'il allait fondre en larmes. Il était alors clair pour moi que le différend était réglé.

De Geest a été immédiatement exclu par Driessens des équipes qui participeraient au Tour de Belgique et à Paris-Roubaix. Malgré le fait que Willy avait terminé 4e du Ronde van Vlaanderen.

Réponse de Driessens sur cette "suspension de fait" était : "Je n'ai en aucun cas puni Willy. Comme il me dit encore que le programme est trop chargé, que nous n'obtenons pas de résultats parce que nous nous sommes trop entraînés et que nous avons trop roulé, je le laisse simplement à la maison pendant quelques semaines. De cette façon, il peut se reposer en vue des prochaines compétitions.

Bien sûr, vous pouvez donner une explication à tout et tout le monde savait que De Geest a été suspendue. Driessens le considérait une insulte qu'un coureur comme De Geest s'est interrogé sur sa tactique, il a mis en doute "le grand" Lomme Driessens qui avait déjà tant gagné, alors que c'étaient toujours les coureurs qui perdaient.

« Je suis contre l'utilisation de stimulants interdits", a-t-il ajouté. "Notre profession a déjà assez mauvaise réputation comme ça."

Mais le temps guérit toutes les blessures et le monde est petit, du moins celui du vélo. De plus, les bons domestiques sont rares et donc on a passé l'éponge sur la dispute sans trop d'agitation et Willy est revenu dans l'équipe.

Malheureusement, De Geest a ensuite été terrassé par une grippe, ce qui signifiait que la condition n'était plus optimale. Willy a également admis qu'il avait été approché par plusieurs équipes entre-

[46] Cela s'est avéré être une erreur après tout. Voir plus loin dans le texte dans la section sur la Vuelta a España.

temps pour y venir l'année suivante[47]. Mais tout allait de nouveau bien entre lui et Driessens à tel point qu'on lui a promis de participer au Tour de France[48].



Alfred Gaida
(Collection de photos JDS)



Roger Gilson
(Collection de photos JDS)



Hennie Kuiper
(Collection de photos JDS)



Karl-Heinz Kunde
(Collection de photos JDS)



Karl-Heinz Küster
(Collection de photos JDS)



Karl-Heinz Muddemann
(Collection de photos JDS)



Wilfried Peffgen
(Collection de photos JDS)



Dieter Püschel
(Collection de photos JDS)



Erwin Tischler
(Collection de photos JDS)

Le Rund um den Henninger Turm, la course la plus importante de l'année pour Robert Kahl a eu lieu le 1er mai. ROKADO était au départ avec Pintens, le grand, si ce n'est le plus grand favori, Schepers, De Geest, Van Vlierberghe, Vanroosbroeck, Van Linden, Houbrechts, Peersman, Collaer et Hermans.

HA-RO était au moins au départ avec Gaida, Gilson, Kuiper, Kunde, Küster, Jansen, Peffgen, Puschel et Tischler.

Robert Kahl s'en souciera peu que Francfort n'a pas été la grande course que nous avons pu voir dans toutes les autres classiques. L'essentiel était qu'un de ses homme a traversé seul la ligne d'arrivée, après une course qui n'a en fait commencé que cinquante kilomètres avant la fin. Avant cela, il s'agissait en effet de très peu de chose.

En effet, il était immédiatement évident que les deux groupes sportifs soutenus par Kahl, HA-RO et ROKADO, ont pour l'occasion formé une coalition solide contre tout le monde, les flandria en particulier, et n'ont permis à personne de faire quoi que ce soit. Ils l'ont autorisé à Alfred Gaida, sous le maillot de HA-RO, qui s'est élancé après cinq kilomètres en compagnie de son coéquipier

[47] En 1974, Willy De Geest court toujours pour ROKADO.

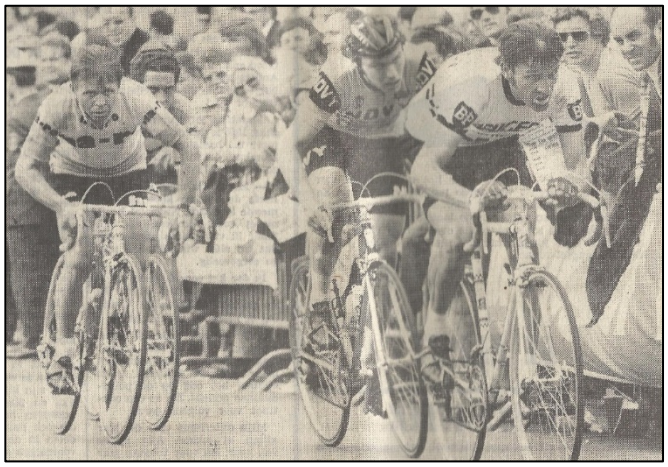
[48] Willy De Geest ira en effet au Tour de France et manquerait la victoire d'étape et le maillot jaune lors de l'étape 1a.

Karl-Heinz Muddemann. Les deux coureurs prenaient à leur aise 3'35" après 82 kilomètres avec Gaida presque constamment en tête.



Alfred Gaida et Karl-Heinz Muddemann à l'attaque. (Collection de photos JDS)

Muddemann n'a certainement pas eu son jour et a été sorti des roues par Gaida après une centaine de kilomètres. Le peloton roulait calmement, à Wiesbaden après 120 km, il y a eu, si l'on peut utiliser le mot, une contre-action de Jacques Zwaenepoel en Julien Vangeebergen. Le calme qui régnait à l'avant et à l'arrière est prouvé par le fait que le tandem a comblé l'écart avec les leaders en dix kilomètres. Apparemment, cependant, ce travail avait été trop difficile pour Zwaenepoel en Vangeebergen qui ont échoué à l'avant, de sorte que Gaida était de nouveau seul en tête.



Jürgen Tschan prend Pintens échappé en chasse. Kunde, Houbrechts et Baert suivent (Photo Sport '70)



Tschan a rejointt Pintens (Photo Sport '70)



Georges Pintens, l'homme le plus fort en tête. (Collection de photos JDS)

Entre-temps, le groupe a pensé que c'était suffisant et le rythme a été accéléré avec le résultat inévitable que Gaida a été rattrapé presque immédiatement. Cinquante kilomètres avant la fin, c'était le moment pour Georges Pintens, de s'enfuir. L'Allemand Jürgen Tschan, l'homme qui a remporté Paris-Tours, était encore avec lui, mais a fait beaucoup moins de travail que Pintens, ce qui laissait entrevoir qu'il ne tiendrait pas trop longtemps. Cela s'est passé ainsi, car lorsque Francfort a été atteint pour la première fois et qu'il a fallu effectuer trois tours de cinq kilomètres chacun, Georges a tout simplement laissé l'Allemand derrière lui pour entamer sans être menacé les quinze derniers kilomètres au cours desquels il a accumulé une avance d'une minute. “J'avais peur de Tschan dans un éventuel sprint", a déclaré Pintens “mais j'avais vu que l'Allemand pouvait à peine tenir ma roue. C'est pourquoi j'ai attaqué un peu plus fort lorsque nous avons pris la longue pente vers le Rund um den Henninger Turm pour la première fois, et il n’était plus là. Pour Pintens un grand succès après ses excellentes tentatives dans les deux classiques ardennaises, d'autant plus que cette victoire était la seule que son employeur avait absolument exigée.

Pour ROKADO, il y avait Wim Schepers 4ème à 2'59", Willy De Geest 9e, Albert Van Vlierberghe 15e, Staf Vanroosbroeck 21e, Staf Hermans 24e en Tony Houbrechts 36e.

Pour HA-RO, il y avait Roger Gilson 7e, Hennie Kuiper 13e, Harrie Jansen 14e, Karl-Heinz Küster 17e, Dieter Puschel 26e, Karl-Heinz Kunde 29e en Erwin Tischler 43e et dernier.

Il y a sans doute eu une grande fête à Francfort le soir aux frais de Robert Kahl, mais à l'extérieur, des nuages sombres se sont accumulés au-dessus de la tête de ROKADO et plus particulièrement de HA-RO.



Georges Pintens franchit triomphalement la ligne d'arrivée à Francfort. (Source de la photo inconnue)

Deux choses ont joué des tours à HA-RO. D'une part, il était prévu que ROKADO et HA-RO participent tous les deux au Giro d'Italia et au Tour de France. Mais cela s'est avéré difficile. HA-RO avec les nombreux jeunes Allemands n'a pas été perçu par les organisateurs des deux Grands Tours comme une valeur ajoutée pour le groupe de participants. L'inscription de HA-RO a donc été refusé.

La voie d'évacuation proposée au début de la saison, à savoir l'utilisation de la possibilité de doubles dépendances des coureurs allemands, a été fermée par l'U.C.I.

À l'origine, l'intention était de faire rouler certains coureurs HA-RO avec l'équipe ROKADO dans certains pays. Jusqu'à récemment, cela était autorisé à condition que ces coureurs courent toujours pour cette équipe dans ce pays. Le système s'appelait double appartenance et était largement utilisé dans le passé par les coureurs allemands, suisses, néerlandais et espagnols. Les coureurs de pays où le sponsoring des équipes cyclistes n'avait pas la taille nécessaire comme en Belgique, en France et en Italie.

Récemment, l'U.C.I. avait aboli cette règle, ce qui signifiait que les coureurs HA-RO à l'étranger ne pouvaient pas faire partie de l'équipe ROKADO et plus tard rouler de nouveau pour HA-RO.



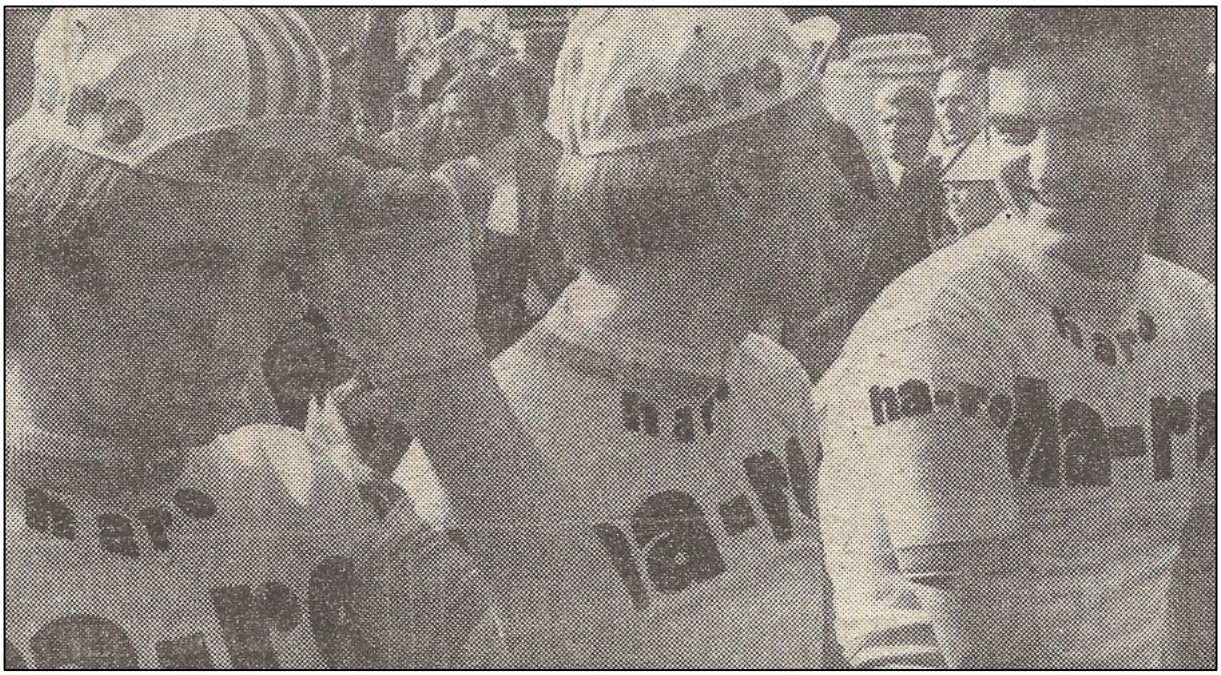
Tino Tabak et Staf Hermans lors du Tour de l'Indre. (Photo Miroir du Cyclisme)

En Belgique, cela n'aurait de toute façon pas été possible puisque l'équipe ROKADO et l'équipe HA-RO avaient été au départ ensemble dans plusieurs courses.

La raison pour laquelle ils pensaient que cela fonctionnerait encore dans le Tour de France est un mystère car à Paris-Roubaix, le Tour de l'Aude et le Tour de l'Indre et Loire, HA-RO était déjà au départ et donc les coureurs HA-RO devaient en France toujours rouler pour HA-RO. Ce n'est qu'en Italie, où HA-RO n'avait pas encore couru, que cette possibilité aurait existé.

La conséquence de la non-inscription de l'équipe HA-RO et de la suppression de la possibilité de double appartenance par l'U.C.I. a mis Robert Kahl en face d'un problème. Ses jeunes talents allemands ne pourront pas acquérir de l'expérience dans un Grand Tour[49].

Robert Kahl a décidé de fusionner les deux équipes. Ou plutôt, de fusionner HA-RO en ROKADO. La presse allemande n'était pas enthousiaste. Les coureurs n'ont subi aucune perte financière, au contraire, ils ont pu bénéficier des primes de victoires et des prix que ROKADO a conquis. La presse était plutôt préoccupée par le fait que les jeunes coureurs allemands seraient sous pression au sein du grand noyau belge. Qu'ils seraient considérés comme de jeunes serviteurs, pour ainsi dire, et qu'ils n'auraient donc aucune chance dans les courses eux-mêmes.



Alfred Gaida, Roger Gilson et Karl-Heinz Muddemann sont des derniers à porter le maillot HA-RO. (Photo Radsport)

Robert Kahl promit d'y veiller et de s'assurer que les jeunes Allemands auraient suffisamment d'occasions. Driessens et Vanvaerenbergh restaient les directeurs sportifs du nouveau ROKADO et Rolf Wolfshohl pourrait acquérir de l'expérience en tant qu'adjoint.

La fusion des équipes prendrait effet le 15 mai, ce qui signifiait que le Züri Metzgete, le 6 mai, serait toujours couru avec les deux équipes.

Le Metzgete de Züri était donc la dernière course de HA-RO. Seuls 68 participants se sont présentés sur la ligne de départ. ROKADO était au départ avec la même équipe qu'à Francfort mais probablement sans Collaer. À la dernière minute, Watney et Filotex se sont retirés. La première échappée a été enregistrée très tôt. Après une dizaine de km, l'Espagnol Francisco Galdos est parti et au km 68, il avait 5'20 d'avance. Mais la solitude lui a sans doute pesé trop lourd car son avance s'est visiblement réduite et au km 126, il a été repris par le peloton. Au km 140, Wilfried David de Flandria-Shimano-Carpenter était seul en tête, puis c'était au tour de son coéquipier Lucien De Brauwere et après 170 km, il avait 32" d'avance sur Ludo Delcroix, André Dierickx, tous deux également de Flandria-Shimano-Carpenter, Tony Houbrechts, Willy De Geest, tous deux ROKADO, Hennie Kuiper pour HA-RO et le Français Jean-Claude Baud de l'équipe De Kova-Lejeune. Au km 201, De Brauwere a été rejoint par ses poursuivants. Jean-Claude Baud, Ludo Delcroix et un peu plus

[49] HA-RO n'avait pas non plus pris le départ de la Vuelta a España.

loin De Geest ont dû laisser partir le groupe de tête de sorte que quatre hommes se sont préparés pour le sprint, remporté par Dierickx devant Kuiper, De Brauwere en Houbrechts.

Donc tout juste pas un cadeau d'adieu pour HA-RO et Robert Kahl. Willy De Geest a terminé 6e à 5'29'' devant Pintens en Gilson. Schepers a terminé 10e, Küster 17e, Gaida 18e en Berckmans 19e

Les maillots de 1973

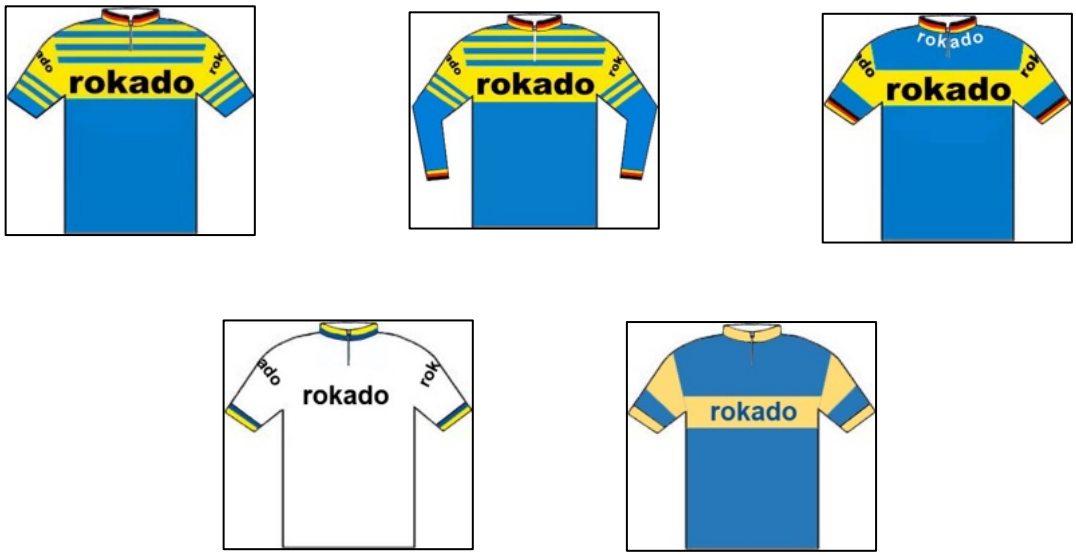
Dans le peloton sur la route, trois maillots de ROKADO ont circulé. Il n'y avait pas de véritable structure dedans. Une fois, les coureurs ont roulé avec le haut rayé avec les couleurs allemandes bordant le cou, avec ou sans couleurs allemandes sur les manches[50], d'autres fois, ils ont roulé avec le haut de 1972 avec un haut bleu complet et liséré avec les couleurs allemandes aux manches et au col.

Dans le contre-la-montre du Giro d'Italia, ils ont roulé avec un maillot ROKADO blanc avec des lisérés bleu-jaunes.

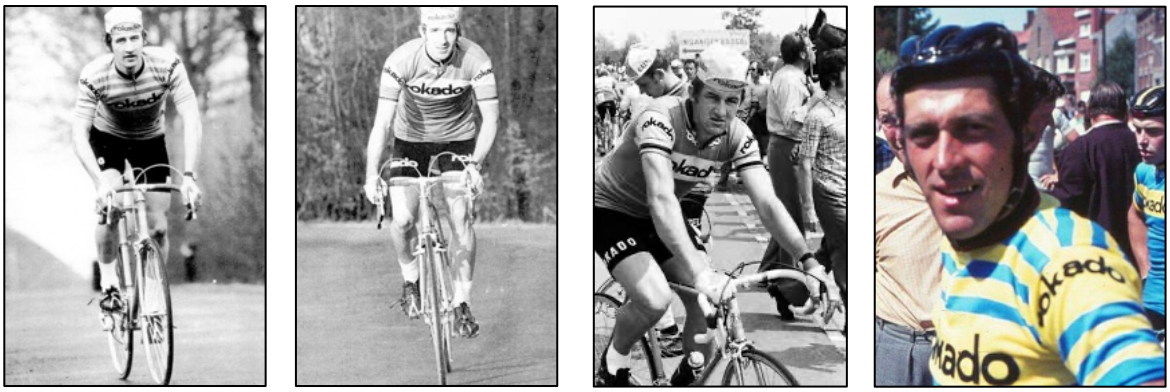
Il est frappant de constater que les coureurs qui sont venus de HA-RO et qui ont ensuite reçu une carte de pub, portent tous le maillot modèle 1972 sur cette photo. Les cartes de pub originales, donc celles du début de l'année, sont celles avec les rayures, le col aux couleurs allemandes et le les manches bourdées en bleu.

Le cinquième maillot est un maillot qui a été trouvé sur internet et qui aurait appartenu à Alfred Gaida. Le maillot aurait donc pu être de 1973, 1974 ou 1974 et en principe aussi de la fin de 1972.

ROKADO



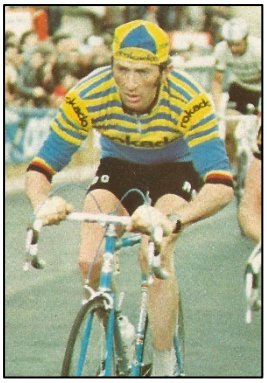
[50] Le maillot avec les couleurs allemandes bordant les manches n'a pas pu être confirmé par une photo. Seuls les maillots à manches longues avaient les manches lisérées aux couleurs allemandes.



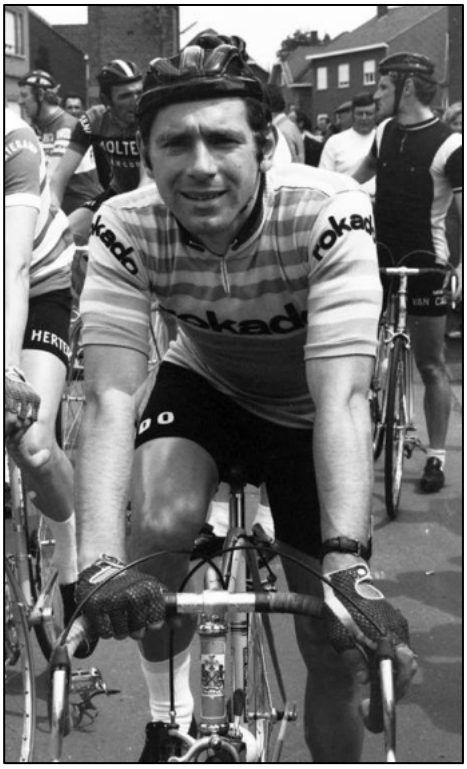
Staf Hermans, Roger Gilson, Albert Van Vlierberghe et Tony Houbrechts. (Collection de photos JDS)



Hennie Kuiper dans le maillot blanc du contre-la-montre. (Source de la photo inconnue)



Roger Pingeon
(Photo Miroir du Cyclisme)



Roger Jochmans dans le maillot d'origine.
(Collection de photos JDS)



Piet de Wit (ex-HA-RO danss le maillot de 1972).
(Collection de photos JDS)

HA-RO

Il y avait deux modèles de HA-RO, moitié jaune, moitié bleu, mais avec des lisérés différents.







Karl-Heinz Küster
(Collection de photos JDS)



Erwin Tischler
(Collection de photos JDS)



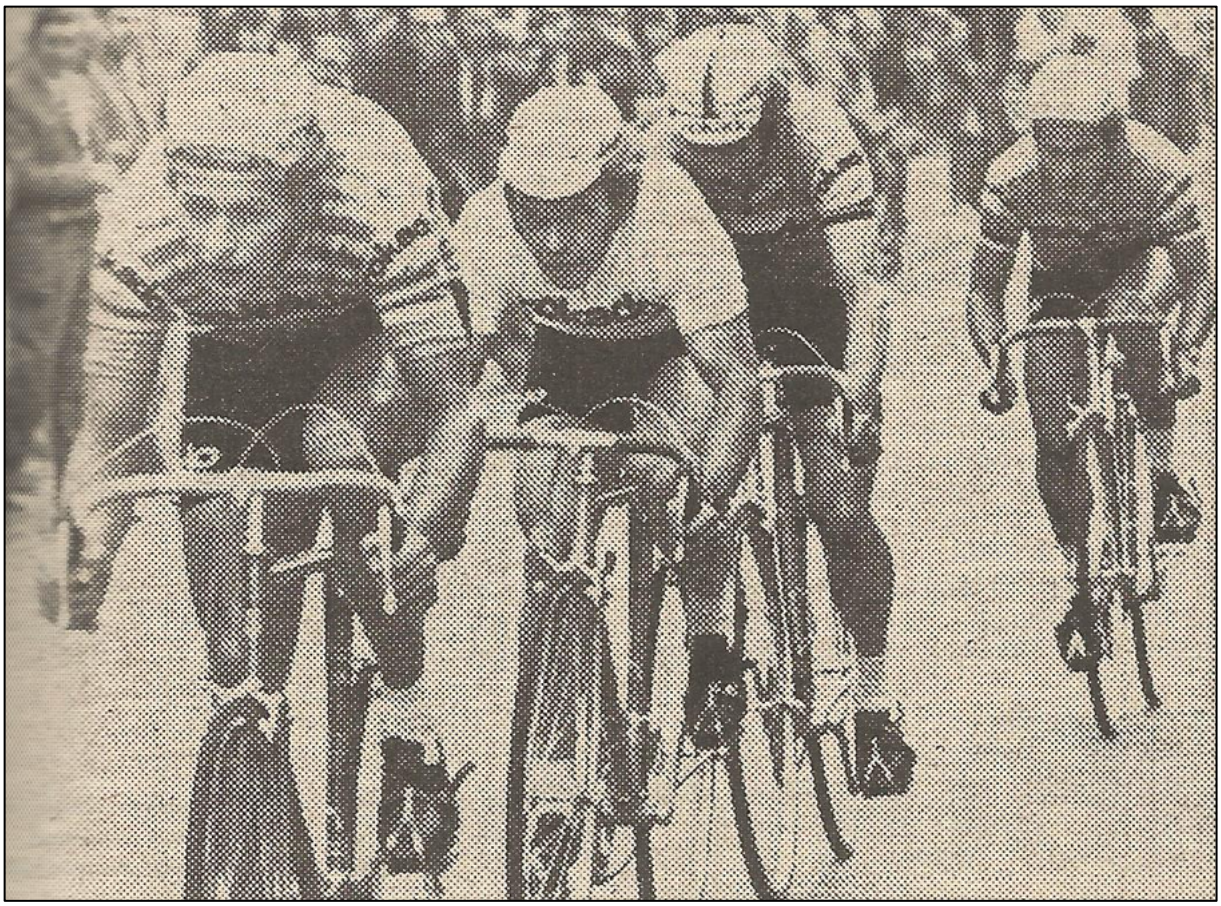


Photo : Jan De Smet









Une photo assez spéciale de Cologne-Longerich. Tischler (ex-HA-RO) en maillot rayé de ROKADO, Peffgen avec le maillot de champion d'Allemagne et Puschel et Küster (également ex-HA-RO) dans le maillot de 1972. (Photo Radsport)



Roger Jochmans dans le maillot rayé et derrière Peffgen et Gaida dans la version de 1972.
(Collection de photos JDS)

La Vuelta a España

Pendant ce temps, la Vuelta a España (26 avril - 13 mai) était en plein cours. Les attentes étaient élevées, mais il y avait aussi des doutes dans la presse sur la sélection. L'article suivant a été publié dans Het Belang van Limburg :

Florent Vanvaerenbergh avec Pingeon et Vanspringel à la Vuelta

Karstens, ignoré jusqu'à présent, se promène avec des plans de vengeance en tête

Dans les trois courses par étapes disputées par l'équipe ROKADO en Espagne cette saison, les coureurs ont remporté beaucoup de succès. L'organisateur espagnole de la Vuelta Albinez, a toujours eu un faible pour Guillaume Driessens et Florent Vanvaerenbergh. C'est pourquoi il a laissé les autres équipes belges en plan et a failli en être lui-même victime[51]. Aujourd'hui, Albinez pourrait être satisfait. Florent Vanvaerenbergh venait d'arriver à Calpe avec une équipe pas mauvaise. Bien qu'il ait qualifié l'absence de Rik Van Linden de regrettable[52]. "J'avais espéré qu'en plus du grand duel pour la victoire finale, un duel de sprint pourrait également se dérouler", a déclaré Albinez. "J'avais compté sur un duel Léman - Van Linden, d'autant plus que ce dernier, avec Pintens, avait brillé lors de la Vuelta a Andalucía.

[51] Il est fait référence ici à la controverse entre Driessens et Kahl concernant la sélection pour la Rund um den Henninger Turm où Kahl voulait les coureurs les plus forts de l'équipe.
[52] Comme indiqué précédemment, Rik Van Linden a choisi de participer au Giro d'Italia.

La réponse de Vanvaerenbergh est venu tout aussi rapidement. – Un moment, s'écria Florent. "Nous avons également participé à la Vuelta a Levante et à la Setmana Catalana, où toutes les stars étaient présentes. Avez-vous oublié que dans la première course mentionnée Benaets a remporté deux étapes. Que Peelman a remporté le même nombre de victoires dans la Setmana Catalana gagnée par Ocaña. Et ce duo est là. Il pourrait bien y avoir quelques surprises. Et faites attention", a conclu Vanvaerenbergh fermement : "C'est une équipe qui ne se contente pas de victoires d'étape."



Herman Vanspringel (Photo : Miroir du Cyclisme)

En premier lieu, Vanvaerenbergh s'efforcera cependant de gagner quelques étapes dans la Vuelta. Pour cela Benaets était l'homme à suivre. "J'ai toujours prétendu que Benaets peut être considéré l'égal de Van Linden ", a déclaré le natif de Louvain. "Cela s'est clairement reflété dans les catégories de jeunes. D'ailleurs, Benaets a fait ses débuts chez les pros tambour battant. Trop bon à mon avis. Il devrait être en mesure de revenir au premier plan lors de la Vuelta. Je veux qu'il prouve qu'il peut se mesurer aux meilleurs sprinteurs. Il sera d'ailleurs ensemble avec Peelman protégé. Quant à ce dernier, il s'est déjà forgé une solide réputation en Espagne. Il a déjà remporté cinq fois une étape de la Vuelta a España et en plus de ses deux victoires cette saison dans la Setmana Catalana, il en a également précédemment remporté deux dans la Vuelta a Andalucía.

Peelman et Benaets seront ainsi les sprinteurs de l'équipe de Florent Vanvaerenbergh, qui espère que surtout le néophyte voudra répondre aux attentes fixées. Lorsqu'on lui a fait remarquer qu'il fallait également tenir compte de Pieter Nassen, Vanvaerenbergh a dû admettez qu'il avait aussi pensé au Vlijtingenaar. Après tout, l'année dernière, Nassen a gagné dans la Vuelta, un sprint massif. Cependant, il devra maintenant se limiter à une autre mission. Benaets et Peelman restent les sprinteurs protégés. Nassen a été désigné pour se distinguer dans les sprints volants. Et il a déjà prouvé qu'il en était capable par le passé dans le Tour.

Qu'en est-il de Vanspringel ?, Pingeon et Karstens*?*

On peut dire immédiatement qu'il ne restaient plus beaucoup de domestiques dans l'équipe Vanvaerenbergh. Muddemann[53]*, Van de Wiele, Berckmans en Cambré peut-être, parce qu'il est*

[53] Apparemment, la composition de l'équipe n'avait pas mal été retravaillée en dernière instance. Muddemann a été exclu par le jury international pour l'équipe ROKADO parce qu'il avait déjà porté le maillot HA-RO plus tôt dans l'année, contrairement à Karstens qui pouvait être conservé. Yvan Benaets était non plus au départ. Benaets avait des problèmes de dos depuis quelques jours. Un

difficile d'attribuer un tel rôle à Vanspringel, Pingeon et Karstens. Il semble que l'équipe ROKADO va pour une fois se trouver au départ avec un plan bien établi. Vanvaerenbergh laissait entendre qu'il voulait Vanspringel en tant que leader absolu. Cela signifierait également qu'il a désigné l'éternel perdant comme chef de file de son équipe. Parce qu'un gagnant, Vanspringel ne l'a jamais été. Il a terminé deuxième à trois reprises du Tour de Belgique, troisième du Tour de Suisse, troisième de la Vuelta a España derrière Ocaña, troisième de la plus récente Setmana Catalana (derrière Ocaña et Merckx), deuxième du Giro di Sardegna (derrière Merckx), deuxième du Tour de France et deuxième du Giro d'Italia. Une deuxième place au classement final de la Vuelta pourrait donc pour Vanspringel être considéré de nouveau comme un succès. Concernant Pingeon, il ne commencera probablement qu'avec seulement la réputation d'un ancien vainqueur. Un vainqueur qui avait quand même dénié la victoire finale à Ocaña, tout comme Bracke l'a fait deux ans plus tard. Enfin, il reste l'énigme de Karstens. Gerben a eu beaucoup de difficultés avec son employeur Kahl depuis le début de la saison, qui se voit pour l'instant financièrement lié par le contrat conclu avec le Néerlandais, mais ne donne plus aucune sélection au fils de notaire[54]. Karstens a été forcé de participer à des kermesses parce qu'il refusait de rouler pour l'équipe de Rolf Wolfshohl, dans lequel son compatriote Hennie Kuiper est inclus. Quand Karstens a appris de Vanvaerenbergh qu'il avait été sélectionné pour la Vuelta a España, il n'en croyait pas ses oreilles. "Mec, maintenant tu vas voir quelque chose, maintenant je vais régler mes comptes avec le patron", continue Karstens à répondre.

Le prologue, un contre-la-montre de 6 km, a été remporté par Merckx. Le premier ROKADO était, étonnamment, à la 18e place Roger Pingeon à 17". Gerben Karstens à la recherche de vengeance était 20e à 18", leader Herman Vanspringel 23e à 21". Robert Vanlancker termine 80e et dernier à 1'40".



Pieter Nassen s'impose devant ses coéquipiers Gerben Karstens et Eddy Peelman. (Photo Sport '70)

dernier examen a révélé une déchirure musculaire. Robert Vanlancker a été intégré à l'équipe in extremis. Pas d'Emiel Cambré non plus mais bien Paul Collaer et Ferdinand Peersman.

[54] Karstens a fait partie de la sélection HA-RO pour l'Omloop Het Volk, l'E3-Prijs Harelbeke, la Flèche Wallonne et en tant que réserviste pour l'Amstel Gold Race. Pas une seule fois il n'est apparu dans les résultats, il n'a probablement même pas participé. Dans l'Omloop van het Waasland et l'Elfstedenronde, il a roulé avec un maillot ROKADO (prouvé par photo), dans la Flèche Brabançonne, où il a terminé 21ème, on ne sait pas quel maillot il portait.

La première étape, cependant, c'était déjà gagné. Pieter Nassen a remporté le sprint devant Gerben Karstens et Eddy Peelman. Tout le podium pour ROKADO. Cependant, tout n'allait pas bien.

À un kilomètre à peine de l'arrivée, les barrières se referment brutalement et un train de marchandises passe. Il semblait que la caravane retardée allait être envahie par le peloton qui s'approchait. In extremis, cela pourrait être évité. De très loin, Leman avec Esclassan dans la roue était lancé par ses coéquipiers. La contre-action des coureurs de Vanvaerenbergh fut couronnée de succès. Ils ont submergé les adversaires et au moment où tout le monde sprintait à toute vitesse, Pieter Nassen se catapultait de la sixième position au-delà de ses adversaires qui se tortillaient et se gênaient.

« Je pourrais gagner une étape", a dit Nassen en riant avant le début de l'étape, "mais peut-être pas aujourd'hui. Peelman (en) et Karstens devront d'abord saisir leurs chances en tant que sprinteurs.'' Quelques heures plus tard, Nassen précédait justement ces deux coéquipiers à l'arrivée. Il a remporté un sprint massif vertigineux. Un sprint qui a été lancé de très loin et dans lequel il a dépassé tous les adversaires comme un tourbillon dans les derniers mètres. Pour Nassen, qui n'a pas été regardé d'un très bon œil par ses coéquipiers, cela signifiait beaucoup.

Le jour suivant, Gerben Karstens prenait déjà une revanche sur Robert Kahl et Pieter Nassen en remportant la deuxième étape. Peelman était troisième, Nassen 4e et Vanspringel 10de. Gerben Karstens est en même temps devenu leader de la course. ROKADO allait à toute vitesse. Robert Kahl avait motivé davantage ses hommes et cela était clairement perceptible. Il avait promis que pour chaque victoire d'étape, l'équipe recevrait dix billets bleus[55] de plus. Après avoir moins bien performé dans le contre-la-montre, Vanvaerenbergh l'a rappelé aux coureurs. Apparemment, ils en avaient bien tenu compte.



Karstens remporte la deuxième étape. (Photo Sport '70)



Gerben Karstens est le leader de la Vuelta a España. (Source de la photo inconnue)

La troisième étape était de nouveau pour Pieter Nassen. Karstens est devenu 4e cette fois et est resté leader. Dans cette étape, Roger Pingeon a chuté à la suite d'une mauvaise manœuvre de freinage sous la pluie. Résultat, une fissure du bassin[56]. Il a été emmené dans un hôpital provincial et complètement plâtré. Lorsqu'il a finalement pu être rapatrié, avec l'aide du consulat de France, il a remarqué que

[55] Pour clarifier pour ceux qui ne pensent encore qu'en euros, ce billet bleu était un billet de 500 BEF
[56] Plus loin, il y a question d'une fracture de la jambe droite.

la jante cabossée de sa roue n'était pas vraiment neuve, mais avait été grossièrement redressée à l'aide d'un marteau[57].

La quatrième étape n'était pas un sprint massif et ROKADO n'a donc pas gagné pour une fois, mais un Molteni à savoir Jos De Schoenmaecker. Vanspringel a sauvé les meubles avec une 7ème place. Dans la 5ème étape, il y a eu de nouveau un sprint et Karstens a encore gagné devant Merckx et... Nassen. La 6ème étape était de nouveau pour Molteni, cette fois avec Roger Swerts. Karstens troisième à 2". Berckmans et Vanlancker ont abandonné. ROKADO-Molteni, c'était 4-3.

Robert Vanlancker a été le seul champion du monde de cette Vuelta. Le coureur le plus rapide du monde ne l'avait pas brillé jusque-là, alors qu'il avait généralement été capable de mener à bien sa mission : suivre Leman comme son ombre. Il n'a été sélectionné par Vanvaerenbergh qu'au dernier moment parce que Florent avait espéré que Robert lui offrirait une victoire d'étape. Mais tout s'est mal passé. En tant que numéro quatre-vingt des quatre-vingts participants, Vanlancker a eu l'honneur d'ouvrir la Vuelta, dans le prologue dans lequel il est également arrivé premier mais a enregistré le pire temps de tous.

Vanlancker n'a pas fait mieux dans les étapes suivantes. Au contraire, il a établi un record. Trois fois de suite, il a terminé dernier et où son coéquipier Karstens était en tête du classement, Vanlancker est bien sûr resté porteur de la lanterne rouge. Chaque fois qu'il était lâché, il recevait une roue de secours[58] et un pneu et n'avait qu'à se débrouiller.

Vanvaerenbergh a dû admettre qu'il attendait plus du champion du monde. Une seule chose que le directeur sportif de ROKADO espérait : que Vanlancker ne serait pas le premier coureur à abandonner [59], bien qu'il le craigne.

Vanvaerenbergh sait tout sur le manque de moral et craint pour Vanlancker lors du premier grand Tour auquel il a participé. Collaer et Berckmans ont aussi dû faire face au même complexe : "Si je peux ramener les trois sur la côte espagnole, conclut Florent, je crois que mes attentes seront satisfaites. Vanlancker sera alors capable de gagner. Mais pour cela, il devait d'abord traverser la Sierra de Cuenca, le toit de la Vuelta traversée lors de l'étape 6a, sur le chemin de Cuenca à Teruels [60].

[57] C'est la version de Roger Pingeon comme indiqué dans "Roger Pingeon Un maillot jaune qui a soif de vérité", de Bernard Duboux, aux Éditions Beaudelaire (2012), page 38. Il convient de mentionner que Roger Pingeon cherchait souvent la responsabilité de son échec ailleurs qu'auprès de Roger Pingeon même.

[58] C'était littéralement dans le journal. Il me semble étrange qu'un coureur termine une étape de la Vuelta avec une roue de secours sur le dos ou dans la main.

[59] Cet "honneur" était réservé à son coéquipier Roger Pingeon dans la 5ème étape. Pingeon avait raté un virage lors d'une descente. Il a immédiatement reçu des soins médicaux de la part du docteur Salinas et a été emmené à Teruel en ambulance. L'enquête a révélé que Pingeon, qui souffrait principalement du bassin, avait subi une fracture à la jambe droite. Il devrait garder la chambre à l'hôpital pendant huit jours. La chute de Pingeon a également semblé avoir de graves conséquences. Les deux voitures de son directeur sportif ont été retenues par le Français tombé. Un peu plus loin, Vanspringel a crevé. Il a pris la roue de Berckmans qui a été attendu à son tour par Vanlancker, Peersman et Van de Wiele. Après cela, les trois premiers nommés ont pu rattraper leur retard après avoir tous voulu abandonner la lutte. Vanlancker aussi a continué courageusement et est arrivé dans les temps, ce qui n'était pas attendu de lui.

[60] Lors de l'étape 6a, Robert Vanlancker et Jean-Pierre Berckmans ont abandonné. Ils n'ont donc pas revu la côte espagnole. Paul Collaer a duré un peu plus longtemps. Il a abandonné lors de la 10e étape.



Karstens remporte également la 5e étape. (Photo Cyclisme)

Le contre-la-montre par équipes de la deuxième partie de l'étape 6 était pour Molteni. ROKADO ne termine que 5e à 1'44".

La 7e étape était de nouveau pour Karstens en Paul Collaer[61] est devenu 5ème et la 8ème étape était pour Merckx avec Karstens à la 5ème place.

Dans la 9ème étape, il y avait enfin un Espagnol à la fête. Dans la première partie, Juan Manuel Sebastian a gagné. Karstens était 4e, Nassen 5de. Jacques Esclassan a ensuite battu Karstens et Nassen dans l'étape 9b. Lors de la 10e étape, le même duo a terminé 5e et 6e et Peelman est encore une fois venu se montrer avec une 9ème place. Paul Collaer a abandonné[62].



L'étape 7 était également pour Karstens. (Source de la photo inconnue)

Lors de la 11e étape, remportée par Bernard Thévenet, Karstens terminait tout juste dans le top dix, dans l'étape 12, il a de nouveau été le vainqueur devant Nassen.

Dans la 14e étape, Karstens s'est de nouveau classé dans le top dix, troisième, et Nassen était cinquième.

[61] Paul Collaer voulait vraiment rentrer chez lui parce que son compagnon de chambre Jean-Pierre Berckmans avait abandonné. Lors de la première montée, il s'est placé à côté de la route. Des seaux d'eau ont fourni un bon rafraîchissement et avec quelques minutes de retard Collaer a entamé la poursuite. Ce qui a fonctionné car il a finalement terminé 5e.

[62] Collaer avait des problèmes de genou et a dû lâcher dans les obstacles. Il reçoit des soins médicaux, mais comme il souffre apparemment d'une blessure au ménisque, le médecin du Tour lui interdit de continuer le combat.

Ça gronde à ROKADO partie 5

Le 5 mai, Robert Kahl a fait une visite éclair à l'équipe à Barcelone. C'était entre le Rund um den Henninger Turm et le Züri Metzgete, période à laquelle la fusion de ROKADO et de HA-RO a eu lieu. Kahl ne s'était occupé de ses coureurs que pendant un moment, puis il s'était immédiatement rendu à l'hôtel où l'équipe des directeurs sportifs Albani en Lelangue était logée[63]. Quelques jours plus tard (le 10 mai), il a été révélé qu'il s'agissait de plus qu'une visite de courtoisie. Après tout, à Bilbao, on a appris que l'industriel allemand avait voulu mettre beaucoup d'ordre dans la maison où tout le monde et personne n'était aux commandes. On a pu apprendre que la conversation entre Kahl d'une part et Ambrosio Molteni et Merckx d'autre part s'agissait principalement de rectifier une situation qui s'était quelque peu dégradée depuis le début de la saison. Surtout la relation froide entre Eddy Merckx et son ancien directeur sportif Driessens en était la cause[64]. Kahl avait voulu préciser que c'était lui et personne d'autre qui était en charge.

In het Meson el Peredrino à Puenta la Reina Florent Vanvaerenbergh a appris d'autres nouvelles. Le directeur sportif de Louvain a en sorte été réintégré après avoir dirigé le groupe du groupe sportif allemand l'année dernière, mais après l'arrivée de Driessens mis sur une voie de garage. Kahl avait annoncé que Vanvaerenbergh mènerait les courses à l'avenir, y compris où Eddy Merckx participait. Cela signifiait que Florent prendrait le poste de directeur sportif au Giro d'Italia et non Lomme Driessens. Il s'agit d'une première décision digne de mention de la part de l'employeur ROKADO. La seconde fut la dissolution du deuxième groupe sportif HA-RO, de sorte qu'à partir de ce moment-là, seul ROKADO resterait dans la compétition cycliste.



'Rat' Rolf Wolfshohl (Source photo inconnue)

Pour deux raisons[65] cette mesure a été prise. En premier lieu, presque tout le monde s'était opposé à la création d'un double groupe sportif allemand. En second lieu, il y a eu plus d'une fois des difficultés entre les coureurs et le rat[66] Rolf Wolfshohl, qui était en charge du groupe. Peut-être Kahl s'est-il rendu compte qu'il reviendrait à l'ancien style. Voir aussi la querelle sur le parking de presse après Gent-Wevelgem où Kahl s'est battu avec Vanvaerenbergh qui a levé les mains en l'air et a répondu qu'il continuait à accomplir correctement la tâche qui lui avait été assignée, même si c'était en tant que porteur d'eau. Qu'il ne se préoccupait pas des autres questions. Qu'il accepterait toute décision de Kahl.

[63] Directeurs sportifs chez Molteni.

[64] Voir aussi les vicissitudes avec Willy De Geest qui s'est vu confier la mission de se trouver toujours dans la roue d'Eddy Merckx .

[65] On a avancé ici des raisons bien différentes de celles de la presse allemande.

[66] Je cite textuellement Het Belang van Limburg du 11 mai 1973, page 17 "Vanvaerenbergh" directeur sportif d'un groupe sportif allemand". Nulle part ailleurs je n'ai pu trouver une référence comme si Rolf Wolfshohl était un "rat". Ce que l'on entend exactement par ce terme n'est pas clair non plus. Habituellement, il est utilisé pour un mouchard, un briseur de grève, un traître.

Que Vanvaerenbergh serait rétabli si rapidement il ne s'y attendait probablement pas lui-même. À Bilbao, tout a fuité, bien qu'il ait été clair depuis longtemps que la relation entre Merckx et Vanvaerenbergh était flexible contrairement à l'autre partie qui avait continué à mener la guerre froide[67].

Eddy Peelman n'a pas pu rester en arrière et a remporté l'étape 15A. Karstens et Nassen sont devenus 7e et 8e. Gerben Karstens a abandonné dans l'étape 15B[68].



La chute de Roger Pingeon. (Photo Miroir du Cyclisme)

[67] Lomme Driessens ne sera plus directeur sportif à ROKADO en 1974. Il a monté une nouvelle équipe, Robot-Gazelle, qui allait rencontrer des problèmes financiers après seulement quelques mois (pour des informations détaillées : Achteraan het peloton moet er ook reclame zijn, de Jan De Smet, auto-publié, 2015).

[68] Gerben Karstens était un gars qui offrait toujours des surprises. Ne serait-ce que pour lui faire de la publicité. Après Kahl, son employeur allemand, l'avait laissé en plan en début de saison, le Néerlandais grincheux ne s'est pas du tout montré reconnaissant envers ses coéquipiers qui l'ont mené d'un succès à l'autre dans la Vuelta. Il avait sprinté pour les places d'honneur de l'étape 15a, étape qui a été remportée par son coéquipier Peelman. Ensuite, il a demandé au directeur sportif Vanvaerenbergh de pouvoir aller se rafraîchir à l'hôtel. Alors que tout le monde restait dans le stade pour préparer l'étape 15b, Karstens a disparu. Plus tard, il est revenu avec le message qu'il ne repartirait pas dans le contre-la-montre en signe de protestation contre le règlement injuste car il pourrait de toute façon être éliminé dans l'étape de montagne de samedi.
Note de l'éditeur : Pour remporter le maillot à points, le porteur devait terminer dans les vingt premiers du classement général. Gerben était alors 19e avec une petite avance, 8", sur le n°20, José Luis Abilleira, 24" au n° 21 Vicente López Carril et 3 autres Espagnols en une minute Il nous restait encore quatre étapes avec plusieurs montées difficiles. Gerben craignait pour sa 20e place.

La 16e étape s'est soldée par une 4e place pour Herman Vanspringel. Le dernier jour, Eddy Peelman a gagné devant Nassen l'étape 17a, Vanspringel est devenu 6e et dans le contre-la-montre final sur 10,5 km, Herman est devenu 10e à 50" de Merckx.

Le classement final a été remporté par Merckx. Le premier ROKADO était Herman Vanspringel à une décevante 11e place à 15'06" de son ancien leader. Nassen (43e), Van de Wiele (52ste), Peelman (61e) et Peersman (62e) ont été les autres ROKADO dans le résultat final. Pieter Nassen a terminé troisième au classement par points et au classement par équipes, ROKADO est devenu 8e et dernier.

ROKADO a remporté 8 étapes mais a dû s'incliner vis-à-vis de Molteni avec 9 victoires. Les deux équipes se sont ainsi partagé 17 des 22 premières places. Le prestigieux BIC avec Ocaña n'a pas remporté une seule victoire.

En plus des 8 victoires, ROKADO a obtenu 28 places dans le top dix, dont 10 deuxième et troisième places. Sachant qu'il n'y avait que des prix pour les 3 premiers de l'étape et le leader du classement, les caisses de l'équipe étaient alors raisonnablement remplies.

L'intention était que ROKADO envoie une équipe à Bordeaux-Paris. Mais la direction de l'équipe est revenue sur sa décision. "Si Verschueren devient champion du monde de demi-fond, il a fait son boulot. Van Vlierberghe ne disposera probablement, après sa chute à Paris-Roubaix, pas du temps nécessaire pour récupérer et Vanspringel a plus que sa part à faire avec la Vuelta et le Tour de Suisse", a déclaré Florent Vanvaerenbergh.

Entre-temps, Rik Van Linden se prépare pour le Giro d'Italia. Il a prouvé qu'il était en forme avec deux victoires. Il remporte le critérium d'Ulestraten le 12 mai et celui de Belsele le 16 mai. Également Eddy Peelman a montré sa forme, qu'il avait affinée dans la Vuelta, avec une victoire le 20 mai dans l'Omloop van Midden-Vlaanderen à Deinze.

ROKADO n'a pas participé au Tour de Romandie (8-13 mai) qui a coïncidé avec la dernière semaine de la Vuelta a España. Mais le deuxième grand Tour, le Giro d'Italia (18 mai - 9 juin) était au programme.

ROKADO était au départ avec Gerben Karstens, Rik Van Linden, Staf Vanroosbroeck, Albert Van Vlierberghe, Jan Van de Wiele, Personnel Hermans, Hennie Kuiper, Karl-Heinz Muddemann, Karl-Heinz Küster en Roger Gilson. Cinq vrais ROKADO, quatre ex-HA-RO et Gerben Karstens. La présence de ce dernier était remarquable compte tenu de sa disparition de la Vuelta. Il avait été suggéré dans la presse que Karstens pouvait compter sur de lourdes peines de la part de Robert Kahl. Les quatre victoires d'étape et le plaidoyer de Florent Vanvaerenbergh (voir encadré) ont apparemment rendu M. Kahl indulgent et fait que le Karst était autorisé à aller en Italie après tout.

Gerben Karstens plein de remords veut corriger son erreur dans le Giro

(Het Belang van Limburg du 17 mai 1973, page 13)

A Miranda de Ebro Gerben Karstens vola triomphalement autour du cou d'Eddy Peelman après son succès dans l'étape en ligne. Moins d'une heure plus tard, le Néerlandais a eu la plus grosse dispute avec son directeur sportif et ses coéquipiers. Vous vous souvenez comment Karstens a déserté, est allé à l'hôtel et n'est plus revenu pour disputer le contre-la-montre. Dans les premières minutes de déception et de colère, des mots durs ont été prononcés. Au début Karstens a laissé tout passer sans se déranger. Mais par la suite, il s'est rendu compte de son erreur. Et elle s'est avérée ne pas être impardonnable. Mardi soir (NDLR : 15 mai), après Gerben Karstens s'est excusé à deux reprises pour son acte imprudent, il a été défendu à Dortmund par Florent Vanvaerenbergh chez l'employeur Kahl.

“Je ne pouvais guère faire autrement après Karstens m'avait honnêtement expliqué au téléphone la raison comportement incompréhensible ”, raconte Florent, “Gerben s'inquiétait depuis des jours du fait qu'il ne pourrait pas garder le maillot (le maillot de leader du classement par points) jusqu'à San Sebastian. Il a en fait perdu la tête. En plus de cela, j'ai aussi une certaine culpabilité. J'aurais dû le voir venir. Je n’aurais pas dû faire confiance à Karstens lorsqu'il a demandé à Miranda de se libérer. Je n'aurais pas dû agir avec autant de laxisme. Les choses sont réglées et Gerben m'a supplié de lui donner une chance de corriger son erreur dans le Giro. Gerben aura cette chance. La dernière cette fois. D'ailleurs, il ne pourra plus me surprendre comme il l'a fait à Miranda. Je lui ai aussi clairement fait comprendre cela. Karstens disputera donc également le Giro après la Vuelta. Il a participé à un critérium à Copenhague hier. Aussi Jan Van de Wiele n'a pas hésité à répondre immédiatement positivement à la question de savoir s'il voulait continuer dans le Giro après la Vuelta. Font également partie de l'équipe : Muddemann, Tischler (n.d.l.a. : Erwin Tischler a été remplacé à la dernière minute par Karl Heinz Küster), Kuiper, Van Vlierberghe, Van Linden, Vanroosbroeck, Hermans en Gilson.”

Vanvaerenbergh a poursuivi en disant que cette fois-ci, il ne sera pas en lice pour une place d'honneur dans le classement général. Cependant, il comptait sur ses sprinteurs pour se distinguer autant qu'ils l'ont fait dans la Vuelta et dans toutes les courses qu'il a menées. S'il réussit quelques victoires d'étape, la campagne italienne sera considérée comme réussie. Cependant, il nous semble que Florent doit y parvenir, même si ses sprinteurs rencontreront cette fois beaucoup plus de résistance que ce n'était le cas lors de la Vuelta. Parmi les coureurs qui ont participé à la Vuelta et qui ne sont pas retenus pour le Giro, seul Vanspringel est garanti une place dans l'équipe du Tour, tandis que de l'équipe du Giro le sprinteur Van Linden restera pour le Tour. L'équipe n'est pas encore définitive. Mais Driessens veut toujours en premier lieu aller pour un résultat honorable au classement final, lorsque Merckx n'apparaîtra probablement pas au départ. En plus des deux susmentionnés, De Geest, Houbrechts, Schepers, Pintens, Muddemann, Gaida, Küster et Peelman ou Nassen feront probablement partie de l'équipe du Tour, dont une grande partie se préparera au Tour de Suisse.

Il y a eu beaucoup de palabres avant. Karstens a essayé de faire pression pour aller au Tour de France. Il voulait aussi faire Bordeaux-Paris. Mais après quelques conversations chaleureuses, il a changé d'avis.

Prenant en considération que l’article ROKADO (et HA-RO) 1973 comprenait plus de 112 pages, la rédaction a décidé de le scinder exceptionnellement en deux parties. La suite viendra donc dans WAAIERS « -2.

Max Wirth et les Six Jours de Zurich (finale)

par Jan Soens

1967 avec Emiel Severeyns



{MW 01}Miel Severeyns

La quinzième édition des Six Jours a débuté avec quatre paires favoris : Rudi Altig-Sigi Renz, Peter Post-Fritz Pfenninger, Palle Lykke Jensen-Freddy Eugen et Klaus Bugdahl-Patrick Sercu. Post et Pfenninger sont normalement les favoris, mais Post peut enregistrer sa 41e victoire en six jours lors des Six Jours d'Amsterdam suivants[69]. Avec cela, il deviendrait également le détenteur du record absolu et détrônerait Rik Van Steenbergen avec 40 victoires. Mais Pfenninger a-t-il accepté de laisser la victoire à une autre équipe dans sa ville natale ?

En plus de Sercu, il y a quatre autres Belges au départ : Emiel Severeyns roulait avec notre ami Max Wirth, Theo Verschueren et Norbert Seeuws ont formé une équipe ensemble et Hubert Criel a remplacé Gerard Koel qui n'a pas pu prendre le départ à cause d'un rhume et a rejoint le Néerlandais Leo Duyndam.

L'Allemagne était bien représentée avec Dieter Puschel-Ernst Streng et Wilfried Peffgen-Hans-Peter Kanters, Hans Oldenburg était associé à Louis Pfenninger et Klaus May à Rolf Maurer. Le Français Alain Le Grevès s'est associé à Fernand L'Hoste. Il y avait une équipe anglaise : Norman Hill et George Halls et les Pays-Bas étaient également représentés par Piet van der Lans qui roulait avec l'Australien Bill Lawrie. Enfin, il y avait la seule équipe 100 % suisse avec Paul Zollinger-Dario Da Rugna.

Il y a eu beaucoup d'intérêt pour cette course de six jours. Dix mille personnes par jour, le troisième jour avec un record de treize mille. Ils ont vu pas mal de choses.

Il y a eu une américaine à handicap remportée par Lykke-Eugen, devant Bugdahl-Sercu et Hill-Halls. Les Danois en avaient 1 et les Britanniques avaient une avance de 12 tours. Le leader de l'époque, Bugdahl-Sercu, n'a donc pas pu rattraper les Danois. De plus, il y avait une course à élimination avec un poney comme enjeu pour le gagnant et c'était pour le couple R. Altig-Renz. Puis il y a eu une américaine de plus d'une heure, remporté par Post-F. Pfenninger, qui a également reçu immédiatement la prime de gagnant de 5000 CHF. Il y avait aussi de grosses primes à gagner dans différents sprints, dont un de 4000 CHF, remporté par Sercu qui a franchi la ligne d'arrivée en premier devant Fritz Pfenninger.

[69] Cependant, Peter Post a dû attendre le 21 février 1968 à Milan avant de remporter sa 41e victoire.

Il y a donc beaucoup de variation. Bien que les quatre couples rois aient pratiquement tout empoché. Les rivaux les plus proches (Oldenburg-L. Pfenninger) ont suivi à un moment donné à pas moins de 8 tours. Severeyns-Wirth et Verschueren-Seeuws avaient écopé de 10 tours. À la fin de la troisième journée, ils ont pu réduire à 5 tours pour Oldenburg-L. Pfenninger, 6 tours pour Verschueren-Seeuws et 16 tours pour Severeyns-Wirth en dixième position. La dernière équipe (Le Grevès-L'Hoste) était à 24 tours !



Peter Post-Fritz Pfenninger quelque part lors d'un six jours

En entremet, une tentative de record de Siegfried Adler sur les 20 km était prévue ce week-end. Mais l'Allemand a échoué. Quand qu'il était déjà sérieusement en retard après 12 km, il a abandonné. Devant une modeste affluence de 5 000 spectateurs, une américaine a ensuite été parcourue derrière derny, et ce avec une durée d'une heure. Prime pour l'équipe gagnante : 4 000 CHF. Pour la troisième fois consécutive, Post-F. Pfenninger ont gagné cette américaine, qui ne comptait pas pour le classement. Lykke-Eugen et Bugdahl-Sercu étaient deuxième et troisième à un tour. R. Altig-Renz ont dû concéder trois tours et n'ont terminé que cinquième !

Entre-temps, des contrôles antidopage ont été effectués tous les jours. Cinq cyclistes professionnels et cinq amateurs ont été tirés au sort pour faire pipi. Les échantillons ont été analysés à Fribourg. Les premiers résultats ont été négatifs, étant entendu que, bien qu'aucune amphétamine n'ait été trouvée, des stimulants d'un type différent ont été trouvés chez trois coureurs. Quelles pourraient être les conséquences, tout le monde se posait la question.

Lundi soir, le hall a été fermé avec les quatre équipes connues dans le même tour, avec Post-F. Pfenninger et Bugdahl-Sercu séparés de seulement 3 points. Lykke-Eugen sont quatrièmes mais avec pratiquement 200 points de retard. En 6e se trouvent Verschueren-Seeuws, à 6 tours et Severeyns-Wirth en 10e à 12 tours. Le Grevès-L'Hoste étaient revenus à 18 tours.

La cinquième soirée a vu un déclin de la paire Bugdahl-Sercu et ils ont terminé la soirée à un tour des leaders, bien qu'avec le plus de points. Post-F. Pfenninger avaient reçu beaucoup de critiques ces derniers jours, car ils ont parfois laissé le Belge et l'Allemand prendre l'avantage au classement, bien qu'avec une petit différence de points. Ils ont répondu qu'il est difficile de prendre un tour seul en tant que couple. La piste de Zurich était trop grande pour cela. Lorsque leur réponse n'a pas beaucoup aidé à convaincre les lecteurs et les spectateurs de leur raison, ils ont donné leur réponse sur la piste. Ils n'ont non seulement remporté l'américaine spéciale de 100 minutes et la prime de 4 000 CHF

qui l'accompagne, mais ils sont également les plus forts dans les chasses. Patrick Sercu et Klaus Bugdahl n'étaient cependant pas inquiets de perdre leur place de leader. Ils ont répondu : “Que nous soyons en bonne forme et en bonne santé, c'est la chose la plus importante. Avec toutes ces épreuves différentes, les Six Jours sont très difficiles et la finale attend toujours.

Severeyns-Wirth conservaient leur dixième place, mais déjà à 14 tours.

La dernière soirée a ensuite commencé avec de nouveau quatre équipes en tête dans le même tour. Post-F. Pfenninger et Bugdahl-Sercu avec pratiquement le même nombre de points (304 contre 310). R. Altig-Renz à la troisième place et Lykke - Eugen la quatrième équipe avec seulement 56 points.

Ces quatre équipes avaient dominé les Six Jours dès le premier jour et avaient mis les autres participants à plusieurs tours. On s'attendait à ce que Post-F. Pfenninger pourraient prendre une avance d'un tour sur les trois autres équipes de tête dans les dernières heures décisives. Ils avaient besoin de ce tour car Bugdahl-Sercu avait récolté plus de points et étaient restés en tête. Mais P-P n'ont pas pu prendre ce tour car une fois qu'ils l’avaient pris, ils ont été rappelés à l'ordre par les trois autres équipes qui ont repris leur tour. Et lorsque la dernière heure a commencé, avec les sprints de classement classiques, il y avait encore quatre équipes dans le même tour. Et c'est là que ça s'est passé : après que Bugdahl-Sercu aient progressivement augmenté leur avance de points, ce sont Lykke et Eugen qui ont à 12 minutes de la fin pris un tour. Aucun des autres couples n'a pu le reproduire. La décision était tombée.



Les vainqueurs surprises Freddy Eugen et Palle Lykke lors d'un autre meeting

1. Lykke-Eugen 126 points

à 1 tour

2. Bugdahl-Cœur 472
3. Après F. Pfenninger 450
4. R. Altig-Renz 236

à 2 tours

5. Oldenburg-L. Pfenninger 189

à 5 tours

6. Verschueren-Seeuws 131

à 9 tours

7. May-Maurer 141

à 11 tours

8. Van der Lans-Lawrie. 231

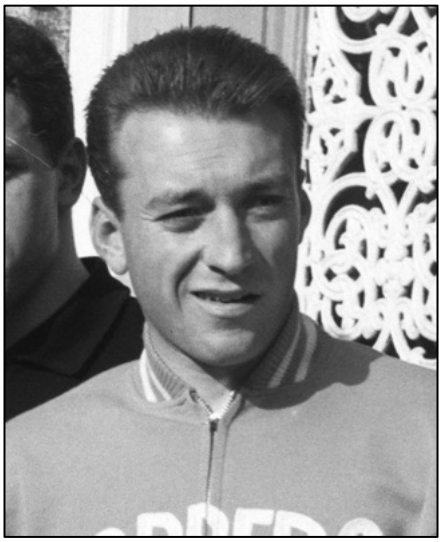
à 13 tours

9. Criel-Duyndam 296

à 18 tours

10. Severeyns-Wirth 210
11. Puschel-Streng 54

1968 avec Sigi Renz



{MW 04}Sigi Renz

Pour cette édition des Six Jours de Zurich, trois Belges étaient présents : Patrick Sercu qui forme une équipe avec nul autre que Peter Post et Miel Severeyns qui a pris le départ avec le local Erich Spahn. La surprise de ce départ a été le champion du monde de stayers, Leo Proost. À l'âge de 35 ans, il participe pour la première fois aux Six Jours de Zurich, aux côtés de l'Australien Bill Lawrie. Selon la Gazet van Antwerpen, en tant que champion du monde, il pouvait difficilement décrocher des contrats en Allemagne, même pas en six jours, et il n'était pas non plus le bienvenu à ceux de Gand ou de Charleroi[70]. Il a été annoncé avec un autre champion du monde, Hugh Porter, mais qui a dû laisser tomber à la dernière minute. Dommage car c'était une équipe qui avait quelque chose à défendre. En plus des problèmes de Proost, Porter n'est pas non plus si populaire. Après tout, il a récemment été refusé en tant que coéquipier par Rudi Altig au Championnat d'Europe parce qu'il ne pèserait assez lourd. Le nouveau compagnon de Proost, Lawrie, était à l'aise dans les six jours, mais il n'était certainement pas un grand nom, du moins sur le circuit européen.

Un quatrième (demi) Flamand était Giovanni Jiménez Ocampo. Après tout, le coureur colombien vivait à Ruisbroek à cette époque. Il a été associé au Suisse local et inexpérimenté Vicente Burgal.

Traditionnellement, les couples favoris de l'époque étaient également au départ : Klaus Bugdahl-Fritz Pfenninger, Palle Lykke-Freddy Eugen et Dieter Kemper-Hans Oldenburg.

Cette pléiade a été complétée par Giuseppe Beghetto qui a eu à côté de lui le détenteur du record de l'heure, Ole Ritter. Ce dernier, cependant, a abdiqué en dernière instance et a été remplacé par l'Italien Carlo Rancati. L'ex-champion du monde et récent vainqueur du Tour Jan Janssen est devenu le coéquipier de Leo Duyndam. L'Allemand Wolfgang Schulze a roulé avec Louis Pfenninger. Le Néerlandais Piet de Wit devient coéquipier de Rolf Maurer. Le Français Jean Raynal était associé au Suisse Fernand L'Hoste. Cependant, cette équipe n'a pas participé et a été remplacée par les Suisses Hans Stadelmann et Emil Zimmermann. L'Allemand Albert Fritz a roulé avec Otto Bennewitz. Le Néerlandais Piet

[70] Vérification dans Radsport a indiqué qu'en 1968, il y avait au moins dix participations à diverses compétitions de stayers en Allemagne de l'Ouest, dont quatre après les championnats du monde. Il convient de noter qu'à cette époque, le demi-fond était déjà moins populaire et donc moins important. N'étant pas vraiment un spécialiste des six jours, contrairement à Romain De Loof ou Theo Verschueren, par exemple, il n'était pas vraiment éligible pour être inclus dans le champ des participants de cette discipline.

van der Lans a couru avec le Suisse Max Janser. Finalement, notre ami Max Wirth a eu à ses côtés le réputé Allemand Sigi Renz.

Le concept des six jours a été radicalement modifié. C'est par analogie avec l'Amérique. L'organisateur H. Haechler avait décidé qu'aucun point ne serait attribué pendant les Six Jours. Un sprint final le dernier jour a dû décider entre les équipes qui étaient dans le même tour. Mais il y avait beaucoup de spectacle à attendre :

- Le premier soir, une américaine d'une heure était prévue. Le couple gagnant a reçu une prime de 6000 CHF
- Le deuxième soir, il y avait au total 5000 CHF, 2000 CHF pour le vainqueur de l'américaine sur 300 tours et 3000 CHF pour le premier d'une course à élimination
- Le troisième soir, il y avait un poney à gagner dans une épreuve de sprint et 5000 CHF ont été fournis au gagnant d'une américaine d'une heure
- Le quatrième soir, les dernies se sont produits et le gagnant a reçu 4000 CHF
- Le cinquième soir, il y a eu de nouveau une américaine de 100 minutes avec 4000 CHF pour l'équipe gagnante
- La sixième soirée on se disputait la voiture
- Et le dernier jour, le classement final était au menu avec des sprints pour les places des équipes dans le même tour

La course de six jours a commencé par une tentative de record de Xaver Kurmann sur la distance de 5 km (pour les amateurs). Il a bouclé en 6'06" et a battu le record existant au nom de Gert Bongers de plus de 2 secondes. Il a également échoué à seulement 4/10 de seconde du record professionnel existant de Ferdinand Bracke.



Xaver Kurmann lors de sa tentative de record

Le début des Six Jours devant un public de plus de 6000 spectateurs a vu Post-Sercu et Kemper-Oldenburg prendre le premier tour après une chasse spectaculaire de près d'une heure. Ils ont finalement terminé la première soirée en tête avec au moins un tour d'avance sur les autres équipes. Renz-Wirth terminent cette première soirée à la onzième place à quatre tours de ces deux équipes de tête.

Les soirs suivants, l'équipe Bugdahl-F. Pfenninger a repris le rôle des Allemands. Avec Post et Sercu, ils ont surclassé le reste des participants. Même Kemper-Oldenburg et Lykke-Eugen n'ont pas pu menacer les équipes de tête. Entre-temps, il y avait beaucoup de jonglage avec les tours. Les plus de 12 000 spectateurs ont assisté à des chasses acharnées et poussées au cours desquelles les petites équipes ont rapidement dû souffler et ont perdu un tour après l'autre. À un moment donné, Stadelmann et Zimmermann étaient confrontés à un déficit de pas moins de 50 tours. Severeyns et son compagnon

Spahn, un solide coureur de six jours, ont écopé d'une douzaine de tours. Et Proost-Lawrie ont terminé la soirée avec 24 tours de retard !

Renz-Wirth restaient à la onzième place mais avaient déjà 21 tours de retard.

Lors de la quatrième soirée, où les dernies étaient au programme, le classement général n'a pas subi de fluctuations significatives. Les quatre équipes de tête n'ont pris aucune initiative et ont attendu de voir ce qui se passerait.

Le lendemain soir, Patrick Sercu s'avança. Pendant la chasse de 100 minutes, il a été le meilleur du lot. Lors de ce lapse de temps, il a parcouru, avec Peter Post, 85,370 km, soit à une moyenne de 51,222 km par heure. Seulement Bugdahl-F. Pfenninger pourraient terminer dans le même tour. Les autres participants ont été mis à de nombreux tours. Grâce à son sprint final victorieux face à Fritz Pfenninger, Patrick Sercu a empoché la prime de 4000 CHF. Entre-temps, Palle Lykke était temporairement absent avec une fièvre de 39 degrés. Les points ne jouent plus aucun rôle, mais les petites équipes sont confrontées à un immense retard, comme Van der Lans-Janser à 42 tours et Stadelmann-Zimmermann à 73 tours. Renz-Wirth se sont hissé à la 9e place à 22 tours.

Au début de la soirée finale, il y avait trois équipes en tête. Au cours de la soirée, ils n'ont pas pu se distancer l'un de l'autre et ont terminé les Six Jours ensemble.

Le sprint final se devait donc d'être décisif. C'est ainsi qu'est née une rencontre avec Sercu, Fritz Pfenninger et Kemper. Le Suisse a finalement réussi, devant son public, à repousser l'attaque de Sercu et à remporter le sprint final, avec Kemper à la troisième place. Les autres équipes n'étaient plus impliquées dans ce sprint final car elles avaient 5 tours et plus de retard. Le couple Bugdahl-F. Pfenninger a ainsi pu se venger du sprint perdu pour la voiture, remporté par Patrick Sercu.



{MW 06}Pfenninger bat Sercu au sprint

1. Bugdahl-F. Peintre
2. Post-Sercu
3. Kemper-Oldenburg

à 5 tours

4. Schulze-L. Pfenninger

à 6 tours

5. Janssen-Duyndam

à tours

6. Fritz-Bennewitz

à 15 tours

7. Beghetto-Eugène

à 30 tours

8. Severeyns-Spahn

à 33 tours

9. Par Wit-Maurer

à 35 tours

10. Renz-Wirth

à 52 tours

11. Jiménez-Burgal

à 60 tours

12. Van der Lans-Janser

à 96 tours

13. Stadelmann - Tischler



Les gagnants Klaus Bugdahl-Fritz Pfenninger, étaient auparavant un couple fixe.

1969 avec Emiel Severeyns



{MW 08}Miel Severeyns

La dix-septième édition des Six Jours de Zurich a débuté avec six Belges :

- Patrick Sercu qui a eu le Français Alain Van Lancker à ses côtés
- Le néo-pro Willy Debosscher qui a débuté avec Jacky Mourioux
- Norbert Seeuws et Theo Verschueren qui forment une équipe
- Romain De Loof a débuté avec l'Allemand Rolf Roggendorf
- Et enfin l'inoubliable Miel Severeyns qui a roulé avec notre Max Wirth

Les paires favoris étaient Peter Post, qui était associé au Suisse Louis Pfenninger. Il y avait le duo allemand Klaus Bugdahl-Dieter Kemper. Et une équipe mixte composée de Freddy Eugen et Sigi Renz.

D'autres couples ont été formés par deux duos néerlandais : Harm Ottenbros-Piet de Wit et Gerard Koel-Leijn Loevesijn, les Australiens Graeme Gilmore-Bill Lawrie, les Italiens Carlo Rancati-Luigi Roncaglia et le Suisse Erich Spahn avec l'Allemand Albert Fritz. Il y avait aussi un couple tchéco-néerlandais, Jiri Daler et Piet van der Lans. Et enfin, il y avait le duo Helvète pur Vicente Burgal-Emil Zimmermann. Au final, il n'y avait finalement que cinq coureurs suisses au départ. Fritz Pfenninger est absent.

Au programme le premier jour, il y avait déjà une américaine sur une distance indéterminée avec une prime de 5000 CHF pour le couple gagnant. Le lendemain, une américaine a été organisé sur 75 km avec une prime de 5000 CHF pour les vainqueurs. Le samedi, il y avait un sprint pour un poney et une autre américaine d'une heure était au programme. Lundi, il y avait une américaine de 100 km avec 4000 CHF pour les vainqueurs. Et mardi, il y a eu un sprint pour la voiture.

La première soirée a commencé sur une note morose avec une présence modérée de 4000 spectateurs. L'américaine qui était au programme a été remporté par le tout nouveau couple Post-L. Pfenninger. L'équipe P qui a remporté cette course avec 51,991 km/h était le couple de la soirée. Lors de cette première journée, les couples Sercu-Van Lancker, Bugdahl-Kemper, Seeuws-Verschueren, Eugen-Renz et Gilmore-Lawrie se sont également montrés. La soirée s'est terminée avec Post-L. Pfenninger en tête avec un tour d'avance sur les trois autres couples favoris, Sercu-Van Lancker, Bugdahl-Kemper et Eugen-Renz. Notre ami Max Wirth se trouvait avec Miel Severeyns à la onzième place à 5 tours des leaders. L'âge a apparemment commencé à jouer un rôle.

Après Post-L. Pfenninger avaient remporté la première américaine, plusieurs équipes se sont mises en évidence par la suite. Vendredi soir, Bugdahl et Kemper sont devenus le meilleur couple dans la course à handicap de 75 km. Bien qu'ils aient commencé un tour derrière, ils ont terminé un tour devant Post-L. Pfenninger et Sercu-Van Lancker. Au cours de cette épreuve, ils ont également amélioré pas moins de sept records : sur 30-40-50-60-70 et 75 km ainsi que sur une heure.

Samedi soir, c'était au tour de Sercu-Van Lancker. Ils ont remporté l'américaine et la prime de 5000 CHF. Un autre gagnant notable a été le jeune Erich Spahn. Il a remporté la course à élimination classique avec le poney du Circus Knie pour le vainqueur, bien qu'il ait ensuite échangé ce prix principal contre une prime financière de 1'000 CHF.



{MW 09}Patrick Sercu en Alain Van Lancker

Pour le reste, les Six Jours étaient un peu moins intéressants le dimanche. Ce n'est pas que le public ait été surpris par cela, c'était la préparation d'une brillante finale quelques jours plus tard. Comme il n'y avait pas de gros prix à gagner, le dimanche a été plutôt monotone avec les sprints classiques pour les points et les chasses pendant lesquels le classement changeait régulièrement. Ce qui n'a pas changé, cependant, ce sont les équipes de tête, qui ont été réduites à trois. Renz-Eugen ont encore reculé et se sont retrouvés au niveau de Seeuws-Verschueren. Max Wirth et son coéquipier Emiel Severeyns étaient tombés à l'avant-dernière place à 25 tours, avec seulement Burgal-Zimmermann derrière eux, mais déjà à 39 tours ! Qui était à blâmer ? Max Wirth dans

ses quinze Six Jours ou Miel Severeyns qui, après un contrat avec Goldor-Gerka en 1968[71], a maintenant parcouru les pistes en tant qu'individuel à la fin de sa carrière ? Lundi soir, ces équipes sont redescendues respectivement à 31 et 46 tours.

Le même lundi soir, Sercu-Van Lancker ont remporté une américaine sur 100 km et la prime correspondante de 4000 CHF, Bugdahl et Kemper ont terminé deuxièmes et ont réussi à prendre la tête du classement général grâce à ce bon résultat. Ces deux équipes ont pu prendre dans la course de 100 km un tour sur Post-L. Pfenninger, deux sur Eugen-Renz, trois sur De Loof-Roggendorf, Seeuws-Verschueren et Gilmore-Lawrie. Une situation qui n'a pas été simplement acceptée par les deux P, qui ont rectifié la situation le lendemain et ont rejoint les deux équipes de tête et avec leur nombre de points plus élevé ont repris la première place. De plus, la victoire restait disputé entre ces trois équipes.

Renz et Eugen ont riposté à quatre tours, tandis que les autres équipes ont dû faire face à un déficit de 13 tours et plus. Severeyns-Wirth avaient déjà 42 tours à rattraper!

Cette situation est restée telle à la veille de la dernière journée, bien que Renz et son compagnon Eugen, qui a pu être confondu avec un Suisse en raison de sa résidence à Bâle, soient revenus à deux tours.

Le sprint premium pour la voiture en a été un avec de nombreux péripéties. Une chute survenue à trois tours du sprint final a remis tous les compteurs à zéro. Cette chute a été provoquée par Albert Fritz et il a entraîné Van Lancker, Roncaglia et Burgal avec lui. La course a donc été neutralisée, annulée et arrêtée. Une nouvelle tentative a eu lieu et Patrick Sercu a montré ses capacités de sprinteur. Champion de sprint pur, il s'impose devant 4000 spectateurs, devant Gilmore, Spahn, Fritz, Van Lancker et Burgal. Avec la cinquième place de Van Lancker, l'équipe a donc remporté la prime. La prime était en effet pour les deux coéquipiers qui ont récolté le moins de points dans ce sprint. Spahn et Fritz étaient à un point près. Six pour Sercu-Van Lancker, sept pour Fritz-Spahn. La

[71] Que Severeyns ait couru pour Goldor-Gerka en 1968 n'est pas certain à 100 %. Lors des présentations d'équipe du 3 janvier et du 1er mars, son nom n'a pas été mentionné. Dans Het Belang van Limburg du 2 mars 1968, il est inscrit sous le numéro 69 avec l'équipe Vanvaerenbergh sur la liste des participants au Tour du Limbourg. En outre, il y a la photo dans la Gazette van Antwerpen du 1er mars 1968 de Renz-Verschueren-Severeyns après leur victoire aux Six Jours d'Anvers, où tous les trois portent le maillot Goldor-Gerka. Cependant, cela ne prouve rien puisque Sigi Renz ne roulait pas non plus avec Goldor-Gerka.
Notons également que Miel Severeyns a été condamné par le tribunal le 30 mars à une suspension de 4 mois (avril à juillet) pour dopage. Reste à savoir si c'était une raison pour rompre le contrat de Severeyns avec Goldor-Gerka, s'il y en avait un. Severeyns était autorisé à rouler en dehors de la Belgique.
La question clé reste cependant de savoir si Goldor-Gerka a proposé un contrat à Severeyns, étant donné que les intérêts de Goldor-Gerka (principalement des courses (kermesses) en Belgique) et ceux de Severeyns (meetings sur piste en Europe) ne correspondaient pas.

soirée s'est donc terminée avec les trois équipes de tête avec au moins deux tours d'avance sur Renz-Eugen (et 42 sur Severeyns-Wirth).

Comme on l'a également noté dans les Six Jours allemands, l'intérêt à Zurich a diminué. Ce n'est que deux soirs qu'il a été possible d'attirer beaucoup de monde lors du 'Tour de Zurich', à savoir les vendredi et samedi soirs, avec respectivement 8000 et 10 000 spectateurs. Mais lors de la dernière soirée du mercredi, il n'y avait qu'un millier de spectateurs ! Par rapport aux six jours précédents, où en moyenne un total de 50 000 personnes y assistait, il est maintenant passé à peine à 25 000. La raison de ce manque d'intérêt du public était bien sûr le manque de champions suisses. Fritz Pfenninger était absent pour cette course de six jours, mais personne n'a pu le remplacer. En Suisse, il a fallu attendre un successeur, genre Patrick Sercu.

Sercu lui-même, aux côtés du jeune Français Van Lancker, pouvait difficilement se hisser au même niveau que les expérimentés Allemands Bugdahl-Kemper. Peter Post a également été handicapé par Louis Pfenninger. Avec leurs jeunes camarades, les aguerris Sercu et Post, là où l'un manquait de routine et l'autre de classe, ne pouvaient pas rivaliser avec les Allemands. Et lorsqu'ils sont allés chercher le tour d'avance décisif le dernier soir, les deux couples n'ont pu que constater.

1. Bugdahl-Kemper 132

à 1 tour

2. Post-L. Pfenninger 295
3. Sercu-Van Lancker 167
4. Eugen-Renz 104

à 9 tours

5. Gilmore-Lawrie 277
6. Seeuws-Verschueren 135

à 11 tours

7. Spahn-Fritz 244

à 33 tours

8. Koel- Loeveseyn 192

à 35 tours

9. Daler-Van de Lans 159

à 36 tours

10. Rancati-Roncaglia 211



Klaus Bugdahl-Dieter Kemper, un couple fixe

à 37 tours

11. Mourioux-De Bosscher 177

à 48 tours

12. Ottenbros-De Wit

à 50 tours

13. Severeyns-Wirth

à 80 tours

14. Burgal-Zimmermann

Baggerbox

Robert Hagmann et le départ du Tour raté

Par Jan De Smet

Dans Sport'68 n° 27 p. 10, j'ai trouvé le petit article suivant avec photo :

"Dès le deuxième jour, Ferdi Kübler (à gauche) a perdu l'un de ses représentants les plus importants. Bien que Hagemann (sic) ait quitté le Tour de Suisse dans une condition extraordinaire, il était déjà en difficulté dès le début du Tour. Le premier jour, il a dû refaire le petit contre-la-montre de Vittel en raison d'une erreur. Complètement épuisé, Hagemann (sic) a dû abandonner le combat.



Robert Hagmann après sa chute avec Ferdi Kübler à ses côtés

L'article m'a intrigué parce que je n'avais encore lu nulle part que Robert Hagmann (et non Hagemann) avait pu refaire le prologue du Tour de France 1968. Que s'était-il passé ? Quelle erreur avait été commise ? Et qu'en est-il de Robert Hagmann ?

Robert Hagmann (° 2 avril 1942 à Zuchwil) portait le numéro 103 du Tour de France de 1968 et faisait partie de l'équipe mixte suisse-luxembourgeoise. Les autres Suisses étaient Francis Blanc, Karl Brand, Albert Herger, Paul Köchli et Willy Spuhler. Les Luxembourgeois étaient Josy Johanns, Johnny Schleck, Edy Schütz et Roland Smaniotto. Seuls Brand et Spuhler ont atteint la fin du Tour. Karel Brand terminait 35e à 47'56" de Jan

Janssen et terminait juste derrière le Belge Frans Brands. Willy Spuhler a terminé 59e à 58'18".

Il n'y a pas eu grand-chose dans la caisse de l'équipe. Karl Brand a obtenu une 3e et une 4e place, Edy Schutz une 9e place, Smaniotto une 10e place et Spuhler une 3e place.

Hagmann a abandonné dans la 2e étape, Johanns est arrivé en dehors des délais dans la même étape, Herger a abandonné dans la 3e étape, Köchli a abandonné dans l'étape 5a dans laquelle Blanc a également terminé en dehors des délais. Schleck, Schutz et Smaniotto ont abandonné lors de la 12e étape.

Le prologue s'est déroulé le 27 juin à Vittel sur une distance de 6,1 km. Hagmann se trouve les résultats à la 46e place, à 34" du vainqueur Charly Grosskost. Jacques Cadiou, Jean Monteyne et Georges Chappe ont également réalisé le même temps.

Dans Het Belang van Limburg du 28 juin, Robert Hagmann est mentionné dans une interview avec Tony Houbrechts : "*Hagmann était le meilleur là-bas (Tour de Suisse), à côté d'Herman Vanspringel. Le Suisse serait un candidat vainqueur s'il était plus résistant à la chaleur.*"

Trouvons-nous ici un indice sur la raison pour laquelle Hagmann a abandonné dans la deuxième étape ?

Il n'y avait rien à trouver à Het Belang van Limburg au sujet d'une reprise de la première étape.

Dans Het Belang van Limburg du 29 juin, on peut lire ce qui suit à propos de la deuxième partie de l'étape 1 : "Notre compatriote actif Eric Leman est arrivé le premier au sommet de la Côte de Briey (4e cat.) avec une petite avance sur Colombo et le groupe, d'où Bracke, Porter, Vander Vleuten et Hagmann ont été lâchés en raison d'une chute.

Plus loin dans l'article, il est dit : "*Cette dure lutte a été fatale à Vander Vleuten. Il avait déjà été lâché et avait disparu du combat pour de bon, tandis que le Français Stablinski, le Luxembourgeois Johanns, le Néerlandais Dolmans et les Allemands Glemser et Grossimlinghaus ont également été lâchés du groupe, tandis qu'un peu plus tard, Hagmann était également en difficulté.*"

Ce n'est donc pas le temps chaud, mais une chute ou une combinaison des deux qui pourrait être la raison de l'abandon de Hagmann.

Dans cette étape, seul Jos van der Vleuten a abandonné et Hagmann a terminé 109e à 18' et 25" de Charly Grosskost mais aussi à 6'03" de l'avant-dernier Hugh Porter. De ce fait, il occupe la dernière place du classement à 18'59" de Charly Grosskost.

Dans Het Belang van Limburg du 1er juillet, le rapport de l'étape remportée par Eric De Vlaeminck indique : "*La montée a fait une victime : le Suisse Robert Hagmann a finalement été lâché.*" Un peu plus tard, il abandonnait.

Dans l'Algemeen Dagblad du 28 juin, cependant, j'ai trouvé l'explication pour refaire le prologue. "*Le bon coureur de contre-la-montre suisse Robert Hagmann, qui a récemment terminé deuxième du Tour de Suisse et qui était le premier partant du prologue, a*

immédiatement été dirigé vers un mauvais parcours et n'a plus fiat partie des débats. Le champion du monde belge de cycle cross (sic) Eric De Vlaeminck est apparu trop tard au départ, mais a quand même été autorisé à prendre le départ. Il y a donc eu quelques problèmes pour ce premier contre-la-montre en 1968.

De Volkskrant du 28 juin a donné plus d'explications : "*L'organisation, par ailleurs tant irréprochable, a eu des difficultés avec le départ cette fois-ci. Le coureur de contre-la-montre suisse Hagmann, parti le premier, et Jos van der Vleuten, qui l'a suivi à une minute, ont été envoyés dans la mauvaise direction en raison du chaos dans les rues. Les deux ont ensuite été autorisés à refaire le parcours. La direction du Tour a fait preuve d'une grande indulgence à l'égard du Belge Eric De Vlaeminck, champion du monde de cyclo-cross, qui était complètement introuvable lorsque le chronomètre avait été déclenché pour lui. De Vlaeminck s'était trompé d'une heure entière dans l'horaire de départ. Le chrono, qui tournait depuis déjà trois quarts d'heure, fut arrêtée ; le Belge s'en tire avec une petite amende (25 francs français). Il a également été autorisé à faire le parcours de façon normale à la fin de l'étape.*"

C'est ainsi que Hagmann et Van der Vleuten ont également été autorisés à répéter leur course (à la fin ?), ainsi qu'Eric De Vlaeminck.

De Waarheid du 28 juin a donné toute la vérité. "*Pour passer sous les neuf minutes, Jos van der Vleuten a dû rouler deux fois. Tout comme le Suisse Robert Hagmann, parti avant lui, qui a été le premier des 110 coureurs à partir, il a été envoyé sur la mauvaise route par la police. La protestation néerlandaise a été acceptée et le Néerlandais a été l'un des derniers coureurs à repartir. Sa seule remarque à ce sujet était qu'à cause de ce deuxième départ, il est venu à la table presque deux heures plus tard et que, alors qu'il avait un tel appétit avec un estomac qui était de nouveau en ordre...*"

Dans Trouw du 29 juin, il a été rapporté que Hagmann avait également dû se rendre au contrôle antidopage après son double contre-la-montre : "*Sept coureurs ont dû se présenter au contrôle antidopage : Les trois premiers : Grosskost, Zilioli et Vanspringel, trois pros désignés par tirage au sort : Colombo, Chiappano et Huysmans et, désigné par le commissaire de course, un Suisse épuisé Robert Hagmann, la révélation du Tour de Suisse qui vient de se tenir.*"

Et c'est ainsi que le mystère de Robert Hagmann est résolu. Le Suisse, qui courait pour Frimatic-Viva-De Gribaldy en France, pour Tigra et Tigra-Neue Presse en Suisse et pour Max Meyer en Italie, a été dirigé dans le mauvais sens par la police lors du contre-la-montre. Il a été autorisé à refaire ce contre-la-montre à la fin et a dû se présenter par la suite au contrôle antidopage. Hagmann, encore fatigué après un Tour de Suisse difficile où il a terminé 2e (avec des victoires dans les 6e, 8e et 9e étapes, les deux dernières, des contre-la-montre) a donc dû faire face à une première journée difficile et longue du Tour de France au cours de laquelle il a été impliqué dans une chute lors de l'étape 1b, a été lâché et est arrivé loin derrière le vainqueur, à plus de 18'.

Il n'est donc pas étonnant qu'il ait abandonné lors de la deuxième étape. Les 6,1 km supplémentaires étaient apparemment trop pour Hagmann, déjà fatigué, la chute aussi et probablement aussi la chaleur du Tour de France.

Ou y avait-il quelque chose d'autre?

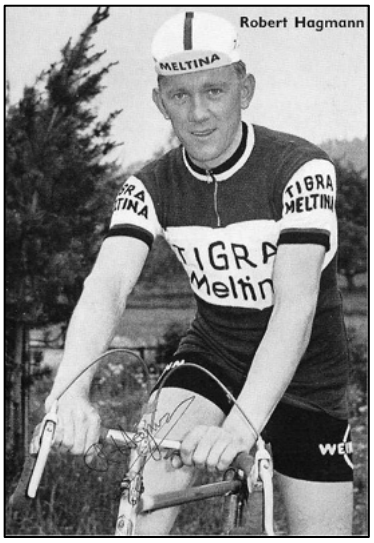
Robert Hagmann, extrêmement fort, était connu pour être l'un des coureurs les plus étranges de l'équipe suisse. Mais en plus des soigneurs de l'équipe, le père Hagmann a également apporté sa contribution, ce qui n'a pas toujours été apprécié. C'était en partie parce que le père Hagmann voulait préparer son fils à des compétitions importantes de manière mystique. “Röbu” a dû aller dans la forêt et regarder de près les fourmilières. L'agitation de la colonie de fourmis était censée être motivante et même générer un flux d'énergie. Cela a parfois fonctionné et puis 'Röbu' a réussi de véritables tours de force, peut-être pas toujours avec la bonne vision de la course. 'Röbu' était toujours occupé avec la hauteur de sa selle et était parfois de classe mondiale et parfois il roulait comme un débutant. On ne savait jamais quand quoi était à jour chez lui. (traduit librement de : http://www.radrennclubbasel.ch/hochs-und-tiefs-einer-profikarriere.html)

L'histoire montre également qu'en 1968, l'esprit du règlement primait . En principe, les coureurs sont censés connaître le parcours et rouler dans le mauvais sens est de leur faute. La direction de course a donc fait preuve de compréhension.

Quant à Eric De Vlaeminck, la direction de course a également fait preuve d'indulgence. Pedro Delgado, Stephen Roche et Fons De Wolf seront heureux de lire qu'Eric De Vlaeminck a pu s'élancer sans perdre de temps pour finalement terminer 38ème à 31".

Il est frappant que les trois protagonistes de ce drame jouent de nouveau un rôle (principal) dans les étapes suivantes. Jos van der Vleuten a été le premier à abandonner le Tour, Robert Hagmann le deuxième et Eric De Vlaeminck a remporté la deuxième étape.

Quelques photos de Robert Hagmann

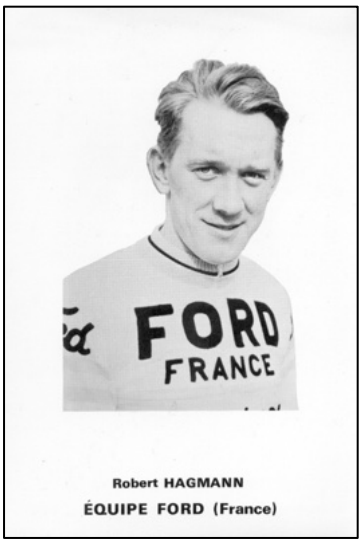


















HAGMANN, Robert (SUI)

° 02/04/1942 Zuchwil

CARRIÈRE

1962 Tigra / Gritzner-Veith (?)

1963 Tigra-Meltina

1964 Tigra-Meltina

1965 Tigra-Meltina (Suisse)/ Filotex (Italie)

1966 Ford France (France) / Tigra-Meltina-de Gribaldy (Suisse) / Filotex (Italie)

1967 Tigra-Meltina-Enicar

1968 Frimatic-Viva-De Gribaldy / Tigra (en Suisse) et Tigra-Neue Presse (au Tour de Suisse) / Max Meyer (en Italie)

1969 Eliolona (Italie) / Tigra (Suisse) / Frimatic-Viva-De Gribaldy (France)

1970 Frimatic-de Gribaldy (France) / Tigra (Suisse)

Victoires : (14)

1963 : (1)

1964 : (3)

e.a. : étape du Tour de Suisse

1965 : (2)

Étape du Tour de Suisse

Championnat de Suisse

1966 : (1)

Eschenbach

1967 : (2)

Championnat de Suisse

Étape du Tour de Romandie

1968 : (5)

e.a. : Étape du Tour de Romandie

3 étapes au Tour de Suisse

1969 : (0)

1970 : (0)

VOUS AURIEZ DÛ Y ÊTRE.... (4)

Casquette Hennes

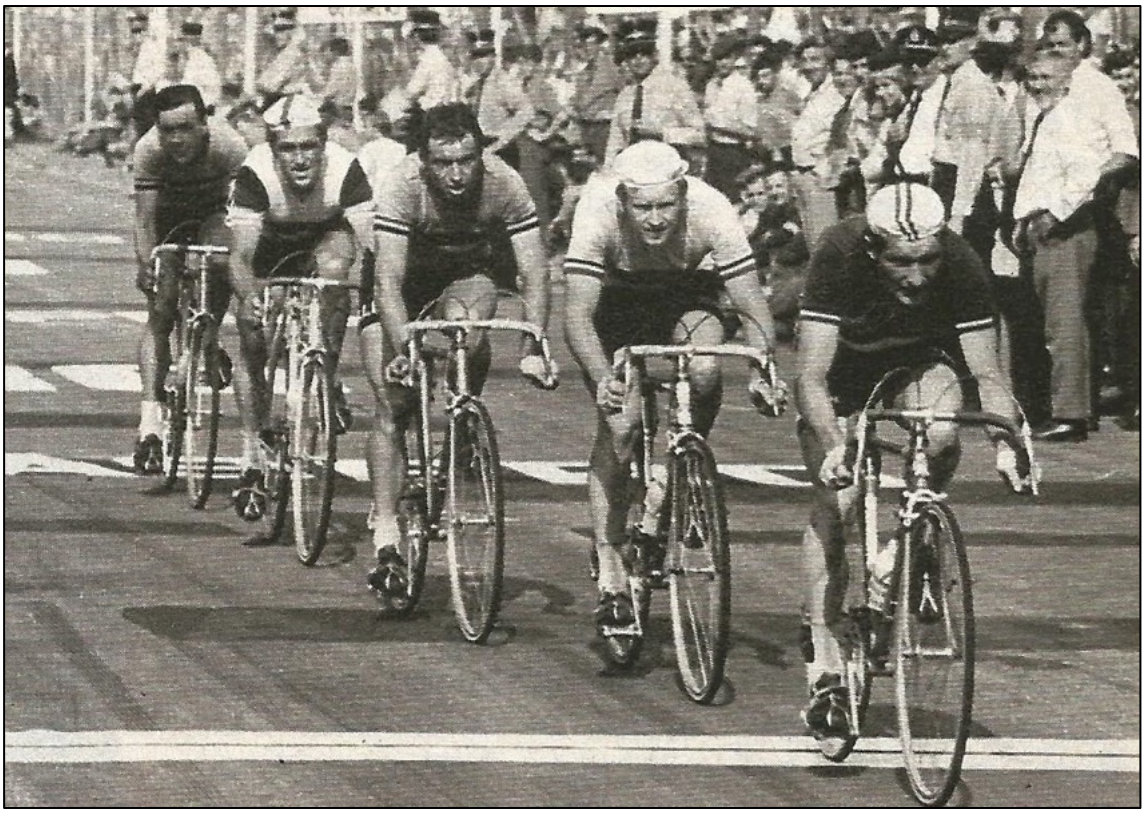
par Hans Vandeput



{HJ 03} *Casquette de Hans Junkermann*

En 1969, les championnats du monde sur route ont eu lieu sur le circuit automobile de Zolder. Le 10 août, c'était au tour des pros. Je venais d'avoir 13 ans et ce serait ma première grande course cycliste à laquelle je pourrais assister en direct. L'oncle Jos m'avait prévenu un peu à l'avance que nous y irions ensemble et j'ai commencé à compter les jours. Je verrais probablement aussi mon idole Hans 'Hennes' Junkermann en action ce jour-là et c'est ce qui s'est passé. Je me souviens d'une journée étouffante. Nous étions alignés à ce que j'appellerais aujourd'hui les "arrêts aux stands" (pit stops) des courses automobiles, près de la zone attribuée à l'Allemagne. En raison de la foule dense sur les routes menant au circuit, nous avions raté le départ, mais pas de soucis. Au cours de chaque passage, je surveillais de près le n° 98, celui de Junkermann, avec plus ou moins de succès. À un moment donné, il faisait partie d'un groupe avec Guimard, Steevens, Van Looy et Vanspringel qui pourchassait le peloton principal.

Mon cœur battait fort : deviendrait-il champion du monde, me demandais-je dans ma naïveté juvénile ? Bien sûr que non. En fait, il était déjà sur le "déclin" à cette époque. Mais après que les coureurs aient franchi la ligne d'arrivée, j'ai eu le jour de ma vie ! J'ai vu Junkermann arriver lors de l'arrêt au stand allemand. Il avait l'air fatigué et s'est allongé sur une chaise, s'est débarrassé de ses chaussures et de ses bas et a été lavé les jambes par un superviseur allemand, Wolfgang Gronen, également directeur sportif de Junkermann à Batavus. Quand il eut complètement fini, je lui fis signe



Cyrille Guimard, Harry Steevens, Rik Van Looy, Hans Junkermann et Herman Vanspringel à l'attaque lors des championnats du monde à Zolder

et j'appelai Hans en même temps. Il s'est redressé et est venu vers moi. J'ai demandé une photo et bien sûr : il en a attrapé une dans son sac de voyage et me l'a tendue et d'ailleurs, "Casquette aussi ?" a-t-il demandé. J'ai hoché la tête et il a ramassé la casquette qui était alors posée sur le sol à côté de sa chaise et l'a poussée dans mes mains. "Merci", ai-je répondu. Je n'arrivais pas à croire à ma chance ce jour-là. J'avais une photo et une casquette de mon idole d'enfance. Je chéris toujours la casquette poussiéreuse et trempée de sueur de l'époque. J'ai fait mes sorties à vélo avec au cours des années suivantes, puis je l'ai stocké en lieu sûr. Lorsque j'ai appris la mort de Junkermann par les médias le 11 avril, j'ai de nouveau sorti la casquette. C'était ma façon de m'attarder sur le décès d'une personne qui me tenait à cœur. On peut remarquer que la casquette de 1969 est imprimée avec Alpecin, aujourd'hui sponsor principal de l'équipe de Mathieu van der Poel, mais en 1969, Alcina, le producteur d'Alpecin, était co-sponsor de l'équipe allemande Batavus, c'est pourquoi qu'il y avait déjà de la publicité pour Alpecin dans le cyclisme à cette époque. J'ai également pris une photo de Junkermann lors de l'arrêt au stand avec mon "petit kodak" de l'époque.



Hans Junkermann à bout dans le box national'

Richard Kemps dans Londres-Bath-Londres

par Hans Vandeput



{RK07} Frank Southall

Le Belge Richard Kemps, originaire de Bekkevoort dans le Brabant flamand, était un cycliste professionnel médiocre qui a remporté cinq courses entre 1937 et 1950[72]. En 1939, Kemps est recruté par la société britannique de bicyclettes Hercules. La même année, Hercules s'était fixé pour objectif d'améliorer les records existants dans divers tests d'endurance britanniques individuels[73]. L'équipe Hercules était préparée à cela sous la direction de Frank Southall[74].

[72] Richard Kemps : ° 14/05/1911 Bekkevoort, ⊥ 05/03/1983 Haaltert.

[73] Le cyclisme britannique avait ses propres particularités et jusqu'en juin 1942, avec la création de Llangollen-Wolverhamton le 7 juin 1942 en tant que première course de ville à ville sur le sol anglais, il avait une histoire de contre-la-montre, de courses sur piste, de compétitions sur des terrains en herbe et d'établissement de records individuels sur de longues distances entre certaines villes sur des itinéraires pré-cartographiés par la R.R.A. (Road Records Association). C'était le cliché du cyclisme sur route britannique classique dans sa forme d'avant-guerre, avec principalement la bataille de l'homme et du vélo contre la montre et la distance sur des routes ouvertes avec un trafic de transit dans toutes les conditions météorologiques et toutes les saisons. Le temps aussi d'un vêtement de cyclisme obligatoire entièrement noir et en vestes d'alpaga, pantalons longs noirs, chaussettes noires, chaussures de cyclisme noires et avec des aides, des chronométreurs, des observateurs et des soigneurs 'avant la lettre' le long du chemin.
La R.R.A., fondée en 1888, était et est toujours responsable au sein de la Fédération officielle de cyclisme britannique de l'homologation de ces performances et comprend aujourd'hui 21 itinéraires prédéterminés.
L'itinéraire le plus prestigieux de cette compétition est celui de Land's End (l'extrême sud-ouest de la Grande-Bretagne situé dans le comté de Cornouailles) à John O'Groats (l'extrême nord de l'Écosse dans le comté de Caithness) via Exeter, Bristol, Wolverhampton, Preston, Lancaster, Carlisle, Édimbourg, Perth, Inverness et couvre une distance de 866 miles (1694 km). Le record actuel est détenu par Michael Broadwith qui a parcouru le 17 juin 2018 la distance en 1 jour, 19h25'19".

[74] Frank Southall était entre 1925 et 1933 en Grande-Bretagne un coureur de contre-la-montre doué et a établi plusieurs records : 29 records nationaux, des temps mondiaux sur 4 longues distances et a battu 9 records RRA en l'espace de deux ans en tant que professionnel avec Hercules. Il a remporté une médaille d'argent dans la course sur route des Jeux olympiques de 1928 à Amsterdam, disputée sous la forme d'un contre-la-montre de 165 km et remporté par le Danois Henry Hansen. Les Britanniques ont également terminé deuxièmes du classement par pays. Il a remporté aux mêmes Jeux le bronze avec l'équipe sur piste dans le 4000 m poursuite par équipes. avec les frères Frederick, Leonard et Percy Wild. En 1931, il termine 7e aux Championnats du monde amateurs de Copenhague et en 1932, il remporte une autre médaille de bronze avec l'équipe britannique en poursuite par équipes aux Jeux olympiques de Los Angeles. L'équipe britannique était composée de Frank Southall, Ernie Johnson, Bill Harwell et Charles Holland.

Un ensemble de 5 membres a formé ce groupe : Cyril Heppleston, Harry 'Shake' Earnshaw, Richard Kemps, Célestin Riga et la dame Marguerite Wilson, tous titulaires d'une licence professionnelle[75].



L'équipe Hercules de 1939. De gauche à droite : Kemps, Earnshaw, Wilson, Riga et Heppleston

Après avoir battu le record Liverpool-Londres le 16 avril 1939, Kemps établit un nouveau record pour Hercules le 21 mai 1939. Cette fois, c'était Londres-Bath-Londres, 210 miles (338 km).[76]

Le précédent record était détenu par l'Australien Hubert Opperman avec un temps de 10h14'42".[77] Kemps a pris un départ rapide ce dimanche de mai, mais une crevaison au km

[75] Entre le 4 avril et le 24 mai 1939, l'équipe Hercules établit 13 records nationaux en 7 semaines. Marguerite Wilson en a remporté six chez les femmes : 50 miles, 12 heures, Londres-York, Londres-Brighton-Londres, Édimbourg-Londres et Londres-Portsmouth-Londres. Harry Earnshaw a établi trois records : 50 miles, Edimbourg-Liverpool et Londres-Portsmouth-Londres. Richard Kemps (Liverpool-Londres et Londres-Bath-Londres) et Cyril Heppleston (Edimbourg-Londres et 24 Heures) deux chacun.
La performance de notre compatriote Célestin Riga au sein de ce projet reste pour l'instant dans les limbes et n'a pas pu être retracée. En tout cas, il n'a pas établi de record. Riga marche avec l'armée américaine vers l'Allemagne en septembre 1944 lors de la libération de la ville de Liège. Par la suite, aucune trace de lui n'a été retrouvée et il a été porté disparu.

[76] Dans cet article, le rapport de 1 mile = 1,609344 kilomètres est utilisé pour la conversion des miles terrestres britanniques.

[77] Hubert Opperman : Australien qui s'est installé en Europe en 1928 et s'est construit une grande carrière en tant que coureur. Il a terminé le Tour lors de ses deux participations en 1928 (18e) et 1931 (12e), remporte e.a. Paris-Brest-Paris en 1931, termine 8e aux Championnats du monde en 1935 et établit plusieurs records de longue distance. Après une carrière de cycliste, il se lance en politique et

96,5 lui a fait subir un retard de 10 minutes sur son tableau de marche à son tournant à Bath. À ce moment, cela semblait déjà cause perdue pour Kemps. Le dur à cuire Kemps pensait autrement et a appuyé sur les pédales comme si sa vie en dépendait et lorsqu'il est entré à Reading à 17,7 km de l'arrivée, il était de nouveau dans les temps. À partir de là, il a en fait “sprinté” jusqu'à Londres pour battre le record d'Opperman.

Kemps a été lancé par le chronométreur W. Best à la borne 28 près de Maidenhead le 21 mai à 1 heure du matin. Les conditions météorologiques étaient favorables et il n'y avait pas de vent. Le long de la Great West Road, Kemps a parcouru 37,8 km au cours de la première heure.



{RK02} Richard Kemps



{RK03} Hubert Opperman

Il a ensuite parcouru les rues de Londres pour continuer sa route de Hyde Park Corner vers Bath après 1h12', soit 4' de mieux que l'horaire prévu. Il a maintenu sa cadence et a atteint Reading (106,2 km) en 3h58' et de nouveau il était 6' plus en avance sur son horaire, mais 27,3 km plus loin, ses accompagnateurs ont été surpris lorsqu'il avait 1' de retard ! La crevaison d'un pneu à Woolhampton s'est avéré en être la cause, mais la vitesse de Kemps a également diminué. Il a traversé Hungerfield après 4h17', alors qu'ici 4h14' lui était prescrit. Dans les 16 km suivants jusqu'à Marlborough, Kemps a travaillé dur pour rattraper son retard et les 100 premiers milles (160,93 km) ont été parcourus en 4h45'. Kemps était toujours aux prises avec un retard sur son tableau de marche. A Calne (183,4 km) il a repris 1' et l'a perdu de nouveau au passage de Chappenham où il a eu besoin de 5h45' pour 193,12

devient ministre australien des Transports, du Travail et de la Migration dans la première moitié des années 1960.

km, alors que son planning prévoyait 5h40'. Il aurait dû passer le point de retour à Bath après 214 km à 7h17' du matin, mais il était 7h25' !

Avant de commencer le voyage de retour à Londres, il a perdu encore 2' à Bath en acceptant de la boisson et de la nourriture et est donc parti avec un déficit de 10' et était 5'18" en retard sur le temps d'Opperman.

Les conditions météorologiques pour le retour étaient les mêmes que pour l'aller : pas de vent ni de précipitations, pas de vent arrière en sa faveur non plus. À 80,5 km de l'arrivée, il restait à Kemps encore 2h24' pour réaliser le même temps qu'Opperman. Dans les 21 km suivants, il a repris une demi-minute d'avance. Au sommet d'une pente, lorsqu'il a quitté Marlborough, il a accepté deux bouteilles et des sandwichs d'un suiveur. Les collines étaient maintenant derrière nous et Kemps se préparait pour le dernière trajet vers Londres. Après avoir passé Hungerford (281,6 km) et Newbury, il avait toujours environ 7 minutes de retard sur le temps prévu.

Kemps s'est rendu à Theale où un grand groupe de coureurs du club cycliste local a acclamé en masse “The Belgian”. Ces encouragements ont donné à Kemps, qui avait l'habitude des applaudissements, une véritable poussée d'adrénaline et s’ensuivait la performance la plus mémorable de sa course en traversant Reading après 321,8 km en 9h41', toujours 4' plus tard que son tableau de marche, mais avec le record désormais à portée de main. Les derniers kilomètres ont été une démonstration de puissance de la part d'un grand coureur : avec des coups de pédale puissants, Kemps a tout donné et a gagné seconde par seconde. Une brise brève n'a pas pu arrêter son effort et il a parcouru les 17,7 derniers kilomètres en 26'.



{RK10} *John Woodburn*

Le chronométreur Best a chronométré Kemps à 11h07'36” avec un temps de 10h07'36”, battant le record d'Opperman avec 7'06”. Le record de Kemps a été réduit au fil des ans à un temps de 9h03'07" établi par John Woodburn en 1981[78]. Environ une heure de moins, mais les matériaux, les vêtements, la nourriture et les infrastructures routières y ont joué le rôle le plus important.

Un autre événement remarquable au sein du système cycliste britannique s'est également produit en 1939. L'amateur britannique Tommy Godwin[79] avait établi un autre record : la plus longue distance parcourue à vélo en l'espace d'une année civile.

[78] John Woodburn était au début des années 60 un excellent coureur de contre-la-montre en tant qu'amateur. En 1963, il a participé à la Course de la Paix et a terminé 14e et également 2e dans les 352 km de Londres-York derrière Albert Hitchen. À partir des années 70, il se concentre exclusivement sur les contre-la-montre et les records et reste actif dans la catégorie des vétérans jusqu'à l'âge de 75 ans. En 2001, il a reçu le trophée du meilleur vétéran du circuit britannique du contre-la-montre des mains d'Eddy Merckx.

[79] À ne pas confondre avec l'autre coureur britannique Tommy Godwin qui a terminé troisième du km départ arrêté en 1948 aux Jeux Olympiques au vélodrome de Herne Hill à Londres et a également



{RK05} Tommy Godwin

Ce record était détenu depuis le 31 décembre 1937 par l'Australien Oserick 'Ossie' Nicholson[80] qui avait parcouru une distance de 62 627 miles (100 788 km). Godwin avait besoin d'un soutien financier pour son projet et l'a trouvé chez son employeur, Ley Cycles.

Il a dû acheter une licence professionnelle pour cela car en tant qu'amateur, il était interdit d'être sponsorisé sous peine de révocation de la licence. Godwin a obtenu sa licence professionnelle en novembre 1938 et a commencé le 1er janvier 1939. Au cours du mois d'avril 1939, son sponsor Ley Cycles rencontra des problèmes financiers, ce qui l'obligea à s'abstenir de soutenir davantage l'attaque du record de Godwin. Raleigh en a entendu parler et s'est empressé de remplacer Ley. Ils en ont vu la publicité, surtout en tant que concurrent d'Hercules, qui avait déjà une série de records à



Carte du pub Sturmey-Archer avec Charlie Holland, 'Sid' Ferris et 'Bert' James

remporté la médaille de bronze en poursuite par équipes à ces jeux avec Dave Ricketts, Alan Geldard et Wilf Waters. Godwin est devenu l'entraîneur des cyclistes sur piste britanniques entre 1963 et 1971.

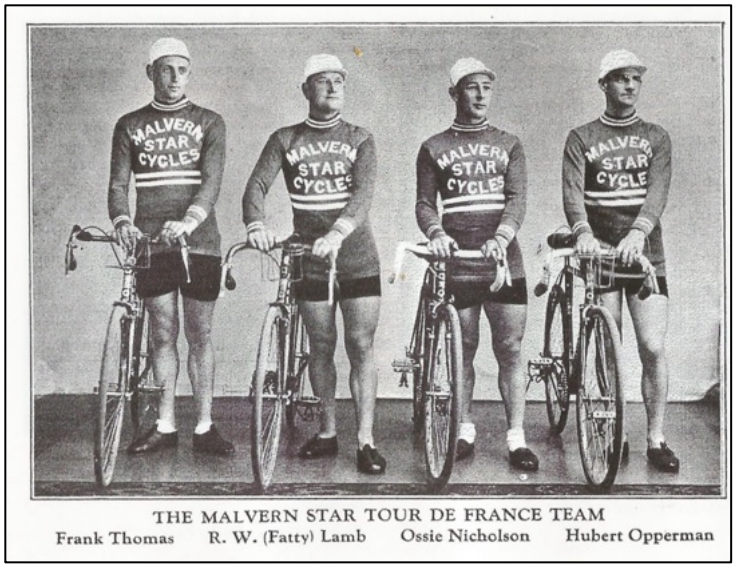
[80] En 1931, “Ossie” Nicholson faisait également partie d'une équipe mixte australo-suisse qui participait au Tour et était composée de Hubert Opperman, Richard Lamb et Frankie Thomas pour l'Australie et Jules Gillard, Roger Pipoz, Georges Antenen et Albert Buchi pour la Suisse. Au cours de la troisième étape de Dinan à Brest, longue de 206 km, il a chuté et une pédale s'est cassée. Nicholson a ensuite dû parcourir dix-huit km à pied, le vélo à la main, avant de pouvoir monter une nouvelle pédale. Il a ensuite poursuivi sa route pour arriver à Brest en tant que 70e et dernier, mais en dehors du temps imparti et donc ne plus éligible pour prendre le départ de l'étape suivante.

son actif[81]. À partir du 27 mai 1939, Godwin roulait sur un Raleigh flambant neuf, équipé d'un engrenage Sturmey-Archer, jusqu'à la fin de sa tentative réussie.



{RK04} Charles Holland

Après 9 mois et 26 jours, il comptait 62 700 miles (100 905,8 km). Son compteur kilométrique final à la veille du Nouvel An 1939 s'élevait à 75 065 miles (120 805,4 km), ce qui équivaut à une moyenne d'environ 331 km. par jour. Pas encore satisfait, il a continué sur sa lancée avec l'objectif ultime d'atteindre les 100 000 miles (160 934,4 km) au milieu de l'année 1940 et a atteint la barre des 100 012 miles (160 953,7 km) le 13 mai 1940, lorsqu'il a reçu un accueil chaleureux à son arrivée au vélodrome londonien de Paddington. Godwin et Raleigh avaient gagné leur bataille. Raleigh-Sturmey Archer a même publié une carte publicitaire spéciale pour cela.



Les participants australiens du Tour 1931 avec, de gauche à droite : Frank Thomas, R.W. (Fatty) Lamb, Ossie Nicholson et Hubert Oppermann

Sources :

- ¥ FROM THE PEN OF JOCK WADLEY, d'Adrian Bell, publié par Mousehold Press en 2002.
- ¥ THE BICYCLE du 20/12/1944.
- ¥ UNSURPASSED, THE STORY OF TOMMY GODWIN par Godfrey Barlow, Publié par Mousehold Press en 2012.
- ¥ DAYS of GOLD AND GLORY de et par Mike Price publié en 2000.
- ¥ AUSSIE AUSSIE AUSSIE OUI, OUI, OUI par Rupert Guinness, publié par Random House Australia en 2003.
- ¥ Photos de collection privée.



{RK08} Herbert James

[81] Entre 1936 et 1940, Raleigh - Sturmey Archer avait une équipe professionnelle composée de Sid Ferris, Herbert James, Charles Holland et Tommy Godwin (à partir de mai 1939). Raleigh était un concurrent direct d'Hercules dans l'établissement de records de longue distance et, entre 1937 et 1939, il avait neuf des quinze records de la R.R.A. à son nom avec Ferris, James et Holland.

Un vélo, un maillot et un cuissard (2ème partie)

Compilation des contributions de Kristof Debecker, publiées dans les journaux Het Laatste Nieuws–éditions régionales LEUVEN et HAGELAND–pendant le Tour de France 2007, complété par des notes personnelles.

Ce voyage quelque peu nostalgique vers un rêve d'enfant révolu nous rappelle des jeunes générations qui ont prouvé par la force des pédales de pouvoir, un contre tous, imposer du respect et chercher leur propre identité.

Ces gars-là ont découvert la vie en se tortillant sur les lignes d'arrivée et ont néanmoins réussi à s'intégrer en se dépassant, en se faisant mal sans causer de rancune. Pour eux, le vélo était la porte ouverte vers le bonheur.

La plupart d'entre eux se sont contentés d'un palmarès régional, d'autres ont réussi à acquérir une renommée nationale ou internationale, à porter un maillot célèbre, à mettre leur nom sur un liste d'honneur, à faire les gros titres dans la presse.

Ils n'étaient pas des surhommes, ni des extraterrestres d'une autre planète. Il ne s'agissait pas non plus de produits de laboratoire développés quelque part dans un centre de recherche. C'étaient simplement des jeunes hommes qui se rendaient populaires sur un vélo de course et avec les pédales.

Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier l'auteur Kristof Debecker d'avoir donné à WAAIERS l'autorisation de publier ses textes. Kristof pense qu'il est positif que 15 ans plus tard, ses textes aient une nouvelle vie.

par Hans Vandeput
textes originaux Kristof Debecker

SCHEYS Alfons

° 29/03/1947 (Binkom) Lubbeek

5 victoires

CARRIÈRE

1969 Goldor-Hertekamp-Main d'Or

1970 Hertekamp-Magniflex-Novy

1971 Watney-Avia

1972 Goldor-IJsboerke

1973 IJsboerke-Bertin



Alfons SCHEYS, Binkom

"Nous ne vivions pas à 200 % pour notre boulot"

Après que Fons Scheys avait conquis le maillot tricolore belge chez les juniors en 1965, il a été reçu en héros dans sa commune natale de Binkom (Lubbeek). Le sprinteur a d'abord été à la hauteur des attentes. Scheys est passé chez les cyclistes professionnels, mais s'est retrouvé coincé dans le sous-top. Avec une victoire à Tirlemont, en 1969, et quatre victoires pour Hertekamp-Magniflex un an plus tard, le compteur est finalement resté à cinq.

Le Hagelander, à son apogée parmi les amateurs comptés parmi les trois coureurs les plus rapides du peloton, n'a pas pu forcer une véritable percée. "Je n'ai réalisé que beaucoup plus tard que nous aurions dû nous entraîner beaucoup plus dur. Dans les catégories de jeunes, c'était beaucoup trop facile. Nous avons dominé les courses avec une clique d'environ cinq coureurs. Cela a donné lieu à des confrontations passionnantes, mais à cause du succès, nous avons oublié qu'il en fallait beaucoup plus pour atteindre le véritable sommet des pros", explique Scheys. "Nous ne vivions pas à 200 % pour notre travail et nous nous entraînions peut-être même moins fanatiquement qu'avant. En fin de compte, il n'est pas surprenant que nous ayons toujours échoué face aux meilleurs dans la finale. Si en plus vous devez travailler en tant que domestique pour un leader et que vous ne bénéficiez que d'un soutien limité de la part de la direction de l'équipe, vous ne pouvez pas accomplir grand-chose avec les pros, même avec de bonnes jambes de sprinteur.

À l'automne 1973, Fons a cessé de courir. Avec ma formation technique, j'ai pu travailler pour la société E.M.E (Electro Mechanic Equipment, une entreprise familiale de Glabbeek). Nous avons commencé à installer des installations électriques dans tout le pays. À la fin de l'année 1977, je suis passé à la raffinerie de sucre de Tirlemont. Là-bas, en tant que techniciens, nous avons dû renouveler, réparer ou installer des machines sur plan. Ce n'est pas une tâche facile. Après 24 ans au sein du comité d'entreprise et près de trente ans de service chez Suiker Tienen, j'ai pris une retraite anticipée il y a deux ans. Je chéris cette période et je m'en suis fait beaucoup d'amis.

L'ancien coureur de Glabbeek s'est également construit une carrière politique dans sa commune natale. Après six ans au conseil du CPAS, il en est déjà à son deuxième mandat en tant que conseiller municipal. "Les tenants et aboutissants de la commune m'intéressent énormément. Pourtant, le cyclisme continue aussi de m'occuper. Après ma carrière professionnelle, j'ai déjà eu de belles opportunités.

Au cours des dernières décennies, Fons Scheys a régulièrement participé à des courses cyclistes en tant que motard de journalistes, de chronométreurs ou de caméramans. "Pour la cinquième année consécutive, je suis maintenant actif en tant que motard avec l'équipe de voitures neutres Shimano. Nous aidons les cyclistes qui ont des crevaisons ou une panne d'équipement. Nous sommes un peu l'équivalant des voitures jaunes et des motards de Mavic pendant le Tour. Ce qui est bien, c'est que chez Shimano, nous sommes présents dans presque toutes les classiques et championnats. Il y a quelques semaines, nous étions même au Championnat du Monde des pays B en Afrique du Sud. L'année prochaine, nous pourrons de nouveau aller aux Jeux Olympiques. Sans aucun doute, c'est un passe-temps fantastique que je veux continuer à pratiquer dans les années à venir.

VERMAELEN Francis



° 05/08/1960 Louvain

2 victoires

CARRIÈRE

1983 Reynolds

1984 Tönissteiner-Lotto

1985 Teve-Blad-Perlav-Merckx

"Carrière professionnelle terminée après cinq semaines à cause d'un accident"

En 1983, Francis Vermaelen est entré chez les cyclistes professionnels par la grande porte. Le champion de Belgique et vice-champion du monde parmi les amateurs a immédiatement impressionné lors de ses premières courses avec l'équipe espagnole Reynolds. Il a ouvert la saison avec une victoire d'étape et une deuxième place au Tour de Valence et a remporté le classement de meilleur grimpeur dans la Ruta del Sol. Mais lors de son premier entraînement dans sa propre région, après quelques semaines en Espagne, le destin a frappé.

À une intersection à Overijse, une voiture a percuté Vermaelen. Il a survolé la voiture et a subi de nombreuses blessures. "En fin de compte, je peux avoir de la chance d'avoir survécu à l'accident. Mais pour ma carrière de cycliste, la collision a signifiait pratiquement la fin. La rotule de ma jambe droite a été partiellement brisée. De plus, l'opération, qui à la demande de l'équipe a été réalisée en Espagne, a complètement échoué. J'ai été immédiatement hors de combat pour le reste de la saison et j'ai dû me réhabiliter pendant près d'un an et demi. Pendant cette période, j'ai passé plus de temps à l'hôpital de Pellenberg qu'à vélo", se souvient "Cissé" Vermaelen. "J'ai continué à me débrouiller pendant encore deux ans, mais il n'y avait pas grand-chose de plus que de rouler avec les autres. Je suis devenu démotivé. Officiellement, j'ai arrêté en tant que cycliste professionnel en 1985, mais dans ma tête, c'était plus de deux ans plus tôt", avoue Vermaelen. Après ses trois saisons en tant que cycliste professionnel, le natif de Haasrode a d'abord travaillé pendant six mois dans l'entrepôt de Caterpillar (la société Intraco) à Woluwe-Saint-Étienne.

Par la suite, il est allé travailler chez Clock-O-Matic, une entreprise d'installations et de systèmes d'horloges, qui était encore située à Herent à l'époque. Neuf ans plus tard, Vermaelen passe à la Société flamande d'approvisionnement en eau (V.M.W.) à Heverlee. "J'y travaille en tant que peintre d'entretien depuis quatorze ans, un métier ludique et varié. Un peu partout dans la province, nous devons surveiller les bâtiments, les bureaux, les châteaux d'eau, les stations de pompage et leur donner une nouvelle couche de peinture. Nous ne saurons jamais comment ma carrière se serait déroulée sans l'accident, mais j'aurais certainement tenu bon dans les classiques et les courses par étapes. Le plus regrettable, c'est

que j'ai manqué de peu de devenir champion du monde en 1982. Avec un peu d'aide de mes coéquipiers, j'aurais certainement gagné ce magnifique maillot arc-en-ciel.

Ce n'est que l'année dernière que Vermaelen a commencé à faire du vélo de loisir. "Mon cœur est dans le football ces jours-ci. J'ai été un fervent supporter du Stade Leuven pendant des années. J'ai trouvé que la fusion avec Oud-Heverlee était terrible. J'avais l'impression qu'ils m'enlevaient mon âme", dit Francis en souriant.

VERBEECK Frans

° 13/06/1941 (Langdorp) Aarschot

159 victoires

CARRIÈRE

Indépendant

1962 Indépendant

1963 M. Kint-Reno

Cycliste professionnel

1963 M. Kint-Reno

1964 Wiel's-Groene Leeuw

1965 Wiel's-Groene Leeuw

1966 Wiel's-Groene Leeuw-Gancia

1967 inactif

1968 OKAY Whisky Diamond

1969 OKAY Whisky-Diamant-Geens

1970 Geens-Watney-Diamant

1971 Watney-Avia

1972 Watney-Avia

1973 Watney-Maes

1974 Watney-Maes

1975 Maes Pils

1976 IJsboerke-Colnago

1977 IJsboerke-Colnago



"*Je ne connaissais pas vraiment le vélo*"

WEZEMAAL Frans Verbeeck (66 ans) est de loin le coureur le plus titré de tous les temps de la région de Louvain. Le natif de Wilsele a remporté, malgré l'opposition d'Eddy Merckx, pas moins de 165[82] victoires au plus haut niveau. En plus du championnat de Belgique (1973), Verbeeck a également remporté des courses de haut niveau telles que l'Amstel Gold Race, l'Omloop Het Volk (2x), la Flèche Wallonne, l'E3 Prijs Vlaanderen et le Brabantse Pijl. Lors du Tour de France 1972, il termine à une belle seizième place.

Cependant, la carrière de Frans Verbeeck ne semblait pas décoller au début. Après quatre saisons modestes, il a raccroché le vélo pendant près d'un an et demi en 1967. Il est devenu laitier, mais après un certain temps, il a recommencé à s'entraîner comme jamais auparavant. Après son “redémarrage”, Verbeeck est devenu l'un des plus grands noms de sa génération entre 1969 et 1977. Comme de nombreux cyclistes talentueux de la région ont eu l’occasion d’être “domestique” dans l'équipe de Frans Verbeeck, les fans de cyclisme de la région ont connu leur apogée. Après sa carrière, il est allé travailler dans le magasin de vélos de son père à Wilsele. “Mais je ne connaissais pas vraiment le vélo”, admet Frans aujourd'hui. “Quand je courais, mon père n'arrêtait pas de bricoler ma bicyclette. Je ne me suis jamais préoccupé des roues, des cadres, des pédales et des freins. D'ailleurs, je ne pouvais pas du tout le supporter quand ils surveillaient mes fiats et gestes. J'ai donc dû chercher un autre moyen de subsistance.

Verbeeck a déménagé dans la ville voisine de Wezemaal en 1977 et a lancé une entreprise de maillots de cyclisme. “J'ai commencé avec deux boîtes de maillots que j'ai achetés puis revendus. Tout s'est passé dans mon garage. Avec une vieille Mercedes - avec un seul siège à l'intérieur - j'ai commencé à rouler partout pour vendre mes marchandises. La reconnaissance de mon nom et mes bons contacts avec le propriétaire de la marque néerlandaise de vélos Gazelle m’ont permis de percer. En trente ans, Vermarc Sport s'est énormément développé. Aujourd'hui, nous avons environ 20 000 maillots et cuissards de cyclisme en stock, ainsi qu'autant de vestes d'hiver, de gants, de bas et d'autres vêtements. De plus, nous livrons aux quatre coins du monde : Europe, Scandinavie, Amérique, Australie, Japon, Corée et même Nouvelle-Zélande. Bien que je sois à la retraite, je continue de suivre de près le fonctionnement de l'entreprise. Mon fils Marc est en charge de la gestion proprement dite depuis plusieurs années. Il le fait bien, mais on ne se contente pas de s'éloigner de ce que l'on a construit soi-même”, conclut Verbeeck.

[82] L'Encyclopédie du Monde du Cyclisme recense 159 victoires (1963 : 1, 1964 : 3, 1965 : 2, 1966 : 1, 1969 : 6, 1970 : 22, 1971 : 27, 1972 : 20, 1973 : 15, 1974 : 20, 1975 : 12, 1976 : 18 et 1977 : 12). Mais l'Omloop Het Volk 1974 est mal répertorié. Et en 1973, la victoire dans le Tour de France est un contre-la-montre par équipes. Ce qui porte le nombre de victoires individuelles à 157. Dans le livre Frans Verbeeck Kampioen van de wilskracht de Danny Desair, 1998, des victoires sont ajoutées, en 1972 : +1, 1973 : +1 de sorte que le total s'élève à 159.

Rik Van Steenbergen et le GIRO D'ITALIA 1951

Seule contre tous ou comment “Grote Rik” est (presque) entré dans l'histoire.

par Marcel Baetens

Lorsqu’aujourd’hui Rik Van Steenbergen est mentionné ou on écrit sur lui, on parle surtout de ses trois titres mondiaux sur route, de ses qualités de sprinter dans les courses d'un jour ou de son palmarès inoubliable sur la piste.

Ce que l'on perd trop souvent de vue, c'est le fait que Rik - s'il le voulait vraiment - a également tenu bon dans les courses par étapes. Il a donné le meilleur échantillon de ses capacités lors du Giro 1951, ce qui, c'est le moins qu'on puisse dire, a fait couler beaucoup d'encre et cela pour de nombreuses raisons.

Un bref aperçu de la situation à l'avance

Les Belges et le Giro jusqu'en 1951

Il faut dire que le rôle de nos compatriotes, et des étrangers en général, a été assez limité jusqu'en 1950. Le Giro a longtemps été le monopole des Italiens et il y a eu peu d'intérêt étranger pour la course depuis sa création en 1909. Entre 1909 et 1949, tous les vainqueurs étaient italiens et sans nos compatriotes Marcel Buyze (troisième en 1919) et Jef Demuysere (deuxième en 1932 et 1933), tout le podium aurait été italien.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le nombre de participants étrangers se limitait à quelques individus et les premiers GIro d'après-guerre n'étaient pas non plus très populaires à l'étranger.

Les premiers étrangers qui ont pu être attirés après la guerre ont été les Belges en 1947. Le bon vieux Sylvère Maes a d'ailleurs réussi à décrocher une cinquième place avec l'aide de ses compatriotes Roger Desmet et Lucien Vlaemynck.

En 1948, il y avait en fait une équipe belge et une équipe française au départ, mais encore une fois, il s'agissait de coureurs de ce que l'on appelait la deuxième ligne. Pour notre pays, la sélection était composée d'Albert Ritserveldt, Jérôme Dufromont, Frans Gielen, Karel Leysen, Hilaire Couvreur, Guillaume Cappelmans et Albert Daenekynt. Aucun d'entre eux n'a réussi à finir.

En 1949, la délégation belge subit le même sort. Il était composé de Pino Cerami, Albert Dubuisson, Jean Lesage, Roger Missine, Marcel Buyze 2, Jef Van der Helst (le père d'Etienne) et Jos Van Stayen.

Un tournant se produit en 1950 lorsque les meilleurs Suisses et une solide équipe française se présentent au départ. Pour la première fois, l'hégémonie italienne a été brisée. Hugo Koblet (« Le Bel Hugo”) a remporté ce Giro devant Gino Bartali et Ferdi Kübler a terminé quatrième.

Rik van Steenbergen en 1951

Avec un titre mondial (1949), deux titres nationaux (1943 et 1945), deux victoires au Ronde van Vlaanderen (1944 et 1946) et des victoires à Paris-Roubaix (1948), à la Flèche Wallonne (1949) et à Paris-Bruxelles (1950), complétées par deux victoires d'étape dans le Tour (1949), Rik appartenait indéniablement au sommet mondial du cyclisme au départ du Giro 1951.

Il est vrai qu'il n'avait pas remporté une seule course majeure lors de la saison 1951 lorsque le Giro a commencé. À Milan-Sanremo, il a été surpris par une attaque de Louison Bobet et a terminé dans le peloton, au Ronde van Vlaanderen, il a été surclassé par Fiorenzo Magni comme tout le monde et a terminé sixième à plus de 12 minutes et aussi à Paris-Roubaix, il a laissé Antonio Bevilacqua prendre trop d'avance avant de réagir et a terminé troisième, tandis qu'il termine Paris-Bruxelles à la dixième place et la Flèche Wallonne à la treizième place. Rik n'avait donc pas encore sa grande victoire "annuelle" en poche, ce qui signifiait qu'il était loin d'être sûr d'être sélectionné pour les Championnats du monde de 1951 à Varèse lorsqu'il a pris le départ du Giro.

Le Giro 1951 commence avec un peloton de participants de classe mondiale

Les huit meilleurs coureurs du monde au départ



Une image exceptionnelle du Giro 1951 (19ème étape) : les 7 meilleurs coureurs du monde roue dans la roue. Koblet, suivi de Bobet, Coppi, Van Steenbergen, Kübler, Bartali et Magni (Photo : Rik I Van Steenbergen, éd. De Eecloonaar, 1999, p. 1. 105)

Les organisateurs du Giro, emmenés par le signore Giuseppe Ambrosini, se sont rendu compte qu'ils devaient changer de cap s'ils voulaient rivaliser avec le Tour de France. Ils ont fait tout leur possible pour avoir un champ de participants international attrayant au départ, qui pourrait résister à la concurrence du Tour. Ils n'ont épargné ni l'argent ni les efforts pour cela : des milliers de lires ont été distribuées, les coureurs ont été choyés matériellement et ont séjourné dans les meilleurs hôtels, contrairement au Tour, où ils devaient généralement passer la nuit dans des hôtels de gare délabrés ou dans des dortoirs d'école.

L'approche s'est avérée payante car on peut dire que les 8 meilleurs coureurs du début des années 50 étaient au départ le 19 mai. Le public milanais a applaudi avec enthousiasme à la présentation des coureurs Fausto Coppi, Gino Bartali et Fiorenzo Magni, mais aussi le Français Louison Bobet, les Suisses Hugo Koblet et Ferdi Kübler et les ténors belges Briek Schotte (champion du monde en titre) et Rik Van Steenbergen. En d'autres termes, la fine fleur du cyclisme international se battrait pour la victoire dans ce Giro.

Une équipe belge de pointe au départ, après quelques ennuis

Avec les numéros 92 à 98, l'équipe “Girardengo-Ursus” a pris le départ, composée de :

92 Schotte Brik (BEL)

93 Van Steenbergen Rik (BEL)

94 Impanis Raymond (BEL)

95 Kint Marcel (BEL)

96 Hendrikx Marcel (BEL)

97 Depredomme Prosper (BEL)

98 Giacchero Franco (ITA)

Une équipe entièrement belge, ou presque. Pour comprendre pourquoi l'Italien Franco Giacchero, âgé de 26 ans, faisait partie de l'équipe, il faut remonter plusieurs mois en arrière.

Déjà le 20 décembre 1950, l'ancien campionissimo Costante Girardengo s'était rendu en Belgique, officiellement pour faire connaissance avec ses anciens rivaux, tels que Jules Van Hevel, René Vermandel, Philippe Thys et d'autres.

En réalité, Girardengo était ici en tant que directeur sportif d'une équipe cycliste italienne réputée et lorsqu'un directeur sportif voyage, ce n'est généralement pas un voyage d'agrément.

'Gira' s'était rendu dans notre pays pour venir négocier avec plusieurs de nos meilleurs cyclistes sur route en prévision de la saison sur route à venir. On connaissait les noms des coureurs qui ont retenu son attention : Rik Van Steenbergen, Briek Schotte, Raymond Impanis et Stan Ockers.

Les trois premiers ont déjà roulé pour lui dans Milan-Sanremo en 1950 et il a fait la connaissance de Stan plus tard.

Le jeudi 21 décembre, les négociations ont eu lieu à Malines (en présence de Jean Van Buggenhout) et il faut que Girardengo ait apporté beaucoup d'argent, car la réunion a abouti à un accord complet.



Le vieux campionissimo entre Van Steenbergen et Ockers lors de la journée de repos dans le Giro de 1952 (Photo Le vélo d'un million de dollars de Rik Van Steenbergen, ed. De Brauwere, Wilrijk, 1966)

Au début, on pensait que Schotte hésiterait entre la marque Girardengo et celle de Bartali, dont il avait également reçu des propositions lucratives pour des courses en Italie, mais à la fin, Briek préféra l'entreprise, pour laquelle il avait déjà couru Milan-Sanremo en 1950 et qui voulait également le garder à son service en tant que champion du monde.

Quant à Rik Van Steenbergen, il avait toujours fait l'éloge de Girardengo et comme Rik bénéficiait des mêmes conditions financières très attrayantes qu'en 1950, lorsqu'il était champion du monde en titre, il n'a pas hésité longtemps à accepter.

Raymond Impanis a également gardé la confiance de son patron de Milan-Sanremo 1950 et s'est également vu offrir un beau contrat, de sorte qu'il ne restait que Stan Ockers pour compléter le quatuor.

Le grand dilemme de Stan était qu'il n'avait pas encore renouvelé son contrat avec sa marque française Terrot. Mais comme les courses disputées en Italie ne l'empêchaient pas encore de remplir son éventuel contrat avec Terrot, Stan a également dit oui à Girardengo.

Les quatre coureurs ont signé pour quatre courses classiques en Italie, dont Milan-Sanremo et le Tour de Lombardie étaient déjà certains, tandis que les deux autres seraient ajoutées plus tard.

Bien sûr, il a également été question du Tour d'Italie, mais aucun arrangement n'a encore été pris à ce sujet.

Girardengo voulait bien commencer le Giro avec une équipe forte, mais ici aussi, il fallait prendre en compte “le cas Ockers”, qui était obligé de participer au Tour pour Terrot et qui voulait lui-même disputer Bordeaux-Paris (prévu à la même période que le Giro). Cependant, dans un accord de principe, il a été convenu de participer au Tour d'Italie en bloc et de renforcer l'équipe de quatre avec deux autres Belges. Ensuite, nous verrions peut-être les six coureurs belges suivants participer au Tour d'Italie pour Girardengo : Ockers, Impanis, Van Steenbergen, Schotte, Roger Lambrecht, René 'Kemper' Janssens.

Mais... Nous étions loin du 19 mai.

Le 25 janvier, la nouvelle est apparue qu'Ockers avait prolongé son contrat avec Terrot et qu'il avait l'autorisation du directeur sportif Dion de participer à toutes les courses en Belgique et en France pour Terrot, mais le Tour d'Italie pour Girardengo.

Le 13 février, la Gazet van Antwerpen a rapporté que le quatuor composé de Schotte, Impanis, Ockers et Van Steenbergen participerait au Tour de Romagne le 8 mai en préparation du Giro.

Le 21 mars, l'Italie confirme que Girardengo prendra le départ du Tour d'Italie avec une équipe entièrement belge : Ockers, Schotte, Impanis, Van Steenbergen, René “Kemper” Janssens, Marcel Hendrikx et un septième coureur à être désigné, peut-être Roger Decock. Finalement, Marcel Kint a été nommé à la place de René Janssens et l'équipe a été complétée par Prosper Depredomme à la place de Roger Decock.

Jusqu'ici, tout allait bien, on pourrait penser, mais le 26 avril, à peine 2 semaines avant le Tour de Romagne, les problèmes ont commencé. Bien que les contrats aient été signés depuis des semaines, les coureurs et Costante Girardengo avait fait un mauvais calcul, en l'occurrence ils avaient oublié dans leur ‘calcul’ la L.V.B. (le B.W.B.). Le B.W.B. qui voulait avoir son mot à dire avant chaque course à l'étranger et voulait désigner les coureurs eux-mêmes.

Bien sûr, ni les coureurs recrutés, ni l'ancien campionissimo n'en sont restés là. Les négociations ont donc repris et comme les coureurs de Girardengo ainsi que 'Dis' Keteleer et Léon Jomaux (recrutés par d'autres équipes) voulaient voyager le 8 mai, le temps était compté pour prendre la décision. Mais... Le nœud est resté. La version officielle était que les négociations entre les sieurs Arnold Standaert (B.W.B.), Costante Girardengo (directeur sportif des Belges) et Giuseppe Ambrosini (organisateur du Giro) se sont succédé sans s’arrêter. On s'attendait à ce que le ... la décision serait prise, mais... entre-temps, Ockers

et ses coéquipiers devaient encore attendre pour commander leurs billets de train pour Milan.

Ce qui n'a pas été mentionné, c'est le fait que les organisateurs du Tour de Belgique (le journal La Dernière Heure) faisaient pression sur le B.W.B. pour qu'un ou plusieurs de ces coureurs participent au Tour de Belgique, qui a été couru à la même période que le Giro.

Finalement, les coureurs ont obtenu l'accord de la B.W.B., mais juste avant le déplacement en Italie, deux sponsors français ont également mis le frein. Un conflit s'est élevé entre Impanis et Alcyon et de plus, le message est apparu que M. Dion van Terrot n'était pas enclin, après l'absence de "ses" coureurs belges dans Dijon-Troyes, à libérer Ockers pour le Giro au cours duquel Bordeaux-Paris était également disputé.

Et c'est ainsi que sur les sept sélectionnés, seuls Kint, Schotte, Van Steenbergen, Marcel Hendrikx et Depredomme étaient sûrs de participer au Giro deux jours avant leur départ pour l'Italie. Donc de gros problèmes. Il a même été question de remplacer Impanis et Ockers in extremis par René Janssens et Roger Lambrecht.

Le 9 mai, Impanis a obtenu l'autorisation d'Alcyon de participer au Giro, mais M. Dion, directeur sportif chez Terrot, a tenu bon et Stan a pu rester à la maison et... participer au Tour de Belgique. Il a été remplacé in extremis par le néo-pro italien Franco Giacchero, âgé de 26 ans.

Il faut dire que Girardengo s'était plaint à plusieurs reprises d'avoir fait autant d'efforts pour faire participer une équipe belge.



L'équipe Girardengo lors de la présentation de l'équipe à Milan
De gauche à droite. : Giacchero, Hendrikx, Depredomme, Kint, Schotte, Impanis et Van Steenbergen
(Photo Rik I Van Steenbergen, éd. De Eecloonaar, 1999)



Rik Van Steenbergen est présenté à la foule à Milan
(Photo Rik I Van Steenbergen, éd. De Eecloonaar, 1999)

Le déroulement du Giro

Étapes 1 à 5 : l'histoire des six Belges

Malgré toutes les vicissitudes précédentes, Girardengo a été en mesure d'amener une équipe de pointe avec le champion du monde Schotte et la “promesse éternelle” Impanis en tant que coureurs du classement général, Rik Van Steenbergen pour les victoires d’étape et Kint (dans sa dernière année en tant que coureur), Depredomme, Hendrikx et Giacchero en tant qu'domestiques.

Mais... après 5 étapes, pas plus que deux des 7 coureurs restaient : Van Steenbergen et Giacchero. Les cinq autres Belges étaient “tombés comme des mouches” et avaient quitté le champ de bataille. Nous allons maintenant examiner de plus près le comment et le pourquoi de ce rebondissement surprenant.

1ère étape Milan-Turin : Rik Van Steenbergen devient le premier porteur du maillot rose belge au Giro

Le Giro n'aurait pas pu mieux commencer pour l'équipe belge. La décision de la première étape est tombée à Biella au km 107. Giancarlo Astrua s'y est échappé. C'était le signal d'une offensive qui a amené 13 coureurs à l'avant : Rik Van Steenbergen, Marcel Kint, Raymond Impanis, Ferdi Kübler, Silvio Pedroni, Alfredo Martini, Giulio Bresci, Luciano Maggini, Renzo Soldani, Loretto Petrucci, Donato Zampini, Fiorenzo Magni et Astrua.

Peu importe à quel point Hugo Koblet, Louison Bobet, Jacques Marinelli et Fausto Coppi chassaient, les 13 étaient partis et restaient hors d’atteinte.

Au km 200, les échappés comptaient déjà 1'40" d'avance sur le groupe Coppi, 6' sur Bevilacqua et 8'45" sur Bartali, tous deux victimes d'une crevaison au pire moment possible.

L'arrivée victorieuse de Rik. Les autres doivent encore effectuer un tour complet sur le vélodrome.



À l'extrême droite avec la casquette, le directeur sportif Girardengo
(Photo Rik I Van Steenbergen, éd. De Eecloonaar, 1999)



Constante zeer tevreden, en het meest over Kint

Constante Girardengo was Zaterdagavond uiterst voldaan over de prestaties van zijn Belgen. Hij was tevreden om de performatie en ritzege van Rik Van Steenbergen, om de flinke rit van Impanis, om het geleverde werk van Schotte, M. Hendrickx en Pros Depredomme. En hij was vooral in de wolken over de verrichtingen van de ouwe taaie Marcel Kint, welke op de campionissimo nr 1 het meest indruk maakte.

Nu het is zo, Kint reed geweldig in die eerste Giro-étappe. Hij was niet alleen zeer sterk in de aanval, maar toen hij gevallen was, kreeg hij het ook voor mekaar om na 'n achtervolging van 7 km. terug bij de eersten te geraken. Dat was onvervalst kampioenen-werk van een onverslijtbare en steeds even talentvolle «Zwarte Arend».

Parmi les leaders, Maggini, Astrua et Zampini ont été lâchés en raison d'une crevaison, tandis que Petrucci et ... Kübler ont été lâchés près de la fin, juste avant la montée de la dernière montée, une pente sur laquelle Van Steenbergen s'est échappé, tandis que derrière lui Impanis et Kint bloquaient la poursuite de manière exemplaire. Rik s'est magnifiquement bien défendu dans la descente et a rallié l'arrivée avec 28" d'avance sur les poursuivants.

De l'euphorie tout autour, le seul inconvénient étant le fait que Prosper Depredomme est arrivé avec un retard 25'.

Mais l'ambiance dans l'équipe était excellente et Girardengo n'a pas tari d'éloges sur le vieux Marcel Kint, comme on a pu le lire dans le Gazet van Antwerpen.

2ème étape Turin-Alassio : Rik perd le maillot de leader, mais Raymond Impanis s'empare du maillot vert

Après le succès de la veille, les Girardengo ne pensaient qu'à défendre le maillot rose de Van Steenbergen. Un groupe de 9 coureurs, qui étaient assez loin dans le classement, a donc été autorisé à s'échapper. De ce groupe, l'Italien Antonio Bevilacqua s'est échappé et a également remporté l'étape. Mais à

20 km de la fin, le destin a frappé et Rik a eu une crevaison. Cela s'est produit dans la descente du premier col de ce Giro, le Nava, et Rik a perdu environ deux minutes en raison du fait que le règlement stipulait que le coureur devait se réparer en cas de crevaison. Il a été attendu par Kint, Hendrikx et Giacchero, mais les quatre n'ont tout juste pas réussi à rejoindre le peloton, notamment parce que l'équipe Ganna de Fiorenzo Magni a forcé le rythme dans le peloton afin de mettre Magni en rose, ce qu'ils ont réussi. Van Steenbergen est retombé à la sixième place, à un peu moins d'une minute de Magni.

En guise de consolation, Raymond Impanis, troisième du classement avec le même temps que Magni et Renzo Soldani, a été autorisé à revêtir le maillot vert de l'étranger le mieux classé. Et le plus important était que le moral de l'équipe restait excellent, du moins selon les journaux.[83]

Étape 3 Alassio-Gênes : une étape sans histoire mais un premier abandon belge

Dans la longue étape de 252 km, le peloton a donné la liberté à deux seconds couteaux et l'Italien Rodolfo Falzoni a remporté l'étape devant son compatriote Luciano Pezzi, futur directeur sportif de Felice Gimondi à Salvarani. Dans le sprint pour la troisième place, Rik a été proprement battu par Bevilacqua.

Les Girardengo regrettaient bien l'abandon de Prosper Depredomme, qui souffrait d'ulcères aux fesses depuis le premier jour.

De plus, Marcel Kint a eu deux crevaisons et s'est retrouvé à 10'. Marcel Hendrikx, qui avait d'abord attendu Kint, en a eu 7' pour son compte.

Un coup de tonnerre avant le départ de la quatrième étape : Marcel Kint refuse de prendre le départ


Belgen zullen niet opgeven

Na de opgave van Depredom-
me en Kint hebben de andere
Belgen aan hun patroon beloofd
in geen geval te zullen opgeven.
Wel integendeel, zij hopen met
enkele flinke verrichtingen en
uitslagen het moreel in de ploeg
weer op te drijven. En... degelijk
verodeerd voor het Belgische
wegkampioenschap de Giro te
indigen.

Les Belges n'abandonneront plus (GVA du 23 mai 1951)

Consternation partout sur la ligne de départ chez les Belges. Personne n'ouvrit la bouche et tout le monde regarda le sol en présence d'un Costante Girardengo furieux, qui venait d'apprendre que l'Aigle noir, l'homme de tant de guerres, Marcel Kint, ne voulait plus partir. Marcel n'avait pas dit un mot à ce sujet après l'arrivée de la troisième étape et n'a pas voulu l'expliquer au départ le matin. Tout ce qu'il a dit, c'est : “Je ne commencerai plus et je rentrerai chez moi avec Depredomme”. Dans les journaux, tant flamands que wallons, on parlait de désertion

Girardengo demanda immédiatement aux autres s'ils voulaient aussi abandonner, mais tous promirent solennellement qu'ils ne penseraient

[83] Gazet van Antwerpen du 21 mai 1951

pas à abandonner, comme nous le lisons dans le Gazet van Antwerpen. Mais... " 't kan verkeren (Cela peut changer)", a déclaré Bredero.

4ème étape Gênes-Florence : la misère s'accumule pour les Belges

Peu après le départ, Marcel Hendrikx fait une lourde chute. Il est tombé le dos sur un trottoir et s'est plaint de douleurs intenses dans la région des reins. Il persévérera courageusement et terminera l'étape avec un gros retard.

Pour ne rien arranger, le chef de file Impanis a crevé au bout de 175 km, au moment où Dino Rossi attaquait à l'avant. Raymond a également dû réparer lui-même[84] et malgré l'aide de Schotte et Giacchero, il a perdu de plus en plus de terrain sur le grand groupe et après une poursuite acharnée de 15 km, les Girardengo ont baissé les bras et ont pris de plus en plus de retard. Vers la fin, ils ont même été rattrapés par Hendrikx, tombé plus tôt, et peu avant l'arrivée, ils ont été retenus par la foule qui avait envahi la rue après le passage du peloton. Résultat : Impanis, Schotte et Hendrikx sont arrivés en dehors du temps, mais le jury de course a pris en compte le temps perdu à cause de la foule et a réduit l'écart de huit minutes. Impanis était donc à 10 minutes du leader Magni après cette étape.

Comme si cela ne suffisait pas, Van Steenbergen a également eu une crevaison à 45 km de la fin et comme il n'avait plus d'aide, il a dû aller jusqu'au bout pendant 20 km pour rattraper son retard.

L'étape a été remportée par l'Italien Guido de Santi, qui a devancé son compatriote Rossi au sprint. Fiorenzo Magni restait le leader.

Étape 5 Firenze-Perugia : et puis ... il ne restait plus qu'un Belge.

Après l'arrivée de la quatrième étape, Raymond Impanis a fait ... ses valises, déçu qu'il était par sa défaite. Pour lui, ce n'était plus nécessaire. Mais le vieux Girardengo s'est alors mis dans une telle colère italienne que le "boulanger de Berg" a immédiatement défait ses bagages et s'est lancé dans la cinquième étape. Mais le moral s'est effondré et Impanis a rallié l'arrivée à près de 20' du vainqueur.

En cours de route, l'équipe Girardengo avait déjà perdu deux unités, Marcel Hendrikx et Briek Schotte ayant tous deux abandonné lors de cette cinquième étape.

Notre autre compatriote, Rik Van Steenbergen, a une fois de plus montré sa grande forme. Il a lancé une contre-attaque sur un groupe avec Fritz Schär et Bevilacqua et a ainsi déchiqueté tout le peloton. Grâce à ses efforts, il s'est hissé à la deuxième place du classement, à un peu plus d'une minute du Suisse Schär. L'étape a



Un Rik Van Steenbergen fatigué après l'arrivée de la cinquième étape où il a dû conclure qu'il était le seul restant (Photo G.V.A. du 24 mai)

[84] Gino Bartali et Louison Bobet avaient tous deux protesté contre ce point du règlement, mais celui-ci est resté inchangé (il y avait aussi le même règlement dans le Tour de France).

été remportée par l'Italien Pietro Giudici, après que le leader Bevilacqua ait été envoyé dans la mauvaise direction peu avant l'arrivée.

Mais, nous n'étions pas encore au bout de notre histoire de souffrance des Belges. Cette fois, Girardengo n'a plus pu faire changer d'avis Impanis. Raymond a décidé de ne pas partir lors de la sixième étape et a quitté le Giro 1951 avec Schotte et Hendrikx.

C'était donc vraiment comme dans l'histoire bien connue "Et puis il n'en restait plus...". Il n'en restait plus qu'un seul : "Enrico" Van Steenbergen.

À la recherche des causes de l'échec des Belges de l'équipe Girardengo

Le fait qu'il n'en restait plus qu'un seul des six Belges après cinq étapes a provoqué beaucoup d'émoi dans notre pays et pas le moins du monde parmi les journalistes sportifs. Si l'on pouvait encore avoir une certaine compréhension pour les abandons de Depredomme et Hendrikx, les trois autres devaient en recevaient pour leur compte. Selon les journaux, ces trois-là n'avaient aucune raison valable de quitter la course. Surtout Kint et - encore plus Impanis - ont dû en payer le prix. Le problème, cependant, était que, à l'exception de Briek Schotte, tous les acteurs restaient muets et refusaient de faire une déclaration.

Le seul coureur qui s'est effectivement expliqué à la presse est le toujours honnête Briek Schotte. Il a admis qu'il avait sérieusement sous-estimé le Giro et qu'il était au moins aussi difficile que le Tour, notamment en raison du jeu d'équipe des équipes de marque (qui n'existaient pas dans le Tour). De plus, il voulait se montrer aux tifosi italiens comme un digne champion du monde et comme cela n'a clairement pas fonctionné, il voulait sauver la face et il l'a communiqué à Girardengo en toute honnêteté.

Regardons maintenant de plus près les autres qui abandonnent :

On pouvait certainement comprendre l'abandon d'un Depredomme blessé, bien que les suiveurs avaient déjà remarqué que lui et Kint gardaient clairement leurs distances avec les autres Girardengo et qu'aucun d'eux n'était venu dire au revoir avant de rentrer en Belgique.

Le fait que Marcel Kint soit resté obstinément silencieux était plus qu'étrange. Il a bien roulé, a brillé lors de la première étape et... soudain, plus rien. Marcel n'était pas connu comme ça.

Concernant l'abandon de Marcel Hendrikx "Le Soir" a rapporté de manière très mystérieuse. Nous citons ici textuellement : "... par son abandon, le jury international mettra aux archives une affaire qui le concerne et plus personne n'en parlera. Cet abandon est, si l'on veut, heureux pour lui, pour sa carrière et, à la réflexion, pour le renom du cyclisme belge. Excusez-nous, si nous ne nous expliquons pas davantage. Il vaut mieux ne plus en parler." Ceci est une accusation implicite de dopage.

Dans le cas d'Impanis, de nombreux journalistes n'ont pas mâché leurs mots après sa retraite et ont parlé d'un enfant gâté qui était jaloux des bonnes performances de Rik Van Steenbergen et a refusé de jouer au serviteur pour lui et a ensuite préféré

abandonner. Un journaliste est même allé rendre visite à Impanis dans son café de Kampenhout Berg le vendredi après son abandon, mais Raymond ne s'est pas montré. Certains supporters présents ont dit qu'il leur avait dit qu'il se sentait menacé par les tifosi italiens et que Van Steenbergen aurait également abandonné par peur des Italiens s'il n'avait pas été si bien classé. Jusqu'à ce qu'un autre participant laissait tomber soudainement : “Il n'y avait pas assez à gagner là-bas”, ce qui a conduit à un silence de mort dans le café.

Et c'est ainsi que nous arrivons à un aspect fondamental de toute cette histoire peu recommandable. Dans son livre “De miljoenenfiets van Rik Van Steenbergen”, Achiel van den Broeck a 15 ans plus tard dévoilé un peu ce qui s’était passé lorsqu'il a écrit : “Ce qui s'est passé n'a jamais été exactement révélé. Ce qui est certain, cependant, c'est que le chef de file Van Steenbergen a été favorisé financièrement et que les domestiques ont été automatiquement désavantagés et qu'ils ont abandonné.”

Une lettre d'Impanis à “Le Soir” (qui ne voulait pas publier la lettre car elle mentionnait des “tiers”) a également fait état d'un différend financier au sein de l'équipe.

N'oublions pas que Jean Van Buggenhout avait assisté aux négociations de décembre 1950. Jean Van Buggenhout a été tout au long de la carrière professionnelle de Van Steenbergen, son mentor et son ange gardien en qui le “grand Rik” avait une confiance aveugle. Et il était de notoriété publique que Van Steenbergen allait toujours à l'extrême dans les négociations contractuelles. La rumeur a rapidement circulé selon laquelle Rik - en plus de l'accord signé - avait négocié avec Girardengo via Van Buggenhout un gros supplément pour lui-même. Marcel Kint en particulier aurait pris cela très al (il a également été question d'une prime qu'il fallait encore payer pour son aide à Rik dans Paris-Bruxelles 1950), mais les autres auraient également eu du mal à s’y accommoder et auraient vu l'occasion de déguerpir à la moindre excuse.

Et c'est ainsi que s'est terminé cet épisode peu recommandable de notre cyclisme national au début des années 50.

La suite du Giro

L'impossible est presque devenu réalité : un Rik admirable ne se plie pour la force supérieure qu'à la 18e des 20 étapes

Après cinq étapes, Rik était presque seul et ne pouvait compter que sur le soutien de son coéquipier italien Giacchero. Mais comme nous l'avons souvent vu dans sa carrière, un Van Steenbergen irrité était comme un lion tourmenté et il voulait et allait montrer à tout le monde quel grand champion il était.

6ème étape Pérouse-Terni : Qui d'autre que Fausto Coppi dans le contre-la-montre ?

Dans ce contre-la-montre de 88 km sur un parcours vallonné, le grand Coppi a démontré que lui et lui seul était le maître du contre la montre. Il a battu Louison Bobet et Hugo Koblet avec une nette différence. Rik Van Steenbergen a terminé en tant que non-spécialiste du

contre-la-montre honorablement dix-huitième, mais n'a pas pu rattraper du temps sur Schär, qui a terminé septième du contre-la-montre après une excellente performance. Le top 5 après le contre-la-montre était ainsi : 1 Schär 2 Van Steenbergen 3 Magni 4 Coppi 5 Astrua.

Étape 7 Terri-Rome Enrico Van Steenbergen maglia rosa

Cette 7e étape sur une distance de pas moins de 290 km était une sorte de Strade Bianche avant la lettre et se déroulait sur une série de bandes de gravier et de chemins sinueux traîtres, provoquant une pluie de pneus crevés. Tous les coureurs ont eu leur part, mais ici, nous avons de nouveau fait connaissance avec le maître tacticien en Van Steenbergen : lorsqu'il a eu une crevaison et qu'il avait réparé, il a vu que Bartali avait également eu une crevaison et que toute son équipe l'attendait. Il a accroché son train aux Italiens et a aidé dans l'effort de distancé Schär, qui avait également eu une crevaison. Cela a parfaitement fonctionné et le fait qu'un groupe de 7 s'était échappé n'a pas dérangé Rik. Angelo Menon remporte l'étape, mais notre compatriote enfile pour la deuxième fois le maillot rose de leader avec près d'une minute d'avance sur Schär et Magni.

8ème étape Rome-Naples : le manque de coéquipiers coûte le maillot rose à Rik

Comme c'est souvent le cas sur le Giro, la majeure partie de l'étape a été bouclée au pas. Lorsqu'un grand groupe composé uniquement d'Italiens s'est échappé à 50 km de l'arrivée, il n'y a eu aucun problème pour le leader Van Steenbergen, mais juste après Capua Fiorenzo Magni a lancé une attaque puissante et avec un certain nombre d'autres, il a rejoint les leaders à 25 km de l'arrivée. Rik avait ajusté sa course à celle de Coppi et Koblet, qui étaient également bien classés. Une décision logique quand on sait qu'il ne lui restait qu'un coéquipier et qu'il ne pouvait pas répondre à toutes les attaques. Mais les poursuivants n'ont pas réussi à réduire l'écart et Fiorenzo Magni est sorti des débats en tant que leader et Rik a également été dépassé au classement par Astrua, Kübler et Bobet. L'étape a été remportée par Luigi Casola.

Étapes 9 à 11 : peu de changements au sommet

Les trois longues étapes, dont celle des Apennins, se sont déroulées dans une passivité absolue et n'ont pas apporté de changements majeurs au classement. Il semblait que les favoris avaient peur l'un de l'autre. Il était clair que Louison Bobet s'améliorait beaucoup au fur et à mesure de la course, qu'Astrua était également en forme et que Rik devait croiser les doigts à la moindre malchance afin de pouvoir revenir avec l'aide d'autres. Le manque d'aides se faisait sentir encore et encore. Les étapes ont été remportées par Giovanni Corrieri (9), Giuseppe Minardi (10) et Serafino Biagioni (11). Avant le deuxième contre-la-montre, le classement était ainsi :

1 Magni 2 Astrua 3 Kübler 4 Bobet 5 Van Steenbergen 6 Schär 7 Coppi 8 Koblet 9 Zampini 10 Brasola.

12e étape Rimini-Saint-Marin (contre-la-montre sur 24 km) : une grande surprise. Astrua bat Coppi et prend le maillot rose.

Sur une distance si courte, il était difficile de s'attendre à de grandes différences, mais Giancarlo Astrua a tout de même réussi à battre Coppi et à sortir Magni du rose. Rik termine 23e et se fait dépasser au classement par Fausto Coppi.

Étape 13 Rimini-Bologna : le sphinx Van Steenbergen renaît de ses cendres et reprend le rose.

Au cours de cette étape de 249 km, nous avons vu un Rik Van Steenbergen magistral. Il a été le seul à combler l'écart sur les échappés Antonio Bevilacqua, Luigi Casola et Jacques Marinelli après à peine 20 km et a immédiatement pris ses responsabilités. Il a fait la plupart du travail de tête et a dirigé une sorte de contre-la-montre par équipes, pour ainsi dire. Les quatre ont été rejoints par Luciano Pezzi, Luciano Maggini, Dante Rivola et Giulio Bresci. Avec huit, ils ont poursuivi leurs efforts et quelle que soit la réaction du peloton, ils ont continué à augmenter leur avance. Pour reprendre les mots de Marcel Van Bergen du Gazet van Antwerpen : “Rik était magnifique” et était particulièrement dans une journée de grâce, que Van Bergen a comparé à ses exploits au Ronde van Vlaanderen 1946 et au championnat du monde de 1949.



Rik , souverain dans son maillot rose (Photo Rik I Van Steenbergen, éd. De Eecloonaar, 1999)

Le bilan n'était pas négligeable. Après la 13e étape, Rik était en tête avec 4'05" d'avance sur Astrua et Magni et plus de 5' sur Kübler. Rik a dû laisser la victoire d'étape à Maggini.



Un Girardengo fier pose à côté de son poulain qui a repris le maillot rose (Photo G.V.A. du 4 juin 1951)

Mais tout le monde était convaincu que Rik devait pouvoir garder le maillot jusqu'aux Dolomites.

Étape 14 Bologne-Brescia : Rik n'est pas en difficulté

Une étape sans histoire, avec l'échappée d'un petit groupe. Étape remportée par Adolfo Leoni

15e étape Brescia-Venise : Rik redonne encore un peu plus d'éclat à son maillot rose avec une deuxième victoire d'étape

Pour souligner encore plus sa bonne forme, 'Enrico' a donné un leçon de sprint et a remporté une deuxième victoire. Dans un puissant sprint en peloton, il a mis au sol Bevilacqua et les autres Italiens. Le classement est resté inchangé, bien sûr.



Un fier maillot rose avec le journaliste du GVA Marcel Van Bergen (Photo G.V.A. du 6 juin 1955)

16e étape Venise-Trieste : une chute coûte à Rik 1'26" de son avance.

Rik n'aurait pas pu faire pire. Juste avant la première étape des Dolomites, une chute massive dans la descente vers la ville d'arrivée de Trieste lui a coûté près d'une minute et demie sur ses adversaires directs Magni et Kübler, qui étaient les plus rapides à se relever après la chute. L'étape a été remportée par Luciano Frasini. Rik s'est retrouvé avec des écorchures aux bras et aux cuisses à cause de la chute. Il pourrait profiter d'une journée de repos avant les difficiles étapes des Dolomites. Qu'y avait-il d'autre au programme ? Trois étapes difficiles avec les montées de la Mauria et de la Misurina lors de la 17ème étape, de la Costalunga et de la San Lugano lors de la 18ème étape et enfin du Fuorn (col de l'Ofen) de 2148 m d'altitude lors de l'étape vers Sankt Moritz.

Nous décrivons brièvement la situation à ce moment-là

1. R. Van Steenbergen
2. F. Magni à 2'57"
3. G. Astrua à 4'05"
4. F. Kübler à 4'06"
5. F. Coppi à 7'36"
6. L. Pezzi à 9'39"
7. H. Koblet à 10'07"
8. L. Bobet à 10'35"
9. A. Padovan à 12'42"
10. P. Fornara à 12'42"

17e étape Trieste-Cortina : Rik perd du terrain mais sauve son maillot rose face à Bobet et Coppi déchaînés et aux supporters de Magni.

La course n'a commencé qu'avec l'ascension du Passo della Mauria de 1300 m d'altitude. À mi-chemin du col, l'Italien Angelo Menon attaquait et Louison Bobet réagissait. Bobet a tenté à plusieurs reprises de s'échapper, mais n'a réussi qu'à isoler en tête un grand groupe avec tous les favoris, à l'exception de Rik Van Steenbergen et d'Antonio Bevilacqua. A 3 km du sommet, Rik suivait à 45" du groupe Bobet.

Au sommet de la Mauria, la situation était la suivante : 1) Coppi 2) Bobet ; 3) Giovanni Roma, à 5" 4) Magni et Kübler, à 20" 6) Silvio Pedroni, à 25" plus loin Elio Brasola et Fornara à 30", Donato Zampini à 40", Koblet et Vincenzo Rossello à 45", Arrigo Padovan et Giancarlo Astrua à 50' et Rik avec le groupe 2 à 1'05".

Après 10 km de descente, Rik était revenu à moins d'une minute du groupe de tête et au km 210, il a rejoint tout seul Bobet, Coppi et cie.

Entre-temps, l'ascension de la Misurina à 1756 m d'altitude avait commencé. Malgré une tentative de Bevilacqua, il est grimpé en groupe jusqu'à 3 km du sommet. Là, Bobet attaque de toutes ses forces et il entraîne immédiatement Coppi dans son sillage. Derrière ces deux-

là, Magni et les autres Italiens pouvaient compter sur “tout le soutien” des tifosi, selon les journaux belges, qui les poussaient presque littéralement vers le haut. Les victimes de cela ont été Kübler et Van Steenbergen, de sorte que nous avions ce passage en haut : 1) Bobet 2) Coppi 3) Bartali, à 22” 4) Magni, à 30” 5) Roma 6) Kübler et Rik à 1'35”.

Dans la descente, Magni a sauté seul vers les leaders. Il s'approchait à 25", tandis que Kübler et Rik étaient légèrement derrière. Bobet remporte l'étape devant Coppi. Van Steenbergen termine 7e et parvient à conserver sa première place. Cependant, son avance sur Magni s'est réduite à 1'30".



Le duo de tête Coppi et Bobet

Étape 18 Cortina-Bolzano : la fin d'un rêve. Magni détrône Rik Van Steenbergen

Dans son livre “De miljoenenfiets van Rik Van Steenbergen”, Achiel Van den Broeck écrit à propos de cette course : “*Même dans les étapes difficiles des Dolomites, il a réussi à garder ce maillot de leader ... jusqu'au sommet du dernier col de l'étape Cortina-Bolzano. Il n'avait qu'à oser descendre comme un casse-cou, mais ensuite c'est arrivé. Je laisse Rik parler. “Quand je suis arrivé au sommet du dernier col avec Magni, je me suis dit : je gagne le Giro ! Mais là j'ai vu la descente, un véritable abîme ! Les feuilles et les brindilles tourbillonnaient sur les pistes de boue. J'ai vu un motard qui a dérapé et une voiture qui s'est écrasée contre le parapet. Et là, Magni s’est jeté en bas comme une pierre. Comment il a osé, je ne sais pas, mais il l'a fait ! À ce moment-là, aussi vrai que je me tiens ici, j'ai pensé à ma femme, à mes trois enfants et... ces jumeaux qui avaient déjà été commandés et je me retenais ! Je n'osais plus suivre Magni. Il m'a pris 2'50” et comme je n'avais que 1'04” d'avance, il a pris la tête avec 1'46” d'avance. C'est ainsi que le classement est resté. Magni n'aurait jamais pu me lâcher en tant que grimpeur. Cependant, il gagnait régulièrement le Giro, car il osait plus et osait prendre plus de risques que moi, en tant que descendeur !*

Nous savons tous qu'Achiel Van den Broeck n'était pas seulement un journaliste apprécié, mais aussi un fervent admirateur de Rik et nous ne pouvons pas déterminer si Rik n’a jamais prononcé ces paroles et si elles ne venaient pas d'Achiel.

Ce qui est certain, c'est que cela n'est en aucun cas conforme à la réalité. Nous avons consulté des journaux belges, français, espagnols et italiens, qui ont rapporté “in tempore non suspecto” sur cette étape et partout nous trouvons les mêmes informations sur le parcours de la course que nous donnons ci-dessous.

Au km 155, la montée du Passo San Lugano commence. Après 3 km, Koblet attaque avec Bruno Pasquini et Roma. Coppi réagit avec Bobet et cela se traduit par une première séparation.

Après 164 km, Koblet, Coppi, Bobet et Fornara s'échappent. Ils prennent 30" d'avance sur Magni, Kübler, Roma, Giuseppe Minardi et quelques autres. A 1'45", Rik et ce qui reste du peloton suivent.

Au sommet du San Lugano, nous obtenons ce passage : 1 Bobet, 2 Fornara, 3 Coppi, 4 Koblet, 5 Bartali à 45", plus loin Kübler, Magni et un certain nombre d'autres. Rik arrive au sommet en compagnie de Keteleer (qui a couru le Giro pour la formation Bianchi au service de Coppi) à 3'05".

Dans la descente, Magni saute jusqu'au quatuor Coppi et tout s'arrête à l'avant de sorte qu'un groupe de 15 coureurs se forme. Après 10 km. de descente un deuxième groupe, dirigé par Bresci, se trouve à 1'50". Le groupe Rik est à 3'. Au km 193, les pelotons de Bresci et Van Steenbergen se rejoignent et au km 200, ils rejoignent également le premier groupe.

À ce moment-là, Rik avait encore sauvé son maillot rose.

A la montée du deuxième col, le Costalunga, les toppers ne bougent qu’à 3 km du sommet derrière Rossello échappé et on note le passage suivant au sommet : 1 Rossello, 2 Bartali, à

25", 3 Kübler, 4 Bobet, 5 Coppi, 6 Magni suivis par Barducci, Astrua, Salimbeni à 1'. A 2' le groupe avec Rik.

Quoi qu'en dise Achiel Van Den Broeck, Rik avait à rattraper une minute sur Magni et avait ainsi une avance virtuelle de 30" au classement.

Entre-temps, il avait commencé à pleuvoir abondamment. Cela rendait la descente très dangereuse. Dans cette descente, le groupe de tête de huit hommes s'est formé pour sprinter pour la victoire sans Bobet et Van Steenbergen, qui (par peur ?) ont perdu un temps précieux.

Le verdict à la ligne d'arrivée a été sans appel. Rik avait perdu 3'16" sur Magni et avait dû renoncer à son maillot rose. Il est désormais deuxième du classement à 1'46" de Magni. Kübler suivait en troisième position à 2'36".



Rik portant le maillot rose pour la dernière fois (Photo G.V.A. du 11 juin 1951)

La question était maintenant de savoir si Rik serait en mesure de maintenir sa position au classement lors de la dernière étape des Dolomites, car personne ne comptait sur lui pour reprendre du temps sur Magni. Il y avait plutôt la crainte que Kübler et peut-être Astrua et Coppi ne le poussent hors du podium.

Étape 19 Bolzano-Sankt Moritz : Rik termine 4ème d'une étape de montagne et conserve sa deuxième place

Dans cette dernière étape des Dolomites, Rik a eu la chance que le sommet du Fuorn (col d'Ofen) sur le territoire suisse, soit à une distance respectable de l'arrivée, ce qui lui a permis de rattraper son retard d'un peu plus de 2' sur le groupe de tête dans la descente. À 20 km de l'arrivée, Hugo Koblet s'est échappé et comme l'arrivée était dans 'sa' Suisse, il n'y avait pas de chasse fanatique derrière lui, il a donc remporté l'étape avec plus de 4' d'avance. Dans le sprint des poursuivants, Rik n'avait plus qu'à laisser Kübler et Bartali passer en premier. Le fait qu'ils n'avaient pas roulé est également prouvé par la moyenne quotidienne de 29,18 km/h sur 165 km.

Dernière étape St. Moritz-Milan

La dernière étape n'a pas apporté de changements et c'est Antonio Bevilacqua, qui a remporté la dernière étape sur la piste du Vigorelli devant le vainqueur du classement général Fiorenzo Magni.

Le top 10 était comme ci-dessous :

1. Fiorenzo MAGNI (ITA) 4153 km en 121h11'37" (gem.34,217 km/u)
2. Rik Van Steenbergen (BEL) à 1'46"
3. Ferdi Kübler (SUI) à 2'36"
4. Fausto Coppi (ITA) à 4'04"
5. Giancarlo Astrua (ITA) à 4'07"
6. Hugo Koblet (SUI) à 6'05"
7. Louison Bobet (FRA) à 9'45"
8. Arrigo Padovan (ITA) à 14'41"
9. Vincenzo Rossello (ITA) à 14'49"
10. Gino Bartali (ITA) à 21'12"



Le vainqueur Fiorenzo Magni lors de son tour d'honneur sur la piste Vigorelli de Milan

Conclusion

Que retenir-tu de ce mémorable Giro 1951 ?

1. La chose la plus exceptionnelle est que le top 10 comprend presque tous les meilleurs coureurs de l'époque. Même le Tour de France a rarement, voire jamais, eu une telle série de coureurs de haut niveau dans le top 10.

2. Parmi tous ces coureurs de tour réputés, on trouve le nom d'un homme qui était considéré par tout le monde comme un sprinteur et un pistard, Rik Van Steenbergen. Rik a clairement livré l'une des meilleures performances de sa carrière ici. Même s'il a été aidé par les circonstances (moyenne assez basse, les gros n'attaquant que tardivement et aucune arrivée au sommet), c'est quand même un exploit fantastique.

3. La question restera toujours de savoir quel aurait été le résultat final si Rik avait eu suffisamment d'équipiers à sa disposition tout au long du Giro. Après tout, n'oublions pas qu'à partir de la sixième étape, il ne lui restait plus qu'un seul coéquipier[85] , qui ne lui était pas d'une grande utilité. Imaginons un instant l'aide qu'un Kint motivé ou un Schotte en forme aurait pu signifier pour lui

4. Cependant, il faut immédiatement ajouter que Rik lui-même a dû plaider coupable du départ prématuré de ses coéquipiers. Le proverbe “L'avarice trompe la sagesse” s'est certainement appliqué dans ce Giro et avec des accords financiers plus clairs et meilleurs, les abandons n'auraient probablement pas eu lieu.

5. Mais dans tous les cas, la réputation d''Enrico' en Italie était faite. Dès lors, il est adulé et le “Viva Rik” retentit dans toute la péninsule. Et cela restera ainsi tout au long de sa carrière.

6. Et... Rik est resté l'éternel “homme d'affaires”. Pour illustrer cela, nous concluons par une photo, prise le lendemain du Giro. Apparemment, Rik feuillette tranquillement les journaux dans sa chambre tout en buvant une bière, mais en arrière-plan, on voit clairement un certain nombre de bouteilles de bière de la brasserie d'Alost 'De Blieck', qui a fait des tentatives frénétiques pour commercialiser sa bière blonde 'Golden Tiger' en Italie.



Un verre de bière sponsorisée après le Giro (Photo Verz. Archiven van de stad Aalst, prêt de W. Ghysels)

Note de l'auteur : En ce qui concerne les photos du livre Rik 1 Van Steenbergen publié par l'Eecloonaar, une tentative a été faite par e-mail pour contacter le co-auteur Hugo De Meyer afin d'obtenir l'autorisation d'utiliser les photos. Malheureusement, il n'y a pas eu de réponse aux courriels.

[85] Franco Giacchero qui a finalement terminé 50e en 1h44'41".

FAEMA (partie 5a)

par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

1959 : G.S. FAEMA, G.D. FAEMA et G.S. EMI

Les coureurs de G.S. FAEMA :

1. BAUDECHON Roger (BEL) ° 17/02/1934
2. COEKAERTS Raymond (BEL) ° 05/06/1938 - *indépendant*
3. COUVREUR Hilaire (BEL) ° 22/09/1924
4. DESMET Gilbert (BEL) ° 03/02/1931 - *jusqu'au 31 août*
5. EVERAERTS Richard (BEL) ° 30/05/1937 - *indépendant, Giro di Lombardia*
6. FISCHERKELLER Friedhelm (DEU) ° 03/01/1935
7. HOEVENAERS Joseph (Jos) (BEL) ° 30/11/1932
8. IMPANIS Raymond (BEL) ° 19/10/1925 - *à partir d'octobre*
9. JUNKERMANN Hans (DEU) ° 06/05/1934
10. KERCKHOVE Norbert “Schotje” (BEL) ° 21/10/1932
11. MICHIELS Guillaume (BEL) ° 23/05/1935 - *indépendant*
12. SCHILS Jozef (Jos) (BEL) ° 04/09/1931
13. SORGELOOS Edgard (BEL) ° 14/12/1930
14. THEUNS Jozef (Jos) (BEL) ° 08/09/1931
15. TIMONER OBRADOR Guillermo (ESP) ° 24/03/1926 *
16. VAN LOOVEREN Frans (BEL) ° 22/06/1932
17. VAN LOOY, Henri (Rik) (BEL) ° 20/12/1933
18. VAN MEENEN René (BEL) ° 14/01/1931 $
19. VERPLAETSE Roger (BEL) ° 24/10/1931
20. VLOEBERGS Jozef (Jos) (BEL) ° 15/11/1935

DS : DRIESSENS Guillaume (BEL) ° 04/05/1912

Commentaire :

b* : Cette saison également, nous mentionnons Guillermo Timoner Obrador à la fois chez G.S. FAEMA et G.D. FAEMA.
$: On ne sait pas exactement quel contrat René Van Meenen avait avec FAEMA. On le retrouve encore sur la liste des participants de Paris-Bruxelles (en réalité il a roulé et remporté la course satellite individuelle, cette année-là Bruxelles-Mons-Bruxelles au lieu de Bruxelles-Charleroi-Bruxelles) de Ghigi (pour laquelle il était déjà actif en 1958). En revanche, on a découvert par ailleurs qu'il n'avait plus de contrat avec Ghigi. De plus, nous avons trouvé une vague photo de journal qui nous permet seulement de conclure qu'il ne

portait pas de maillot Ghigi ou FAEMA. Nous soupçonnons donc qu'il n'avait pas de marque à l'époque. Comme la FAEMA était à court de coureurs pour la Vuelta (l'indépendant Guillaume Michiels avait déjà dû remplacer Jos Schils, blessé), nous supposons qu'il a obtenu un contrat temporaire pour cette course afin de remplacer Gilbert Desmet, fatigué (ou réticent) à la dernière minute. Il s'est si bien comporté à la Vuelta qu'il a également été retenu pour le Giro et que son contrat a été prolongé jusqu'à la fin de la saison, puis également pour 1960.

Les coureurs de GRUPO DEPORTIVO FAEMA :

1. BERTRÁN PANADÉS Antonio (ESP) ° 18/11/1933
2. BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929
3. CAMPILLO GARCÍA Juan (ESP) ° 16/08/1930
4. SOCIÉTÉ BAUZÁ Gabriel (ESP) ° 16/05/1930
5. ESCOLÁ Juan (ESP) ° 26/12/1927
6. GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932
7. LOROÑO ARTEGA Jesús (ESP) ° 10/01/1926
8. MAS ARBONA Gabriel (ESP) ° 09/03/1933
9. MASIP LLOP Francisco (ESP) ° 6/8/1926 - *G.P. Ayuntamiento Aposta*
10. MITJÁ José (ESP) ° ? - *Vuelta a Andalucía*
11. MORENO MARTÍNEZ Francisco (ESP) ° 19/03/1930
12. PACHECO FONT Miguel (ESP) ° 05/09/1931
13. PÉREZ ZABAL Carlos (ESP) ° 16/11/1934
14. QUESADA NORTES José Martín (ESP) ° 26/05/1935 - *Vuelta a Andalucía*
15. ROSA GÓMEZ Salvador Luís (ESP) ° 15/09/1937 - *Volta a Catalunya*
16. TIMONER OBRADOR Guillermo (ESP) ° 24/03/1926
17. UTSET PRADO Aniceto (ESP) ° 21/01/1933

DS : RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (ESP) ° 08/01/1925
TORELLÓ Miguel (ESP)

Les coureurs de G.S. EMI :

1. BOLZAN Aldo (ITA) ° 06/09/1933
2. CHITI Marcello (ITA) ° 04/09/1934

3. DURLACHER, Richard (AUT) ° 06/06/1932 - *Week-end Ardennais*
4. ERNZER Marcel (LUX) ° 23/03/1926
5. FORNARA Pasquale (ITA) ° 29/03/1925
6. GAUL Charly (LUX) ° 08/12/1932
7. GUARGUAGLINI Carlo (ITA) ° 02/01/1933
8. GUAZZINI Paolo (ITA) ° 27/02/1935
9. MAGNI Oreste (ITA) ° 03/03/1936
10. METRA Giovanni (ITA) ° 02/08/1933
11. MOSER Aldo (ITA) ° 07/02/1934
12. PELLEGRINI Armando (ITA) ° 03/06/1933
13. PINTARELLI Giuseppe (ITA) ° 21/01/1931
14. TADDEUCCI Duilio (ITA) ° 27/04/1936

DS : GUERRA Learco (ITA) ° 14/10/1902

Maillots

1



2



3



4



5a



5b



6a



6b



7



8a



8b



9a



9b



10



11a



11b



12a



12b



13a



13b



14a



14b



14c



15a



15b



16



17



18



1. L'équipe belge FAEMA dans la Vuelta a España.
2. L'équipe espagnole FAEMA dans la Vuelta a España, également en partie utilisée dans le Critérium du Dauphiné Libéré.
3. Utilisé par l'équipe internationale (principalement belge) avec “G.S” sur la poitrine droite et sur les manches.

4. La version alternative, certainement portée par Van Looy en 1960, existait presque certainement en 1959 (puisque les maillots de 1960 étaient normalement G.D). Ici, il est écrit “G.S.” sur la poitrine droite et non “G.S”, sur les manches (probablement) “G.S”.
5. Utilisé par l'équipe internationale (principalement belge), mais certainement aussi par Loroño. Sur le dos et sur les manches est écrit “G.S”.
6. Variante du maillot 5, utilisé dans le Giro, entre autres. “G.S.” est écrit dans le dos, mais pas sur les manches.
7. Maillot traditionnel de la FAEMA, utilisé par les équipes internationales et espagnoles.
8. Utilisé par l'équipe espagnole, sur le dos et sur les manches est écrit “G.D”.
9. Utilisé par l'équipe espagnole, au dos est écrit “G.D”, mais pas sur les manches.
10. Maillot porté par Rik Van Looy dans la Vuelta.
11. L'une des premières versions du maillot EMI, utilisé par EMI dans le Giro di Sardegna, ans Sassari-Cagliari et à Paris-Nice, mais ne plus dans Milan-Sanremo. Le dos est différent.
12. Deuxième variante du maillot EMI du début de la saison, utilisée par EMI pour les premières photos de presse (autrement inutilisées), et portée dans Paris-Nice. Le dos est identique à l'avant.
13. Première version du “maillot EMI classique” utilisé tout au long de la saison et dans Milan-Sanremo, au dois, le diamant avec EMI est plus bas et plus grand. G et S blancs à l'avant, G et S noirs au dos dans la deuxième bande blanche, en haut du losange. Nous n'avons aucune information qui nous permette de supposer une deuxième version de dos.
14. Deuxième version du maillot rayé EMI utilisé pendant la saison et en tout cas déjà dans Milan-Sanremo, avec G et S noirs sur le devant. Le premier dos est le même que le maillot précédent et a certainement été utilisé en 1959, donc avec un G et un S noirs dans la deuxième bande blanche, en haut du losange. La deuxième version a un G et un S blancs dans la première ceinture bleue. Nous n'avons aucune preuve formelle de leur utilisation en 1959, mais comme cette variante a été utilisée en 1960, nous soupçonnons que c'était également le cas en 1959.
15. Troisième version du maillot rayé EMI, probablement utilisé plus tard dans la saison et certainement en 1960. À l'avant, il y a des G et S noirs, dos des G et S blancs, dans la deuxième bande bleue, autour de la pointe du diamant. Il est frappant que le maillot soit blanc sur le dessus des épaules, et non bleu comme pour les versions précédentes. Nous n'avons aucune information qui nous permette de suspecter une version variante (avec des lettres noires au dos).
16. Maglia rosa spéciale pour Charly Gaul, utilisé dans la phase finale du Giro.
17. La maglia rosa spéciale portée par Charly Gaul pendant la première période qu'il portait le rose dans ce Giro. La publicité n'est pas cousue, mais brodée et c'est pourquoi nous considérons qu'il s'agit d'un “vrai” maillot EMI.
18. Maillot porté par Rik Van Looy lors du championnat de Belgique (nous ne sommes pas sûrs à 100 % des couleurs, bien que le rouge et blanc nous semble logique).

Victoires

Les coureurs associés à FAEMA ont remporté un total de 115 victoires (dont deux contre-la-montre par équipes), avec Rik Van Looy à la première place (38 victoires). Parmi celles-ci, au moins 106 victoires peuvent être attribuées à la FAEMA avec presque certitude et au moins sept à une autre équipe. De ces victoires, 80 ont été remportées par G.S. FAEMA et 26 (y compris les deux contre-la-montre par équipes) par G.D. FAEMA.

Les coureurs associés à G.S. EMI ont remporté un total de 18 victoires, principalement par Charly Gaul (neuf victoires). Toutes ces victoires peuvent être attribuées à EMI.

Les classements secondaires ou les courses sur piste ne sont pas inclus dans ce décompte, mais si utile, ils sont mentionnés parmi les victoires les plus importantes. Si un championnat national a été attribué par le biais d'un classement sur plusieurs courses, ces courses et le classement général sont considérés comme une victoire distincte.

Les victoires les plus importantes de G.S. FAEMA

Ronde van Vlaanderen (Rik Van Looy)
Paris-Tours (Rik Van Looy)
Giro di Lombardia (Rik Van Looy)
Flèche Wallonne (Jos Hoevenaers)
Antwerpen-Harelbeke-Antwerpen (Norbert Kerckhove)
Sassari-Cagliari (Edgard Sorgeloos)
Classement par points Vuelta a España (Rik Van Looy)
Classement par équipes Vuelta a España (FAEMA Belgium)
4 victoires d'étape Vuelta a España (4 Rik Van Looy)
4 victoires d'étape Giro d'Italia (4 Rik Van Looy)
Giro di Sardegna (Rik Van Looy)
Vuelta a Levante (Rik Van Looy)
Championnat du Monde des Stayers (Guillermo Timoner Obrador)

Les victoires les plus importantes de G.D. FAEMA

1 victoire d'étape Vuelta a España (Gabriel Mas Arbona)
Volta a Catalunya (Salvador Botella Rodrigo)
Vuelta a Andalucía (Miguel Pacheco Font)
Eibarko Bizikleta (Antonio Bertrán Panadés)

Les victoires les plus importantes de G.S. EMI

Championnat du Luxembourg (Charly Gaul)
Giro d'Italia (Charly Gaul)
4 victoires d'étape au Giro d'Italia (3 Charly Gaul, 1 Armando Pellegrini)

Classement du meilleur grimpeur Giro d'Italia (Charly Gaul)
1 victoire d'étape Tour de France (Charly Gaul)
Tour de Luxembourg (Charly Gaul)
G.P. des Nations (Aldo Moser)
Trofeo Baracchi (Aldo Moser, avec Ercole Baldini d'Ignis)

Un maillot à manches longues G.S FAEMA



(Photo Jan De Smet)

Van Looy et Gaul auront chacun leur propre équipe

Beaucoup de changements pour cette nouvelle saison. L'équipe internationale G.S. FAEMA a été scindée en deux équipes. D'une part, G.S. FAEMA a opté pour principalement des Belges au service de Rik Van Looy. Cette équipe est composée de treize Belges et sera renforcée plus tard par René Van Meenen, et deux Allemands, Hans Junkermann et Friedhelm Fischerkeller, qui sont principalement recrutés pour les grandes courses par étapes. Van Looy était de plus en plus joué comme le leader absolu, après Germain Derycke la saison dernière, un autre rival était parti cette saison avec Léon Vandaele[86] et Guillaume Driessens était désormais le seul directeur sportif[87]. L'équipe était aussi occasionnellement complétée par quelques indépendants (belges). Le meilleur stayer Guillermo Timoner avait également, en plus de son contrat espagnol, un engagement avec l'équipe internationale. De plus, une nouvelle équipe italienne s'est formée autour de Charly Gaul, G.S. EMI[88], sous la direction de Learco Guerra. FAEMA est resté fidèle à ses couleurs rouge et blanc, EMI s'est paré de bleu et de



{59 2} L'épine dorsale de la nouvelle équipe EMI, Fornara, Moser et Gaul (Photo Lo Sport Illustrato).

[86] En fait, seul Gilbert Desmet est resté en tant que seul élément perturbateur. Jos Hoevenaers avait également ses propres ambitions, mais avait accepté un rôle dans l'ombre du leader.

[87] Willy Schroeders, l'un des principaux piliers de la “Garde rouge” de Rik Van Looy tout au long de sa carrière, était parti pour Groene Leeuw pour une saison après une année 1958 moins réussie. Guillaume Driessens n'avait plus beaucoup confiance en son sérieux et en son utilité professionnelles car il avait ouvert un café à Louvain avec sa femme. Après tout, les exploitants de cafés doivent se montrer aux clients et avoir une histoire à raconter, et donc livrer des prestations. Et pour Lomme, il n'y avait que Van Looy qui devait s'en occuper, alors que pour Schroeders en 1958il n’y avait ni performances ni du travail de domestique solide.

[88] EMI était, du moins selon la famille Valente, une société distincte, qui fabriquait (par coïncidence) à peu près les mêmes appareils que FAEMA, mais sous le nom d'EMI. La seule différence substantielle était que FAEMA se spécialisait davantage dans les grands percolateurs, destinés aux cafés et aux hôtels, tandis qu'EMI se concentrait principalement sur le marché familial avec des modèles plus petits. Carlo Ernesto Valente, “Signor FAEMA”, n'était ni propriétaire ni directeur d'EMI, mais seulement actionnaire, tandis que son fils Paolo en était le directeur. Selon eux, il s'agit clairement de deux entreprises et d'équipes différentes, la concurrence avait des doutes à ce sujet.



{59 4} Rik Van Looy domine le Giro di Sardegna.

blanc[89]. Autre nouveauté, un G.P. FAEMA a également été créée. Au cours des trois années où elle serait inscrite au calendrier, cependant, il n'y a jamais eu de succès pour FAEMA. Dans la première édition, ils s'en sont rapprochés le plus. Dans le groupe de tête de cinq se trouvaient trois coureurs d'EMI, Oreste Magni, qui terminerait deuxième, Addo Kazianka et Aldo Moser. Baldini, cependant, était trop fort. Dans les années qui ont suivi, il n'y a même plus eu de podium.



{59 5} Van Looy honoré en tant que grand gagnant.

Les ambitions pour 1959 étaient grandes, en particulier pour FAEMA et Rik Van Looy, qui a commencé à préparer la saison sur le lac de Garde dès le début du mois de janvier, avec Edgard Sorgeloos.

Le reste du noyau belge de l'équipe les y rejoindra un mois plus tard. L'équipe espagnole G.D. FAEMA a également continué, mais semblait, certainement sur le papier, sérieusement affaiblie. Federico Bahamontes avait été recruté par Fausto Coppi à la tête de sa nouvelle équipe Tricofilina-Coppi[90], tandis que l'étoile montante Fernando Manzaneque est allé tenter sa chance au Licor 43. Bernardo

[89] EMI a commencé la saison avec deux variantes d'un maillot blanc avec des poignets et un col bleus et des lettres bleues, ce qui pourrait prêter à confusion avec les maillots bordés de rouge et de jaune de Ghigi. D'après ce que nous savons, il n'existe pas de cartes de ces maillots originaux, mais il existe des photos de presse de l'un de ces modèles, du moins de Gaul et de Pellegrini. À partir de Milan-Sanremo, cependant, EMI est passé à un maillot blanc à rayures bleues, curieusement suivi par Ghigi, qui a opté pour un maillot très similaire (les photos en couleur montrant un maillot Ghigi avec des bandes rouge-jaunes sont, bien que "logiques", fausses, les rayures sont, de manière assez incompréhensible, bleues). La confusion s'est donc accrue, et était même si grande que Lo Sport Illustrato a manqué la photo d'équipe d'EMI au départ du Giro. Nous avons pu identifier au moins quatre variantes de ces maillots rayés pour 1959 et 1960, dont au moins trois et probablement quatre ont été utilisés en 1959. En raison du manque de suffisamment de photos claires, en particulier du dos, nous ne pouvons pas exclure l'existence d'autres versions. Les maillots identifiés avec presque certitude sont représentés comme d'habitude dans la section "Maillots".

[90] En Espagne, il courait pour la KAS, les coureurs espagnols étaient toujours autorisés à rouler au niveau national pour une (ou plusieurs ?) équipe(s) locale(s) et internationalement pour une(s) (ou plusieurs) équipe(s) étrangère(s).

Ruíz avait pris sa retraite après sa lourde chute dans la Volta la saison dernière et avait rejoint Miguel Torelló en tant que directeur sportif[91]. Des leaders de la saison dernière, seul Jesús Loroño est resté.



{59 104} Gianni Motta, âgé de seulement 16 ans en 1959, lors de sa première victoire à

Encore une fois, le soutien des amateurs s'est poursuivi. En Espagne, il s'agissait en premier lieu des coureurs suivants affiliés à G.D. FAEMA : Fidel García, Norberto Ferrer, Amador Mestres, Angelino Soler, Esteban Ruíz Parra, José García Coma, David Durán, Vicente Luque, Juan Peiro et Manuel Bellès. En outre, il y a eu aussi une Castalia-FAEMA avec, entre autres : V. Rubert, S. Martínez, Vicente Miralles, Rovira, Esbrí et M. González. En Italie également, la coopération avec les clubs amateurs s'est poursuivie et toujours sous le nom de FAEMA, même si les cyclistes professionnels italiens faisaient désormais partie de la G.S. EMI. En 1959, la G.S. FAEMA Preneste était composée de Benito Aleotto, Renato Bocedi, Gianfranco Bosono, Giorgio Ceroni, Oliviero Gori, Michele Maggini, Giovanni Sensi et Luigi Zaimbro, et la G.S. FAEMA Bottegone était composée de Mario Mosi, Pierluigi Bassi, Giuseppe Borgi, Ivano Capecchi, Amulio Galetti, Natalino Gori, Luigi Grazioli, Vincenzo Mariotti et Armando Paolieri. En outre, il y avait très probablement aussi le G.S. FAEMA Milano à partir de cette saison, où la dernière découverte de Learco Guerra, le très jeune Gianni Motta, encore dans les "esordienti" (débutants) et à peine 16 ans, a enregistré ses premières victoires, il finirait avec six cette saison.

Affaibli ou non, c'est le Grupo Deportivo FAEMA qui assure le premier triomphe, Miguel Pacheco remporte la Vuelta a Andalucía. Les deux autres équipes n'ont pas pu rester en arrière et ont pris le contrôle du Giro di Sardegna. Rik Van Looy a remporté trois étapes et le classement général pour FAEMA, tandis qu'EMI s'est également bien comporté avec une victoire d'étape pour Armando Pellegrini et une deuxième place au classement général pour Aldo Moser. Edgard Sorgeloos remporte ensuite le Sassari-Cagliari.

Les Belges ont poursuivi sur leur lancée dans la Vuelta a Levante. G.D. FAEMA a peut-être remporté le contre-la-montre par équipes d'introduction et a été autorisé à porter le maillot de leader avec Antonio Bertrán et Gabriel Company, mais les étapes suivantes ont toutes été

[91] José Saura et José Martínez ont également été mentionnés comme directeurs sportifs possibles, mais nous n'avons trouvé aucune confirmation de cela. Saura rejoindra la direction sportive plus tard.

remportées par les Belges, avec successivement Jos Schils, Rik Van Looy, Frans Van Looveren, Hilaire Couvreur, de nouveau Jos Schils et deux fois de suite Rik Van Looy. Ce n'est que dans la dernière étape, une sorte de critérium de plus de 58 km dans les rues de Valence, que les Espagnols ont obtenu un laissez-passer, Miguel Poblet a gagné, Van Looy a été le premier Belge, 11e. Rik Van Looy a également été le vainqueur final, devant Edgard Sorgeloos, Gilbert Desmet, Salvador Botella, Hilaire Couvreur et Gabriel Company, tous G.S. ou G.D. FAEMA. Le classement par points a également été remporté par Rik Van Looy et le classement par équipes était, bien sûr, pour G.S. FAEMA.



{59 6} Deux victoires d'étape pour Jos Schils sur la Vuelta a Levante.

Entre-temps, l'équipe EMI avait été active dans Paris-Nice-Rome, où le rapide Armando Pellegrini, en forme en début de saison, a remporté deux étapes, à la fois une dans la partie Paris-Nice et une dans Menton-Roma. Au classement final, l'équipe n'a joué aucun rôle. Jean Graczyk a remporté à la fois le “véritable” Paris-Nice et Paris-Nice-Roma, devant Gérard Saint, qui a lui-même remporté “l’annexe” Menton-Roma.



{59 93} Van Looy, vainqueur du classement général de la Vuelta a Levante, ici avec Bahamontes et Poblet (Photo Archivo Las Provincias).

FAEMA, et surtout Van Looy, semblaient être les grands favoris de Milan-Sanremo, mais c'était une déception. La course avait un déroulement plutôt monotone, aucune tentative

d'échappée ne portait vraiment loin ou ne semblait avoir une chance de succès et un nouveau sprint massif était inévitable. Celui-ci a été mouvementé et a été remporté par Miguel Poblet devant Rik Van Steenbergen et Leon Vandaele. Jos Schils (11e) et Armando Pellegrini (22e) étaient les coureurs les mieux placés de leurs équipes respectives, Rik Van Looy, enfermé, n'était que 35e, ex aequo avec 55 autres coureurs. Vannitsen, 7e, et Darrigade, 25e, ont également eu des complaintes après le sprint, ils ont été enfermés ou tirés par le maillot.



{59 99} Après un passage raté à Mercier, Roger Baudechon espère se reprendre au service de Rik Van Looy (Photo Hector Mahau avec l'aimable autorisation de Guy Crasset).

Le premier objectif a donc été manqué, la revanche devait venir dans le Ronde van Vlaanderen. Rik Van Looy était définitivement au rendez-vous ici, même si cela a failli mal tourner ici aussi. FAEMA a immédiatement pris le contrôle de la course et a imposé un rythme élevé, ce qui s'est avéré fatal pour Noël Foré et Willy Vannitsen sur le Muur van Geraardsbergen. Dans un premier temps , à l'initiative de Rik Van Looy, un groupe de tête s'est formé avec les Van Looy, Sorgeloos et Desmet de la FAEMA, les Peugeot Fred De Bruyne, Frans Schoubben et André Vlayen et le Groene Leeuw Arthur Decabooter.



{59 7} À l'attaque dans le Ronde van Vlaanderen avec De Bruyne dans la roue.



{59 8} Vous ne pouvez plus Fred ou vous n'osez pas ?

À 40 km de l'arrivée, Van Looy repartait à l'attaque et seul De Bruyne pouvait suivre. Ce dernier a à peine coopéré, mais cette fois-ci le champion belge n'est pas tombé dans le piège et a fatigué son compagnon avec de forts passages en tête. Néanmoins, ils ont tout de même été rattrapés et un groupe de tête d'une vingtaine de personnes s'est battu pour la victoire sur le circuit local de Wetteren.

Gilbert Desmet, tout comme à Paris-Tours la saison dernière, a saisi sa chance et a attaqué, espérant que les rivaux Van Looy et De Bruyne se neutraliseraient mutuellement. De Bruyne, cependant, était cuit et il y avait encore des comptes à régler. Desmet n'était pas très bien vu dans l'équipe, d'une part il avait refusé de partager les prix et les primes remportés après Paris-Tours 1958 et d'autre part, il n'avait pas vraiment beaucoup freiné lorsque Van Looy était à l'attaque avec De Bruyne. Edgard Sorgeloos, en particulier, l'a blâmé pour ce dernier point et a donc immédiatement réagi. Frans Schoubben réagit alors et peut rejoindre Gilbert Desmet un peu plus tard avec Rik Van Looy[92]. Au sprint, Rik s'est imposé en dominant ses deux compagnons, Schoubben a terminé deuxième, Desmet troisième. Decabooter remportait le sprint des poursuivants pour la 4ème place. 10" plus tard



{59 9} Gilbert Desmet a failli mettre des bâtons dans les roues lors du Ronde van Vlaanderen.

Puis vint le Trofee van Vlaanderen sur deux jours, avec Gent-Wevelgem le premier jour. FAEMA a fait une course très attentive, avec notamment un Jos Hoevenaers très actif. Cependant, Rik Van Looy a subi deux crevaisons à un mauvais moment, d'abord lorsqu'il faisait partie d'un groupe de tête avec Hoevenaers, Kerckhove et Aerenhouts, puis lorsque lui et Willy Vannitsen, qui n'a pas coopéré, sont revenus à une dizaine de kilomètres de l'arrivée à 45" du groupe de tête nouvellement formé avec Vandaele. Hoevenaers, Anquetil, Mies Stolker et Armand Desmet. Cela a mis fin à ses chances et les cinq leaders ont pu sprinter pour

[92] Gilbert Desmet a toujours affirmé que Rik Van Looy avait demandé à Frans Schoubben de rouler derrière lui, afin qu'il puisse rejoindre son coéquipier Desmet. Desmet a toujours blâmé Rik pour cela et quitterait l'équipe le 1er septembre pour passer à Carpano. Nous ne savons pas ce qu'il y a de vrai à ce sujet, mais Sorgeloos s'en est au moins pris à Desmet sans avoir besoin d'instructions de Rik Van Looy.

la victoire. Leon Vandaele s'est imposé devant Jos Hoevenaers, Van Looy a terminé 12e.



{59 69} Rik Van Looy tente en vain de renverser la situation dans Paris-Roubaix, ce ne sera pas pour cette année non plus.

Le lendemain, l'Omloop Het Volk, sous la forme Wevelgem-Gend, a été disputé. Les coureurs de la FAEMA n'ont pas joué un rôle significatif, Seamus Elliott a battu, de manière quelque peu surprenante, Fred De Bruyne dans le sprint pour la victoire. Même s'il a remporté ici, le duel avec Van Looy Fred, décevant 51e avec les ex aequo la veille, n'était clairement pas encore en forme, ou est-ce que les années ont commencé peser ? Leon Vandaele, 5e et vainqueur du sprint du peloton, a remporté le Trofee van Vlaanderen, devant Hoevenaers.

Paris-Roubaix a suivi une semaine plus tard. Les Français Jacques Anquetil et Roger Rivière sont arrivés au départ avec des ambitions, mais le favori était de nouveau Rik Van Looy. La course a rapidement pris une tournure décisive lorsqu'un groupe de tête d'une quinzaine de coureurs s'est formé juste avant la mi-course, avec les grands noms Miguel Poblet et Germain Derycke, mais aussi de dangereux outsiders comme Noël Foré, Gilbert Desmet, Henry Anglade, Jean Graczyk, Joseph Groussard, Pierre Everaert et Marcel Janssens. La malchance et des forces défaillantes ont réduit de plus en plus le groupe de tête, de sorte qu'à la fin, il ne restait plus que Foré, Desmet et Janssens. Van Looy a tout tenté pour revenir de l'arrière-plan, mais a été ralenti par une chute et une crevaison. Noël Foré s'est imposé au sprint, devant Gilbert Desmet et Marcel Janssens. Van Looy terminait 4e moins d'une minute plus tard, devant Tino Sabbadini, Fred De Bruyne, qui semblait trouver la bonne condition, et Frans De Mulder. Un peu plus loin suivaient Leon Vandaele, Frans Aerenhouts, Raymond Impanis et le vétéran Briek Schotte, dix Belges dans le onze premiers.



{59 79} Noël Foré sprinte plus vite dans Paris-Roubaix que Gilbert Desmet, qui manque une victoire dans une classique majeure pour la

En Espagne, pendant ce temps, l'Eibarko Bizikleta a été disputée, au cours de laquelle Antonio Bertrán a donné à FAEMA une troisième victoire dans une course par étapes espagnole, principalement grâce à une victoire dans le contre-la-montre par équipes.

Une semaine après Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles a suivi. Rik Van Looy, qui selon beaucoup aurait remporté Paris-Roubaix sans ses déboires, était de nouveau le grand favori et visait une troisième victoire. La course semblait se diriger vers une revanche pour Milan-Sanremo lorsqu'un groupe de tête s'est formé avec, à l'exception d'André Darrigade, qui n'avait pas pris le départ, tous des hommes rapides. Louison Bobet, cependant, ne voyait pas l'intérêt d'un tel sprint et passait à l'offensive, suivi de son “ami” De Bruyne, mais aussi de Van Looy, De Mulder et Planckaert. Un peu plus tard, Gilbert Desmet et Frans Schoubben ont également réussi à les rejoindre. Miguel Poblet a tenté de ramener les poursuivants et a semblé y parvenir lorsque Frans Schoubben a démarré à l'avant. Van Looy s'est lancé à sa poursuite avec dans la roue De Bruyne, qui a bien sûr protégé l'échappée de son coéquipier. Cependant, Rik avait auparavant trop utilisé ses forces et n'a pas pu combler l'écart. Alors que Frans Schoubben tenait bon et triomphait, Van Looy et De Bruyne furent rattrapés par les poursuivants. Willy Vannitsen a remporté le sprint pour la deuxième place, devant Poblet, Vandaele, Van Looy et De Bruyne.

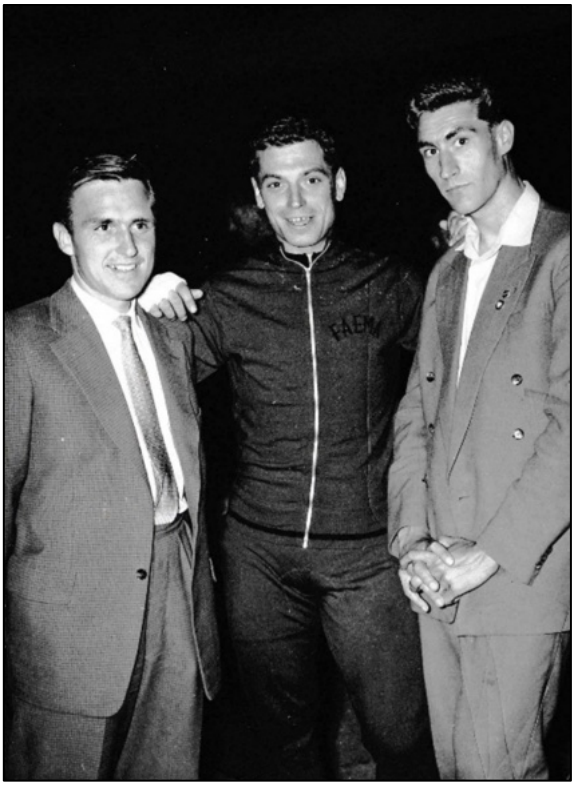


{59 3} Roger Verplaetse, un membre fiable de la Garde rouge.

Pour Van Looy (et en fait pour FAEMA), la présaison classique était terminée. Les objectifs suivants étaient la Vuelta puis le Giro, que Van Looy allait disputer tous les deux. En effet, Rik était exceptionnellement autorisé à ne pas participer à Liège-Bastogne-Liège et au Tour de Belgique[93] et à participer à la Vuelta. Avec cela, il a également renoncé à ses chances de victoire dans le Trophée Laurens (un critère de régularité sur les quatre classiques belges), Frans Schoubben déjà deuxième du Ronde van Vlaanderen était pratiquement certain de remporter ce classement après sa victoire dans Paris-Bruxelles (et le ferait). D'une certaine manière, Van Looy avait quelque chose à prouver dans ces courses par étapes, après une pré-saison décevante pour lui, malgré un bon départ avec le Giro di Sardegna, la Vuelta a Levante et le Ronde van Vlaanderen. “Seulement” une victoire classique était moins que prévu et moins qu'en 1958. Il y avait aussi la question, après son abandon dans la Vuelta l'année dernière, de savoir si Rik pouvait gérer une longue course par étapes et de ce qu'il valait réellement en montagne.

[93] La L.V.B. protégeait ses classiques nationales (championnat national, Ronde van Vlaanderen, Paris-Bruxelles, Liège-Bastogne-Liège et Tour de Belgique). Les “meilleurs” coureurs de la saison précédente étaient obligés de participer et n'étaient pas autorisés à participer à une autre course la veille. La définition de “meilleur” était assez large, le top cinq dans l'une de ces classiques, le top trois dans une course protégée en ligne ou la victoire dans n'importe quelle course en ligne, nationale ou internationale, était suffisante, tout comme la sélection pour le Tour de France. Il s'agissait donc facilement d’environ 70 coureurs. En 1958, la dérogation nécessaire avait été plutôt automatique, après tout, il s'agissait d'une sélection nationale, mais également en 1959, les Belges de la FAEMA ont reçu de nouveau cette autorisation.

La composition de l'équipe pour la Vuelta a pris un certain temps, surtout lorsque Schils (problèmes de genou après une chute dans Paris-Roubaix) et Desmet (fatigué ou pas incliné à travailler pour Van Looy) ont finalement déclaré forfait. En dernier lieu, ils ont été remplacés par l'indépendant Guillaume Michiels et le nouveau recrut René Van Meenen.[94] Ces deux-là rejoignent Rik Van Looy, Hilaire Couvreur, Edgard Sorgeloos, Frans Van Looveren, Jos Theuns, Jos Vloebergs et les Allemands Hans Junkermann et Friedhelm Fischerkeller, qui venaient de faire leurs débuts pour FAEMA dans Bruxelles-Mons-Bruxelles.



{59 10} Avec des renforts allemands de Junkermann et Fischerkeller pour Rik Van Looy sur la Vuelta (Photo Belga

Du coup, FAEMA n'est venu prendre le départ du Week-end Ardennais qu'avec une équipe de circonstance. Seuls Jos Hoevenaers, Roger Baudechon, Norbert Kerckhove, Roger Verplaetse, Gilbert Desmet et Jos Schils ont été alignés. EMI avait également quatre coureurs au départ, Charly Gaul, Marcel Ernzer, Aldo Bolzan et Richard Durlacher. À notre avis, certainement Charly Gaul[95] et peut-être Jos Schils n'ont pas pris le départ[96]. Jos Hoevenaers a été laissé à la maison pour la Vuelta et a été autorisé à tenter sa chance dans la Flèche Wallonne, puis à se préparer pour le Giro et le Tour via le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni. Mais il y a d'abord eu la Flèche Wallonne et Hoevenaers y est parti avec de l'ambition. Il est passé à l'offensive après une quarantaine de kilomètres. Il était accompagné de Raymond Impanis, Alex Close, Angelo Conterno, Aldo Moser, Raymond Vrancken et Eddy Pauwels.

---

[94] René Van Meenen a été attiré par Ghigi pour la saison 1958, dans l'effectif belge pour les classiques autour de Willy Vannitsen. On le retrouve au départ du Ronde van Vlaanderen et du Trofee van Vlaanderen et dans les forfaits pour Paris-Roubaix, il n'a pas participé au Giro. Pour 1959, il a également été annoncé à Ghigi, mais a rapidement été écarté après le Trofee van Vlaanderen. Il n'était pas aligné dans le Ronde ni dans Paris-Roubaix et n'a été annoncé que sur la liste des participants de Paris-Bruxelles, mais a finalement disputé (et remporté), comme l'année précédente, la course B (individuelle), Bruxelles-Mons-Bruxelles. Nous ne savons pas dans quel maillot il roulait, certainement pas un maillot de marque de FAEMA ou de Ghigi. Il a été recruté par la FAEMA à la dernière minute dans la même période pour remplacer Gilbert Desmet dans la Vuelta.

[95] Gaul a probablement été remplacé par Aldo Moser, qui n'était pas inscrit, mais qui a couru et terminé les deux courses.

[96] Aucun de ces éléments n'est déjà dans les résultats ou le rapport de course. Compte tenu de ses problèmes de genou qui l'ont retenu à la maison de la Vuelta, un forfait de Schils ne serait pas surprenant.

Le groupe de tête a rapidement perdu Impanis après une crevaison, mais a pu porter son avance à 6 minutes. À environ 35 km de l'arrivée, Close et Vrancken ont cédé. Hoevenaers teste pour la première fois ses compagnons restants sur le Mont Theux où il est le premier à passer. Entre-temps, le peloton s'approchait à moins d'une minute, alors Jos a continué seul et a résisté sur la Côte des Forges au retour des hommes frais du peloton. Dans les 15 derniers kilomètres, il tient bon et franchit la ligne d'arrivée avec 15" d'avance sur un groupe dont Marcel Janssens remporte le sprint, devant Frans Schoubben, Armand Desmet et Gilbert Desmet[97].



{59 11} FAEMA Belgique au départ de la Vuelta, de gauche à droite : Michiels, Vloebergs, Couvreur, Fischerkeller, Sorgeloos, Driessens, Van Looy, Van Looveren, Theuns et Van Meenen, Junkermann tombe juste à côté de la photo, on ne voit qu'une partie de son bras et de son vélo. Fischerkeller porte toujours un gilet d'entraînement d'Altenburger.

Jos Hoevenaers ne s'élancerait pas dans la deuxième partie du Week-end ardennais, Liège-Bastogne-Liège. En effet, il est parti pour l'Italie le lendemain pour prendre le départ deux jours plus tard du Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni, où il espérait répéter sa victoire de l'année précédente et en même temps se préparer pour le Giro. Nous n'avons pas été en mesure de trouver de confirmation si FAEMA était au départ à La Doyenne. EMI était là, avec les mêmes quatre coureurs de la Flèche Wallonne, qui finiraient également la course. La course a été dominée par le tandem Peugeot De Bruyne-Schoubben. En retour pour Paris-Bruxelles Frans Schoubben a couru cette fois au service de Fred, qui a pu remporter Liège-Bastogne-Liège pour la troisième fois. Leur compagnon d'échappée Frans De Mulder a terminé troisième, Marcel Ernzer 4e.

[97] Cela semble confirmer que son forfait pour la Vuelta était plus une question de non-volonté que de ne pas pouvoir.

Entre-temps, la Vuelta a España, avec une forte présence étrangère, avait également commencé. En plus de l'équipe belge FAEMA déjà mentionnée, deux équipes françaises ont également pris le départ. Il y a d'abord eu St Raphaël-Géminiani avec “Le Grand Fusil” en personne, puis Roger Rivière, prêt pour sa première grande course par étapes, Jean Brankart, Pierre Everaert et Brian Robinson, pour en rester aux noms les plus importants. Peugeot-BP était également présent, avec Jan Adriaensens, Richard Van Genechten, le grimpeur Marcel Rohrbach et l'Espagnol Luis Otaño. Il y avait aussi une sélection italienne, avec laquelle Fausto Coppi allait disputer sa dernière grande course par étapes, et qui visait principalement une victoire d'étape avec Alessandro Fantini et Michele Gismondi, entre autres.

Toutes les stars espagnoles étaient également au départ. Pour Licor 43, Fernando Manzaneque, Antonio Suárez, René Marigil, Vicente Iturat, Miguel Bover et Andrés Trobat étaient de la partie, tandis que la KAS a pu compter sur Federico Bahamontes, Antonio Karmany, José Segu et Antonio Jiménez Quiles. Les frères Antonio et Cosme Barrutia, ainsi que José Gómez del Moral, ont été les fers de lance de Boxing[98] et enfin il y a eu la FAEMA, qui a également amené une équipe espagnole au départ, avec Antonio Bertrán, Salvador Botella, Juan Campillo, Gabriel Company, Jesús Galdeano, Jesús Loroño, Gabriel Mas, Francisco Moreno, Aniceto Utset et Miguel Pacheco. Pour éviter toute confusion, comme lors de la Vuelta a Levante, où les deux équipes FAEMA ont roulé avec un maillot rouge et blanc identique, le maillot de l'équipe belge FAEMA était uniformément rouge, tandis que les Espagnols portaient une variante du maillot rouge et blanc classique, avec des bandes verticales rouge et blanches au lieu d'une partie supérieure entièrement rouge.



{59 12} Galdeano dans le maillot spécial de l'équipe espagnole FAEMA.

La Vuelta a immédiatement démarré à toute vitesse. St Raphaël-Géminiani a déjà remporté la première étape, un contre-la-montre par équipes de 9 km, après quoi Rik Van Looy a remporté la première étape en ligne et a pris le maillot jaune de leader. Il n'a pu en profiter que le temps d'une étape, le lendemain Antonio Karmany, qui a remporté l'étape et est devenu le nouveau leader, Juan Campillo et Edgard

[98] Dans la presse cycliste belge, on s'est plaint que Bahamontes aurait 19 aides (l'année avant KAS et Boxing ne formaient qu’une équipe), et qu'il recevrait également le soutien italien par l'intermédiaire de son capitaine-employeur Fausto Coppi (Gazet van Antwerpen, 24/04/1959, p. 15, Internationale Ronde-periode start te Madrid Faema’s kunnen reliëf geven aan XIV Ronde van Spanje waarin van Looy, gewoontegetrouw, als “de” favoriet start niettegenstaande de concurrentie van Bahamontes Loroño, Rivière, Geminiani, Brankart en Adriaensens, de Jos Van Landeghem).

Sorgeloos ont obtenu un laissez-passer du peloton et ont été autorisés à prendre près de cinq minutes d'avance.



{59 92} Quelques protagonistes et vedettes de cette Vuelta, de gauche à droite Suárez, Van Looy, Bahamontes et Van Meenen (dans le maillot rouge uni de l'équipe belge FAEMA). En tout cas, cette photo a été retouchée et coloriée. Le LICOR 43 semble avoir été ajouté au maillot de Suárez, Bahamontes avait déjà abandonné lorsque Suárez a conquis le maillot amarillo, Bahamontes et Suárez ne projettent aucune ombre et semblent être collés sur la photo.

Lors de la 4e étape, Bahamontes a montré ses ambitions en remportant l'étape de Séville à Grenade et en se hissant ainsi à la troisième place du classement général. Le lendemain, il s'est même hissé à la deuxième place à 55" à peine du leader, son coéquipier Karmany. Ce n'était qu'un feu de paille, une première grande révolution est survenue lors de la 7ème étape. Dans une étape ravagée par un fort vent marin, un groupe de courageux s'est vu accorder le champ libre. Personne n'a roulé derrière eux, pas même l'équipe KAS, qui occupait pourtant les deux premières places du classement. Jos Vloebergs devient le nouveau leader, devant José Gómez del Moral. Cependant, leur empire a été de courte durée. Le lendemain, Van Looy passe à l'offensive[99] et est rejoint par le trio de Saint-Raphaël Roger Rivière, Pierre Everaert et Gilbert Bauvin. Ses propres coéquipiers Sorgeloos et Junkermann étaient également présents et la coopération entre les deux équipes s'est traduite par une avance de plus de dix minutes. Everaert devenait le nouveau leader, mais Rivière et Van Looy étaient encore loin au classement.

Rik Van Looy a également remporté l'étape suivante, et en partie à cause des bonifications, il est entré dans le top dix, bien que toujours à 17 minutes de Pierre Everaert, mais en tant que meilleur classé des favoris. Bahamontes, quant à lui, a sombré de plus en plus dans le classement, et a commencé son cinéma classique, il a parlé d'abandonner, a accusé Van Looy

[99] Pour Van Looy, la position de leader de Vloebergs n'était qu'un intermezzo sans importance et sans influence sur ses propres ambitions.

et Rivière de s'allier (déjà entendu parler d'intérêts convergents ?) et a exigé l'exclusion de cinq FAEMA espagnoles qui étaient arrivées hors des délais. Personne ne perdait de sommeil sur tout cela et le lendemain, Antonio Suárez a remporté l'étape, et c'était à son tour de prendre 16 minutes sur le peloton. En sa compagnie se trouvaient également René Van Meenen, Frans Van Looveren et Hilaire Couvreur et ainsi FAEMA-Belgique a soudainement occupé la deuxième (Van Meenen), la troisième (Vloebergs), la 5e (Couvreur) et la 9e place (Van Looveren) au classement général.

FAEMA avait donc de bonnes chances de remporter la victoire finale avec Hilaire Couvreur, tout comme l'année précédente, mais cela ne fait pas le compte de l'ambitieux Rik Van Looy. Le lendemain, il passe à l'offensive avec Antonio Suárez, Roger Rivière (qui n'était pas non plus préoccupé par le maillot de leader de son coéquipier Everaert), José Segu, Emmanuel Busto et Jesús Galdeano. Van Looy et Rivière ont une fois de plus des intérêts communs et unissent leurs forces. Mais c'est alors que le destin frappe Rivière. Lorsqu'il a un pneu crevé, il doit réparer lui-même, son directeur sportif Fred Olivieri est resté avec la voiture d'assistance avec l'homme en amarillo, Pierre Everaert, mais Van Looy l'attend. Cependant, une nouvelle crevaison lui est fatale, il n'a pas de deuxième pneu de réserve et doit laisser partir les autres. L'abandon s'annonce, jusqu'à ce que Luis Bergareche, l'organisateur et directeur de course, contre tout règlement, intervienne au bout d'une dizaine de minutes et ordonne au mécanicien de la KAS de porter secours à Rivière[100]. Cependant, il est trop tard, Rivière ne peut plus revenir et perd 16 minutes sur les leaders, à peine une minute et demie de moins que Pierre Everaert. Van Looy remporte l'étape, déjà sa quatrième victoire d'étape, José Segu, qui a commencé en tant qu'domestique de Federico Bahamontes, en ce moment tout juste disparu de la course, est maintenant en amarillo, avec une avance de 3'20” sur Antonio Suárez, 6'20” sur Rik Van Looy et 7'50” sur Pierre Everaert. Rivière est loin au classement et n'a plus aucune chance de remporter la victoire finale.

Puis tout est resté calme pour un moment en attendant la 14e étape, un contre-la-montre individuel de 62 km. Roger Rivière s'impose avec 1'54" d'avance sur Suárez. Luis Otaño était troisième à 3'26”, tandis que Van Looy[101] et Segu se sont bien comportés avec une 4e et 5e place, à 6'46” et 6'50” respectivement. Antonio Suárez, qui n'est qu'à 3'20" de Segu, devient ainsi le nouveau leader. Ce contre-la-montre a également été la dernière apparition de Fausto Coppi dans une grande course par étapes. Après une performance incolore (sa

[100] Bergareche fait une tentative désespérée pour sauver sa Vuelta, après tout, Bahamontes vient d'abandonner et il peut se passer d’un abandon de Rivière comme d’un mal de dents. Pourtant, il regrettera par après, Bahamontes n'oubliera pas tout cela et le remettra sur le tapis dans la prochaine Vuelta.

[101] Van Looy n'était donc pas un si mauvais coureur de contre-la-montre, du moins dans ses meilleures années. Selon nous, son problème était surtout une forme de démotivation car, même avec une très bonne performance, il perd beaucoup de temps sur les vrais spécialistes comme Anquetil, Rivière et Baldini. De plus, le contre-la-montre ne collait pas vraiment avec sa façon de rouler. Van Looy aimait attaquer, changer de rythme et faire souffrir ses adversaires. Garder un rythme régulier pendant une longue période était beaucoup moins pour lui, ce qui lui jouait parfois des tours en montagne.

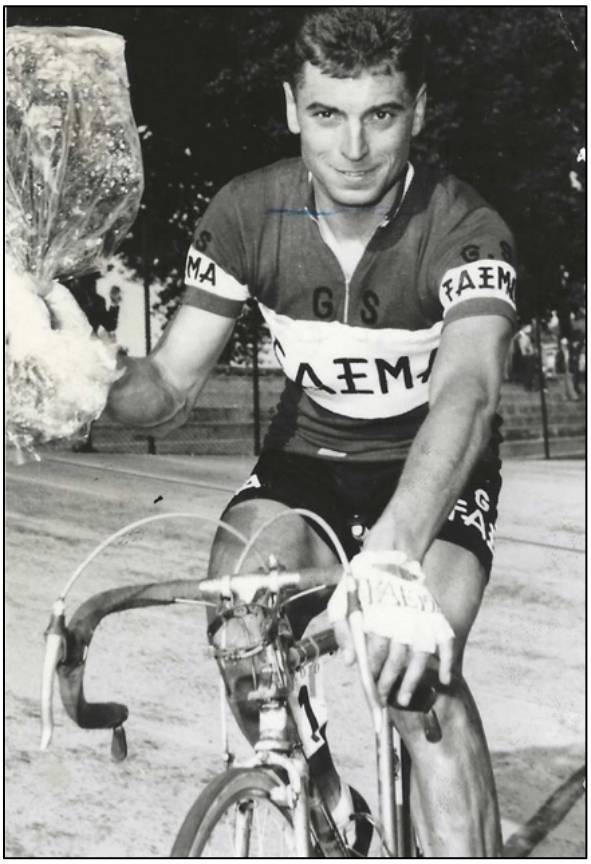
meilleure performance est une 19e place dans la 12e étape), il termine 30e de cette étape, à 12'47" de Rivière. Le lendemain, il n'a pas pris le départ.

Cependant, Suárez n'avait pas encore tout à fait gagné la partie. Lors de l'avant-dernière étape, une étape de montagne de Santander à Bilbao, il s'est retrouvé avec Jesús Galdeano et Emmanuel Busto seul entre les coéquipiers français Rivière, Geminiani, Everaert et Bauvin lors de la montée de l'El Escudo. Lorsqu'il a chuté un peu plus tard avec Geminiani et Bauvin et a également eu une crevaison, bien sûr Geminiani et Bauvin n'ont pas aidé dans la poursuite du quatuor de tête composé de Rivière, Everaert, Galdeano et Busto. Les choses ont semblé mal tourner pendant un moment lorsque son retard a augmenté à près de cinq minutes. Pierre Everaert n'était qu'à 10'43" et pourrait être en mesure de reprendre le maillot amarillo.

Le sauvetage s'est présenté en la personne de Rik Van Looy, qui, malade, avait dû laisser partir les premiers pendant la montée et qui se lançait maintenant à leur poursuite pour sauver sa place sur le podium. Rik lui-même avait ses domestiques Van Looveren, Vloebergs, Couvreur, Van Meenen et Junkermann avec lui, ainsi que José Segu avec ses coéquipiers Antonio Karmany et Francisco Moreno. Là encore, il y avait des intérêts convergents, Segu a également dû défendre son classement, tandis que les quatre FAEMA espagnoles, Jesús Loroño, Juan Campillo, Salvador Botella et Gabriel Company ont volontiers aidé, ce qui aurait dû être moins évident. Quoi qu'il en soit, l'écart a été réduit à seulement 2'24". Rivière a remporté, sans compter les deux contre-la-montre par équipes, sa deuxième victoire d'étape, mais Suárez a sauvé son maillot de leader et Segu et Van Looy leurs places sur le podium.



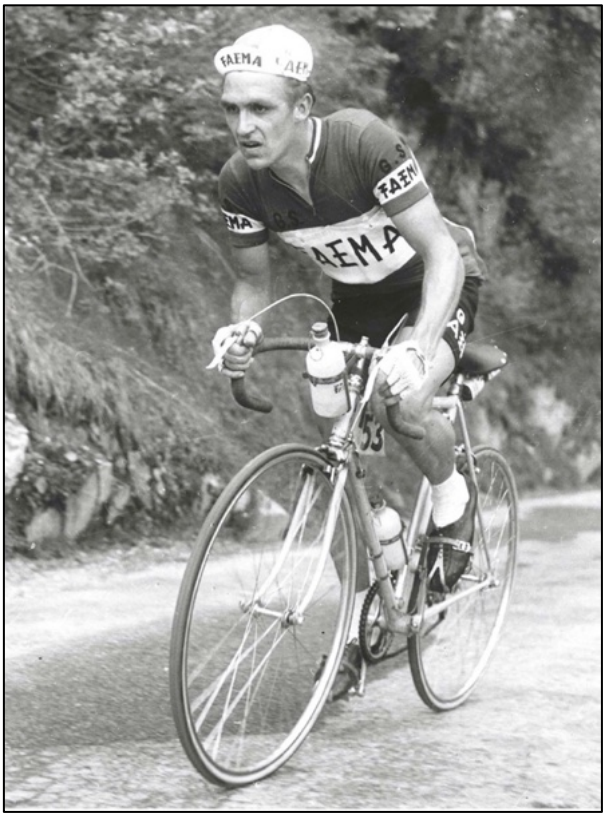
{59 13} FAEMA au départ du Giro, Van Meenen et Theuns ont été interchangés dans la légende (Photo Lo Sport Illustrato).



{59 90} Rik Van Looy avec les fleurs après une victoire en Italie (Photo Giemme, Milano).

La dernière étape n'était qu'une formalité, même si Suárez devait encore fournir un effort pour remporter le classement de meilleur grimpeur. Van Looy a remporté le classement par points, Vicente Iturat le classement des sprints volants et FAEMA-Belgique le classement par équipes. Hilaire Couvreur s'est classé 7e au classement final, Vloebergs 9e, Van Looveren 14e et Junkermann 15e. René Van Meenen, qui a couru une Vuelta honorable, a abandonné lors de la dernière étape, alors qu'il était encore 12e au classement général. Une édition passionnante et intéressante, même si Hilaire Couvreur et surtout Pierre Everaert pouvaient s'interroger sur le manque d'esprit d'équipe de leurs leaders respectifs. Rivière pourrait faire valoir que sans ces deux crevaisons et surtout l'erreur de jugement de Fred Olivieri, il aurait pu gagner la Vuelta. Maintenant, il terminait 6ème à 17'30", mais ce jour-là, il a perdu, uniquement à cause de ces pneus crevés, 16'07" et s'il avait pu continuer à aider Van Looy, ils auraient certainement pris plus d'avance.

Il était maintenant temps de penser au Giro d'Italia, qui commençait six jours après la fin de la Vuelta. Pendant la Vuelta, les principales stars des équipes italiennes avaient traditionnellement pu se préparer lors du Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni, où Louison Bobet, avec cinq victoires d'étape et la victoire finale, s'est particulièrement distingué. Cependant, il ne sera pas là sur le Giro (son objectif était Bordeaux-Paris), mais les autres ténors se sont également montrés. Gastone Nencini a remporté une étape et a terminé deuxième du classement général, Jos Hoevenaers a terminé 4e du classement général, Miguel Poblet a remporté deux étapes et a terminé 5e, tandis que Charly Gaul (12e au classement général) a également



{59 86} Hans Junkermann en danseuse lors d'une montée dans le Giro.

remporté une étape. Jacques Anquetil, qui allait faire ses débuts dans le Giro et tenter de réaliser ce que Bobet et Geminiani n'avaient pas été capables de faire, à savoir gagner le Giro, s'était préparé en France et avait remporté les Quatre Jours de Dunkerque pour la deuxième fois consécutive. On ne savait que peu de choses sur la forme du champion du monde Ercole Baldini, en convalescence après une opération. Le Giro semblait taillé sur mesure pour lui avec quatre contre-la-montre, mais son objectif principal cette saison était le Tour de France.

Pour Van Looy, le Giro serait un nouveau test pour voir jusqu'où il pouvait aller en tant que coureur et grimpeur de Tour. FAEMA a de nouveau pris le départ avec une équipe solide. Parmi les hommes de la Vuelta, outre Rik, Hilaire Couvreur, Hans Junkermann, Edgard Sorgeloos, Frans Van Looveren, Jos Theuns et René Van Meenen ont été sélectionnés, ainsi que Jos Hoevenaers, Roger Baudechon et Jos Schils, dont les deux premiers s'étaient préparés lors du Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni. “l'équipe sœur” EMI est également au départ. Charly Gaul serait assisté de son lieutenant Marcel Ernzer, mais aussi des Italiens Pasquale Fornara, Aldo Moser, Armando Pellegrini (sur qui l'on comptait pour une victoire d'étape dans une étape plate et qui venait de montrer sa bonne forme dans le



{59 16} Charly Gaul frappe pour la première fois lors de la troisième étape.

Grand Prix Ciclomotoristico delle Nazioni avec une troisième place au classement final), Aldo Bolzan, Carlo Guarguaglini, Oreste Magni, Giovanni Metra et Giuseppe Pintarelli.



{59 98} Peinant dans la montagne, Couvreur se laisse tirer par Junkermann, on reconnaît aussi Vittorio Casati juste en face d'eux, probablement Michel Vermeulin et aussi une Helyett-Leroux non identifiée.

Le Giro a démarré brillamment pour FAEMA et Van Looy. Rik était plus rapide que Vannitsen et Poblet dans le sprint massif après la première étape, et s'est immédiatement hissé en rose. Le lendemain, cependant, il y avait déjà un premier contre-la-montre. Anquetil s'impose et devient le nouveau leader tandis que Van Looy déçoit avec une 17e place à près de deux minutes, même derrière Willy Vannitsen. Le lendemain, c'était au troisième des trois protagonistes, Charly Gaul. L'étape s'est terminée sur un col de première catégorie, l'Abetone (1388 m). Van Looy était déjà passé à l'offensive auparavant dans un groupe qui comprenait également Hoevenaers. Dans la montée, Hoevenaers essayait de ravir la victoire d'étape. Charly Gaul, cependant, est revenu en force de l'arrière-plan, d'abord en remontant et en dépassant le groupe de Van Looy, puis en dépassant Hoevenaers. Le Luxembourgeois s'imposait devant l'Anversois (à 21") et Van Looy (à 42"). Anquetil a perdu 2'57" et son maillot de leader. Les grands perdants, cependant, ont été les vainqueurs des deux éditions précédentes, Ercole Baldini et Gastone Nencini, qui ont perdu respectivement six et huit minutes, et ont immédiatement perdu leurs illusions sur une éventuelle victoire finale. Au classement général, Charly Gaul était le nouveau leader, devant Van Looy, deuxième à 1'08" et Anquetil, troisième à 1'27". Jos Hoevenaers était également bien placé, 5e à 2'12.



{59 1} Jour de repos à Rimini, les fans ne sont pas toujours un fardeau, et que faites-vous si vous n'avez pas de photo ou de papier avec vous ?

L'étape suivante a été un peu plus calme, un groupe de coureurs plutôt peu dangereux a été autorisé à s'échapper. Armando Pellegrini a rempli sa mission et a donné à EMI une deuxième victoire d'étape, Nencini a pu rattraper une partie de son

retard, mais était toujours en dehors du top dix. Le lendemain, cependant, c'était de nouveau le combat. Cette fois-ci, Anquetil a réagi sur Ernesto Bono, qui s'est échappé très tôt, et a même été le leader virtuel pendant un certain temps. Il a été rejoint par Jos Hoevenaers qui, cependant, au service de Rik Van Looy, a offert peu de soutien. Finalement, Van Looy et Gaul, accompagnés d'Edouard Delberghe, ont réussi à combler l'écart. L'arrivée était légèrement vallonnée, mais cela n'a pas empêché Van Looy de remporter une deuxième victoire d'étape, devant son coéquipier Hoevenaers qui s'est hissé à la 4e place du classement général. Détail important, Nencini et Baldini ont perdu près de 5 minutes.



{59 101} Une star visitant une star, Claudia Cardinale et Charly Gaul. Leurs qualités ne sont clairement pas dans le même domaine. (Photo Lo Sport Illustrato).

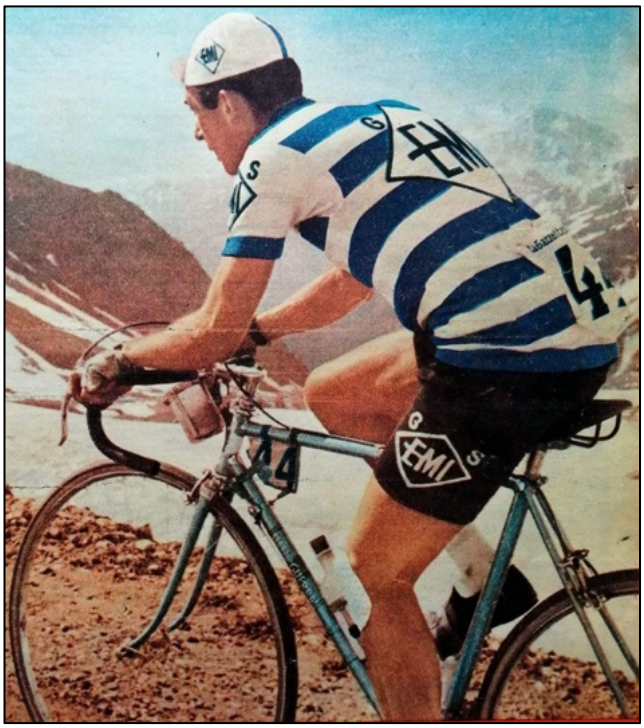
Le lendemain, il ne s'est pas passé grand-chose et Poblet a pu remporter sa victoire d'étape. Ensuite, il y a eu deux contre-la-montre. La première s'est déroulée sur 8 km sur les flancs du Vésuve. Gaul a remporté sa deuxième étape. Anquetil, 5e, perdait 52", un Van Looy décevant, 27e, même 2'07". Le Champion du monde Ercole Baldini jusque-là décevant, a pu faire sa première apparition à la 7e place à 1'08". Le lendemain, il y avait un nouveau contre-la-montre, cette fois sur 31 km, avec après quelques montées, une descente acrobatique de 10 km jusqu'à l'arrivée.

Le jeune Sicilien Nino Catalano, déjà 4e la veille, a pris tous les risques et a créé la surprise en remportant l'étape avec 52" d'avance sur Anquetil. Anquetil a repris 22" sur Gaul. Van Looy, qui a déclaré qu'il préférait un contre-la-montre en descente à une montée, a terminé troisième, à 1'07" du vainqueur. Après 8 étapes, Charly Gaul était toujours en tête, avec 1'57" sur Anquetil et 3'08" sur Van Looy. Hilaire Couvreur s'était quant à lui hissé au deuxième rang des Belges, en se classant 6e à 6'06", tandis que Jos Hoevenaers avait rétrogradé à la 10e place, à 9'38".

Les jours suivants, il ne s'est pas passé grand-chose et il y a eu des victoires d'étape pour Gastone Nencini, Rino Benedetti et Rik Van Looy, déjà sa troisième. Après la journée de repos, il y a eu une étape vallonnée à Saint-Marin. Gaul, dans un mauvais jour, et Van Looy se souciaient principalement l'un de l'autre et ainsi Anquetil a pu revenir à 34" secondes au classement, l'étape a été remportée par Nino Defilippis. L'étape suivante n'a pas été historique, dans le sprint massif, Poblet s'est montré le plus rapide devant Rik Van Looy.

Celui-ci n'en resta pas là et répondit immédiatement le lendemain. Il a rejoint une échappée et a remporté sa quatrième victoire d'étape.

Puis c'était enfin l'heure des Dolomites et la première étape a immédiatement causé une surprise. Le leader Charly Gaul a dominé les deux premières montées et est arrivé au sommet de la dernière montagne avec les autres favoris. Cependant, il a fait une descente très prudente et a également eu une crevaison. Alors que Poblet a de nouveau battu Van Looy au sprint et est revenu à 4-3 au classement des victoires d'étapes, Gaul a perdu 2'33" et le maillot de leader. Jacques Anquetil récupère le maillot rose et devance désormais Van Looy, deuxième, de 1'37" et Gaul, troisième, de 1'48'. Diego Ronchini était l'Italien le mieux placé à la 4e place à 3'13". Hoevenaers, qui venait de recevoir la confirmation officielle de sa sélection pour le Tour de France, a abandonné dans cette étape pour se réserver pour le Tour[102].

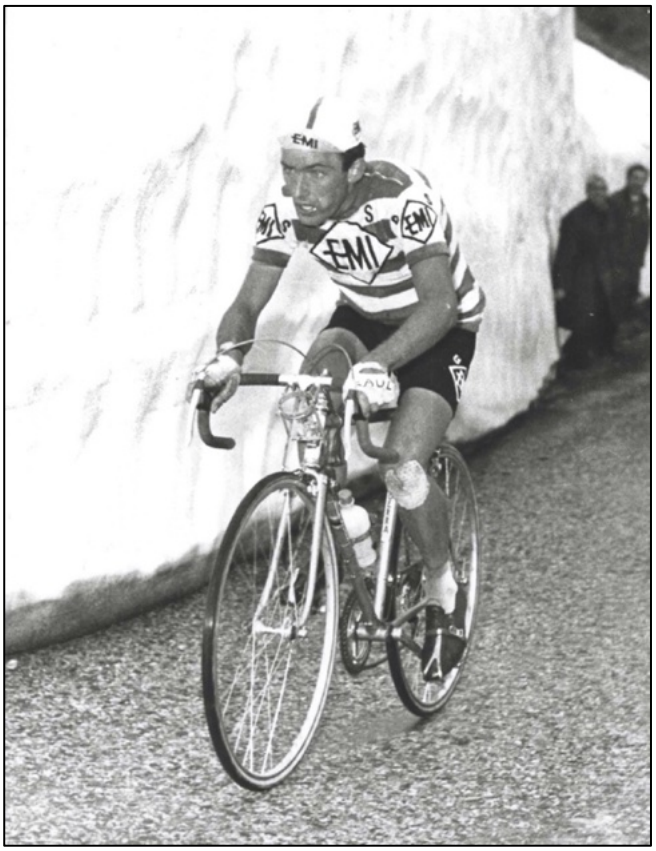


{59 105} Une première attaque de Charly Gaul.

Il ne restait plus qu'à attendre les étapes décisives, la 18e étape, un contre-la-montre de 51 km et la 20e, l'étape reine à travers les Dolomites entre Aoste et Courmayeur. Entre-temps, il y a eu des victoires d'étape pour Alessandro Fantini, qui a battu Pellegrini, puis pour Arrigo Padovan, plus rapide que Darrigade dans le sprint d'un grand groupe et de nouveau Pellegrini, et enfin pour Vito Favero, qui a su donner un peu de couleur à un Giro pâle. Dans le contre-la-montre, Anquetil s'est une fois de plus montré imbattable. Baldini a pu limiter les dégâts à 1'20", tandis que Gaul s'est également bien comporté, avec une 4e place à 2'01". Pendant un certain temps, après avoir été attrapé, il a pu utiliser Anquetil comme cible. Van Looy a été le grand perdant, il n'était que 11e à 4'11". Au classement général, le Normand comptait désormais 3'49" d'avance sur Gaul. Ronchini était troisième à 5'22" et Van Looy 4ème à 5'48". Une grosse avance, mais pas vraiment rassurante avec une étape de montagne difficile à venir.

[102] Hoevenaers l'a fait sur les conseils de Georges Ronsse qui l'a informé par téléphone que le directeur sportif Jean Aerts et la Fédération comptaient sur lui pour le Tour, où il se verrait accorder un statut de coureur protégé et qu'il devrait abandonner discrètement. Jos s'est d'abord laissé sortir du top dix et a abandonné le lendemain sans trop d'explications. Van Looy étant alors deuxième, à peine à 1'37" d'Anquetil, et ayant besoin de toute l'aide de ses coéquipiers, cet abandon n'a pas été bien accueilli par Guillaume Driessens, ni par Rik Van Looy. On a d'abord dit à Hoevenaers qu'il ferait mieux de chercher un nouvel employeur pour la saison prochaine, mais à la fin, les plis ont été quelque peu aplanis et on lui proposerait un nouveau contrat. Cependant, il opta pour la combinaison beaucoup plus lucrative de Ghigi en Italie et de Wiel's-flandria ailleurs.

Le lendemain, il y a eu une sorte de trêve entre les deux étapes déterminantes et Alfredo Sabbadin a pu en profiter. S'ensuit la grande étape décisive des Dolomites, pas moins de 296 km en passant par le Grand-Saint-Bernard (2473 m), le Forclaz (1527 m) et le Petit-Saint-Bernard (2188 m). Charly Gaul testait pour la première fois ses rivaux sur le Grand-Saint-Bernard et atteignait le sommet en premier, avec 20" d'avance sur le jeune grimpeur italien Imerio Massignan. Ronchini est passé à 1'45", Van Looy à deux minutes, Anquetil à trois. Dans la descente, cependant, tout s'est remis en place et même sur le Forclaz, il n'y a pas eu de différences importantes entre les favoris. Sans vraiment insister, Junkermann a eu le champ libre pour passer en premier au sommet, Gaul a de nouveau pris une avance d'un peu moins de deux minutes sur ses principaux rivaux. Dans la descente, un regroupement s'est ensuivi.



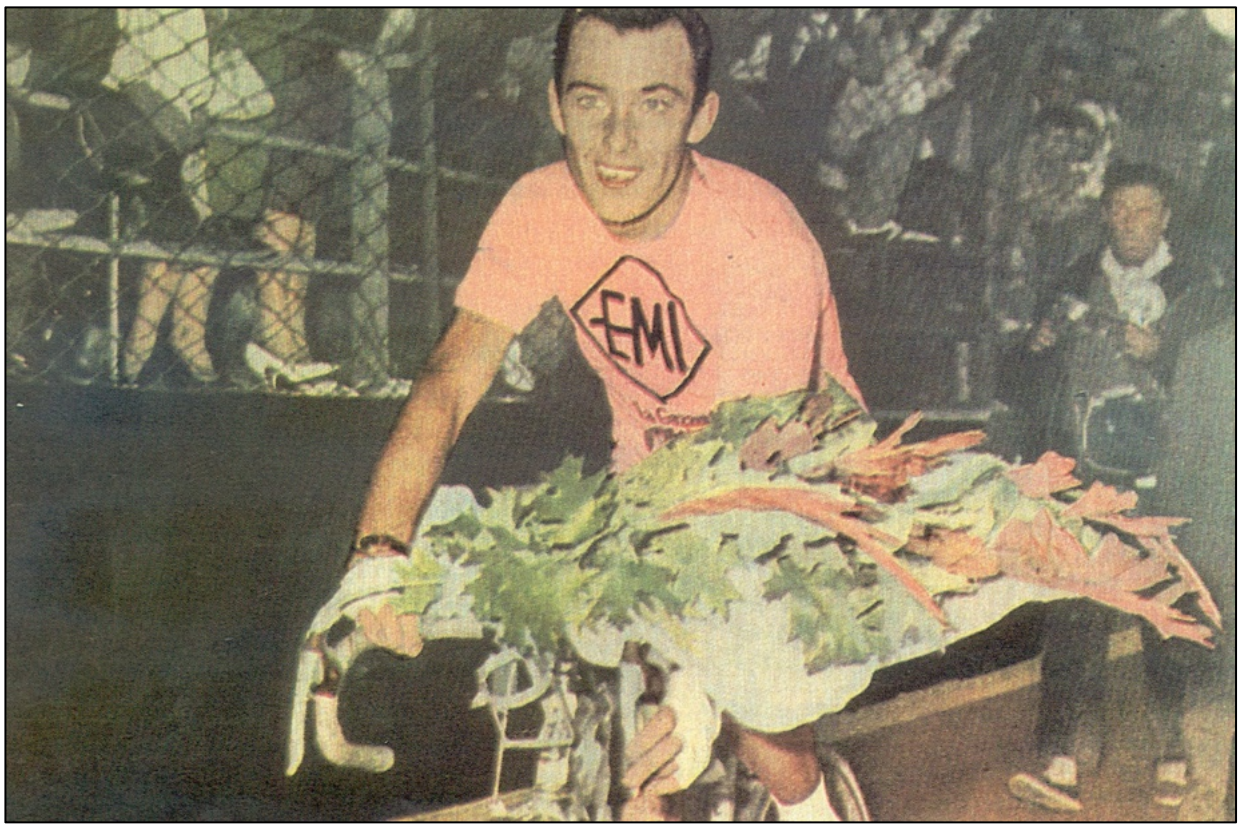
{59 84} Charly Gaul entre les murs de neige à l'offensive sur le Petit-Saint-Bernard lors de l'étape reine dans les Dolomites.

Le Petit-Saint-Bernard, une montée de pas moins de 31 km, devrait donc amener la décision. Charly Gaul est passé à l'offensive dès le pied et tout en rattrapant un à un les coureurs qui s'étaient échappés sur la partie entre le Forclaz et cette dernière montée, il a systématiquement augmenté son avance. Il a été le premier à atteindre le sommet, avec 2'05” d'avance sur Massignan et 2'45” sur Giovanni Battistini. Van Looy et Ronchini suivaient à 5'05”, Anquetil et Guido Carlesi à 6'20”. Pourtant, tout n'était pas perdu pour le maillot rose. Après tout, Gaul était plutôt mauvais descendeur, tandis qu'Anquetil maîtrisait bien cette spécialité. Charly Gaul a fait une bonne descente cette fois-ci, même une crevaison n'a pas pu le ralentir. Jacques Anquetil a perdu encore plus de terrain, en raison d'une combinaison de fatigue après les trois montées, d'une légère chute et de trois crevaisons. Le fait que les 5 derniers kilomètres jusqu'à Courmayeur soient en pente était bien sûr aussi à l'avantage du Luxembourgeois.

Charly Gaul remporte l'étape, avec 36” sur Massignan et 3'43” sur Battistini. Nencini terminait 4e à 3'57”, Van Looy 5e à 5'18”, Ronchini 8e dans le même temps. Anquetil n'était que 16e à 9'48" et perdait le Giro. La dernière étape, vers Milan, n'était qu'une formalité. Rolf Graf a réussi à surprendre le peloton avec une attaque juste avant d'entrer dans le vélodrome du Vigorelli et a remporté la dernière étape avec une petite avance sur Rik Van Looy qui a remporté le sprint du peloton, et a ainsi manqué de peu une cinquième victoire d’ étape.



{59 17} Charly Gaul dans la dernière étape flanqué de ses rivaux Jacques Anquetil et Ercole Baldini.



{59 18} Charly Gaul célébré en tant que vainqueur du Giro.

Au classement final, Charly Gaul s'impose ainsi, avec 6'12" d'avance sur Anquetil, 6'16" sur Ronchini, 7'17" sur Van Looy et 7'31" sur le talent de l'escalade émergent Imerio Massignan. Hilaire Couvreur terminait 13e après un Giro honorable, deux places derrière un autre FAEMA, Hans Junkermann, 11e. Gastone Nencini, 10e à 13'49" et surtout le Champion du Monde Ercole Baldini, 17ème à 33'31' et même pas de victoire d'étape, ont déçu. Gaul a également remporté le classement du meilleur grimpeur, devant Massignan, Atala le classement par équipes, devant EMI et FAEMA. Un succès pour les deux équipes, bien qu'il y ait eu des grognements de la part de l'opposition au sujet de leur coopération[103].

Ce Giro avait été un succès absolu d'un point de vue sportif. De l'excitation jusqu'à l'avant-dernier jour, des chances qui alternent, à peine quelques étapes monotones, tous des vainqueurs d'étape avec des noms, que demander de plus. Du côté italien, peut-être un Italien en rose pour une journée ? Rik Van Looy avait montré ici qu'il avait certainement un avenir en tant que coureur de Tour et même en tant que vainqueur potentiel de Tour. Après tout, le Giro était la course qui lui convenait le moins, en raison du manque de bonifications à l'arrivée. S'il y avait eu 1' et 30" à gagner ici, comme au Tour de France et à la Vuelta, Rik aurait gagné 5'30" de bonification, contre 3' pour Gaul, 2' pour Anquetil et rien pour Ronchini. Le classement aurait ressemblé à ceci : premier Gaul, deuxième Van Looy à 4'47"" et troisième Anquetil à 7'12". Tout cela est plus que prometteur pour un jeune homme de 25 ans qui apprenait encore le métier de coureur par étapes.

Lors de la phase finale du Giro, le Critérium du Dauphiné Libéré, la préparation traditionnelle française pour le Tour, a également été disputé. G.D. FAEMA était au départ là-bas, mais avec peu de succès. Plus qu'une deuxième place dans la deuxième étape pour Juan Campillo et une 4e place dans la 6e étape pour Antonio Bertrán n'était pas possible. Henry Anglade s'est imposé, devant son compatriote Raymond Mastrotto. Pour FAEMA, Gabriel Company a terminé 15e, Antonio Bertrán 17e, Juan Campillo 19e et Francisco Moreno 20e. Jesús Galdeano a su mettre du baume sur la plaie la semaine suivante avec deux victoires d'étape et la victoire au classement général du Gran Premio de Torrelavega.

Quelques jours après le Giro, le Tour de Luxembourg a été disputé. Battu lors des deux éditions précédentes, Charly Gaul ne pouvait se permettre de faillir devant son public après sa victoire au Giro. Après une première étape qui s'est terminée par un sprint massif, remporté par Vandaele, les choses sérieuses ont commencé le lendemain avec un contre-la-montre de 55 km. Le spécialiste Gérard Saint s'est imposé, mais Gaul, qui a même repris du temps dans la phase finale, a su limiter les dégâts à 30". Dans la difficile troisième étape entre Bettembourg et Diekirch, une échappée précoce composée de Pino Cerami et Aldo Bolzan a pu prendre jusqu'à 14 minutes, faisant de Bolzan un leader virtuel confortable. Gaul contre-attaqua et rattrapa les échappés un à un, avant de les laisser sur place, à l'exception de Cerami. Cerami a réussi à battre Gaul au sprint pour remporter l'étape, mais Charly s'est

[103] Cela nous semble douteux. Gaul s'est plaint que Van Looy couriat contre lui, ce qui nous semble plus proche de la vérité. Van Looy n'était pas le coureur à rouler au service d'un autre coureur, même s'il s'agissait d'un demi-coéquipier. Rik a couru ce Giro pour son propre compte, l'allié de circonstance pouvant basculer entre Gaul, Anquetil et Baldini. Van Looy a également joué un rôle important dans la perte du maillot rose de Gaul lors de la 15e étape.

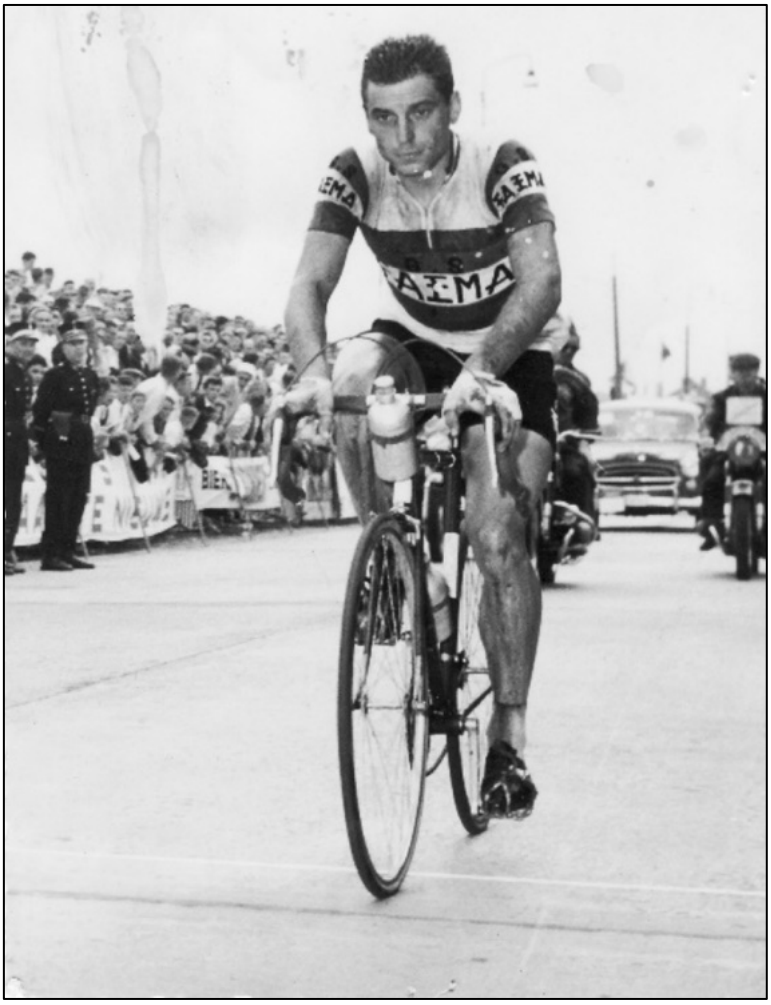
emparé du maillot de leader. Rien ne s'est passé dans la dernière étape et Gaul est devenu le grand vainqueur, devant son coéquipier Bolzan et Cerami.



{59 82} Vedettes d'une exhibition post-Giro, Charly Gaul, Rolf Graf, Louison Bobet, Gérard Saint, Rik Van Looy et Roger Rivière.

En même temps, le Tour de Suisse était également disputé. FAEMA ou EMI n'étaient pas directement présents, mais le coureur FAEMA Hans Junkermann a remporté cette course par étapes au nom de la FERU suisse. Le vainqueur du Dauphiné, Anglade, a terminé deuxième, Bahamontes troisième. Et puis ce aux championnats nationaux, qui ont été particulièrement décevants pour la FAEMA. Charly Gaul a pu regagner son titre luxembourgeois assez facilement pour EMI, mais en Espagne, Jesús Galdeano, troisième, a dû reconnaître la supériorité d'Antonio Suárez et Federico Bahamontes. Et en Belgique, les choses ont complètement mal tourné pour Rik Van Looy.

Rik était bien sûr le grand favori après son excellent Giro et lui-même tenait absolument à renouveler son titre, d'autant plus que la course se terminait par trois tours locaux dans son propre Herentals. Il a roulé avec un maillot spécial, pour autant que nous puissions en juger, il était le seul de son équipe à porter ce maillot. Pourquoi (pour mieux se démarquer devant notre propre public ?) nous ne savons pas et aussi pourquoi cela a été autorisé (peut-être parce qu'il s'agissait d'une course individuelle, où les coureurs étaient censés rouler pour leur propre compte et ne pas penser aux intérêts de leur équipe de marque ?). En cours de route, il a laissé une très forte impression. Pendant un moment, il a semblé avoir des ennuis quand pendant la première partie de la course il était à plus de trois minutes d'un groupe de tête de 34 hommes qui comprenait tous les favoris. Dans une section pavée difficile à Neerijse et Overijse, il a comblé cet écart en 8 km et ce avec à peine de l'aide de ses compagnons Fred De Bruyne, André Vlayen et Willy Schroeders.



{59 19} Rik Van Looy dans ses propres Herentals à l'offensive dans ce maillot spécial.

Van Looy n'a pas pu cackher sa bonne forme et son envie de gagner et a pour une fois oublié tous les bons conseils d'Hilaire Couvreur. Convaincu de gagner, il est parti à l'attaque seul à 50 km de l'arrivée et 15 km plus tard, lorsqu'il est entré dans Herentals, il avait déjà plus de deux minutes d'avance sur le peloton. Et puis c'était fini. Son coup de pédale est devenu moins fluide et alors que le deuxième tour local venait de commencer, il a été rattrapé par le peloton. Avec cela, ses chances de victoire n'étaient pas encore terminées, Rik pouvait encore espérer une victoire au sprint. Cependant, il n'a pas été en mesure de réagir face à de nouvelles attaques dans les derniers kilomètres. D'abord le futur champion Peet Oellibrandt puis Jan Adriaensens, Daniël Denys et Jos Van Bael ont pu s'échapper. Rik a remporté le sprint du peloton pour la 5e place.

Et puis c'était au Tour de France. Malgré la victoire de Charly Gaul l'année précédente, les patrons de FAEMA et d'EMI s'intéressaient peu à cette course, ils pensaient que cela avait assez duré avec les équipes nationales et que la parole devait revenir aux véritables



{59 100} Charly Gaul au départ du Tour en jaune en tant que champion en titre.

employeurs des coureurs. Gaul a dû insister beaucoup et longtemps pour obtenir l'autorisation de ses patrons pour défendre son titre et, après 1956, faire une nouvelle tentative pour réussir le double Giro-Tour, tout comme Fausto Coppi. Il était de nouveau enroulé dans une équipe NeLux et avait Marcel Ernzer et Aldo Bolzan comme camarades de marque.

Hoevenaers était également de la partie dans l'équipe belge, il avait lui aussi de grandes ambitions pour le classement général. En outre, il y avait d'autres coureurs dans l'équipe espagnole, comme les domestiques de Bahamontes, Juan Campillo, Jesús Galdeano et Vicente Utset. Au total, il n'y avait donc que sept coureurs de FAEMA et d'EMI réunis. Charly Gaul était le grand favori. Il avait nettement battu Anquetil et Baldini dans le Giro et Rivière n'avait pas réussi à convaincre dans le Dauphiné. En Bahamontes, personne ne croyait vraiment.

Le Tour a traditionnellement débuté par une victoire de Darrigade lors de la première étape, déjà pour la 4e fois consécutive. Dès la troisième étape, il est relevé en tête par Robert Cazala, qui tiendra jusqu'au pied des Pyrénées. Les Français en particulier ont tenté de mettre Gaul en difficulté lors des étapes plates, mais bien soutenu par ses coéquipiers néerlandais, il a tenu bon sans trop de difficultés. Il a même laissé une bonne impression lors du premier contre-la-montre sur 45 km, qu'il a terminé 6ème, à 1'36” de Rivière, à 1'15” de Baldini et à 38” d'Anquetil. Son éternel ennemi, la chaleur, ne semblait pas non plus le déranger.

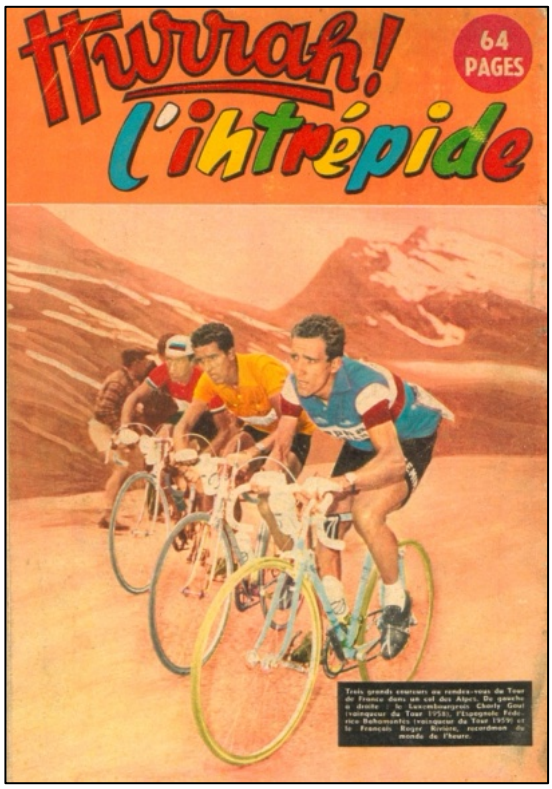
Les Pyrénées n'ont pas eu une grande influence cette année, Gaul et Bahamontes se sont montrés les meilleurs grimpeurs et Michel Vermeulin a porté le maillot jaune. Et puis est venue l’étape d'Albi à Aurillac, à travers la moyenne montagne. L'étape fut disputée sous une chaleur de plomb, mais Gaul sembla y résister au début. Soudain, cependant, la défaillance est arrivée, et même pas sur une vraie montée, mais sur le faux plat après la montée du Col de Montsalvy (780 m). Gaul ne pouvait plus avancer, était dépassé par des coureurs qu'il avait d'abord lâché lui-même et prenait de plus en plus de retard. Après un rafraîchissement à une fontaine ça s'est un peu mieux passé, il a rattrapé Bobet et René Privat, mais il était beaucoup trop tard pour rectifier la situation. À l'arrivée, il était à 20'40" du groupe de tête, dont le champion de France Henry Anglade remportait le sprint.

Les grands vainqueurs de la journée étaient, en plus du vainqueur de l'étape, Anquetil, Bahamontes, Adriaensen et Baldini. Jos Hoevenaers devient le nouveau leader, pour Charly Gaul le Tour est perdu, à moins d'un nouveau miracle comme en 1958.

Les grands vainqueurs de la journée étaient, en plus du vainqueur de l'étape, Anquetil, Bahamontes, Adriaensen et Baldini. Jos Hoevenaers devient le nouveau leader, pour Charly Gaul le Tour est perdu, à moins d'un nouveau miracle comme en 1958.



{59 20} Gaul et Bahamontes en route pour Grenoble, la victoire d'étape pour l'un, le jaune pour l'autre.

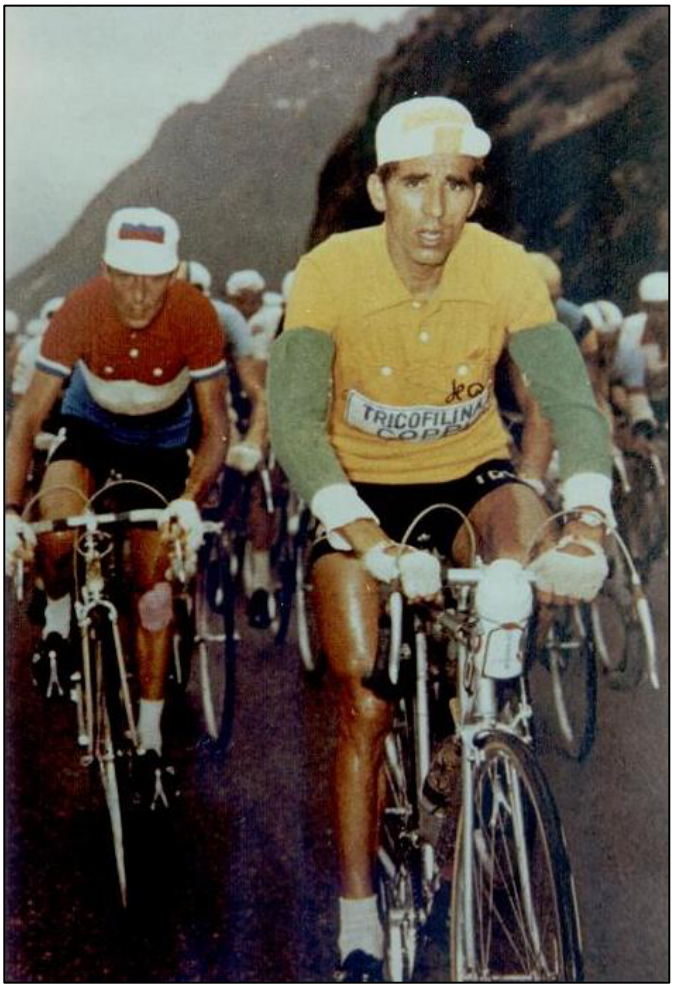


{59 21} Trois ténors dans les Alpes, Rivière, Bahamontes et Gaul.

Cependant, personne n'y croyait ou comptait encore sur une nouvelle victoire finale, et certainement pas ses propres coéquipiers. Jempy Schmitz et Daan de Groot avaient déjà abandonné lors de la 10e étape, tandis que Piet van Est et Martin van der Borgh ont été éliminés lors de cette étape fatale pour Gaul. Le lendemain, Piet de Jong[104], Abraham Kool et Gerrit Voorting abandonnent également,

[104] Piet de Jong accusera plus tard Gaul d'avoir vendu le Tour à Bahamontes, dans une opération de troc : Bahamontes aurait roulé pour Gaul en 1958 et Gaul pour Bahamontes en 1959 (PCZ-nieuws, "De glorie en het verraad van Charly Gaul", www.ed.nl du 04/04/2017). Pour cette raison, Gaul se serait volontairement laissé mettre à vingt minutes de retard dans cette fameuse 13e étape. Il a oublié d'ajouter ce que Bahamontes avait fait en particulier pour Gaul lors du Tour précédent. Si l'on veut le croire, Gaul devait être un acteur brillant, car personne d'autre n'avait remarqué ce "volontairement à vingt minutes". Pourquoi Gaul aurait-il laissé passer l'occasion d'égaliser Coppi avec un double Giro-Tour et qui aurait pu croire que Gaul aurait supplié ses patrons de pouvoir aller au Tour juste pour faire plaisir à Bahamontes, qui n'était plus son équipier de marque ?

laissant Gaul avec seulement Marcel Ernzer, Aldo Bolzan, Piet Damen et Jaap Kersten, même pas la moitié d'une équipe. Les Hollandais se plaignaient qu'il n'y aurait pas assez d'argent à gagner cette année en raison de l'échec de Gaul[105], Charly pouvait à juste titre croire qu'ils l'avaient abandonné rapidement et ne voulaient que justifier leur propre échec. Ce que certains avaient craint l'année précédente s'est maintenant réalisé. NeLux n'était qu'un mariage de convenance et dès que le chef ne pouvait plus fournir de revenus suffisants, les Hollandais l'abandonnaient. L'équipe NeLux était donc morte et enterrée.



{59 80} Bahamontes et Gaul après la prise du pouvoir par l' Espagnol.

Le Tour s'est poursuivi et aux avant-postes, les Belges Jos Hoevenaers et Eddy Pauwels se sont affrontés pour le maillot jaune avec plus ou moins de succès. Après avoir déjà remporté la 15e étape, un contre-la-montre de 12 km en escalade sur les flancs du Puy de Dôme (avec 1'26" d'avance sur Gaul)[106], Federico Bahamontes a mis fin au règne et aux illusions des Belges lors de la 17e

---

Il est vrai que Bahamontes et Gaul étaient alliés dans ce Tour dans l'étape alpestre vers Grenoble, mais c'était une collaboration classique, jaune pour l'un, l'étape pour l'autre. Et De Jong n'en a certainement pas été témoin, il était déjà rentré chez lui à ce moment-là. Ce qui était vrai, c'est que Gaul n'avait pas mis d'obstacles aux ambitions de Bahamontes pour le classement de la montagne en 1958. Mais c'était juste du bon sens. Ce n'était qu'un classement secondaire et vous créez de la bonne volonté chez un allié potentiel et en même temps vous plaisez votre sponsor qui préfère voir deux coureurs plutôt qu'un seul dans la publicité.

[105] Kees Pellenaars, ancien directeur sportif des équipes néerlandaises homogènes et qui avait été écarté en tant que directeur sportif avec enthousiasme par la fédération néerlandaise de cyclisme l'année précédente lors de la création de la construction NeLux (Pellenaars n'était pas le plus facile et n'avait aucun respect pour les dirigeants, souvent nobles, de la ligue du cyclisme) a répondu par la question rhétorique de savoir ce qu'ils avaient fait eux-mêmes pour alimenter la caisse de l'équipe.

[106] Federico Bahamontes a livré une grande performance ce jour-là, qui a eu étonnamment peu d'écho. Cependant, son contre-la-montre était encore plus impressionnant que le contre-la-montre très apprécié de Jonas Vingegaard lors du Tour 2023. Sur 12,5 km, il avait 1'26" (ou 6"88/km) d'avance sur Gaul et 3' (ou 14"4/km) sur Henry Anglade. Le maillot jaune Hoevenaers, 18e à 6' a même perdu 28"8, soit près d'une demi-minute, par km. Presque inimaginable.

étape vers Grenoble. Il est passé à l'offensive à plusieurs reprises et a pu se détacher définitivement sur le col de Romevère (1074m). Seul Gaul a pu le rattraper dans la descente. Ils ont bien travaillé ensemble dans les 56 derniers kilomètres et ont atteint Grenoble avec 3'42" d'avance sur le premier peloton. Gaul remportait l'étape, Bahamontes prenait le maillot jaune, avec une avance confortable, un peu plus de quatre minutes, sur Hoevenaers et Pauwels, 4'51" sur Anglade, 9'16" sur Anquetil, 10'46" sur Adriaensens, 11'27" sur Baldini et 11'36" sur Rivière. Il semblait que la décision du Tour en fait était tombée dans deux étapes à travers la moyenne montagne, après la 13ème étape également la 17ème étape.

Les deux grandes étapes alpestres suivantes n'ont pas donné grand-chose. Le premier, par le Galibier (2556 m), l'Iséran (avec 2770 m le toit du Tour, Bobet a dit adieu au Tour de France ici) et le Petit-Saint-Bernard (2188 m), avec arrivée à Aoste, a été remporté par Ercole Baldini devant ses tifosi. Gaul était deuxième, Anglade 4ème, Bahamontes, Anquetil, Rivière et Adriaensen perdaient 47".

L'étape suivante, avec le Grand-Saint-Bernard (2473 m), le Forclaz (1527 m), le Col des Montets (1461 m) et le Forclaz de Montmin suisse (1157 m) n'a servi à rien. Rolf Graf a été autorisé à réaliser un gros numéro après un long et passionnant duel avec Gérard Saint, Gaul, avec Bahamontes dans sa roue, a terminé troisième, les autres prétendants ont perdu une minute supplémentaire. Il ne restait plus que le grand contre-la-montre sur 69 km. Compte tenu des grandes différences dans le classement, il ne compterait plus que les places d'honneur et le prestige. Roger Rivière s'imposait avec 1'38" d'avance sur Anquetil, Bahamontes limitait les dégâts avec une 13e place, tandis que Baldini, seulement 7e, décevait.

Avec cela, le classement final a également été déterminé. Bahamontes a remporté le Tour, devant Anglade, Anquetil, Rivière et François Mahé, Adriaensens a terminé in extremis 6e, ex aequo avec Baldini, et premier belge, juste devant Hoevenaers, 8e. Federico Bahamontes a en plus remporté le classement de meilleur grimpeur, devant Gaul, le maillot vert était pour Darrigade et la Belgique, avec pas moins de quatre coureurs dans les onze meilleurs, a de nouveau remporté le classement par équipes. Charly Gaul a terminé ce Tour à la 12ème place, à 23'59" de Bahamontes.

Après les classiques critériums post-Tour, le prochain grand événement était comme d'habitude le championnat du monde, cette année sur un parcours plutôt plat aux Pays-Bas, sur le circuit automobile de Zandvoort. Compte tenu du parcours, il n'y avait pas une grande représentation de FAEMA ou d'EMI dans les différentes sélections. Rik Van Looy et Gilbert Desmet faisaient partie de l'équipe belge, Armando Pellegrini de l'italienne et Salvador Botella et Miguel Pacheco de l'espagnole. Gaul et Ernzer sont sélectionnés pour le Luxembourg (Aldo Bolzan est encore italien), mais ne prennent pas le départ.

Rik Van Looy était, une fois de plus, le grand favori, mais savait en fait à l'avance qu'il n'aurait aucune chance. Non seulement il serait l'ennemi public numéro un en tant qu'homme en forme, mais la Fédération belge de cyclisme avait également eu la brillante idée de sélectionner six chefs de file (Rik Van Looy, Rik Van Steenbergen, Leon Vandaele, Noël Foré,

Gilbert Desmet[107] et Petrus Oellibrandt) et deux domestiques (Roger Baens et Frans Schoubben, camarades de marque de Rik I), une recette pour une catastrophe. Et en fait, le brave Limbourgeois Frans Schoubben pouvait se considérer tout autant comme un candidat à la victoire que les autres, surtout après sa brillante présaison.

Comme on pouvait s'y attendre, le championnat du monde a été une déception pour l'équipe belge. Seul Foré a pu sauver l'honneur avec une troisième place, André Darrigade s'est montré le meilleur d'une échappée matinale et est devenu champion du monde. Après la course, les Belges ont été accusés de manque d'initiative et le 19 août Van Looy, Oellibrandt, Schoubben, Desmet et Vandaele ont été suspendus pour initialement une durée indéterminée, et ce sans possibilité d'appel. L'explication du président de la fédération, Standaert, est devenue assez risible lorsqu'il a déclaré que Van Steenbergen ne pouvait pas être blâmé parce qu'il l'avait vu effectuer un travail que normalement ses domestiques auraient dû faire. M. Standaert a oublié de préciser quels domestiques. Il ne pouvait pas s'agir de Roger Baens, car selon le comité du ligue belge, il n'y avait rien à lui reprocher.

M. Standaert a également sagement omis de discuter le rôle douteux du président de la commission sportive, Jan Wauters, lors de ce championnat du monde. Après tout, il avait formellement ordonné à Noël Foré d'arrêter son attaque lorsqu'il tentait de se détacher de ses compagnons à trois tours de la fin, dont le (trop) rapide Darrigade. Foré obéit, pensant que cette instruction annonçait l'arrivée de Van Looy ou de Van Steenbergen, ce qui n'était nullement le cas. Noël n'a jamais reçu d'explication valable pour l'instruction reçue[108]. En guise de prix de consolation, on lui avait déjà promis la sélection pour le prochain championnat du monde.[109]

Quoi qu'il en soit, déjà le 26 août, après avoir entendu les coureurs, il a été annoncé que les suspensions seraient levées à la fin du mois[110]. Dommage, avec seulement des perdants, mais surtout la fédération de cyclisme n'était pas exempte de tout reproche. Dans la presse, on leur reproche de ne pas être intervenus l'année précédente, lorsqu'un certain nombre de Belges ont ostensiblement roulé sur la roue de Rik Van Looy à Reims[111]. Van Looy en tout cas est sorti de toute cette affaire stimulé, les classiques de l'automne seraient une merveilleuse occasion de remettre les pendules à l'heure.

---

[107] Gilbert Desmet courait encore pour FAEMA à cette époque, mais était en grave conflit avec Van Looy et réclamait des arriérés à FAEMA en plus de cela. Il est passé à la Carpano deux semaines après la course au titre.

[108] "Flandria, de 20 wondere jaren van een wielerploeg", par Mark Van Hamme, l'Eecloonaar 2006, page 92.

[109] Autre décision incompréhensible, on ne sélectionne pas un coureur un an à l'avance parce qu'il a fait un bon championnat du monde, et surtout sur un parcours qui n'est pas du tout comparable à celui du prochain championnat du monde ? Pour un Tour de France, qui nécessite une préparation spécifique, pourquoi pas, mais pour une course d'un jour ?

[110] Het Belang van Limburg, 27 août 1959, page 8, " De Zandvoort-coureurs mogen weer rijden "

[111] Het Belang van Limburg, 22 août 1959, page 7, " Had het Sportcomité vorig Jaar ingegrepen dan zou te Zandvoort meer Discipline hebben geheerst - Teveel van onze coureurs beschouwden zichzelf als 'favoriet'"

Malgré toutes les vicissitudes autour de la lutte pour le titre en Belgique (pour la famille Valente sans doute la énième preuve que le temps des sélections nationales était vraiment révolu), il restait encore un prix de consolation pour la FAEMA. Guillermo Timoner, déjà champion du monde de stayers en 1955, a réussi à reconquérir son titre. Cependant, il a longtemps semblé qu'il allait de nouveau rater le maillot arc-en-ciel[112]. L'Italien Virginio Pizzali, déjà vainqueur en 1957 de la “version d’essai” pour amateurs de la lutte pour le titre derrière des motos lourdes, semblait être en route vers le titre parmi les pros, jusqu'à ce qu'il percute son entraîneur, s'écrase lourdement et perd ses chances. Guillermo a remporté, son deuxième titre d'une série de six.

Entretemps, le Trofeo Longines de Rimini était également disputé, un contre-la-montre par équipes sur 27 km[113]. La victoire a été remportée par l'équipe Helyett-Leroux d'Anquetil et Darrigade. Au classement final, l'équipe Rapha-Géminiani de Rivière et l'équipe FAEMA de Rik Van Looy ont été déclassées, de sorte que l'Ignis squadra de Baldini a terminé deuxième à 1'08". Curieusement, nous ne trouvons ce classement définitif que dans Velo 60 (qui, par coïncidence, n'a été publié que des années plus tard), mais nulle part dans les journaux de l'époque.

La rétrogradation de Rapha était assez évidente, car le règlement stipulait que le temps du quatrième coureur comptait, mais il ne pouvait pas être à plus de 30 m du premier coureur à arriver. Comme Gérard Saint n'avait pas remarqué la crevaison de Tom Simpson, celui-ci avait continué seule, tandis que Jo de Haan et Roger Rivière attendaient leur coéquipier. Même si le temps de Simpson était suffisant pour la deuxième place, le règlement était implacable[114].

FAEMA (avec Van Looy[115], Van Looveren, Sorgeloos, Vloebergs et Kerckhove) termine en effet deuxième, à 1'01", mais est, du moins selon Velo 60, rétrogradé à la 4e place. Nous

[112] Après son titre en 1955, Guillermo Timoner avait terminé deuxième en 1956 et 1958 et avait abandonné en 1957. Il s'est sérieusement interrogé sur le rôle de son entraîneur (Félicien Van Ingelghem) dans le déroulement de la course en 1957 et 1958. En 1959, coïncidence ou non, il a un nouveau entraîneur, Gust Meuleman. La carrière de Timoner et ses vicissitudes aux Championnats du monde sont largement mises en lumière dans Coups de Pédales n° 166-170, “Guillermo Timoner Obrador”, de Willy Anseeuw et Patrick Feyaerts.

[113] Cette course s'est disputé selon une formule assez compliquée. Dix équipes de cinq coureurs chacune ont participé. D’abord, deux séries avec cinq équipes ont été disputées, les deux premières de chaque série se qualifiant pour la finale ensemble avec le meilleur temps des équipes non qualifiées directement, les cinq autres équipes ont participé à la consolation, pour les places 6 à 10. Le temps du quatrième coureur de l'équipe était toujours pris, tant qu'il n'était pas à plus de 30 m derrière le premier, s'il avait plus de retard, l'équipe était automatiquement disqualifiée et donc considérée comme n'étant pas arrivée. Dans chaque série, cinq équipes étaient en même temps sur le circuit de 4,450 km, qui a dû être complété six fois.

[114] Roger Hassenforder avait déjà abandonné à cause d'une crevaison, il n’étaient donc plus que quatre.

[115] Van Looy a bénéficié d'une pause d'un jour dans sa suspension pour cette course, soi-disant pour permettre à ses coéquipiers d'honorer leur contrat et de gagner un peu d'argent. Une bonne raison pour Het Belang van Limburg de lancer une autre tirade contre la fédération de cyclisme, son

n'avons pas été en mesure de trouver une réponse définitive à ce sujet et aux raisons dans la presse de l'époque, qui les maintient d'ailleurs à la deuxième place, mais il est vrai qu'ils ont été dépassés par l'équipe Helyett et qu'ils l'ont ensuite utilisée comme point de mire et ont pu améliorer considérablement leur temps. C'est probablement la raison du déclassement ultérieur, pour lequel deux arguments peuvent être avancés, soit une pénalité pour avoir utilisé une autre équipe comme cible après avoir été dépassé, ce qui est en principe interdit dans un contre-la-montre, soit une simple rétrogradation à la dernière place (et donc à la 4ème place, en raison de l'exclusion de Rapha) pour avoir été dépassé, tout comme pour les courses de poursuite sur le vélodrome.

FAEMA et EMI ont pu envisager avec de l'ambition l'automne et les grandes épreuves restantes, Paris-Tours et le Giro di Lombardia avec Van Looy, les grands contre-la-montre avec Aldo Moser et puis, pour les Espagnols, il y avait aussi le traditionnel Tour de Catalogne.

Donc ça a commencé avec cette Volta. FAEMA n'a pas laissé une impression écrasante ici, une victoire d'étape n'était pas dans les cartes, mais bien un certain nombre de places d'honneur Salvador Botella, très régulier dans cette course par étapes, s'est classé deuxième à deux reprises (troisième et 6e étape) et aussi deux fois 4e (deuxième et 5e étape b) et aussi une fois 6e (7e étape) et 9e (5e étape a, un contre-la-montre de 38 km), tandis que Miguel Pacheco a signé pour deux 5e places (troisième et 6e étape).



{59 94} La victoire finale dans la Volta pour FAEMA grâce à Salvador Botella.

La régularité peut aussi s'avérer payante, Salvador Botella s'impose au classement général, devant Fernando Manzaneque (à seulement 3") et José Herrero Berrendero (à 19"), tandis que son coéquipier Pacheco termine 4e, à 1'. Botella a également pris la troisième place dans le classement du meilleur grimpeur et, ce qui n'est pas du tout inattendu compte tenu de sa régularité, la deuxième place du classement par points, celle des sprints volants était pour Vicente Iturat qui a précédé Aniceto Utset et son coéquipier Carlos Pérez Zabal.

---

incompétence et ses préjugés, parce qu'ils avaient puni Van Looy après le championnat du monde pour des raisons peu claires, alors que les deux éditions précédentes des coureurs étaient autorisées à rouler contre lui en toute impunité, voir Het Belang van Limburg du mercredi 26/9/1959, page 8, " Rik Van Looy, voor één dag uit de boeien van de schorsing, onderscheidde zich in Italië - Hij werd tweede achter de ploeg Darrigade, maar vóór Rivière, Baldini, Bobet, enz."



{59 66} La victoire finale dans la Volta pour FAEMA, le staff technique est déjà en train de célébrer.

En fin de compte, G.D. FAEMA a remporté un total de quatre des six courses par étapes espagnoles et G.S. FAEMA une. Seule la plus importante, la Vuelta, leur a échappé.

Pendant la Volta, il y avait eu le traditionnel Critérium des As à Paris. Anquetil a gagné, Van Looy a terminé 5e. Ensuite, c'était l'heure des contre-la-montre. Tout a commencé avec le Grand Prix Martini à Genève, le dernier jour de la Volta. Jacques Anquetil s'est imposé, pour la cinquième fois d'affilée (et c'était donc la dernière édition du Grand Prix Martini) devant Gérard Saint (à 2'33") et Aldo Moser (à 3'31"). Le vainqueur du Giro, Charly Gaul, a pu encaisser un beau contrat, il termine 9ème (et avant-dernier) à 8'51". La semaine suivante, c'était le Grand Prix des Nations, l'officieux championnat du monde du contre-la-montre. Jacques Anquetil, vainqueur des six éditions précédentes, n'y était pas cette fois-ci, selon certains par crainte d'être battu par Roger Rivière.



{59 64} Aldo Moser avec ce maillot spécial en route vers la victoire dans le Grand Prix des Nations.

Rivière a commencé cette course avec une (trop ?) grande ambition et voulait non seulement gagner, mais aussi battre le record de l'épreuve de Jacques Anquetil (43,160 km/h en 1958). Les conditions atmosphériques étaient idéales et Rivière, confiant, a pris un départ très rapide. À un peu plus de la mi-course, il comptait déjà 51" d'avance sur le Suisse Alcide Vaucher et 2'01" sur Aldo Moser.

Cependant, la vallée de Chevreuse l'attendait encore, et c'est là qu'il périra. Rivière a d'abord rattrapé Michel Vermeulin et l'a même dépassé, avant de recevoir un coup de marteau, au point que Vermeulen l'a repris et a même pu le dépasser de nouveau. Rivière a tout donné pour laisser son adversaire derrière lui une fois de plus, peut-être l'effort de trop. Dès lors, c'est devenu de plus en plus difficile pour le détenteur du record de l'heure trop confiant, il

ne s'agissait plus d'une moyenne record, le message était de tenir n'importe comment. Il arrivait au Parc des Princes avec encore une petite avance, mais pendant les deux tours de piste, Moser[116] était plus rapide pour finalement battre un Rivière totalement épuisé de 4 secondes. Du coup, une double, voire triple, victoire morale pour Jacques Anquetil, son rival Rivière avait été battu, et cela par un Moser qui avait lui-même été battu de 3'31" par Anquetil il y a une semaine et de plus son record de course n'avait jamais vraiment été menacé, 41.869/h comparé à 43.160 km/h était une différence plus que nette.

Ensuite, c'était de nouveau au tour des critériums pendant trois semaines, avant de disputer les deux dernières classiques. Il y a d'abord eu Paris-Tours. Cette année, pour éviter un énième sprint massif, il y avait une nouveauté, trois tours locaux avec chaque fois la Côte de l'Alouette, un concept un peu copié sur de nombreuses courses belges. Van Looy a fait une course très attentive et solide. Après avoir mis le nez à la fenêtre pour la première fois après 84 km, il est passé à l'attaque à 50 km de l'arrivée, avec Willy Schroeders, Jos Hoevenaers, Claude Colette, Oswald Declercq, Gilbert Desmet et Coen Niesten.

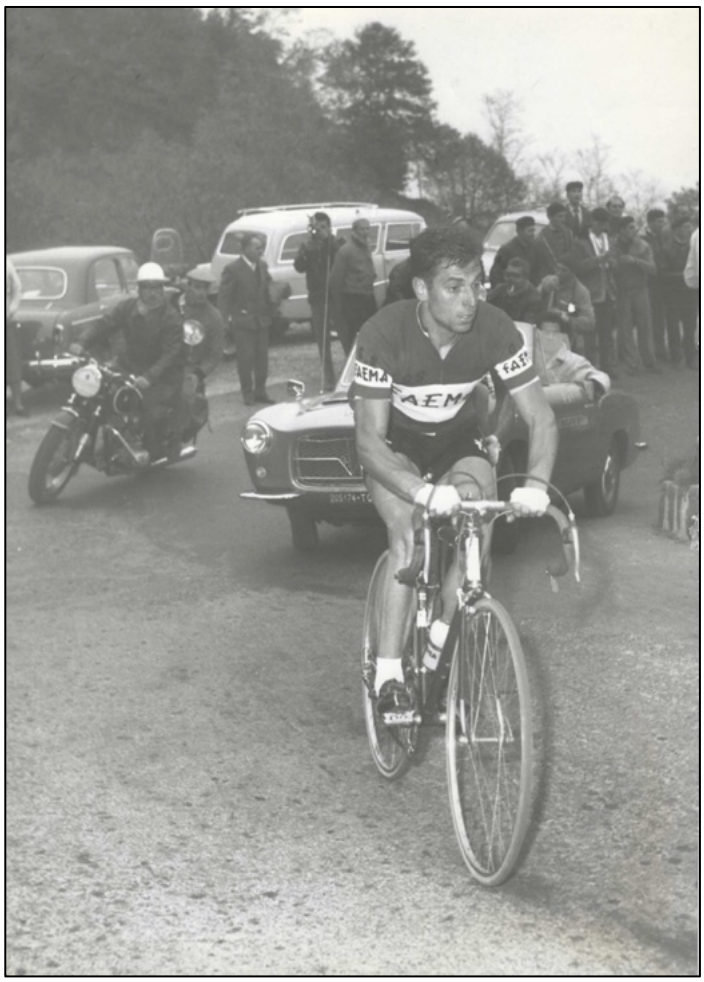


{59 65} Rik Van Looy prend sa revanche après les championnats du monde dans Paris-Tours, on reconnaît également Frans Van Looveren (15e).

[116] Curieusement, Moser n'a pas couru cette course avec un maillot EMI mais avec un maillot sans publicité, avec deux bandes horizontales, probablement noires et rouges. Apparemment, (selon Alfons Sweeck dans un livre récemment publié à son sujet, à la page 66), Moser s'était présenté avec un maillot non régulier, mais plus aérodynamique (sans les poches de poitrine traditionnelles et peut-être aussi sans pochettes au dos) et a donc dû enfiler un maillot différent. Il a fait son tour d'honneur, bien sûr, dans un maillot EMI.

Au début des trois tours locaux de 5,5 km, ils avaient 40" d'avance sur un peloton en chasse. Dans l'avant-dernière montée de la Côte de l'Alouette, Hoevenaers, Desmet, Declercq et Schroeders ont dû décrocher à l'avant et se sont rapidement fait absorber par le peloton. Claude Colette a su tenir jusqu'à un kilomètre de l'arrivée au sommet de la Côte de l'Alouette et a été repris par le grand groupe. Van Looy et Niesten ont réussi à tenir le peloton à distance et à conserver une avance de 4". Rik Van Looy a facilement battu son compagnon d'échappée au sprint. La classique numéro deux était dans la poche, le compteur de victoire avait entre-temps atteint la barre des 37.

Van Looy était très motivé pour en ajouter un de plus, le Giro di Lombardia, qu'il avait déjà pu gagner en 1958. Cette course n'avait été remportée qu'une seule fois par un Belge, par le triple vainqueur du Tour de France Philippe Thys en 1917. Van Looy n'a rien laissé au hasard et est allé aiguiser ses jambes de grimpeur sur le célèbre Monte Bondone. Il y aurait beaucoup d'opposition. Du côté italien, Ercole Baldini venait de montrer qu'il était enfin en forme avec une victoire dans le Giro dell'Emilia, tandis que le rapide Rino Benedetti avait remporté la Coppa Sabatini. Il y avait aussi Willy Vannitsen qui espérait sauver sa saison et Miguel Poblet, déjà vainqueur de Milan-Sanremo, et bien sûr une forte délégation française qui devait remettre les choses en ordre après un Paris-Tours décevant[117].



{59 89} À l'offensive sur la Madonna del Ghisallo.

Dans la course même, Van Looy a de nouveau laissé une forte impression. La première attaque importante est venue d'un groupe de dix coureurs comprenant Anglade, Saint et Graczyk. Ils avaient près de quatre minutes d'avance, mais lors de la montée de la Madonna del Ghisallo, le juge de paix habituel, Rik a repris et a dépassé tout le monde pour atteindre le sommet en tête en un temps record, 4 secondes devant Valentin Huot. Dans la descente, tout est revenu ensemble et un nouveau groupe de tête s'est formé, composé de l'ancien vainqueur Cleto Maule, de Rino Benedetti, Bruno Monti, Giovanni Metra et Germano Barale. Ils ont pris jusqu'à 40" mais surtout sous l'impulsion de Rik Van Looy, ils ont été repris à quelques kilomètres du Vigorelli, où l'arrivée a de nouveau eu lieu. Alessandro Fantini

[117] Le noyau classique belge y était exceptionnellement renforcé avec l'Espagnol Juan Campillo de G.D. FAEMA.

a été le premier à entrer dans le vélodrome, suivi de Dino Bruni et Van Looy. Dans l'avant-dernière ligne droite, Willy Vannitsen a attaqué et a dépassé tout le monde. Cependant, Van Looy a réagi immédiatement, a sauté dans la roue du Limbourgeois et l'a dépassé dans le virage. Il a gagné avec une longueur. Poblet a terminé troisième, Fantini 4e. Troisième victoire classique pour Van Looy, qui y a battu tous les sprinteurs rapides, à l'exception de Rik Van Steenbergen et Leon Vandaele.



{59 22} Van Looy met de nouveau les points sur les i en automne, ici il bat Vannitsen à la fin du Giro di Lombardia.

Cela nous a également donné une image claire de la hiérarchie entre les sprinteurs. Willy Vannitsen, Miguel Poblet et probablement aussi André Darrigade et Rik Van Steenbergen étaient peut-être intrinsèquement plus rapides, mais dans un sprint régulier après une course plus longue et plus difficile, Rik Van Looy était presque imbattable.

Avec cela, la saison était presque terminée, il ne restait plus que quelques contre-la-montre. Une semaine après le Giro di Lombardia, Jacques Anquetil remporte le Grand Prix de Lugano dans un nouveau temps record et avec une avance de 17" sur Ercole Baldini. Alcide Vaucher est troisième à 3'02", Fausto Coppi 4ème à 4'23" et Aldo Moser cette fois-ci seulement 5ème à 4'47". Et dix jours plus tard, il y a eu la course de clôture absolue, le Trofeo Baracchi. Ici, il y a eu un succès italien, Ercole Baldini et Aldo Moser ont prolongé leur titre, un nouveau (demi-)succès pour EMI. Van Looy a terminé cinquième avec son nouvel équipier de marque, Raymond Impanis.

Cette année, il n'y avait plus de Desgrange-Colombo, tant pis pour Rik Van Looy qui, autrement, aurait nettement remporté le trophée et avec un total de points le deuxième plus haut de l'histoire. Il sera désigné vainqueur du Trophée Edmond Gentil en mars 1960 et remportera le Moyeu d'Or en Belgique, un classement établi par des journalistes sportifs belges. Malgré toutes les performances de Rik, le Challenge de l'A.I.O.C.C. n'était pas pour FAEMA cette fois-ci, mais pour Helyett-Leroux. Cependant, s'il y avait eu un classement par équipes comme dans Desgrange-Colombo, la FAEMA l'aurait remporté, notamment grâce à

tous les points marqués par Van Looy (pas moins de 125). Rik Van Looy a également établi[118] un nouveau record de victoires avec 38 victoires.

[118] Certaines sources parlent de 36, 40, 42 et même 44 victoires. Cependant, ce n'est pas vrai, comme on peut le trouver dans Velo Gotha 1984 et confirmé et expliqué dans notre article dans Waaiers 3.2 il y en a 38. En conséquence, il y a parfois une confusion dans la presse à l'époque quant à savoir si Merckx battra ou non le record de Rik en 1969 avec 42 victoires.

Le(s) homme(s) de la saison

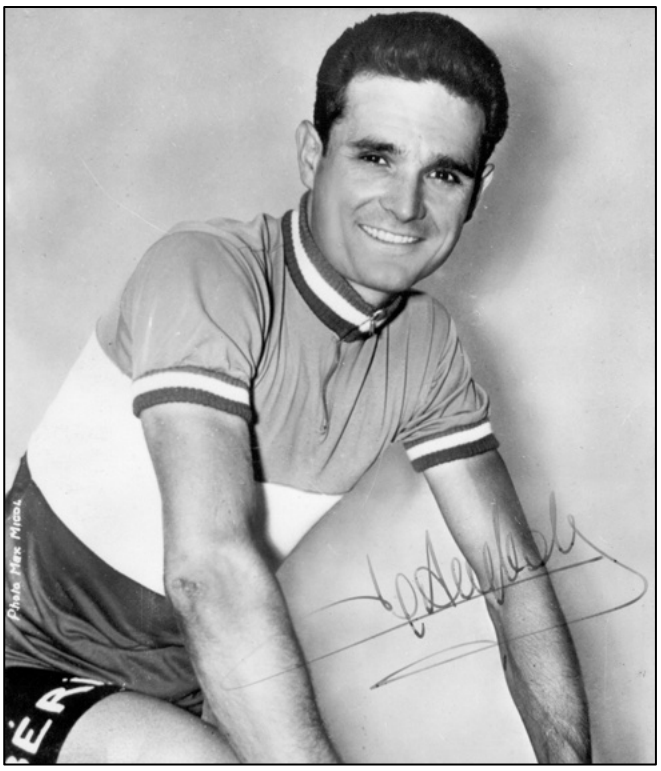


{59 63} Rik Van Looy, l'homme de la saison.

Il ne pouvait y avoir aucun doute sur l'homme de la saison : il ne pouvait s'agir que de Rik Van Looy, maître des classiques avec trois victoires (Ronde van Vlaanderen, Paris-Tours et Giro di Lombardia) et d'autres places d'honneur dans Paris-Roubaix (4e) et Paris-Bruxelles (5e), et plus que décent dans les Grands Tours, avec une troisième place dans la Vuelta et une 4e au Giro. Après son ascension du Ghisallo, il a même été pressenti par Gino Bartali comme futur vainqueur du Tour et de plus en plus de connaisseurs ont vu en lui un grimpeur de haute envergure. Desgrange-Colombo, il aurait gagné avec un net avantage.

Pourtant, il y avait aussi un certain sentiment d'insatisfaction pour Rik. Malgré tous ses succès et malgré tous les éloges, il a finalement raté ses deux plus grands objectifs, à savoir Paris-Roubaix et le championnat du monde. Il y a donc du travail à faire pour les saisons à venir.

Personne d'autre n'était assez régulier pour rivaliser avec lui. André Darrigade était champion du monde et vainqueur aux points du Tour de France, mais avait été assez invisible dans les classiques, Federico Bahamontes avait remporté le Tour, mais n'avait pas réalisé grand-chose d'autre en dehors d'une troisième place au Tour de Suisse, son abandon dans la Vuelta a été significatif dans ce domaine, et Charly Gaul a été brillant dans le Giro. mais avait échoué dans le Tour.



{59 105} Henry Anglade, la révélation de la saison (Photo Max Migol).

En termes de régularité, peut-être seuls Jacques Anquetil et surtout Henry Anglade se rapprochent-ils.

Anquetil a terminé deuxième du Giro et troisième du Tour, et a remporté les Quatre Jours de Dunkerque, le Grand Prix Martini de Genève et le Grand Prix de Lugano, mais il lui manquait une véritable grande

prestation. Henry Anglade a certainement été la révélation de la saison. Il termine deuxième du Tour de France et du Tour de Suisse et remporte le Critérium du Dauphiné Libéré et le championnat national. Tout cela lui a valu la victoire finale dans la deuxième édition du Super Prestige Pernod, un nouveau critère de régularité qui devait succéder à Desgrange-Colombo[119].

Ercole Baldini n'avait pas été en mesure de confirmer son statut de nouveau Campionissimo, seules des victoires dans le Giro dell'Emilia et dans le Gran Premio di Forli étaient bien trop peu pour lui, surtout avec un Tour de France raté, son principal objectif de cette saison. Le Giro a également été un revers, mais il l'a vu, surtout après son opération, principalement comme une préparation au Tour.

L'ancienne génération était maintenant presque complètement finie. Van Steenbergen avait terminé deuxième dans Milan-Sanremo et Bobet avait pu sauver les apparences avec des victoires au Grand Prix Ciclomotoristico delle Nazioni et dans Bordeaux-Paris, mais dans le Tour, il était devenu clair que les grands Tours étaient maintenant complètement hors de sa portée. Cela s'appliquait également à Raphaël Geminiani, qui n'a jamais été en cours pour un bon classement dans le Tour. Fausto Coppi avait obtenu quelques places d'honneur, notamment dans les grands contre-la-montre (4e du Grand Prix de Lugano, 5e du Gran Premio de Forli et 5e du Trofeo Baracchi), et voulait faire une dernière saison chez son ancien rival Gino Bartali, en tant que capitaine de route de son équipe de jeunes. Un paludisme contracté lors d'un voyage dans l'ex-Haute-Volta (aujourd'hui Burkina-Faso) et reconnu et traité comme tel trop tard (ou pas du tout) en déciderait malheureusement autrement.

La "génération de transition" a également eu la vie dure. Poblet pouvait encore gagner Milan-Sanremo, mais commençait déjà à ressentir le poids des années (et surtout de la longueur de sa carrière), Fred De Bruyne a pu remporter un troisième Liège-Bastogne-Liège, mais a dû reconnaître la supériorité de Rik Van Looy dans les classiques, à l'exception de Paris-Bruxelles où il a habilement manœuvré en faveur de son coéquipier Frans Schoubben, et avait un Tour de France décevant derrière lui. D'autre part, Bahamontes avait finalement remporté un Grand Tour, le plus important, "la Grande Boucle".

Entre-temps, de nouveaux noms se frayaient un chemin vers le devant de la scène. Frans Schoubben a triomphé dans Paris-Bruxelles et a remporté le Challenge Laurens en tant que le plus régulier dans les classiques belges. Noël Foré s'était fait remarquer avec une victoire dans Paris-Roubaix et une troisième place aux championnats du monde et Jos Hoevenaers avait également réalisé une bonne saison.

[119] Ce classement était encore très orienté vers la France, sur les 11 courses sélectionnées, seul le championnat du monde n'a pas pris le départ en France. Les 10 autres étapes étaient Paris-Nice-Rome, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, le Grand Prix Peugeot-Trophée Stan Ockers, Bordeaux-Paris, le Critérium du Dauphiné Libéré, le Tour de France, le Tour de l'Ouest, le Grand Prix des Nations et Paris-Tours. Rik Van Looy terminait ensemble avec Noël Foré troisième du classement final, derrière Anglade et Rivière.

Champions provinciaux entre 1946 et 1979

par Jan De Smet
Dessins : Jan Soens

Les listes, les collectionneurs et archivistes vivent des listes. Les livres de référence regorgent de listes de coureurs ayant remporté le plus de victoires dans telle ou telle course, le plus longtemps ou le plus souvent maillot jaune, maillot vert, maillot rose etc...

Un certain jour, cependant, je me demandais s'il y avait une liste de champions provinciaux parmi les cyclistes professionnels. Ce n'est peut-être pas un titre qui brille sur un palmarès comme un titre mondial ou un titre national, mais c'est quand même un titre.

Après quelques recherches, une telle liste s'est avérée ne pas être immédiatement disponible. Une raison pour me plonger moi-même dans les archives et essayer de dresser le palmarès.

Cela s'est avéré plus difficile que prévu. L'une des raisons était que le championnat provincial n'est pas une course comme le championnat belge, une course distincte qui obtient une place dans un calendrier cycliste. Le championnat provincial a eu lieu ou aura lieu pendant une course existante dans cette province particulière. Si vous ne pouvez consulter que numériquement Het Belang van Limburg et le Gazet van Antwerpen, il est logique que le championnat provincial de, par ex. La Flandre occidentale reçoit beaucoup moins d'attention que celle de la propre province. D'habitude, je devais me contenter d'un petit article quelque part dans le coin d'une page de journal.

Les annuaires Velo ont également aidé, bien sûr, mais il y a toujours eu au moins une province dont le championnat n'a pas été mentionné. Ou, un problème supplémentaire, il a été mentionné qu'il s'agissait d'un championnat provincial, mais le “gagnant” final n'a pas été indiqué. Car contrairement aux championnats “classiques”, ce n'est pas toujours celui qui franchit la ligne d'arrivée le premier qui remporte le titre. C'est le premier coureur provincial à franchir la ligne d'arrivée pour recevoir le titre. Et c'est là que ça tourne parfois mal. Parce que c'est celui qui est né dans la province ? Est-ce celui qui vit dans la province ? Ou est-ce celui qui est affilié à un club de la province ?

Le lecteur verra qu'un certain nombre de situations particulières se sont produites dans le passé. Je parle bel et bien de l'histoire parce que, en gardant à l'esprit la philosophie de WAAIERS, je me suis limité à la période 1946-1979. Normalement, nous nous concentrons sur les années 50, 60 et 70, mais j'ai inclus les 4 années juste après la guerre.

Après des jours de recherche et avec l'aide de Jef Thielemans, Kristof De Wulf et Bart Vancoillie, j'ai finalement pu dresser une liste complète pour les provinces flamandes et le Brabant, qui n'était pas encore scindé en deux à l'époque.

Les provinces wallonnes sont plus difficiles à retracer. Le Hainaut n’allait pas trop mal. Des 34 titres possibles dans la période 1946-1979, seuls ceux de 1946-47-59-75-77-78-79 manquent. Pour Liège et Namur, il en manque d'autres. Je pense que le Luxembourg est

un cas particulier. Je n'ai pas pu le vérifier sur le papier, mais je soupçonne que les Belges luxembourgeois ont été autorisés à participer au championnat de Namur. Une autre possibilité est que tous les coureurs luxembourgeois qui sont devenus champions provinciaux de Namur aient déménagé dans la province de Namur. J'espère que l'un des lecteurs pourra apporter des éclaircissements.

Voici les listes[120] avec quelques explications ou une remarque dans la marge ici et là.

[120] Les noms en gras sont ceux des coureurs qui ont effectivement remporté la course. Le chiffre entre ( ) indique la place du coureur dans le résultat.

Anvers

Nest Sterckx et Marcel Janssens ont chacun été champions provinciaux à trois reprises. Rik Van Looy, Guillaume Van Tongerloo et Roger Rosiers chacun deux fois.
Sur les 34 titres, le titre était 18 fois pour le vainqueur, 12 fois pour le deuxième et trois fois pour le troisième. Le “pire” résultat a été une 4e place pour Jan Palmans en 1960.

1946	**Stan Ockers**	Schoten	30/juil
1947	**René Mertens**	Schoten	29/juil
1948	Frans Knaepkens (2)	Schoten	27/juil
1949	Nest Sterckx (3)	Schoten	2/août
1950	Lode Poels (2)	Schoten	1/août
1951	**Nest Sterckx**	Schoten	31/juil
1952	Nest Sterckx (3)	Schoten	29/juil
1953	Leo Buyst (2)	Schoten	28/juil
1954	Marcel Janssens (2)	Schoten	27/juil
1955	Marcel Janssens (2)	Schoten	2/août
1956	**Rik Van Looy**	Schoten	31/juil
1957	**Rik Van Looy**	Schoten	30/juil
1958	Frans Van Looveren (2)	Schoten	29/juil
1959	**Willy Butzen**	Schoten	28/juil
1960	Jan Palmans (4)	Schoten	2/août
1961	Marcel Janssens (2)	Schoten	1/août
1962	Guillaume Van Tongerloo (2)	Schoten	31/juil
1963	Guillaume Van Tongerloo (2)	Schoten	30/juil
1964	**Jos Hoevenaers**	Schoten	28/juil
1965	Louis Proost (2)	Schoten	27/juil
1966	**Jos Spruyt**	Schoten	2/août
1967	Hugo Hellemans (2)	Berendrecht	11/mai
1968	**Roger Rosiers**	Wilrijk	12/août
1969	**Roger Rosiers**	Arendonk	31/Août
1970	Julien De Locht (2)	Arendonk	30/août
1971	**Jos Abelshausen**	Lier	6/juin
1972	**Rik Van Linden**	Mortsel	27/mai
1973	**Louis Verreydt**	Mortsel	22/sept.
1974	**Engelbert Opdebeeck**	Mortsel	22/sept.
1975	**Frans Van Looy**	Mortsel	20/sep
1976	**Eddy Verstraeten**	Booischot	5/août
1977	**Marcel Laurens**	Booischot	11/août
1978	Ludo Delcroix (3)	Brecht	16/juil
1979	**Staf Vanroosbroeck**	Zoersel	19/mai

Les photos trouvées :



{KA 01}1949 Nest Sterckx



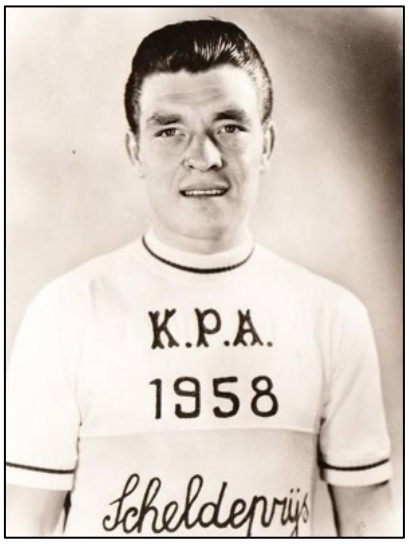
{KA 02}1953 Leo Buyst



{KA 03}1955 Marcel Janssens



{KA 04}1957 Rik Van Looy



{KA 05}1958 Frans Van Looveren



{KA 06}1960 Jan Palmans



1961 Marcel Janssens



{KA 08}1964 Jos Hoevenaers



1962 Guillaume Van Tongerloo



1963 Guillaume Van Tongerloo



{KA 11}1965 Louis Proost



{KA 12}1967 Hugo Hellemans



{KA 13}1978 Ludo Delcroix

Les dessins des maillots[121] :



1949



1953



1955



1956



1957



1958



1960



1961



1962

[121] En raison du peu d'informations sur les anciennes photos en noir et blanc, il s'agit parfois de deviner concernant le maillot exact en termes de couleurs, de polices etc...



1963



1964



1965



1967



1968



1978

Brabant

Frans Verbeeck et Jan Storms sont devenus champions provinciaux à quatre reprises. Roger Baens et Eddy Merckx sont chacun devenus champions provinciaux à trois reprises. Sur les 34 titres, c'était 14 fois pour le vainqueur, 8 fois pour le deuxième et 4 fois pour le troisième. Le “pire” résultat a été une 10e place pour Jan De Valck en 1953.

	Brabant		
1946	**Frans Simaer**	Sint-Pieters-Leeuw	8/mai
1947	Jean Engels (5)	Hésiter	2/juil
1948	**Jean Bogaerts**	G.P. Bruxelles	5/juin
1949	Henri Van Kerckhove (4)	Hoegaarden	13/sept.
1950	Jan Storms (3)	Wavre	26/août
1951	Peter Van Verre (2)	Bruxelles-Forêt	3/juin
1952	Jan Storms (2)	Vilvorde	13/mai
1953	Jan De Valck (10)	Brussegem-Bosbeek	11/juil
1954	Staf Van Vaerenbergh (2)	Hoeilaart-Diest-Hoeilaart	4/juil
1955	**Lode Anthonis**	Kapelle-op-den-Bos	9/juin
1956	**Jos Schils**	Kapellen	29/juin
1957	Jan Storms (3)	Kumtich	7/sept.
1958	**Roger Baens**	O.L.V.-Tielt	17/août
1959	**Roger Baens**	Lubbeek	19/juil
1960	Jan Storms (4)	Vilvoorde	10/mai
1961	Willy Schroeders (3)	Flèche Brabançonne	6/avr
1962	Roger Baens (2)	Dworp	15/août
1963	Jos Wouters (2)	Eizer	14/avr
1964	**Emiel Daems**	Dworp	15/août
1965	**Frans Verbeeck**	Assent	8/août
1966	Jan Lauwers (2)	Betekom	19/juin
1967	**Eddy Merckx**	Dworp	15/août
1968	**Eddy Merckx**	Malderen	17/août
1969	Frans Verbeeck (2)	Overijse	3/sept.
1970	Julien Van Lint (3)	Malderen	22/août
1971	**Frans Verbeeck**	Diest	25/juil
1972	Raf Hooyberghs (2)	Diest	21/juil
1973	**Eddy Merckx**	Merchtem	22/juil
1974	**Frans Verbeeck**	Rebecq-Rognon	20/juin
1975	**Ward Janssens**	Sint-Pieters-Leeuw	24/août
1976	Willem Peeters (7)	Malderen	8/août
1977	Lucien Zelck (4)	Sint-Pieters-Leeuw	28/août
1978	Hendrik Vandenbrande (4)	Malderen	6/août
1979	Roger De Cnijf (4)	Malderen	9/sept.

Les photos trouvées :



{KA 01} 1953 Jan De Valck



{KA 03} 1958 Roger Baens



{KA 04} 1962 Roger Baens



{KA 05} 1967 Eddy Merckx



{KA 06} 1968 Eddy Merckx



{KA 07} 1972 Raf Hooyberghs



{KA 08} 1977 Lucien Zelck



{KA 09} 1977 Hendrik Vandenbrande

Les dessins des maillots





























{KB 00} un maillot de champion du Brabant original

Limbourg

Frans Leenen, Leopold Schaeken et Rik Luyten ont chacun été champions provinciaux à trois reprises. Jean-Baptiste Verpoorten, Willy Vannitsen, Fernand Deferm et Roger Swerts sont devenus deux fois champions provinciaux.

Pour Willy Vannitsen, cela aurait pu être trois fois, mais il a été disqualifié en 1955 et le titre n'a pas été décerné. Benny Schepmans aurait également pu être champion provincial à deux reprises s'il avait complété l'ensemble du parcours en 1975.

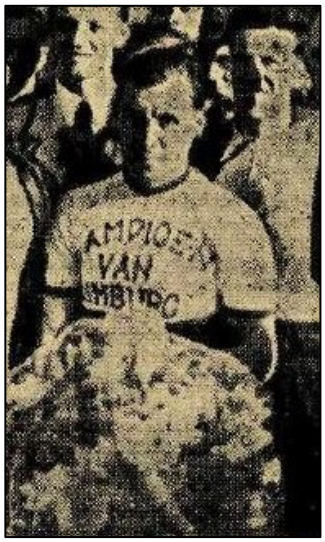
Sur les 33 titres (en 1955 le titre n'a pas été attribué), c'était 12 fois le vainqueur, deux fois le deuxième et trois le troisième. Le “pire” résultat a été une 24e place pour Ludo Schurgers en 1978.

1946	Jef Didden (6)	Tongres	8/mai
1947	Frans Leenen (5)	Houthalen	31/ai
1948	Jean-Baptiste Verpoorten (2)	Helchteren	17/mai
1949	Jean-Baptiste Verpoorten (17)	Wellen	27/juin
1950	Marcel Hendrikx (4)	Overpelt	27/juin
1951	Frans Leenen (3)	Diepenbeek	18/juin
1952	Leopold Schaeken (3)	Herk-de-Stad	29/mai
1953	Leopold Schaeken (8)	Gingelgom	9/juil
1954	Frans Leenen (5)	Peer	24/juin
1955	**Vannitsen** DSQ (titre non attribué)[122]	Jeuk	7/août
1956	**Rik Luyten**	Tessenderlo	10/juil
1957	**Raymond Vrancken**	Wellen	24/juin
1958	**Rik Luyten**	Lommel	4/sept.
1959	**Willem (Giel) Hendriks**	Sint-Truiden	29/juin
1960	Leopold Schaeken (4)	Tessenderlo	12/juil
1961	Willy Vannitsen (3)	Hoepertingen	23/juil
1962	**Rik Luyten**	Diepenbeek	18/juil
1963	**Jean Baptiste Claes**	Hulst-Tessenderlo	18/août
1964	**Pierre Dekkers**	Koersel	13/juil
1965	Willy Vannitsen (2)	Lommel	26/juil
1966	**Fernand Deferm**	Beringen	8/août
1967	**Fernand Deferm**	Heusden	29/juin
1968	**Michel Jacquemin**	Overpelt	2/juil
1969	**Pieter Nassen**	Vlijtingen	16/août
1970	Roger Blockx (6)	Helchteren	21/mai
1971	Raymond Steegmans (6)	Koersel	24/MEI

[122] Willy Vannitsen a été disqualifié 14 jours après le championnat car, lorsqu'il a subi une crevaison, il avait pris une autre roue, ce qui était interdit par le règlement.

1972	Georges Claes (5)	Lommel	16/mai
1973	Roger Swerts (5)	Lommel	23/août
1974	**Roger Swerts**	Helchteren	6/juin
1975	Tony Houbrechts (6)[123]	Beringen	4/août
1976	Georges Barras (14)[124]	Lommel	26/juil
1977	Benny Schepmans (13)	Lommel	25/août
1978	Ludo Schurgers (24 ans)	Stal-Koersel	10/juil
1979	Eric Thoelen (11)	Heusden	28/Juin

Les photos trouvées :



{KL 01} 1948 Jean-Baptiste Verpoorten



{KL 02} 1949 Jean-Baptiste Verpoorten



{KL 03} 1951 Frans Leenen

[123] Benny Schepmans a devancé Tony Houbrechts, mais n'avait pas suivi entièrement le parcours imposé.

[124] Georges Barras termine 14e. Benny Schepmans 20e. Georges Barras vivait à Sluizen (Limb.) depuis son mariage et devait donc être considéré comme un Limbourgeois et, en principe, recevoir le titre. À Hannut, plus tôt cette année-là, il n'a pas reçu le titre de Champion de Liège car il ne résidait pas à Liège. Il y a eu pas mal d'agitation après la course et Benny Schepmans a d'abord été déclaré champion. Mais plus tard, Georges Barras a été “réhabilité”.



{KL 03b} 1952 Leopold Schaeken



{KL 04} 1954 Frans Leenen



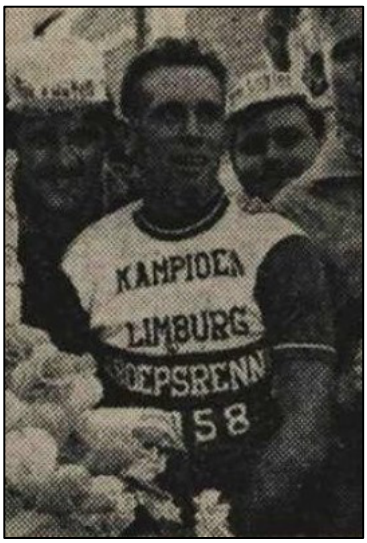
{KL 05} 1955 Willy Vannitsen



{KL 06} 1956 Rik Luyten



{KL 07} 1957 Raymond Vrancken



{KL 08} 1958 Rik Luyten



{KL 09} 1959 Giel Hendriks



{KL 10} 1960 Leopold Schaeken



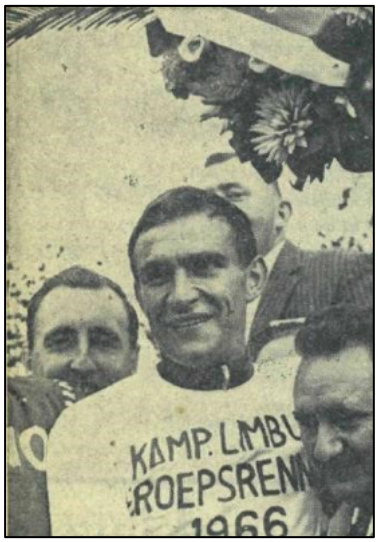
{KL 11} 1961 Willy Vannitsen



{KL 12} 1963 Jean-Baptiste Claes



{KL 13} 1964 Pierre Dekkers



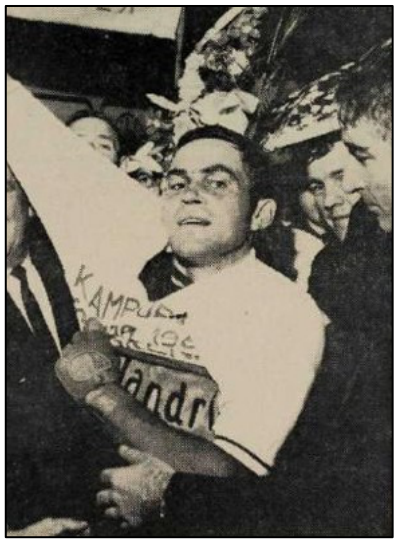
{KL 14} 1966 Fernand Deferm



{KL 15} 1967 Fernand Deferm



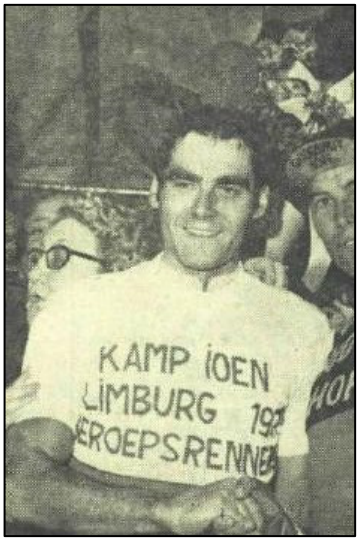
{KL 16} 1968 Michel Jacquemin



{KL 17} 1969 Pieter Nassen



{KL 18} 1970 Roger Blockx



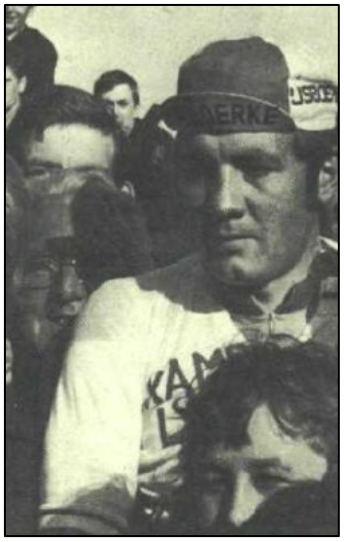
{KL 19} 1971 Raymond Steegmans



{KL 20} 1972 Georges Claes



{KL 21} 1973 Roger Swerts



{KL 22} 1974 Roger Swerts



{KL 23} 1976 Benny Schepmans



{KL 24} 1977 Benny Schepmans

Les dessins des maillots[125]:



1948

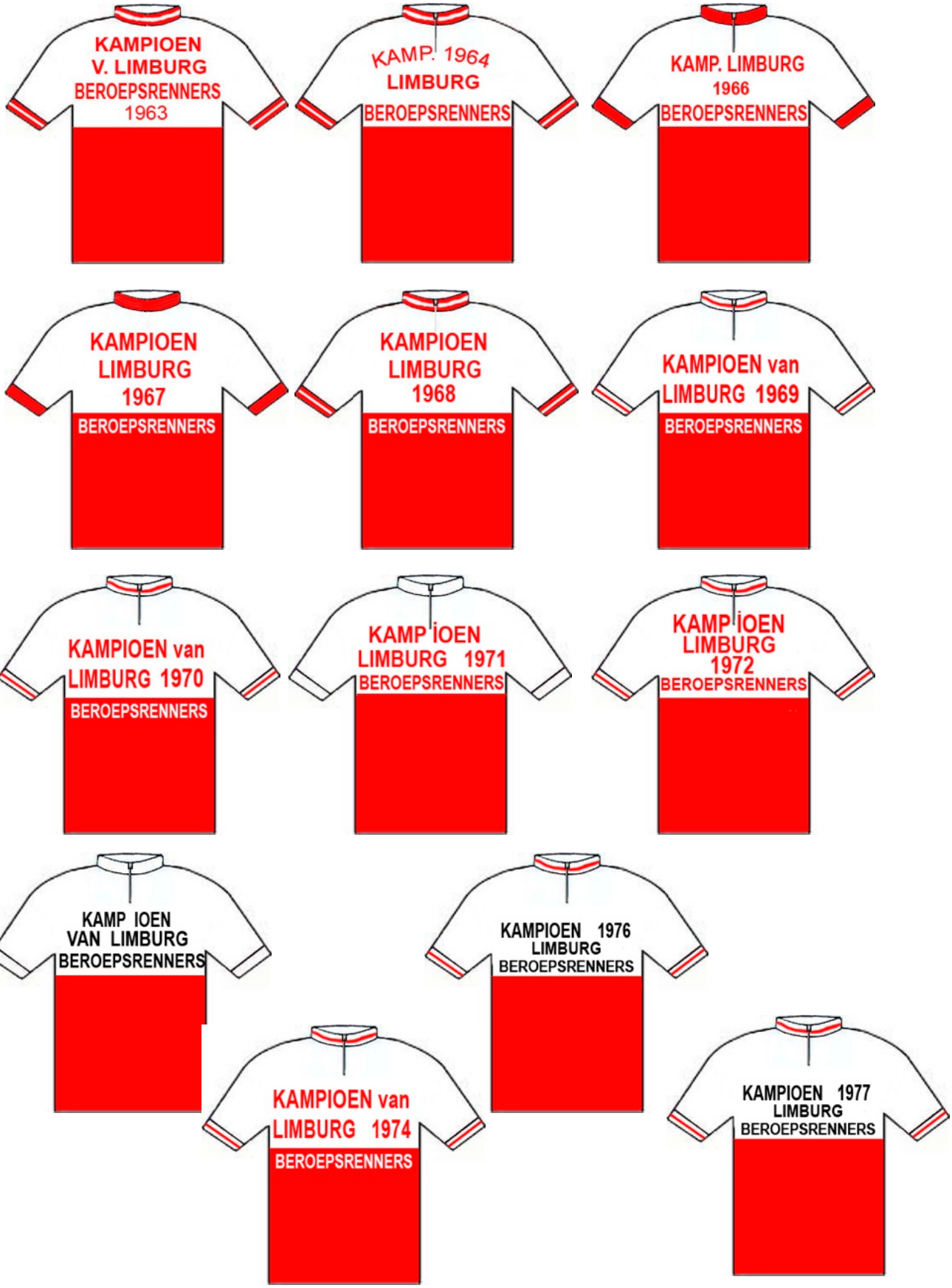






1960

[125] En raison du peu d'informations sur les anciennes photos en noir et blanc, il s'agit parfois de deviner sur le maillot final en termes de couleurs, de polices etc...


KAMPIOEN
V. LIMBURG
BEROEPSRENNERS
1963
KAMP. 1964
LIMBURG
BEROEPSRENNERS
KAMP. LIMBURG
1966
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN
LIMBURG
1967
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN
LIMBURG
1968
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN van
LIMBURG 1969
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN van
LIMBURG 1970
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN
LIMBURG 1971
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN
LIMBURG
1972
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN
VAN LIMBURG
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN 1976
LIMBURG
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN van
LIMBURG 1974
BEROEPSRENNERS
KAMPIOEN 1977
LIMBURG
BEROEPSRENNERS

Flandre orientale

Gerard Buyl, Fred De Bruyne, Gentiel Saelens et André Dierickx sont chacun devenus champions provinciaux à deux reprises.

Sur les 34 titres, c'était 22 fois pour le vainqueur, 5 fois pour le deuxième et deux fois pour le troisième. Le “pire” résultat a été une 6e place pour Gilbert De Smet en 1964 et Jos Schoeters en 1970.

1946	**Martin Van den Broeck**	Sint-Niklaas	3/août
1947	Gérard Buyl (2)	Sint-Maria-Latem	23/Juin
1948	**Odiel Van den Meerschaut**[126]	Gavere	19/Juin
1949	**Emiel Rogiers**	Sint-Lievens-Houtem	29/juin
1950	**Hector Smet**	Ertvelde	29/mai
1951	Gérard Buyl (5)	Mere	23/Août
1952	Roger Court (3)	Erembodegem-Terjoden	23/juin
1953	**Roger Gyselinck (Wetteren)**	Temse	15/juil
1954	Fred De Bruyne (2)	Aalst (Omloop Dender-Leie-Schelde)	13/juin
1955	**Fred De Bruyne**	Lede	3/juil
1956	**Marcel Ryckaert**	Sint-Niklaas	27/juin
1957	**Noël Foré**	Nazareth	14/sept.
1958	**Gentiel Saelens**	Ninove	31/juil
1959	**Lucien Mathys**	Kalken	5/juil
1960	**Tuur Decabooter**	Aalst	11/juin
1961	**Gentiel Saelens**	Sint-Gillis-Waas	1/juil
1962	**Maurice Meuleman**	Asper	14/août
1963	Willy Raes (2)	Viane	16/sept.
1964	Gilbert De Smet (6)	Schellebelle	2/juin
1965	**Frans Melckenbeeck**	Erembodegem-Terjoden	21/juin
1966	**Staf De Smet**	Waarschot	13/sept.
1967	**Willy Planckaert**	Deinze	26/juin
1968	**Emiel Coppens**	Nederbrakel	29/juin
1969	**Roger De Vlaeminck**	Hamme-Durme	7/juin
1970	Jos Schoeters (6)	Baasrode	27/avr
1971	**André Dierickx**	Erembodegem	21/juin
1972	**André Dierickx**	Heusden	14/août
1973	**Lucien De Brauwere**	Viane	17/sept.
1974	Walter Planckaert (4)	Sint-Amandsberg	29/mai
1975	François Van Vlierberghe (4)	Stekene	25/sep

[126] Gavere a annoncé qu'ils organiseraient le Championnat de Flandre orientale le 19/6. Cependant, une erreur s'était produite au secrétariat (provincial) car Aspelare était également autorisé à organiser une course ce jour-là. Gavere s'est vu proposer le 23/6 comme date alternative, mais a refusé.

1976	**Ferdi Van den Haute**	Mere	19/août
1977	Antoine Bauwens (2)	Mere	25/août
1978	Ronny Van de Vyver (2)	Haasdonk	21/août
1979	Ronan Ongenae (3)	Haasdonk	20/août

Les photos trouvées :



{KO 00} 1949 Emiel Rogiers



{KO 01} 1957 Noël Foré

Les dessins des maillots[127] :





[127] En raison du peu d'informations sur les anciennes photos en noir et blanc, il s'agit parfois de deviner sur le maillot final en termes de couleurs, de polices etc...

Flandre occidentale

Jef Planckaert est devenu champion provincial à trois reprises. André Noyelle devient champion provincial à deux reprises.

Sur les 34 titres, c'était 25 fois pour le vainqueur, 6 fois pour le deuxième et trois fois pour le troisième. Le “pire” résultat a été une 3e place pour Norbert Vantieghem en 1957, Ludo Vandromme en 1966 et Daniel Vanryckeghem en 1969. En d'autres termes, dans la période 1946-1979, le champion provincial de Flandre occidentale provenait toujours des trois premiers.

1946	**André Maelbrancke**	Gistel	11/juil
1947	René (Flander) Janssens (2)	Poperinge	10/juin
1948	**Maurice Desimpelaere**	Bredene	24/juil
1949	**Maurice Blomme**	Staden	28/juin
1950	**André Declerck**	Ieper	7/août
1951	**Arthur Mommerency**	Aartrijke	1/juin
1952	**André Pieters**	Oedelem	14/juil
1953	**Roger Desmet**	Kortrijk	8/août
1954	**André Noyelle**	Vichte	21/sep
1955	**Jef Planckaert**	Poperinge	6/juil
1956	**Germain Derycke**	Desselgem	9/sept.
1957	Norbert Vantieghem (3)	Zwevegem	6/août
1958	**Léon Vandaele**	Izenberge	21/Août
1959	**Norbert Kerckhove**	Mouscron	30/juil
1960	**Romain Van Wynsberghe**	Westrozebeke	25/juil
1961	**Jef Planckaert**	Handzame	13/avr
1962	**André Noyelle**	Anzegem	27/juin
1963	Jef Planckaert (2)	Roeselare	26/août
1964	Norbert Coreelman (2)	Ruddervoorde	2/juil
1965	**Bernard Deville**	Heist	22/mai
1966	Ludo Vandromme (3)	Aartrijke	17/juin
1967	Noël Vanclooster (2)	Desselgem	12/sept.
1968	**Éric Leman**	Houthulst	15/sept.
1969	Daniel Vanryckegem (3)	Heule	14/sept.
1970	**Dirk Baert**	Deerlijk	30/juil
1971	**Jackie Coene**	Deerlijk	29/juil
1972	**Noël Van Tyghem**	Ingelmunster	17/juil
1973	**Willy Van Neste**	Izenberge	18/août
1974	**Freddy Maertens**	Izegem	3/sept.
1975	**Patrick Sercu**	Izegem	9/sept.
1976	Éric Jacques (2)	Veurne	18/sept.
1977	Pol Verschuere (2)	Zwevegem	12/sept.

1978	**Geert Malfait**	Dentergem	21/juil
1979	**Carlos Cuyle**	Dentergem	21/juil

Les photos trouvées :



{KW 01} 1949 Maurice Blomme



1950 Germain Derycke



1958 Leon Vandaele



1964 Norbert Coreelman



{KW 05} 1970 Dirk Baert



{KW 06} 1971 Jackie Coene



{KW 07} 1976 Eric Jacques



{KW 08} Pol Verschuere

Les dessins des maillots[128]:











1971



1977

[128] En raison du peu d'informations sur les anciennes photos en noir et blanc, il s'agit parfois de deviner sur le maillot final en termes de couleurs, de polices etc...

Pour les provinces wallonnes, les listes sont incomplètes. Il n'est pas non plus toujours certain qu'un championnat ait été organisé. Parfois, il y avait si peu de cyclistes professionnels dans la province que cela n'en valait probablement pas la peine.

J'ai essayé, à partir de ma propre base de données, de savoir combien de cyclistes étaient des cyclistes professionnels à l'époque et étaient nés dans cette province. Bien sûr, il se peut aussi qu'ils aient vécu dans une autre province après leur mariage et qu'ils y aient ensuite disputé le championnat.

Dans deux cas, j'ai essayé de savoir quelles courses étaient éligibles pour un championnat provincial. Hainaut 1963 : il m'a semblé étrange qu'après une série de 15 titres de champion décernés, il n'y ait soudainement plus de championnat. J'ai cherché ces courses dans toutes les sources possibles, mais je n'ai trouvé aucune mention qu'il s'agissait d'un championnat.

Il en va de même pour Liège 1963 où, après trois ans de remise d'un titre, il n'y aurait soudainement plus de championnat.

Hainaut

Pino Cerami et Willy Bocklant sont devenus champions provinciaux à quatre reprises. Willy Monty est devenu champion provincial à trois reprises. Florent Mathieu et Gérard Hendrickx sont chacun devenus deux fois champions. Pino Cerami aurait pu être champion provincial à 5 reprises s'il avait déjà été belge en 1950.

Sur les 34 titres (27 connus), c'était deux fois pour le vainqueur, trois fois pour le deuxième et 5 fois pour le troisième. Le “pire” résultat est une 29e place pour Gérard Hendrickx en 1972.

Dans le Hainaut, les années dont on ne connaît pas le résultat (1946-1947-1963-1975-1977-1978-1979) respectivement, il y avait respectivement 24-24-8-8-5-6-5 coureurs, en principe suffisamment pour attribuer un titre.

1946	24 coureurs		
1947	24 coureurs		
1948	Gaston Van Den Dooren (3)	Mons	13/juin
1949	Florent Mathieu (5)	Mons	6/juin
1950	Marcel Verschueren (4)[129]	Fleurus	12/Juin
1951	Florent Mathieu (12)	Diminuer	18/août
1952	Robert Van der Stockt (6 e.a.)	Soignies	3/juin
1953	Gilbert Caupain (6)	Diminuer	11/août
1954	Roger Peiremans (6)	Chapelle-lez-Herlaimont	2/août
1955	Theo Brunswyck (2)	Soignies	31/mai
1956	Pin Cerami (5)	Strépy-Bracq	19/juil
1957	Jean Derboven (8)	Leçons	13/août
1958	**Pino Cerami**	Soignies	27/mai
1959	Pin Cerami (11)	Leçons	11/août
1960	André Auquier (2)	Soignies	7/juin
1961	Robert Duveau (15)	Ransart	18/mai
1962	Pin Cerami (3)	Fleurus	21/juin
1963	Huit coureurs[130]		

[129] Dans la biographie de Pino Cerami publiée par Coups de Pédales, il est dit que Pino Cerami est devenu Champion du Hainaut. Cependant, le journal Gazet van Antwerpen a Marcel Verschueren comme champion. Cerami était encore italien jusqu'au 16/3/1956 et cela a probablement joué un rôle.

[130] En 1963, un nombre limité de courses est éligible au Championnat du Hainaut. Aucun d'entre eux n'a pu être trouvé dans le Belang van Limburg ou le Gazet van Antwerpen comme étant l’organisateur du Championnat du Hainaut. Il s'agit des courses suivants :

1964	Willy Bocklant (3)	Wasmuel	9/avr
1965	Willy Bocklant (9)	Templeuve	28/sept.
1966	Willy Bocklant (11)	Wasmuel	6/avr
1967	Carmine Preziosi (2)	Wasmuel	13/avr
1968	Willy Bocklant (4)	Wasmuel	11/avr
1969	Willy Monty (10)	Wasmuel	3/avr
1970	Willy Monty (3)	Wasmuel	2/avr
1971	**Willy Monty**	Tournai	23/mars
1972	Gérard Hendrickx (29)	Péruwelz	20/août
1973	Gérard Hendrickx (3)	Binche	30/avr
1974	Ferdinand Bracke (9)	Momignies	5/mai
1975	8 coureurs		
1976	Christian Debuysschere (12)	Péruwelz	3/mai
1977	5 coureurs		
1978	6 coureurs		
1979	5 coureurs		

Omloop der Grensstreek (Mouscron) 1/4 ; Lessines 13/8 ; et les critériums de Soignies 15/6 ; Charleroi 17/7 ; Mons 24h/24 et 7j/7 ; Mouscron 29/7 ; Antoing 22/8 ; Braine-le-Comte 30/8 à La Louvière 30/9

Au total, huit cyclistes professionnels du Hainaut sont connus cette année-là (Roger Baudechon, Jacques Bels, Jean-Baptiste et Marcel Blavier, Jean Callebout, Robert Duveau, Willy Monty et Bernard Van de Kerckhove).

Namur

Albert Carier et Alex Close sont devenus champions provinciaux à deux reprises.

Sur les 34 titres (seulement 9 connus), ce n'était qu'une fois pour le vainqueur et trois fois pour le second. Le “pire” résultat a été une 31e place pour Jean Borcy en 1954.

D'après mes données, il n'y a pas eu de cycliste professionnel namurois pendant 4 ans (1961-1964), donc le titre n'a pas pu être attribué. Pendant six ans, il n'y avait qu'un seul coureur et pendant 8 ans seulement 2 coureurs. Il est probable que le titre n'a pas non plus été attribué ces années-là. Il n'a pas été possible de déterminer si pour 3 coureurs un titre aurait été attribué. Peut-être qu'un lecteur peut nous éclairer davantage à ce sujet.

1946	5 coureurs		
1947	Albert Carrier (2)	Tellin	17/août
1948	3 coureurs		
1949	Albert Carrier (2)	GP Famenne	6/sept.
1950	Joseph Bourgeois (2)	Bruxelles-Couvin	5/juin
1951	3 coureurs		
1952	Gustave Paulus (23)	Gembloux	5/juin
1953	Jean Derboven *(10)*	Namur	12/sept.
1954	Jean Borcy (31)	Gembloux	10/juin
1955	5 coureurs		
1956	5 coureurs		
1957	**Alex Close**	Bruxelles-Couvin	3/juin
1958	Alex Close (11)	Vresse-Rienne	7/sept.
1959	Joseph Ledru (30 e.a.)	Rienne-Brièvе	6/sept.
1960	2 coureurs		
1961	Aucun coureur		
1962	Aucun coureur		
1963	Aucun coureur		
1964	Aucun coureur		
1965	2 coureurs		
1966	2 coureurs		
1967	1 coureur		
1968	1 coureur		
1969	2 coureurs		
1970	2 coureurs		
1971	1 coureur		
1972	2 coureurs		

1973	1 coureur		
1974	1 coureur		
1975	1 coureur		
1976	2 coureurs		
1977	2 coureurs		
1978	5 coureurs		
1979	4 coureurs		

Liège

Aucun coureur liégeois n'est devenu plusieurs fois champion provincial.

Sur les 34 titres (seulement 6 connus), c'était une fois pour le vainqueur, une fois pour le deuxième et une fois pour le troisième. Le “pire” résultat a probablement été une 10e place pour Jean Breuer en 1950.

1946	27 coureurs		
1947	21 coureurs		
1948	16 coureurs		
1949	**Jean Bolly**	Flémalle	25/juin
1950	Jean Breuer *(10)* [131]	Flèche Wallonne?	30/avr
1951	9 coureurs		
1952	4 coureurs		
1953	4 coureurs		
1954	7 coureurs		
1955	8 coureurs		
1956	7 coureurs		
1957	10 coureurs		
1958	9 coureurs		
1959	9 coureurs		
1960	Jean Vliegen (7)	Lierneux	4/sept.
1961	André Bar (2)	Lierneux	3/sept.
1962	Laurent Christiaens *(3)* [132]	Cras-Avernas-Remouchamps ?	11/juin
1963	7 coureurs [133]		
1964	3 coureurs		
1965	4 coureurs		
1966	8 coureurs		
1967	6 coureurs		
1968	5 coureurs		
1969	6 coureurs		

[131] L'auteur soupçonne que le résultat de la Flèche Wallonne a déterminé l’attribution du titre.

[132] L'auteur soupçonne que le résultat de Cras-Avernas-Remouchamps a déterminé l’attribution du titre.

[133] En 1963, un nombre limité de courses étaient éligibles pour le Championnat de Liège. Pour aucun d'entre eux n'a pu être trouvé dans le Belang van Limburg ou le Gazet van Antwerpen qu'ils ont organisé le Championnat de Liège. Il s'agit des courses suivants :

> Bruxelles-Verviers (1/9) ; Anvers-Ougrée (4/4) ; Bruxelles-Nandrin (23/5) ; Cras-Avernas (3/6) et le critérium de Visé (17/8)

Au total, sept cyclistes professionnels liégeois sont connus cette année-là.

1970	6 coureurs		
1971	7 coureurs		
1972	André Doyen [134]		
1973	7 coureurs		
1974	9 coureurs		
1975	10 coureurs		
1976	9 coureurs[135]	Hannut	19/avr
1977	5 coureurs		
1978	5 coureurs		
1979	5 coureurs		

[134] André Doyen a remporté le championnat provincial en 1972, mais nous ne savons pas dans quelle course, ni quelle place il a terminé.

[135] Étant donné qu'aucun joueur liégeois n'a franchi la ligne d'arrivée, le titre sera de nouveau disponible lors d'une course ultérieure. Cependant, il n'a pas été possible de déterminer où et quand cela s'est produit et si quelqu'un a remporté le titre.

Luxembourg

Rien n'a été trouvé sur un championnat provincial luxembourgeois. Au total, il n'y a eu un aucun coureur luxembourgeois pendant 16 ans et un seul pendant 13 ans. Pendant trois ans, il y a eu deux coureurs. Dans le premier cas, aucun titre n'a pu être attribué, dans les autres cas probablement non plus. De plus, Albert Carrier (1947 et 1949) et Joseph Bourgeois (1950), tous deux nés dans la province de Luxembourg, sont devenus champions de Namur. Ces années-là, il y avait respectivement trois, deux et deux coureurs de la province de Luxembourg. Peut-être les coureurs avaient-ils déménagé dans la province de Namur.

1946	3 coureurs		
1947	3 coureurs		
1948	1 coureur		
1949	2 coureurs		
1950	2 coureurs		
1951	1 coureur		
1952	1 coureur		
1953	1 coureur		
1954	1 coureur		
1955	1 coureur		
1956	1 coureur		
1957	1 coureur		
1958	1 coureur		
1959	1 coureur		
1960	Aucun coureur		
1961	Aucun coureur		
1962	1 coureur		
1963	Aucun coureur		
1964	Aucun coureur		
1965	Aucun coureur		
1966	2 coureurs		
1967	Aucun coureur		
1968	Aucun coureur		
1969	1 coureur		
1970	Aucun coureur		
1971	Aucun coureur		
1972	Aucun coureur		
1973	Aucun coureur		

1974	Aucun coureur		
1975	1 coureur		
1976	Aucun coureur		
1977	Aucun coureur		
1978	Aucun coureur		
1979	Aucun coureur		

Le titre provincial était-il quelque chose que les coureurs aspiraient avoir à leur palmarès ? Plus maintenant, je ne pense. Mais jusque dans les années 60, je pense que chaque coureur aimerait devenir champion provincial de temps à autre. Eddy Merckx l'a remporté trois fois, Rik Van Looy deux fois, Roger De Vlaeminck et Freddy Maertens une fois chacun. D'un autre côté, de grands champions comme Rik Van Steenbergen[136] et Walter Godefroot ne le sont jamais devenus.

Des choses marquantes. Dans le Hainaut, seuls deux fois le champion provincial a remporté la course, Pino Cerami en 1958 et Willy Monty en 1971. À Liège et à Namur, cela ne s'est produit qu'une seule fois.

En Flandre orientale, aucun coureur n'est devenu champion provincial plus de deux fois. Cela ne s'est pas produit non plus à Namur et à Liège.

Dans le Limbourg, le titre n'a pas été décerné en 1955 en raison de la disqualification de Willy Vannitsen.

Théoriquement, 306 (305 en raison de la disqualification de Vannitsen) titres ont été attribués au cours de ces 34 années, 204 (203) dans les provinces dont j'ai les résultats (presque) complets (Anvers, Brabant, Limbourg, Flandre orientale et occidentale et Hainaut).

Sur ces 203 titres, 94 (46,31 %) ont été remportés par les vainqueurs de la course même. Sur ces 203 titres, 38 (18,72 %) ont été remportés avec une 2ème place, ce qui peut indiquer une possibilité que le titre valait quelque chose et que deux échappés se sont mis d'accord, toi la victoire et moi le titre.

La Flandre occidentale remporte la couronne avec 25 titres (73,53 %) sur 34 pour le vainqueur de la course. La Flandre orientale suit avec 22 (64,71 %) et Anvers avec 18 (54,54 %) avec 34. Le Brabant 14 (41,17 %) sur 34 et le Limbourg 12 (36,36 %) sur 33 ferment la ligne pour la Flandre.

Il est remarquable qu'en Flandre occidentale, le champion provincial ait toujours terminé dans les trois premiers au cours de cette période. Cela peut être une indication que le titre signifiait quelque chose. À Anvers, le résultat le plus bas du champion provincial a été une quatrième place. En Flandre orientale, c'était la 6e place, dans le Brabant la 10e place et dans le Limbourg la 24e place.

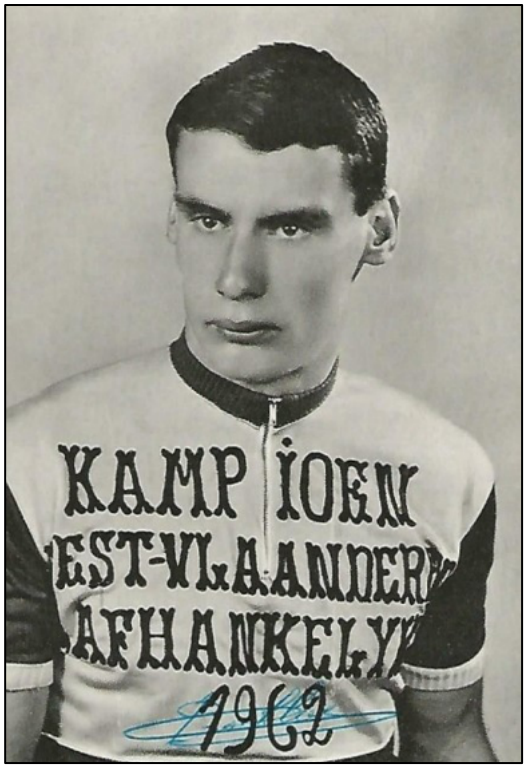
En province wallonne, on retrouve une 29e place pour Gérard Hendrickx dans le Hainaut, une 31e place pour Jean Borcy à Namur et une 10e place pour Jean Breuer à Liège[137].

Jean Derboven (né sur la commune de Keumiée dans la province de Namur) est devenu à la fois Champion Provincial de Namur en 1953 et Champion Provincial du Hainaut en 1957.

[136] Du moins pas dans la période 1946-1979. Peut-être avant, mais je n'en ai pas trouvé de preuve immédiate.

[137] Pour autant que l'on connaisse les résultats de la province de Liège.

Il est également remarquable que Willy Bocklant soit devenu champion provincial de la Flandre occidentale des indépendants en 1962.



Willy Bocklant champion provincial de la Flandre occidentale chez les indépendants.

Frans Verbeeck, Jan Storms, Pino Cerami et Willy Bocklant sont chacun devenus 4 fois champions provinciaux. Frans Verbeeck l'a fait avec trois victoires et une 2e place, Pino Cerami avec une 5e, 1ère, 11ème et 3ème place, Jan Storms avec une deuxième, deux troisièmes et une 4ème place. Willy Bocklant avec une troisième, une 4ème, une 9ème et une 11ème place. Pino Cerami a “perdu” un titre parce qu'il était encore italien en 1950.

Frans Verbeeck peut ainsi être proclamé “Roi” des titres provinciaux pour la période 1946-1979.

Nest Sterckx, Marcel Janssens, Roger Baens, Eddy Merckx, Frans Leenen, Leopold Schaeken, Rik Luyten, Jef Planckaert et Willy Monty sont devenus champions provinciaux à trois reprises.

Willy Vannitsen aurait pu gagner trois fois s'il n'avait pas été disqualifié en 1955. Benny Schepmans avait également la perspective de remporter trois titres provinciaux, mais n'en a finalement remporté qu'un.

Les frères Willy et Walter Planckaert sont tous les deux devenus champions de Flandre orientale. Eddy, Jo et Francesco Planckaert ne sont jamais devenus champions de Flandre orientale. Connaissant les Planckaert, cela peut fournir quelques éléments de discussion lors des fêtes de famille.

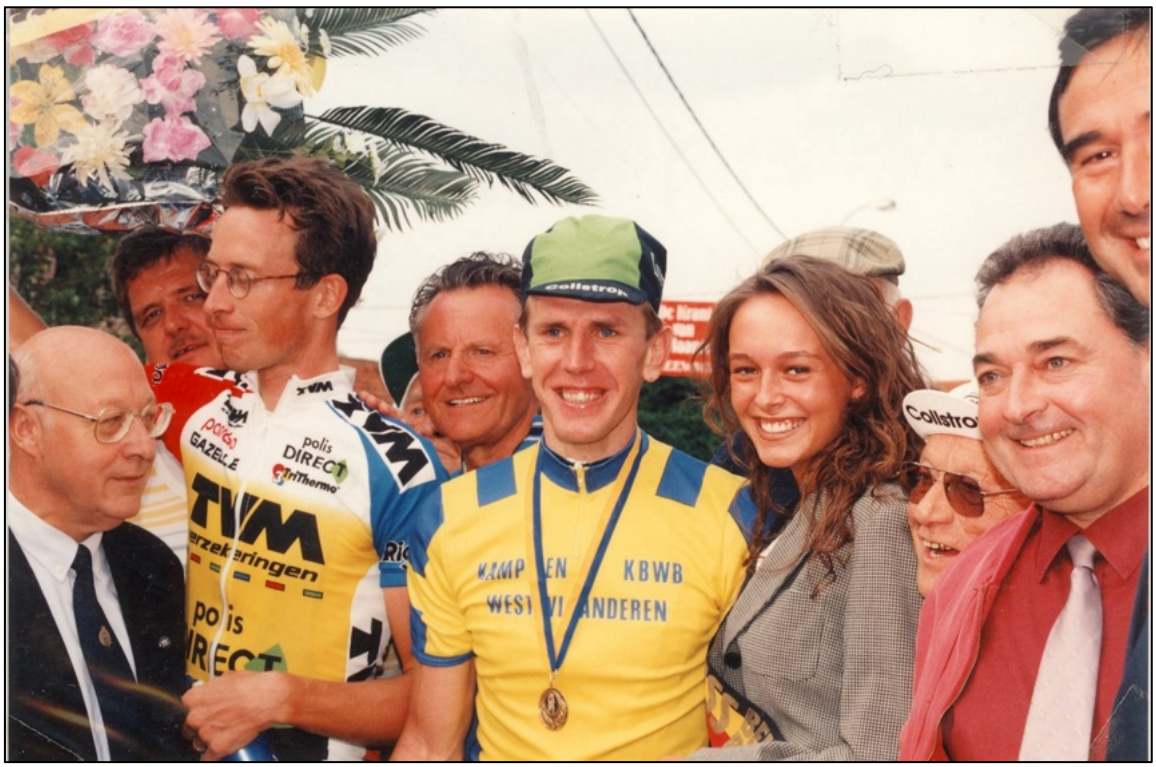
Pour les frères Van Vlierberghe, il n'y a que François qui remporte le titre. Albert Van Vlierberghe n'a jamais remporté le titre. Avec les frères De Vlaeminck seulement Roger, avec les frères Claes que Jean-Baptiste, avec les frères Maertens que Freddy, avec les frères Malfait seulement Geert, avec les frères Mommerency seulement Arthur, avec les autres Planckaert seulement Jef, avec les frères Vandenbrande seulement Hendrik et avec les frères Van Linden seulement Rik.

Enfin, un peu de chauvinisme. Je regarde toujours les résultats des De Smet et des Desmet. Ils étaient présents dans les championnats provinciaux.

Gilbert Desmet, Gilbert De Smet, Gustaaf De Smet et Roger Desmet sont devenus champions provinciaux. Seul Armand Desmet n'y est jamais parvenu[138]. Mais son fils Tom

[138] L'Encyclopédie Mondial Cyclisme affirme qu'il est devenu champion de Flandre occidentale en 1958, mais c'est une erreur. C'est Leon Vandaele qui est devenu champion.

Desmet a corrigé le tir le 9 septembre 1999 en devenant champion provincial de la Flandre occidentale à Wingene.



Tom Desmet en champion de la Flandre occidentale en 1999

Mes maillots préférés

par Marcel Baetens
Dessins Jan Soens

Cela peut en surprendre certains, mais je vais commencer l'aperçu de mes cinq maillots préférés avec deux maillots de clubs cyclistes et non d'équipes professionnelles. Cela est principalement dû à des sentiment d'enfance.

1. Les maillots du K.S.C. De Denderstreek

Quand j'étais un jeune garçon, mon père m'emmenait déjà aux compétitions régionales et dans les années 60, on ne pouvait pas ignorer les maillots de la fierté de notre propre région, à savoir les maillots du KSC De Denderstreek. Des maillots qui étaient beaux dans leur simplicité. Ils ont été vus de loin à la sortie du dernier virage, les maillots blancs avec une bande noire et verte au milieu.



{MB01} Merci à l'ancien coureur Dirk Van Mossevelde pour la photo

Le club cycliste De Denderstreek a été conçu par le docteur Alfred Tistaert. Dans toutes les publications, nous lisons que le club a été fondé en 1911 et a rejoint le L.V.B. sous le matricule 432 avec les couleurs vert et noir, mais quand exactement était-ce ?

Malheureusement, toutes les archives du Sportclub De Denderstreek ont disparu lors de la fusion entre le club et le Labiekesvrienden en K.S.C. Denderstreek-De Labiekesvrienden. Je n'ai donc pas été en mesure de trouver la date exacte de fondation du club ni un document qui s'y réfère. Ce que j'ai trouvé, c'est un article de journal dans lequel il était mentionné que le club avait rejoint le K.B.W.B. et c'était le 5 janvier 1914 sous le nom de "Aalstsche sportclub"


Aalstersche kronijk

De onlangs gestichte Aalstersche Sportclub heeft zijne tweede vergadering gehouden, waar de meeste geestdrift heerschte, *veertig leden* zijn reeds aangesloten. Na lezing van het reglement wordt het bestuur gekozen, dat als volgt samen gesteld is.

Voorzitter : Dr A. Tistaert, geneesheer, Hekelgem.

Onder-voorzitter : Paul De Volder, ontvanger der belastingen, Aalst.

Schrijver-Schatbewaarder : Alois Persyn.

Raadsleden : Emiel Ghysbrecht (voorzitter van den Velodrom), luitenant Oscar Claer. Rowies Raymond en Victor Standaert van Ninove.

Deze nieuwe club waar al de renners der Denderstreek deel van maken, zal eerstdaags zijne aansluiting bij den *Belgischen Wielrijdersbond* en bij deze's *Oostvlaamsche afdeeling*, vragen.

Hij zal eene sterke ploeg in rang zetten om de schaalkoersen te betwisten; zijne voetlooperploeg en voetballenploeg treden ook in 't perk en zullen zich meermaals onderscheiden.

{MB 02}Source : Sportwereld du. 5 janvier 1914

Bientôt, le club est devenu l'un des clubs les plus titrés, avec des stars dans les rangs telles que Frans Bonduel, Romain Gijsels, Edgard De Caluwe, Sylain Grijsolle, Miel Faignaert, et plus tard Frans Melckenbeeck et bien sûr Lucien Van Impe. Lucien n'était pas le seul vainqueur du Tour à avoir fait partie de De Denderstreek. Lucien Buysse rejoint également le club en 1922 et participe pour elle au championnat de Belgique Interclubs.

La couleur du maillot n'a pas toujours été la même. En raison du fait qu'il n'y a pas de photos en couleur des premières années, il est difficile de déterminer la couleur du maillot dans la première période, mais nous pouvons dire avec presque certitude que les couleurs

vert et noir étaient toujours présentes et qu'à partir de 1933, le maillot blanc classique avec bande noire et verte a fait son apparition.

Voici un aperçu des maillots d'avant 1954.

En 1920, le club a porté un maillot rayé, comme on le voit sur cette image.



{MB03} Photo du club de 1920 avec tous nos remerciements au regretté Jozef Hamels pour la photo



{MB04} Remerciements au regretté Jozef Hamels pour la photo

A partir de 1922, nous voyons un maillot où certainement le vert et le noir dominaient.

À partir de 1931, on voit également apparaître sporadiquement un maillot blanc avec une bande vert-noir.



{TMB01-02} Variante vert-noir de 1922jusqu'à la Seconde Guerre mondiale



{TMB03-04} La variante blanche, portée occasionnellement entre 1931 et 1934

Les maillots verts en 1935



{MB05} Photo avec remerciements au regretté Jozef Hamels

La variante blanche en 1932



{MB 06} Photo avec remerciements au regretté Jozef Hamels



Après la guerre mondiale, la variante verte avec des manches noires est restée intacte jusqu'en 1956. Au Centrum Ronde van Vlaanderen, nous avons trouvé cette variante très spéciale. Il s'agit du maillot de Maurice Van Herzele qui est devenu champion du club en 1945.

Comme partout dans les années 50, le sponsoring a fait son apparition sur les maillots du club et c'est ainsi qu'à partir de 1956, la société Super Shop, située dans le Kattestraat 78 à Aalst, est devenue le sponsor principal du club jusqu'au début des années 70 (1973). Le patron de l'entreprise, André Lootens, était un véritable mécène sportif dans l'âme.

Les activités de l'entreprise étaient la blanchisserie et le nettoyage à sec et les chariots du Super Shop collectaient le linge et le nettoyage neuf dans la région.

Il y a pas mal de doutes sur la date exacte à laquelle Super Shop est apparu sur les maillots. Quoi qu'il en soit, des documents récupérés montrent qu'André Lootens est devenu membre du club en 1954, mais qu'en 1955, ils roulaient toujours sans parrainage et qu'à partir de 1956, le nom du sponsor figurait toujours sur les maillots. De vagues photos en noir et blanc montrent qu'en 1955, il y avait probablement encore une variante vert-noir.

Jusqu'en 1973, nous avons vu ces maillots apparaître dans tout le pays, bien qu'avec quelques sponsors secondaires.



{MB01} La variante 1956-62



{MB09} La variante 1962-69



{MB10} La variante 1970-73

Après que la société Super Shop se soit retirée en tant que sponsor secondaire, les maillots se succéderont avec divers sponsors et ce jusqu'à ce qu'en 2001 le club fusionne avec le Labiekesvrienden et cesse d'exister de manière autonome.

Grâce à l'ancien coureur Dirk Van Mossevelde, qui a collectionné tous les maillots de l'après-guerre, je peux vous montrer un bel aperçu de tous ces maillots.



{MB11} 1974-75



{MB12} 1976-77



{MB13} 1978-87



{MB14} De 1988 à 1989



{MB15} 1990



{MB16} 1991-92



{MB17} 1993



{MB18} 1994



{MB19} 1995



{MB20} De 1996 à 1999



{MB21} 2000

2. Les maillots du WSC Merelbeke-Scheldestreek

Dans les années 60 et 70, les grands concurrents de De Denderstreek étaient les hommes de Merelbeke-Scheldestreek, avec des stars telles que Fernand Hermie et Eddy Peelman.





{MB22} Johan De Backer de De Denderstreek et Eddy Peelman de Scheldestreek (Photo Julien Perreman)





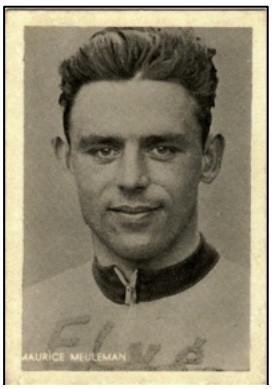
3. Les maillots de mon idole d'enfance Maurice Meuleman

Mon défunt père était le supporter numéro 1 de notre villageois Maurice Meuleman, ancien vainqueur du Ronde van Vlaanderen pour les indépendants et de Dwars door België chez les pros. Quand étant enfant, je collectionnais les estampes cyclistes, celles avec les maillots de Maurice étaient mes objets de collection préférés.

Le maillot d'Elvé – Marvan

La classe de Meuleman chez les amateurs n'avait pas échappé à l'attention de l'entourage du “grand Rik” Van Steenbergen et au début de la saison cycliste de 1958, Maurice a eu l’occasion de signer un contrat avec ce que nous appellerions aujourd'hui une grande équipe protour. Il devient membre de la formation bleu-jaune ELVÉ-MARVAN-PEUGEOT, une équipe construite autour de Rik Van Steenbergen et comptant dans ses rangs, en plus de Rik lui-même, des stars telles que Raymond Impanis, André Vlayen, Pino Cerami, Miel Van Cauter et Edgard Sorgeloos. Le nom ELVÉ venait des initiales (L.V.) du directeur sportif Léon van der Hulst, un revendeur de vélos Peugeot, qui avait mis en place un réseau de succursales en Belgique[139].





{MB23} Maurice Meuleman dans le maillot Elvé (Photo : collection personnelle)

[139] Pour les amateurs de maillots, nous avons montré ici les différentes variantes que l'on peut voir sur la photo. Le troisième maillot est porté par Meuleman sur la photo ci-dessous. Le quatrième maillot est celui qu'il porte sur la photo en bas de la page suivante.



{MB24} Maurice Meuleman en tant que vainqueur de Schelde-Leie-Dender en 1958 (Photo collection personnelle)



De gauche à droite : Pol Rosseel, Maurice Meuleman, Miel Severeyns, Raymond Impanis, Rik Van Steenbergen et André Vlayen. Remarquez les quatre variantes différentes du maillot

Le maillot de Flandria-Wiel's

Maurice quitte Rik Van Steenbergen en 1960 pour rejoindre l'équipe Wiel's-flandria avec les leaders, Leon Vandaele et Jef Planckaert[140], avec la légende du cyclisme Briek Schotte comme directeur sportif.

Pour cette équipe, il remportera ses plus belles victoires en 1961, comme une étape dans le Tour de Suisse et la victoire au classement général de Dwars door België, ainsi qu'une quatrième place à la Flèche Wallonne.





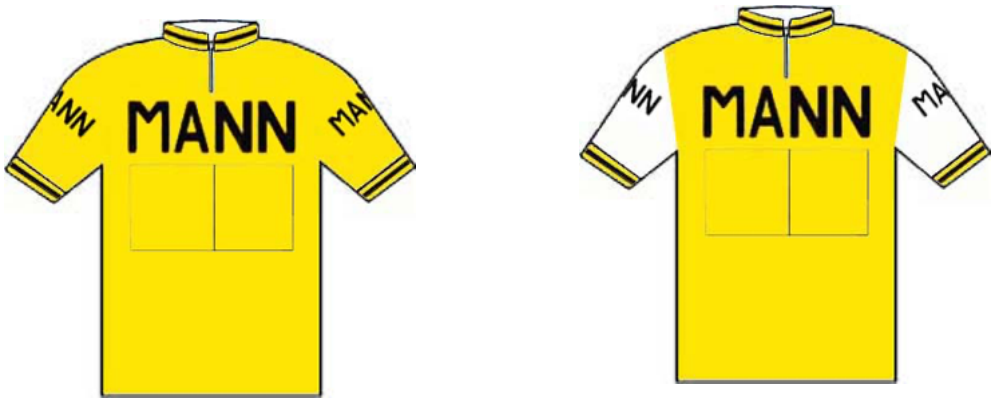


{MB26} Chromo de la collection Velo Chewing Gum, avec l'aimable autorisation de Jan De Smet

[140] Le dessin du haut est le maillot que Maurice Meuleman porte sur la photo.

Les maillots de l'équipe Mann de 1962 à 1964

Maurice a terminé sa carrière avec l'équipe Mann de 1962 à 1964[141].





{MB27} Maurice Meuleman dans le maillot de Mann

[141] Le dessin de gauche est le maillot que porte Maurice Meuleman sur la photo.

Les cartes publicitaires

Le concept serait d'énumérer les cartes de pub d'une certaine année. Pour commencer quelque part, l'année 1970 a été prise comme année de départ. L'intention serait de sélectionner chaque fois cinq équipes et de dresser la liste des coureurs qui avaient une carte publicitaire. De cette façon, le collectionneur peut avoir un aperçu de ce qui lui manque encore. Il est possible qu'il y ait des erreurs dans la liste. Bien sûr, elles peuvent être signalées.

Sonolor-Lejeune

Face :
En bas NOM PRÉNOM
VC 12EM
GS SONOLOR CYCLES LEJEUNE

Dos:
Blanc



Nous ne connaissons qu'une photo (2 versions) de
BILLARD Gérard
Il est possible qu'il s'agisse de cartes de pub personnelles.

Question : Existe-t-il des cartes de :
ABRAHAMIAN Stéphane
AIMAR Lucien
BELLONE Gilbert
BERNET Pierre
BRASSEUR Johnny
CHATEAU, José
DE WAELE Willy
FREY Mogens
GRACZYK Jean
GUYOT Bernard
GUYOT Claude
HEINTZ Henri
HENDRICKX Gérard (à partir du 6 août)
HOBAN Barry



JANSEN Harrie
LAPÉBIE Serge
MINTKIEWICZ Robert (amateur hors catégorie)
RAVALEU, Yves
REBILLARD Daniel
RICCI Walter
RIOTTE Raymond
SEURIN Marcel (amateur hors catégorie)
TEIRLINCK Willy
THEILLIÈRE Jean-Claude
VAN DE GEHUCHTE Christian
VAN IMPE Lucien
WILHELM André

Commentaires:

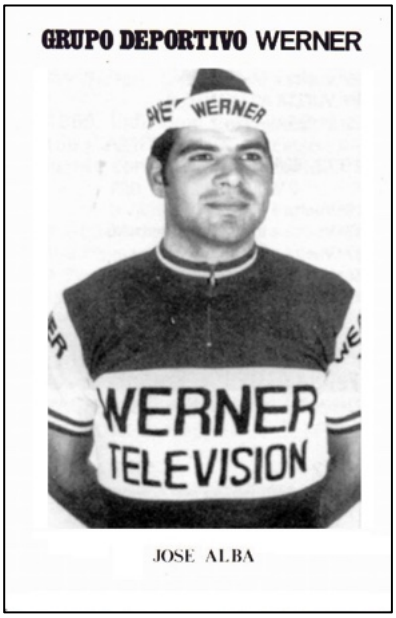
- Il y a une photo d'équipe

Werner TV

Face:

Photo en noir et blanc
En bas PRÉNOM et NOM

Dos:
Blanc



ADROVER Miguel (amateur 1a especial)
ALBA José (amateur 1a especial)
ALONSO José Luis
ANDRADE Manuel
BALAGUÉ Luis
CASAS José (amateur 1a especial)
CERDÁ Antonio (amateur 1a especial)
DÍAZ Ventura
FULLANA Jaime
GÓMEZ LUCAS José
GRANDE José (amateur 1a spécial)
IBÁÑEZ Ángel
JULIÁ Francisco
MANZANEQUE Jesús
MARTOS Antonio (amateur 1a especial)
MESA Manuel (amateur 1a especial)
MOMEÑE José Antonio
RODRÍGUEZ Enrique
SÁEZ Ramón
SANTAMARINA Luis Pedro
SURIA José
TAMAMES Agustín
TITOS Manuel
VILLANUEVA Emilio (amateur 1a especial)

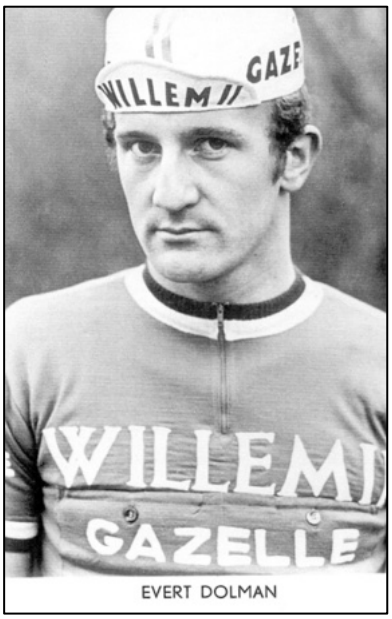
Commentaires:

- On ne sait pas s'il y a une photo d'équipe.

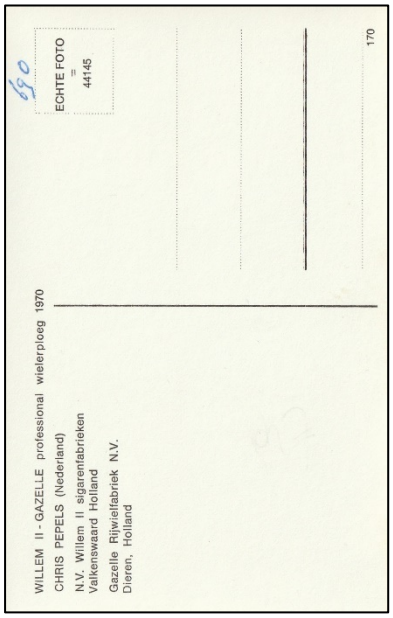
Willem II

Série 1 :

Face :
Photos de buste avec fond sombre (buissons ?) ou pâle
En bas PRÉNOM & NOM
Il s'agit d'une série de photos de presse
Cette série continue à partir de 1969
15 photos
Photo en noir et blanc



Dos :
En haut à gauche
WILLEM II - GAZELLE professional wielerploeg 1970
PRÉNOM NOM (NATIONALITÉ)
N.V. Willem II sigarenfabrieken
Valkenswaard, Holland
Gazelle Rijwielfabriek N.V.
Dier, Holland
En haut à droite : ECHTE FOTO = xxxxx



DOLMAN Evert*
HOGERHEIDE Frits*
HOOGZAAD Herman*
NUELANT Victor
OTTENBROS Harm (maillot normal)*
PEPELS Chris
PIJNEN René*
POORTVLIET Leen*
SELS Ward
SERPENTI Jan*
VAN DER LANS Piet*
VAN DER VLEUTEN Jos*
VAN KATWIJK Jan*
VAN MIDDEN Albert
VAN NUETEN Jan*

Commentaires:
- * Ces coureurs avaient déjà la même photo en 1969

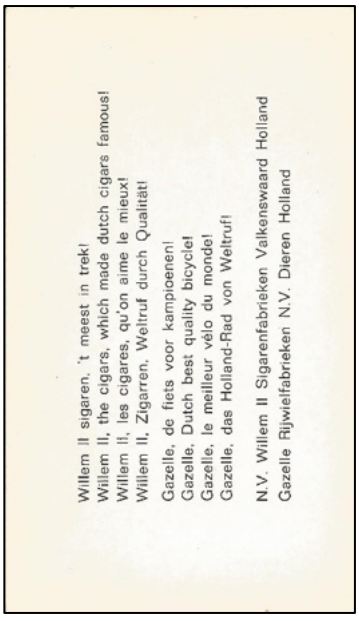
- Il n'y a pas de carte connue de Peter Post, Jozef Timmerman, Jules Van der Flaas, Herman Van Loo, Rik Van Looy, Rini Wagtmans et Gilbert Wuytack.
- Il y a une photo d'équipe.

Série 2 :
Photos d'action
En bas Prénom + nom + (nat.)
24 photos
Cette série continue à partir de 1969

Dos:
Texte publicitaire pour Willem II et Gazelle avec les adresses des entreprises en dessous

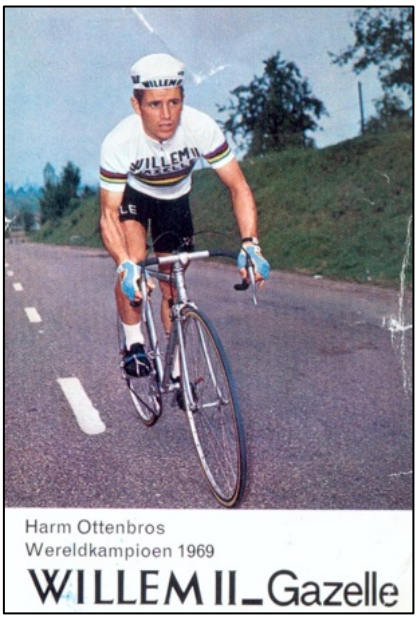
DOLMAN Evert NK*
HOOGERHEIDE Frits
HOOGZAAD Herman*
NUELANT Victor
OTTENBROS Harm
OTTENBROS Harm CM*
PEPELS Chris
DOULEURS René*
POORTVLIET Leen*
POST Peter
SELS Ward
SERPENTI Jan*
TIMMERMAN Joseph*
VAN DER FLAAS Jules*
VAN DER LANS Piet*
VAN DER VLEUTEN Jos*
VAN KATWIJK Jan*
VAN LOO Herman*
VAN LOOY, Rik*
VAN MIDDEN Albert
VAN NUETEN Jan*
WAGTMANS Rini *
WAGTMANS Rini (couché)*
WUYTACK Gilbert


EVERT DOLMAN (NED.)



Commentaires:
- * Ces coureurs avaient déjà la même photo en 1969
- Il y a une photo d'équipe.

Série 3
Photo couleur

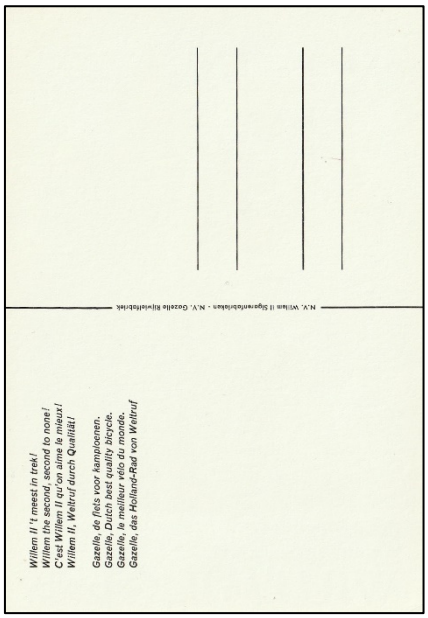


Face:
En haut à gauche :
Willem II 't meest in trek !
Willem the second, second to none !
C'est Willem II qu'on aime le mieux !
Willem II, Weltruf durch Qualität !

Gazelle, de fiets voor kampioenen.
Gazelle, Dutch best quality bicycle.
Gazelle, le meilleur vélo du monde.
Gazelle, das Holland-Rad von Weltruf

Milieu:
N.V. Willem II Sigarenfabrieken – N.V. Gazelle Rijwielfabriek

OTTENBROS Harm WK



Photos d'équipe

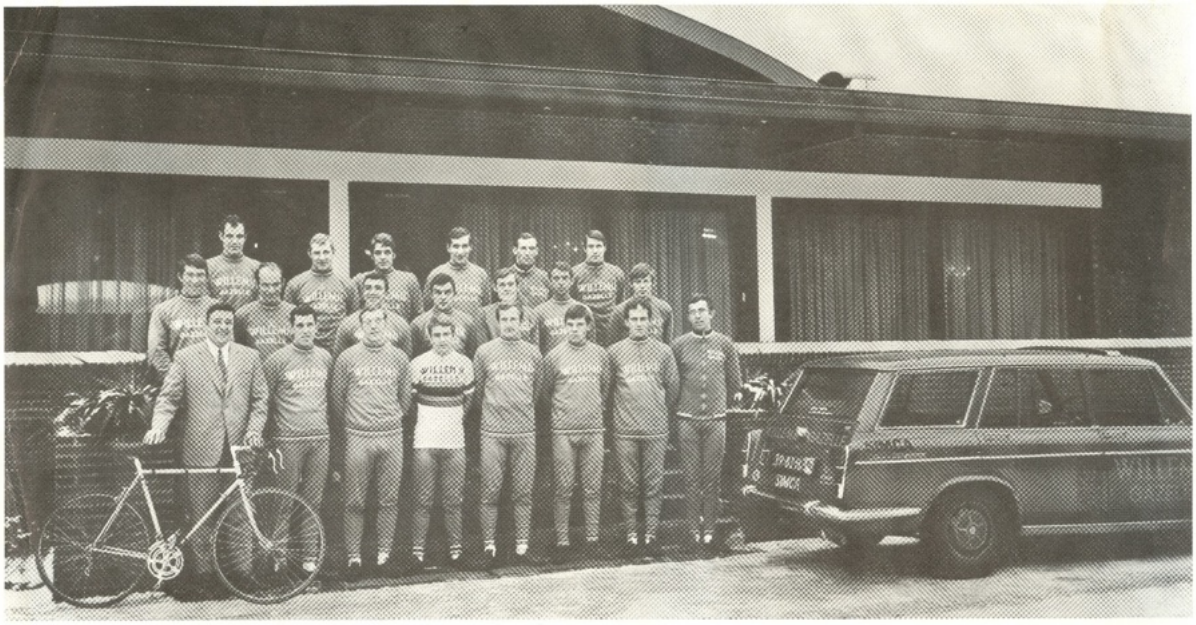


GROUPE SPORTIF SONOLOR-LEJEUNE

Premier rang, de gauche à droite : Edouard DELBERGHE, *Adjoint au Directeur Sportif,* Daniel REBILLARD, José CATIEAU, Harrie JANSEN, Raymond RIOTTE, Lucien AIMAR, Bernard GUYOT, André WILHEM, Claude GUYOT, Henri HEINTZ, Jean STABLINSKI, *Directeur Sportif.* *Deuxième rang, de gauche à droite :* Barry HOBAN, Gilbert BELLONE, Jean-Claude THEILLIÈRE, Stéphane ABRAHAMIAN, Lucien VAN IMPE, Walter RICCI, Yves RAVALEU, Serge LAPÉBIE.

sonolor 182, avenue Paul-Vaillant-Couturier - 93 - LA COURNEUVE
Tél. : 833-04-64
R. C. Paris 56 B 983
Imp. Chaufour, Paris (20e)



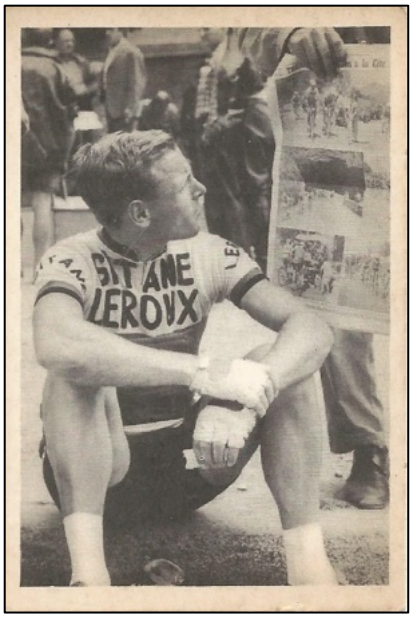


Willem II - Gazelleploeg 1970. Bovenste rij v.l.n.r.: Leen Poortvliet, Chris Pepels, Albert van Midden, Herman van Loo, Ward Sels, Peter Post. Middelste rij v.l.n.r.: Jos van der Vleuten, Jan Serpenti, Jan van Nueten, Vic Nueland, Gilbert Wuytack, Rik van Looy, Herman Hoogzaad. Onderste rij v.l.n.r.: Ton Vissers (Ploegleider), Jules van der Flaas, Jan van Katwijk, Harm Ottenbros, Evert Dolman, Jos Timmerman, Riny Wagtmans, Frits Hoogerheide. (Niet op de foto René Pijnen).

La série

Comme je suppose que tout le monde a acheté mes livres sur les séries belges, je voudrais essayer ici de dresser la liste des séries italiennes, françaises, néerlandaises, espagnoles, portugaises et allemandes. Un travail immense, mais je voudrais me limiter aux séries les plus connues, ou plutôt aux séries qui sont encore relativement faciles à obtenir.

Allemagne:



Il s'agit d'une série allemande de 1962, publiée par WS-Verlag Wanne-Eickel.

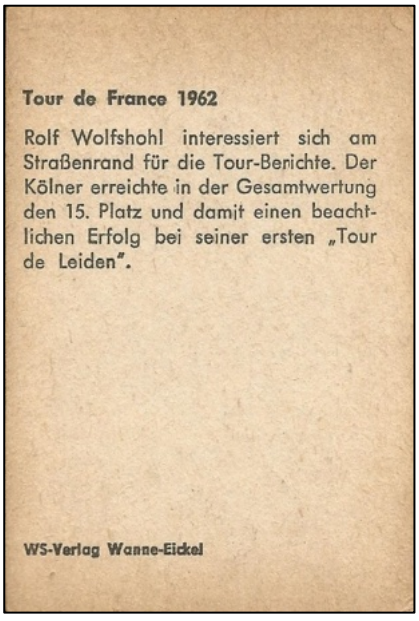
On ne sait pas s'il existe un album.

Les estampes sont en partie du Tour de France 1962, de la Deutsche Rad-Strassenmeisterschaft, du Tour de Suisse 1962, de la Deutsche Amateur-Strassenmeisterschaft et de quelques autres.

Quantité : 44 en noir et blanc et 3 images en couleur

Taille : 9,3 x 6,3 cm

Noir et blanc



Dos:
Tour de France 1962
Texte concernant la photo en face
En bas : WS-Verlag Wanne-Eickel

Les images ne sont pas numérotées[142].

Les images suivantes nous sont connues avec entre ( ) l'étape mentionnée dans le texte :

Coureurs à une fontaine
Échappée (3ème étape)
Altig-Stablinski-Soler (3ème étape)
Rolf Wolfshohl (action) (3e étape)
Manuel Busto et Roger Baens (4ème étape)
Vanden Berghen (4ème étape)

[142] Un ordre arbitraire a été pris pour l'énumération, le texte au dos déterminant plus ou moins l'ordre.

Hoevenaers en tête du groupe (5ème étape)
Schroeders, Beuffeuil, De Mulder (5ème étape)
Die Überreichung eines der … Altig (5ème étape)
Saint-Malo Altig et Junkermann
St Malo-Dinard Altig
Wolfshohl et Sorgeloos (6ème étape)
Geldermans & Vanden Berghen (6ème étape)
Geldermans en maillot jaune (6ème étape)
Beuffeuil-Magini-Wolfshohl-Maliepaard (7ème étape)
Geldermans & Zilverberg (7ème étape)
Darrigade & Minieri (8ème étape)
Vanden Berghen, Rostollan, Anquetil et Baldini (9e étape)
Vannitsen, Schroeders & Altig (10e étape)
Abandon Rik Van Looy (11ème étape)
Bahamontes et moto (13ème étape)
Bahamontes en danseuse (13e étape)
Wolfshohl (13e étape)
Hans Junkermann (13e étape)
Abandon : Hans Junkermann (14e étape)
Anglade (14ème étape)
Anquetil en tête (14e étape)
Le peloton (15ème étape)
Anquetil & Planckaert (15ème étape)
Wolfshohl & Sartore (16e étape)
Louis Rostollan (16e étape)
Daems & Bailetti (16ème étape)
Anquetil dépasse un coureur lors du contre-la-montre
Altig et des photographes
Rolf Wolfshohl assis (15e au classement final)

Dos :
Deutsche Rad-Strassenmeisterschaft
Texte concernant la photo en face

Dieter Puschel
Altig, Oldenburg et Puschel
Bergmeisterschaft

Dos :
Tour de Suisse 1962
Texte concernant la photo en face

Hans Junkermann et sa famille

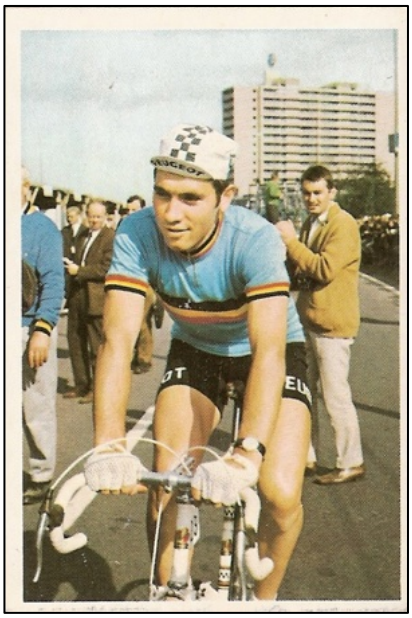
Dos :
Deutsche Amateur-Strassenmeisterschaft
Texte concernant la photo en face

Coureurs en action
Während ....
Deutscher Amateur Strassenmeisterschaft Berlin-Wansee Wilfried Bölke
Deutscher Amateur Strassenmeisterschaft würde Wilfried Bölke
Deutscher Amateur-Stehermeister Horst Staudacher

Divers en couleur :
Texte concernant la photo en face

Junkermann Feru
Altig Champion du Monde Piste
Die Deutsche Verfolgungsmanschannschaft wird Weltmeister der Radamateure

Allemagne:



Il s'agit d'une série allemande de 1968, publiée par Sportbild.

Il y a un album dans lequel les estampes (également d'autres sports) peuvent être collés.

Quantité : 46 estampes sur le cyclisme

Taille : 9,4 x 6,4 cm

Couleur

Dos :
SAMMELBILD
Nr.
Explication/nom
Aus der Serie
SPORTBILD 68
Sammelalben sind in Zeitschriftenhandel oder gegen Voreinsendung von DM 1.- auf das Postscheck-Konto Dortmund nr. 1976 “Bergmann - Verlag - Sportbild-Vertrieb - 475 Unna”, portofrei, erhältlich.



Les estampes sont numérotés.

271 KLAUS KOBUSCH
272 Kobusch-Stenzel (RV Bocholt) Dt. Meister Tandem
273 RUP. KRATZER (Munich) Dt. Meister 4000 m Verfolgungsfahren
274 K. KOBUSCH Deutscher Meister 1000 m Malfahren
275 Honz, Kobusch, Seving, Henrichs (RV Bocholt) Deutsche Meister 4000 m Vereins-Mannschaftszeitfahren
276 Erdman (2.) Kobusch (1.) Lien (3.) 1000 m Malhfahren
277 RUDI ALTIG
278 K. H. KUNDE
279 Deutsche Straßenmeisterschaft
280 Wolfshohl, Junkermann, Altig, Peffgen
281 Deutsche Meisterschaft Bölke siegt vor Wilde
282 GROSSIMLINGHAUS (3) BÖLKE (1) WILDE (2)
283 Titelverteidiger RUDI ALTIG (Deutschland)

284 Tour de France – Sieger 1967 PINGEON (Frankreich)
285 FELICE GIMONDI (Italien)
286 GIANNI MOTTA (Italien)
287 JEAN STABLINSKI (Frankreich)
288 ROLF WOLFSHOHL (Deutschland)
289 WINFRIED BÖLKE (Deutschland)
290 DIETER WIEDEMANN (Deutschland)
291 HERBERT WILDE (Deutschland)
292 HANS JUNKERMANN (Deutschland)
293 HORST OLDENBURG (Deutschland)
294 DIETER PUSCHEL (Deutschland)
295 MAURER (Schweiz)
296 MONTY (Belgien)
297 BASSO (Italien)
298 JAN JANSSEN (Holland)
299 MERCKX (Belgien)
300 P. POST (Holland)
301 Das Feld in der 1. Runde
302 GOMEZ DEL MORAL (Spanien)
303 Ausreißergruppe SAEZ (Spanien) und MOTTA (Italien)
304 DE PRA - JUNKERMANN
305 W. BÖLKE
306 RUDI ALTIG
307 Start zur Weltmeisterschaft
308 MOTTA vor JANSSEN
309 VERPFLEGUNGSNAHME
310 Le terrain sur le parcours rond
311 EDDY MERCKX
312 JAN JANSSEN
313 ALTIG-GIMONDI
314 Zielentscheidung
315 Weltmeister EDDY MERCKX
316 EDDY MERCKX

Réactions

Cette section contient toutes les réactions acceptées et les ajouts au numéro précédent. En quelque sorte, la section “Lettres des lecteurs”.

Correction 1 :

Correction aux articles FAEMA 1956-58. Nous utilisions toujours "Euskal Bizikleta” lorsque nous nous référions à ce qu'on appelle le G.P. Eibar dans la plupart des publications. Cependant, ce n'est pas le nom correct.

Eibarko Bizikleta était le nom officiel dans la période 1952-1968. Le nom Euskal Bizikleta n'a été utilisé qu'à partir de 1991. Cette course était généralement appelée le Grand Prix Eibar dans la presse et doit être distinguée du Tour du Pays Basque (Euskal Herriko txirrindulari itzulia) qui n'a pas été organisé entre 1936 et 1968.

À partir de 1959, nous utiliserons bien sûr le nom correct.

Correction 2 :

Correction de l'article sur ROKADO. Malgré le fait que nous avions si souvent relu les textes, nous avions négligé ceci : à la p15 et 16 Gordon Nicholson apparaît deux fois à tort à la place de Gordon Johnson.

Correction 3 :

Correction de l'article sur ROKADO p. 19. La photo d'action de Robert Vanlancker ne provient pas de la réunion de Herne Hill, du moins pas pour autant que nous le sachions. La photo de Theo Verschueren dans son maillot de champion du monde à la page 18 provient du Good Friday-meeting à Herne Hill.

Remarque importante : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. ©2025

Remarque importante : Si une ou plusieurs photos sont protégées par le droit d'auteur et que le placement n'est pas apprécié, vous êtes prié de le faire savoir via redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo en question puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de déterminer à qui appartiennent les droits d'auteur et si cette personne ou institution accepte d'être publiée dans ce magazine. Les créateurs de ce magazine insistent sur le fait que ce magazine gratuit n'est pas destiné à des fins commerciales et qu'une source peut être incluse si vous le souhaitez.